BERTÉ ET LE PATRIOTE

Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 50 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 1er AVRIL 1949 PRIX: CINQ SOUS

Un Livre blanc sur la persécution religieuse en Hongrie depuis 1945

Le document retrace toutes les mesures qui ont frappé l'Eglise depuis 1945 jusqu'à l'arrestation du Cardinal Mindszenty.

PARIS — A Paris vient de paraitre un Livre blanc concernant le cardinal Mindszenty. Ce Livre blanc, publié aux éditions Amiot-Dumont, porte ces sous-titres: "Quatre années de lutte pour la défense de l'Eglise hongroise", et "Documents publiés sur la demande du cardinal Mindszenty, primat de Hongrie".

Vers Noël 1948, précise l'éditeur, les premières lettres pastorales du cardinal Mindszenty arrivèrent en Suisse. Elles venaient d'Autriche et les éditeurs en commencèrent la traduction. Le 27 décembre, le primat de Hongrie fut arrêté. C'est alors que les éditeurs apprirent que le cardinal, avant son internement, avait réussi à faire passer une série de documents à l'étranger.

Le cardinal chargea ses amis de l'étranger de réunir cette documentation en un Livre blanc, voix de toute une Eglise, unie derrière son épiscopat, et dont le message dépasse largement la Hongrie.

En prologue, le Livre blanc brosse d'abord un tableau de la résistance hongroise au "totalitarisme brun" et de la lutte menée contre les conceptions nationales socialistes par le cardinal Seredi. En 1945, à la mort du cardinal, (était-ce symbole?), tandis qu'une garde d'honneur de l'armée soviétique arrivait devant le palais épiscopal d'Esztergom pour témoigner de la piété et du respect de la démocratie populaire à l'égard du cardinal qui venait de mourir, la soldatesque russe, sûre de l'impunité, faisait irruption dans la salle où reposait le corps et la pillait de fond en comble.

Première lettre de protestation de l'épiscopat

La première partie du livre est consacrée à "l'année de l'orage": 1945. Il y a, d'abord, en date de mai 1945, une lettre de l'épiscopat hongrois protestant contre certaines moeurs résultant de la guerre: vols et viols. La lettre prodiguait déjà cet avertissement solennel: le peuple est en droit d'attendre de ses représentants la conscience la plus scrupuleuse et l'impartialité la plus pure. La liberté ne doit jamais dégénérer en licence, ou alors l'Etat s'effondre comme un tonneau sans cercles.

Vient la promotion de Mgr Mindszenty à la pourpre. Vient sa première lettre pastorale. Elle contient des phrases encore plus graves.

Ce n'est pas de gaieté de coeur, y déclare par exemple le prélat, que "Nous nous voyons contraints de donner raison au ministre des Affaires étrangères d'Angleterre, qui déclarait récemment que tout semblait indiquer que la Hongrie était en train de remplacer un régime totalitaire par un autre".

1946, c'est l'année des premières escarmouches. La lutte du gouvernement aux écoles confessionnelles commence. "Non, mille fois non, s'écrie le cardinal, ce n'est pas cela la liberté, ce n'est pas cela la démocratie". Sans enquête, sans décision de justice, des prêtres sont traînés dans les camps de concentration et les attaques contre le primat se multiplient.

Année de la rupture

Pour le Livre blanc, 1947, c'est l'année de la sécession. L'épiscopat hongrois prend position au sujet du traité de paix, sur la question scolaire, sur les retraits du droit de vote au moment des élections, sur la déportation des Allemands. "Nous sommes forcés, écrit le cardinal, de descendre aux catacombes".

1948, c'est l'année de la dé-

(Suite à la neuvième page)

Pie XII envoie son premier message par télévision

Sa Sainteté Pie XII est photographié ici avec quelques-uns des techniciens qui ont installé l'appareil de télévision dont le Saint-Père a fait usage à l'occasion de son adresse aux Américains. L'adresse fut reproduite par télévision pour les catholiques des Etats-Unis pendant la semaine qui se termina le dimanche Laetare, le 27 mars. Ce jour-là une quête fut faite dans 98 archidiocèses et diocèses du pays. C'était la première fois que l'on prenait des vues du Pape dans le but de les reproduire par télévision. (NCWC).

EN SASKATCHEWAN

La Saskatchewan vote $120,000,000 pour l'électrification rurale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

REGINA — Le gouvernement de la Saskatchewan a révélé à la législature un projet d'électrification de la campagne. La réalisation de ce projet, qui a pour but de fournir l'électricité à 50,000 cultivateurs, coûtera $120,000,000 et sera répartie sur une période de 20 ans. Un bill à cet effet a été présenté à la législature par le ministre J. A. Darling. L'idée générale du bill prévoit que le gouvernement fournira le matériel pour la distribution locale, tandis que les groupes régionaux paieront le coût de construction. Les individus paieront les extensions branchées sur les lignes principales.

A l'exception des endroits où la compagnie d'électricité fournit l'énergie directement aux individus, l'électrification de la campagne se fera à l'aide de deux groupes. Un groupe comprendra les comités locaux des districts, qui formeront des unités dans le projet d'électrification, l'autre groupe sera les coopératives. Ce dernier groupe achèterait l'électricité de la corporation du gouvernement et la vendrait au détail à chaque individu. Les coopératives devraient payer le coût de construction du système local. Un article de la loi permet aux coopératives et à la corporation du gouvernement de conclure une entente d'après laquelle la corporation gouvernementale pourrait diriger le système local. La loi prévoit aussi dans le cas des comités locaux de l'électrification que le système de distribution doit devenir la propriété du gouvernement. Une coopérative peut toutefois vendre son système d'après certaines conditions.

La compagnie d'électricité du gouvernement fournira le matériel aux comités locaux qui pourront construire leur réseau ou payer la compagnie du gouvernement pour la construction.

Sept personnes ou plus, propriétaires d'une région, peuvent demander l'autorisation d'établir

(Suite à la neuvième page)

Il réussit bien



George Suboczewski, jeune Polonais âgé de 26 ans arrivé aux Etats-Unis avec un groupe de personnes déplacées d'Allemagne en octobre dernier, se tire bien d'affaires. Il a un emploi de $50.00 par semaine dans une usine à Peoria, Ill., et prend des cours à l'Université Bradley dans le but d'obtenir son baccalauréat en sciences sociales. Il se dit l'un parmi des centaines de nouveaux arrivés qui veulent prouver aux Américains qu'ils ne se sont pas trompés en laissant entrer des personnes déplacées dans leur pays. (NCWC)

Messe votive dans toutes les églises le 3 avril

Dans une exhortation apostolique qui vient d'être adressée aux archevêques et évêques du monde entier, sa Sainteté le Pape Pie XII demande aux prêtres de tous les pays de célébrer une seconde messe, le dimanche de la Passion de cette année en réparation des crimes suscités par la haine de Dieu.

"Cette seconde messe, dit le Saint-Père, sera une messe votive pour la rémission des péchés qui souillent notre siècle et font justement craindre d'épouvantables châtiments. Le sang du Christ, contenu dans le calice de la Nouvelle Alliance, est un bain purifiant grâce auquel nous pouvons effacer ce crime exécrable, et, après avoir demandé le pardon des coupables, en faire disparaitre les conséquences et préparer à l'église un triomphe magnifique".

En terminant cette exhortation, dont nous reproduisons ailleurs le texte complet, Sa Sainteté Pie XII déclare que les fidèles qui, "en raison des liens unissant entre eux les membres du Corps mystique du Christ, doivent toujours prendre part aux tristesses et aux joies de l'Eglise, devraient accourir le plus nombreux possible autour des autels et qu'appréciant comme il convient l'importance et la gravité du motif qui les réunit, ils offrent à Dieu, avec ardeur, leurs supplications et leurs prières."

Surplus de $119,278 au Nouveau-Brunswick

FREDERICTON — Le secrétaire-trésorier J. J. Hayes Doone a révélé que la province du Nouveau-Brunswick réaliserait un surplus de $119,278 pour l'exercice financier se terminant le 21 octobre 1949.

600 milles à pied pour voir le Pape

CITE DU VATICAN — Après avoir couvert à pied une distance de plus de 600 milles et traversé sans papiers plusieurs frontières, un garçonnet tchécoslovaque du nom de Lotar Novak est arrivé au Vatican et il a déclaré au garde suisse qu'il voulait "voir le pape".

Sauvetage du R. P. J. Buliard mené à bonne fin

Le R. P. Joseph Buliard, O.M.I., perdu dans le grand nord depuis 7 mois a été trouvé et ramené à Churchill par avion à la fin de la semaine dernière. Bien qu'il eût les mains et les pieds gelés, le Père Buliard multiplia ses instances pour qu'on lui permît de demeurer à son poste.

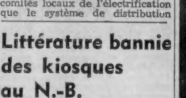
Sa seule nourriture depuis quelques mois avait consisté de viande gelée. Il suivait un groupe d'Esquimaux dans leurs pérégrinations sur une étendue de 300 milles par 500 par une température glaciale et dans un pays inhabité. Pendant 7 mois il n'eut aucune communication avec le monde de l'extérieur et il était considéré comme perdu. Le pilote Gunnar Ingebrigtson et le R. P. R. Ferron, O.M.I., allèrent à sa recherche et le trouvèrent au bout de deux jours. Malgré ses instances il dut consentir à être transporté à Churchill. Il est maintenant à l'hôpital, recevant des soins pour ses pieds et ses mains gelés.

Selon le Père Ferron, le Père Buliard a dû couvrir plusieurs mille milles pendant les 7 mois de son existence nomadique avec les Esquimaux. Beaucoup de voyages furent accomplis dans la noirceur de la longue nuit arctique.

Le Père Buliard a dû, dans le passé, recevoir des soins dentaires spéciaux en raison de la nourriture gelée qu'il dut manger dans ses tournées missionnaires, et qui lui cassèrent plusieurs dents.

Pour aller au secours du Père Buliard, l'avion piloté par Gunnar Ingebrigtson dut atterrir dans un territoire mis en quarantaine à la suite d'une épidémie qui fit 13 victimes chez les Esquimaux. Le pilote, vétéran du vol dans les régions arctiques, ne mit que deux jours pour découvrir le missionnaire. Ingebrigtson fut le pilote de l'avion qui rescapa douze hommes du C.A.R.C. dont l'avion avait fait un atterrissage forcé sur les glaces de la Baie d'Hudson au mois de janvier dernier.

Le Père Buliard est sous les soins du médecin militaire à Churchill. Il espère pouvoir retourner à son poste avant longtemps.



Littérature bannie des kiosques au N.-B.

FREDERICTON, N.-B. — Le gouvernement du Nouveau-Brunswick projette de bannir toute littérature pornographique des kiosques de livres et de journaux.

Le secrétaire-trésorier provincial, M. J. J. Hayes Doone, a laissé entendre qu'un bill en ce sens serait présenté à l'Assemblée législative.

Dans son discours du budget, M. Doone a déclaré: "Il nous fait plaisir d'annoncer que l'on s'apprête à contrôler la vente de cette sale littérature".

AU MANITOBA

L'hon. Schultz annonce son programme de santé publique

M. Dryden prévoit des revenus sans précédent dans l'histoire de la province pour l'année 1949-50.

par Clément BAZIN
Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

WINNIPEG — Pour un pensum, c'est un pensum. Cette semaine à la Chambre c'était une monotonie mortelle, une torpeur de digestion difficile à faire oublier le carême. Pauvre reporter, pauvres lecteurs. Adieu les belles chevauchées, adieu les belles échauffourées provoquant notre enthousiasme et faisant assez de boucan et de vacarme pour amuser toute la galerie et aiguiser la malice d'un petit voltaire qui, avec sa mine chafouine flaire dans son coin le drame, la comédie et le scandale. Cette semaine, hormis les chaudes prises de bec entre M. Lenaghan, ministre de la Justice, et M. Thorvaldson, au sujet du prétendu scandale de la police qui se serait dégradée en manquant de haute considération pour nos braves chauffeurs en état d'ébriété . . . rien n'est survenu pour nous amuser, pour vous distraire. La Législature a légiféré ses procédures législatives coutumières accumulant des chiffres, des faits, annonçant des projets, et tout cela, ne l'oublions pas, pour le plus grand intérêt des Manitobains.

A la recherche de l'huile et du gaz

M. McDiarmid donna au début de la semaine des précisions à la Chambre sur les recherches d'huile et de gaz effectuées dans la province. On approuva une estimation de $2,357,244 pour le département des Mines et des Ressources naturelles pour l'année 1949-50. Le ministre annonça également que $250,000 avaient déjà été dépensés comme subsides à

(Suite à la douzième page)

Se classe premier



M. Michel J. De Roo, de Swan Lake, Man., a reçu la médaille d'argent du gouverneur général pour s'être classé premier du groupe de 40 jeunes étudiants en agriculture qui ont reçu leurs diplômes de l'Université du Manitoba, le 25 mars dernier.

Le christianisme et ses persécuteurs

Par Thomas GREENWOOD
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les nations qui aspirent à la paix dans l'ordre, viennent de réaliser un pacte significatif qui reste dans les cadres de l'idéal pacifique des Nations Unies. Mais si ces instruments diplomatiques et militaires empêchent pour le moment un conflit violent, ils ne peuvent malheureusement pas arrêter les terribles persécutions que les états communistes font subir aux chrétiens. Devant les cadavres amoncelés par la haine des hommes grisés de fausses théories politiques, on aurait pensé que l'époque des persécutions serait passer avec la guerre. Les quatre "libertés" qui étaient le drapeau des puissances occidentales, se sont vues développées dans la Charte des Droits de l'Homme adoptée par les Nations Unies presqu'à l'unanimité. Mais ici encore, toutes ces consolantes déclarations n'arrêtent pas la main des bourreaux qui travaillent sans relâche dans les pays où le signe de Moscou règne sur les gouvernements.

Lois pénales révoltantes

Le refus du gouvernement soviétique et de ses satellites de signer la Charte des Libertés Humaines, prouve suffisamment son intention de ne point arrêter sa persécution du christianisme. Nous assistons, en effet, à une recrudescence des tourments de tous genres que ces persécuteurs inventent pour terroriser les chrétiens. Pour commencer, ils s'attaquent à la tête de chaque diocèse: derrière le Rideau de Fer, il y a 24 évêques qui sont déportés, emprisonnés ou assassinés. En Hongrie, le cardinal Mindszenty est toujours en prison; et en Yougoslavie, l'archevêque Mgr Stepinac souffre encore dans son cachot. Dans les Etats Baltes, deux évêques sont déportés, trois sont en exil, deux sont

(Suite à la treizième page)

La persécution se continue derrière le rideau de fer

S. E. le cardinal J. McGuigan accorde une entrevue exclusive à la British United Press.

VATICAN — S. E. le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, a donné la semaine dernière une entrevue exclusive à la British United Press, au couvent des Soeurs canadiennes du Précieux-Sang.

Le cardinal a déclaré, en pesant ses mots: "Il est évident qu'en Europe orientale toutes les Eglises sont soumises à de plus fortes pressions de leurs ennemis. Il en est résulté de grandes souffrances parmi le clergé et les fidèles, parmi tous les peuples chrétiens.

"Il est aussi de plus en plus évident que les gouvernements derrière le rideau de fer ne tentent pas sincèrement de s'entendre avec l'Eglise, mais sont résolus à l'opprimer, à la liquider s'ils le peuvent.

"L'Eglise résiste avec courage, en dépit de vives souffrances."

Profonde gratitude du pape envers le Canada

Sa Sainteté Pie XII a accordé une audience particulière d'une demi-heure au cardinal McGuigan. Ce dernier dit à ce propos: "Le pape m'a paru en bonne santé, malgré les soucis et les tristesses que lui imposent ses fonctions de père commun des fidèles. L'Eglise canadienne a été le principal sujet de notre conversation. Le Saint-Père a exprimé sa profonde re-

(Suite à la neuvième page)

Pie XII demande que l'on prêche sur l'enfer

"Il faut prêcher aux fidèles l'existence et le danger de l'enfer comme moyen de les ramener à Dieu".

CITE VATICANE — Dans son audience annuelle du Carême aux curés de Rome, S. S. le Pape Pie XII a demandé que l'on prêche plus activement aux fidèles l'existence et le danger de l'enfer comme moyen de mieux leur rappeler la pensée de Dieu. Le Saint-Père se plaint de voir qu'un nombre sans cesse accru de catholiques vivent dans le seul désir des jouissances terrestres et sans songer un instant à l'éternité de sanction qui les attend.

"La propagande en faveur d'une vie exclusivement matérielle, affirme-t-il, se fait ouverte, insinuante et continue. On n'y lance aucune attaque contre Dieu: on se contente plutôt de l'oublier. Livres, journaux et films contribuent à ce mouvement d'éloignement de la religion. Même dans des films regardés comme sans reproches, on voit les hommes vivre et mourir tout comme s'il n'existait ni Dieu, ni Eglise, ni rédemption. Nous en arrivons délibérément à la création d'une famille, d'une société, d'un Etat sans Dieu. Il n'y a par suite aucun temps à perdre dans nos efforts pour arrêter ce mouvement et pour réveiller l'esprit de prière et de pénitence.

"La prédication des vérités premières en devient plus que jamais urgente; et, parmi elles, compte l'enseignement qu'il existe un enfer. S'il est vrai que le désir du ciel constitue un motif d'action plus parfait et plus honorable que la peur de l'enfer, il ne s'ensuit pas forcément que tous les hommes puissent être retenus et convertis par la seule aspiration aux béatitudes divines. Nous ne pouvons que rougir de voir que des parents accompagnent leurs enfants aux théâtres et aux cinémas qui présentent des spectacles aussi immodestes que ceux que nous voyons maintenant en plus d'un endroit, même en milieu dit chrétien, ou lisent les mêmes journaux aussi friands d'immoralité. Heureusement la lutte contre ces fléaux a déjà donné des résultats encourageants et nous espérons qu'ils s'accroîtront encore. Dieu merci, dans les mêmes contrées possédant la plus forte production cinématographique, les catholiques travaillent aujourd'hui méthodiquement à rendre au cinéma sa moralité et sa dignité".

Malgré les persécutions, l'Eglise catholique ne meurt pas

C'est le R. P. Léon Merklen, rédacteur en chef de **"La Croix"**, de Paris, qui, lors de son séjour à Québec, l'an passé, racontait l'anecdote suivante: Un jour, le Pape Pie XI demandait à des écoliers italiens de lui énumérer les notes caractéristiques de l'Eglise. — "Une, sainte, catholique et apostolique", de s'écrier à l'unisson ses jeunes interlocuteurs. Mais Pie XI interrogea encore:— "Quelle est la cinquième note de l'Eglise?" — Tout d'abord surpris, les écoliers y vont de diverses réponses: l'un mentionne tel trait, l'autre telle dévotion chère au coeur du catholicisme. A ceux qui opinent dans un sens ou dans l'autre, Pie XI laisse tour à tour voir que là n'est pas la réponse juste. Finalement, il prend lui-même la parole:— "C'est persécutée, dit-il. Persécutée l'Eglise a été, persécutée elle est, et persécutée elle sera jusqu'à la fin des temps." Et le pape d'ajouter:— "Mais l'Eglise a la promesse du Christ: On aura beau l'attaquer, jamais les portes de l'enfer ne prévaudront contre elle."

Le souvenir de cette anecdote nous revenait à la mémoire, ces jours-ci, à la vue d'une esquisse, oeuvre de l'artiste J. Collins, que publiait la "Gazette", de Montréal. Le dessin était des plus suggestifs et vaut certes d'être ici mentionné: En plein milieu de l'esquisse, apparaissait, érigée sur une colline, une haute et large croix blanche. Au bas, un quidam, — dont la casquette, la pipe et surtout la monumentale moustache rappellent d'emblée les traits du dictateur soviétique Staline, — est fort affairé. Armé d'un large pinceau qu'il vient de plonger dans un récipient contenant un liquide noir (il s'agit, explique la caricature, de la campagne bolchévique de dénigrement et de calomnie déclenchée contre le christianisme) le compère Staline s'acharne à éclabousser la haute croix blanche. Ici, une flaque s'appelle "Hongrie"; là, une autre se dénomme "Bulgarie". Mais voici que, de l'arrière-plan, surgit l'ombre d'un peintre en bâtiment. Ce n'est autre qu'Hitler, bien reconnaissable à sa moustache en forme de brosse à dent noircie. Lui aussi porte un récipient sur lequel on peut lire ces mots:— "Persécution religieuse nazie". Mais Hitler n'a plus du tout le visage agressif, rageur des jours de sa gloire éphémère. Il est désabusé, décontenancé. Et c'est d'un air bien penaud qu'il lance à l'adresse de Staline:— "Inutile, Joe! La peinture qui fera disparaitre cette croix n'a pas été inventée". Et l'artiste Collins d'attribuer à son dessin la légende suivante:— "Un conseil d'expert."

Conseil d'expert, en effet, que devrait constituer, pour Staline et ses comparses, le lamentable échec du nazisme et de ses instigateurs. Qui n'a pas encore à l'esprit les tirades enflammées du chef du Reich, clamant à qui voulait l'entendre que son credo politique et anti-religieux était fondé pour durer, pour se perpétuer mille ans durant. Ici, il redresserait telle situation politique jugée outrageante pour les siens. Là, il "rajeunirait" tel comportement considéré comme démodé . . . — "On est, disait-il, ou bien chrétien ou bien Allemand, mais on ne peut pas être les deux à la fois. Nous ne voulons plus d'hommes qui louchent vers l'au-delà" . . . (Cf. "Hitler m'a dit", d'Hermann Rauschning).

Hitler est-il bien mort? se demandent encore certains. Un fait est indéniable: Qu'il soit mort ou vif, l'ancien Fuehrer n'a pas, comme prétendant à la domination du monde, ou encore comme persécuteur, fait long feu. Quinze ans, dix ans ont passé . . . et il ne reste de lui que le souvenir d'un cauchemar . . . L'Eglise, elle, existe encore. Tout comme la haute croix blanche du dessinateur Collins, elle domine de bien haut ses persécuteurs du passé, ceux d'aujourd'hui, et, par anticipation, ceux qu'elle connaitra encore dans le monde — et il s'en trouvera toujours — des "hommes qui louchent vers l'au-delà".

C'est le propre de l'intelligence humaine d'être, en dépit de conquêtes et de réussites vraiment merveilleuses, limitée, très limitée. Et c'est peut-être précisément dans ce domaine de la persécution contre l'Eglise du Christ que s'avère, de la façon la plus tangible, la plus concrète, cette déficience du génie, de la mémoire de l'homme.

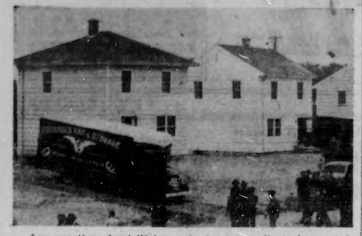
A lire l'histoire des pires épreuves de l'Eglise, on ne peut s'empêcher de constater ce fait bien frappant: Tous et chacun des persécuteurs agissent comme s'ils innovaient en cette voie. On dirait qu'ils ignorent tout du passé, des échecs des ennemis de l'Eglise. Tous sont imprégnés de la certitude de vaincre. Ils ont en mains, croient-ils, tous les moyens d'"écraser l'Infâme", selon l'expression même de Voltaire. Dans leur esprit, plus de doute possible: le catholicisme va agonisant. Ostracisé, traqué, pourchassé, bientôt il périra. Par centaines, par milliers, prêtres et fidèles versent leur sang. Ce sera, sous peu, la fin . . . Ainsi ont tour à tour pensé les persécuteurs notoires de l'Eglise. La nomenclature en serait longue, tant est vraie la parole citée plus haut du grand pape Pie XI . . . Persécutée, l'Eglise l'a toujours été . . . Toujours aussi, des esprits se sont demandé si, vraiment, ce n'était pas cette fois, la fin . . .

Ce n'a jamais été la fin et jamais ce ne le sera. Staline et ses agents communisants peuvent semer le désordre, la méfiance dans le monde entier. Ils peuvent s'attaquer à l'Eglise, à sa foi, à ses doctrines, disséminer aux quatre vents leurs théories subversives, incendiaires et traîtresses. Ils peuvent calomnier, emprisonner pasteurs et évêques. Tout comme les autres persécuteurs de l'histoire, il se casseront, à ce jeu, les dents.

Pour eux, il serait plus sage de lire l'histoire. Ils y recueilleraient de lumineux enseignements. L'Eglise en a vu bien d'autres qu'eux. Elle a souffert, terriblement souffert. Mais l'Eglise, d'institution divine, est comme Celui dont parlait Garcia Moreno en tombant sous les coups de l'assassin Rayo: Elle ne meurt pas!

Odilon ARTEAU.

Nouvelles maisons des militaires



Les quartiers domiciliaires près des camps d'entrainement du C.A.R.C. voient de jour en jour de nouvelles constructions s'ajouter à celles déjà nombreuses abritant les familles des membres de l'aviation. Cette photo, prise en septembre 1948, représente de ces familles prenant possession de leur nouvelle demeure au camp de Rockcliffe, près d'Ottawa.

(Photo C.A.R.C., service CPC)

Les camps de travail forcé en URSS dénoncés à Winnipeg

Le Comité ukrainien du Canada (Ukrainian Canadian Committee) de Winnipeg, que préside le Rév. B. Kushnir et dont M. J. H. Syrnick est le secrétaire, vient d'adresser un mémoire au gouvernement des Etats-Unis sur les camps de travail forcé en U.R.S.S. Voici un résumé de ce mémoire, daté du 15 mars:

Le Comité est content d'apprendre que la délégation américaine au Conseil économique et social de l'ONU a demandé une enquête complète et impartiale sur les camps de travail forcé en territoire soviétique. Il affirme que de nombreux témoins maintenant domiciliés au Canada peuvent déposer que des millions d'hommes sont détenus dans ces camps et que beaucoup y périssent de faim et d'épuisement.

Le Comité ajoute que la plus forte proportion des détenus sont ukrainiens, que depuis 30 ans les communistes se sont opposés par la force à toutes les tentatives ukrainiennes pour établir une république nationale.

L'épiscopat entier détenu

Les camps renferment donc des milliers d'Ukrainiens de toute classe, depuis des intellectuels jusqu'à des paysans. Le Comité souligne le cas d'un archevêque et de six évêques, constituant la hiérarchie entière de l'Eglise catholique d'Ukraine: LL. EE. NN. SS. Joseph Slippy, archevêque de Lviv, Josaphat Kocylowky, Hrehory Chomyshyn, Nieeta Budka, Ivan Latyshewsky, Gregory Labota, Nicolas Charnecky, évêques. Tous ont été déposés et bannis en Sibérie sans procédure, sans jugement. Mgr Theodore Romza, évêque de Carpatho-Ukraine, est mort dans un "accident" avec un char d'assaut soviétique; Mgr Augustin Voloshya, président du Carpatho-Ukraine, est "disparu quelque part sous le protectorat de la NKVD", police secrète russe.

Ces procédés, dit le Comité, ne font que répéter ceux qui avaient été employés avant la deuxième guerre mondiale contre l'Eglise orthodoxe d'Ukraine, dont le clergé a été déporté, les biens confisqués.

Le Comité déclare que les violences de l'U.R.S.S. contre le christianisme, le danger d'extermination qui pèse sur les millions d'Ukrainiens qui refusent de se laisser réduire en esclavage, nécessitent l'attention immédiate du monde civilisé. Il remercie encore les Etats-Unis de leur intervention, d'autant plus que la nation ukrainienne, subjuguée, ne peut plus s'exprimer librement.

NOTE

La "Chronique Sportive" parait cette semaine en page quatorze.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Les personnes qui ont gagné des prix à la partie du dimanche 27 mars sont les suivantes:

Grand prix: M. Jos. Fano.
Prix d'entrée: M. T. Pilotte.
Prix de 5 mains: Mme Rose Swechart, M. J. H. Rapley, M. Riggs, M. A. H. B. Nuital.

Jubilé d'or sacerdotal de S. S. Pie XII

Par une lettre apostolique du 12 février, S. S. Pie XII demande que le dimanche de la Passion, le 3 avril, soit une journée de prières "pour expier les crimes des ennemis de Dieu". Tous les prêtres sont autorisés à célébrer deux messes ce jour-là.

Le Saint-Père invite les fidèles à assister à la messe en grand nombre, à communier et à prier aux mêmes intentions.

Le T. S. Sacrement sera exposé durant toute la journée et le soir, à 7 h. 30, il y aura Heure-Sainte à laquelle toutes les sociétés paroissiales assisteront en corps. Les Chevaliers de Colomb feront la garde d'honneur.

Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., donnera le sermon aux messes du matin et à l'Heure-Sainte.

Retraite paroissiale

La retraite paroissiale sera prêchée durant la Semaine Sainte, du 10 avril au 17 avril, par le R. P. Denys Jubinville, O.M.I.

Tous les catholiques de langue française de la ville ne manqueront pas de suivre les exercices de cette retraite. Le programme de la retraite sera publié la semaine prochaine.

Dames de Ste-Anne

Le dimanche 10 avril aura lieu la communion pascale des membres de la Congrégation. Veuillez, s'il vous plait, vous faire un pieux devoir de n'y point manquer. Nous porterons l'insigne de notre patronne et monterons en rangs. La communion aura lieu durant la messe.

Enfants de Marie

A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'ordination sacerdotale du Souverain Pontife, il y aura une Heure-Sainte le dimanche 3 avril, à 7 h. 30. Nous demandons aux congréganistes ainsi qu'à toutes les demoiselles de la paroisse de bien vouloir se grouper dans le grand corridor des classes afin de pouvoir monter à l'église en procession. Vous voudrez bien vous placer dans les bancs en face de la statue de la sainte Vierge. Vous êtes invitées, en ce jour-là, à faire la sainte communion. Invitez vos amies et venez nombreuses prier pour le pape.

La réunion mensuelle des membres de la Congrégation aura lieu le premier lundi du mois, le 4 avril, à 7 h. 30. Allons à Jésus par Marie.

Société St-Jean-Baptiste

Une soirée de cinéma sera donnée à la salle paroissiale le jeudi 21 avril, sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste. Des billets seront mis en vente en temps opportun.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue des dames

Beaubien	14
Carlow	13
Joval	11
Newman	10

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Banque Can. Nationale	22	14
Guertin Frères	22	14
Club du Sacré-Coeur	21	15
Bijouterie Bourbonnais	20	16
Cercle Ouvrier	18	18
Canadian Publishers	17	19
Mercier	15	21
Hôtel Roblin	9	27

Section des jeux

Les concours de snooker sont en marche. Le nombre des concurrents est intéressant et les rencontres pour les prix variés promettent des joutes très serrées.

Les jeunes de moins de 21 ans ont aussi leur propre concours. Cette section des jeunes a créé un vif intérêt parmi les membres à cause d'un généreux don spécial d'un des amis du Club . . . et tous s'efforceront de mériter ce prix de M. J.-E. Audet. Bonne chance à tous!

Le concours de ping-pong commencera sous peu. Les amateurs sont priés de donner leurs noms le plus tôt possible à MM. Alfred Potvin ou Philippe Bourbonnais.

Petites Notes

Thé

Le club d'Aviation féminin (Airwomen's Club) tiendra un thé le samedi 2 avril, de 3 h. à 5 h. 30, dans le salon Georgian de la Baie d'Hudson.

Le thé sera sous la présidence de Mlle Sayford. Mlles I. Buckingham, présidente, et Phillys Ayers recevront les invitées.

• • •

Baptême

Le dimanche 27 mars, en l'église Our Lady of Victory, rue Osborne, avait lieu le baptême de Patrica, Diane, Harriet, née le 17 mars à l'hôpital de St-Boniface, enfant de M. et Mme Kelvin Turner (Florence Bédard), de 475, rue Montague. M. et Mme A. Uithof, de Libby, Mont., E.-U., étaient parrain et marraine, respectivement.

Thé de l'Institut National Canadien d'aide aux aveugles

Les Dames Auxiliaires de l'Institut National Canadien d'aide aux aveugles désirent annoncer un thé et vente d'objets fabriqués par les aveugles. Ce thé et cette vente seront tenus chez Eaton, annexe de la rue Donald, les 4, 5, 7, 8 et 9 avril prochains.

Vente de pâtisseries en faveur de la paroisse de N.-D. des Victoires

La Ligue des Dames de la paraoisse commémorative de Our Lady of Victory vous invite à assister à une vente de pâtisseries et de bonbons faits à la maison, qui sera tenue le vendredi 1er avril, de 10 h. a.m. à 5 h. p.m., à la Einarsson Motors Ltd., (Kaiser-Frazer), angle River et Osborne. Les recettes seront versées au profit du fonds du construction.

Dames Auxiliaires des Réservistes Français

Lors de la réunion mensuelle des Dames Auxiliaires des Réservistes Français, tenue sous la présidence de Mme J.-B. Burgoyne en la salle du café Waldorf, on fit part aux membres présents du résultat de la rafle du superbe berceau pour poupée de la "French Shop", façonné par Mme Bocquin, au profit des oeuvres des Dames Auxiliaires. Une dame du Fort Rouge fut l'heureuse gagnante du berceau. Cette loterie remporta un grand succès.

La date du thé printanier sera annoncée au cours du mois.

Décès

M. JEAN-BAPTISTE LAVALLEE

M. Jean-Baptiste Lavallée, de 1336, rue Selkirk, est décédé le dimanche 27 mars à l'hôpital de St-Boniface. Il était âgé de 67 ans.

Le défunt laisse dans le deuil 5 fils, Joseph, Jean, Marcel, Gérard et Basile, tous de Winnipeg; 2 filles, Mmes F. Morrissette, de St-Boniface, et H. Phillips, de Winnipeg.

Le service fut célébré en l'église du Sacré-Coeur le mardi 29 mars à 10 h. L'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

Les funérailles étaient sous la direction de la maison Coutu.

• • •

MME PIERRE PELLAND

Le samedi 26 mars est décédée Mme Pierre Pelland, de 325, avenue Wardlaw, autrefois de Selkirk, Man. La défunte était âgée de 94 ans.

Survivent à la défunte 2 fils, Emile, de Calgary, et Samuel, de Winnipeg, ainsi que 3 petits-enfants et 5 arrière-petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu le mardi 29 mars, à 9 h., en l'église du Sacré-Coeur.

La sépulture se fit au cimetière de St-Boniface.

• • •

M. C.-A. GOUBAUX

M. Charles-Alphonse Goubaux est décédé le vendredi 25 mars à la résidence de sa fille, Mme Julien Escaravage, de 214, rue Berry, St. James. Il était âgé de 81 ans.

Originaire de Paris, France, M. Goubaux vint demeurer au Canada en 1898 et résidait au Manitoba depuis 3 ans. Son épouse le précéda dans la tombe en 1946.

Survivent au défunt un fils, Marcel, en France; 2 filles, Mmes J. Escaravage, de Winnipeg, et Edmond Escaravage, de Régina; 11 petits-enfants et 14 arrière-petits-enfants.

Le R. P. I. Desautels, O.M.I., célébra la messe de requiem en l'église du Sacré-Coeur le lundi 28 mars, à 10 h. La dépouille mortelle fut inhumée au cimetière de la rue Archibald, St-Boniface.

Etaient porteurs: MM. R. Chabalier, R.-G. Frossai, Siméon Garet, Soulier, Tom Urwin et Fulton Ross.

Le chant fut exécuté par le R. P. I. Joyal, O.M.I., et les élèves de l'école du Sacré-Coeur.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Remerciements

Les deux familles Escaravage désirent exprimer leur reconnaissance à toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrande de prières, de messes, de fleurs, soit par assistance aux funérailles à l'occasion du décès de M. C.-A. Goubaux.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250) kics)

VENDREDI 1er AVRIL
7.10—Rendez-vous des trappeurs
7.15—Intermède
7.30—Len Moen et ses Skyriders
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Café Parisien
8.45—Jeunesse Catholique
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Chansonnettes françaises à succès
9.30—Les Aventures Scientifiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 2 AVRIL
7.00—Ouverture — Réveil Matin
7.25—Prévisions horaire
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Légendes de Pâques
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.45—La condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—A l'Opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.30—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—Prévisions — condition des routes
5.45—La Bonne Chanson
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Andy Desjarlais et ses Early Settlers
8.00—Nouvelles
8.05—Polkas et chansons
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artega
9.30—Veillée du samedi soir

Du lundi au vendredi inclusivement
7.00—Ouverture — Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Légendes de Pâques
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—La Condition des Routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro, Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.30—Intermède
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum Ecolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social

1.00—Ouverture
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

DIMANCHE 3 AVRIL
1.00—Ouverture
1.10—Résumé des Nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique de France
3.45—Ludovic Huot chante
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.05—Un orchestre en vedette
5.30—Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Les Missions d'Afrique
7.30—Les Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Poème musical
8.30—L'Heure Dominicale
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.30—Le ciel par-dessus les toits
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 4 AVRIL
7.15—Intermède
7.30—Causerie de Jean Michéa
7.45—A être communiqué
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Variétés Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Concert Léger
9.30—Contes d'Yves Thériault
9.45—Amérique latine
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 5 AVRIL
7.10—Rendez-vous des trappeurs
7.15—Intermède
7.30—Ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylanders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Concert Léger
9.30—Courrier Radio-Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 6 AVRIL
7.15—Intermède
7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—Concert Léger
9.30—L'école des parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 7 AVRIL
7.15—Intermède
7.30—Concours des Violoneux
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Marcien Duhamel et ses Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artega présente
9.30—Notre Français sur le vif
9.45—Chronique littéraire
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

Hier soir, le poste CKSB saluait l'entrée, dans la confédération canadienne, de Terre-Neuve, dixième province. Le texte de cette émission était de Louis Souchon. Il y eut, en plus, le concours organisé au Forum Ecolier pour que les élèves de nos écoles puissent mieux apprendre à connaître cette nouvelle partie du territoire canadien. L'intérêt qui a été montré à ce concours et à l'émission spéciale est une preuve que les auditeurs du poste CKSB, jeunes et vieux, favorisent ce genre d'émission et nous sommes bien déterminés, ici à CKSB, d'en présenter davantage.

Programme "Eurêka"

Il ne nous reste plus que deux émissions du programme questionnaire Eurêka. En effet, c'est le mercredi 13 avril que se termine la présente série du programme. Plusieurs auditeurs nous ont dit que c'est avec regret qu'ils ont appris cette décision de suspendre l'émission. Il serait bon, cependant, de faire remarquer que depuis 29 semaines les membres de l'équipe — Mlle Léonie Guyot, le docteur Paul L'Heureux, MM. Armand LaFlèche et Maurice Arpin, et à maintes reprises, Mlle Hilda Trudeau — ont prêté gracieusement leur concours, et cela sans aucune rémunération. Leur contribution est donc inappréciable et vous comprendrez que ce n'est que juste que nous leur permettions de se reposer jusqu'à l'automne. Nous tenons à répéter qu'il nous faut encore beaucoup de sujets non seulement pour terminer la série, mais pour nous permettre de recommencer l'automne prochain.

"La Passion" chantée

Il est un autre programme spécial à l'occasion de la Semaine sainte dont nous pouvons faire mention aujourd'hui. C'est la "Passion" chantée qui sera présentée à 4 h. 30 le vendredi saint après-midi. Cette émission sera différée.

Artistes de CKSB

Nous regrettons qu'il nous faille parfois changer les artistes que nous avons annoncés pour la série "Les artistes de CKSB". Mlle Denise DeCuypere, annoncée pour dimanche dernier, 27 mars, sera entendue le dimanche 10 avril.

Au "Ralliement du rire"

Nous avons une bonne nouvelle à annoncer à tous les auditeurs du "Ralliement du rire". Les fabricants de la cigarette Sweet Caporal ont en effet décidé de continuer cette émission jusqu'au 21 juin. Nous remarquons cette année que moins d'auditeurs de CKSB ont fait parvenir des histoires. Il ne faudrait pas qu'il soit dit que le commanditaire a décidé de ne pas continuer son émission à cause du manque d'intérêt de la part des Canadiens français du Manitoba. Nous comptons donc que, d'ici la fin de cette série, bon nombre d'entre vous adresseront des histoires au 'Ralliement du rire, a/s du poste CKSB'. Nous nous chargerons de les faire parvenir à qui de droit.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Mozart Story	I
Station West	I
Clay Pigeon	I
The Snake Pit	II
Chicken Every Sunday	II
Pitfall	II
The Fighting O'Flynn	II
Letter To Three Wives	II
Mexican Hayride	II
The Far Frontier	II
Unknown Island	II
That Wonderful Urge	III
Yellow Sky	III
You Gotta Stay Happy	III
Red River	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Baptêmes

Le 13 mars—Denis-Gérard-Alphonse-Joseph, né le 1er mars, fils de Gérard Boutin et d'Alice Monney. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Monney.

Le 13 mars—Bernadette-Marie-Alice, née le 5 mars, fille de Joseph Ethier et d'Elisabeth Turcotte. Parrain, Gérard Ethier; marraine, Alice Deffin.

Le 13 mars—Gérard-Roger-Joseph, né le 4 mars, fils de Doric Allard et d'Isabelle Verreault. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Allard.

Le 13 mars—Lucien-Florent-Joseph, né le 27 février, fils d'Albert Asselin et de Marie-Ange Péloquin. Parrain, Florent Ethier; marraine, Gloria Johnson.

Le 13 mars—Marie-Gail-Patricia, née le 24 février, fille de Raymond Miles et de Denise Lacroix. Parrain et marraine, M. et Mme Magloire Lacroix.

Le 6 mars—Lynn-Diane, née le 2 mars, fille de Keith Anderson et de Thérèse Villebrun. Parrain, Gérard Allard; marraine, May Villebrun.

Le 20 mars—Odile-Marie, née le 13 mars, fille de Joseph Gosselin et de Madeleine Proulx. Parrain et marraine, M. et Mme Fernand Feuillâtre.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

C'est un fait reconnu que beaucoup de gens ont peu de goût pour les assemblées, surtout pour celles qui ne commencent pas à l'heure indiquée et qui s'éternisent en discussions répétées et interminables jusqu'à des heures indues.

Notre Conférencier, Frère R. Blanchette, a droit à nos remerciements pour ses efforts afin de corriger ou d'obvier à cet état de chose. A notre dernière réunion, il nous présentait, après une courte assemblée d'affaires, un bon programme de vues cinématographiques. Ce programme varié de quatre vues nous fit voir et entendre les cérémonies de l'ouverture du Parlement canadien, des vues splendides de la Nouvelle-Ecosse, l'ancienne Acadie, les évolutions gracieuses de Barbara Ann Scott; le tout fut couronné par une comédie désopilante. Ce programme bien équilibré était agencé par le Frère Donat Rémillard, opérateur habile, aidé de son non moins dévoué collaborateur, Frère Druwé. Merci à ces Frères pour une veillée instructive et intéressante. Le Frère Conférencier vous promet du nouveau pour la deuxième assemblée d'avril.

Dimanche prochain, le 3 avril, les Chevaliers auront une communion générale à la messe de 9 h. au Sacré-Coeur, afin d'honorer l'anniversaire de Sa Sainteté le pape Pie XII et de prier pour lui en ces temps troublés. Le soir, au même endroit, il y aura Heure-Sainte spéciale où les Chevaliers du 4ème degré formeront la garde d'honneur. On invite toute la population et surtout tous les Chevaliers à assister en grand nombre à cette cérémonie.

Notre Frère L. Régnier nous faisait rapport des activités oratoires du Cercle Démosthène. Les cours de la saison sont terminés et plusieurs ont tiré profit de cette oeuvre nécessaire. Le concours final aura lieu sous forme de banquet offert aux concurrents qui tâcheront, à l'occasion, de gagner la coupe offerte au vainqueur par le Conseil Provencher. Ce banquet, qui eut grand succès l'an passé, aura lieu vers la fin d'avril et sera annoncé plus tard.

La Société St-Jean-Baptiste est bien représentée au Conseil Provencher puisque nous y comptons le président de la section de St-Boniface, en la personne du Frère A. Lane, ainsi que le président de la section de Winnipeg, le Frère R.-A.-L. Mercier, sans mentionner beaucoup d'autres dignitaires de cette société.

Souffre-t-on du manque de publicité en certains quartiers? Que ces messieurs soient certains de n'en pas avoir dans cette colonne. D'ailleurs, ils s'en sont fait eux-mêmes de la bien mauvaise dernièrement et nous croyons qu'en leur allouant tout le montant de corde voulue, ils feront comme leur glorieux prédécesseur, Judas. En attendant, notre Centre d'Information Religieuse accomplit un excellent travail. Tant il est vrai que le bien peut découler du mal . . .

Un Chevalier de Provencher rencontrait Roger T. devant son bureau, rue Taché, et le priait de féliciter "Après Tout" qui, même dans son inertie, fait parfois des soubresauts intéressants. Frère Roger, membre très, très influent de St-Boniface et passablement loquace, nous dit-on, aura peu de misère à rejoindre "Après Tout" afin de lui communiquer ce message.

Roger B. nous annonce qu'il demeure à "scies en deux" St-Jean-Baptiste, 602! Ce jeu de mots est bien digne de Roger B.

BISTOURI.

5 députés catholiques sur 12 à Khartoum

KHARTOUM — La nouvelle Assemblée Constituante du Soudan, première étape vers l'indépendance du pays, s'est réunie pour la première fois à Khartoum le 23 décembre. Sur les 12 députés élus par les provinces méridionales, 5 sont catholiques. Tous cependant ont visité la cathédrale de Khartoum et le collège catholique "Comboni", lequel compte 600 élèves, appartenant à 17 nationalités et représentant 6 religions. Ils ont tenu également à saluer le vicaire apostolique, S. Exc. Mgr F. X. Bini, qui a ensuite assisté comme invité à l'ouverture de l'Assemblée.

ABC LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba, WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $2.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Nécessité de répandre des lectures saines

Lors d'une audience accordée aux prédicateurs du carême, Sa Sainteté Pie XII a insisté sur l'importance de l'enseignement chrétien au foyer. Il a dénoncé les films, les magazines et les journaux qui éloignent de la religion. La propagande en faveur de la vie matérielle est ouverte, séductive et continue. Souvent Dieu n'est pas renié, n'est pas méprisé, mais il est absent, ignoré, ajouta le souverain Pontife.

Sans doute, cette propagande insidieuse est plus dangereuse, plus pernicieuse que la lutte ouverte, que l'athéisme militant. Créer l'oubli de Dieu dans l'âme, glorifier le matérialisme, exalter les qualités et les aptitudes corporelles au détriment des facultés spirituelles, tel semble bien être l'unique idéal de l'éducation moderne dans toutes les classes de la société. Cette éducation délétère est en honneur à l'école où les programmes sont athées; elle exerce une influence profonde dans les foyers par la lecture d'une littérature frelatée, dissolvante et matérialiste, littérature qui déverse dans les âmes le flot immonde des scandales et des crimes d'une nature déchue.

Cette propagande obscène alarme les esprits sérieux. Depuis quelque temps, un mouvement réactionnaire se dessine au Canada et aux Etats-Unis contre les ravages exercés par les millions de brochurettes vulgairement connues sous l'étiquette de "séries comiques". Des protestations s'élèvent un peu partout; elles se font plus nombreuses et plus pressantes. Elles exhortent les gouvernements et les autorités responsables à l'action tonifiante. Ces protestations d'organismes publics, qui groupent des membres de diverses religions, indiquent un réveil de l'opinion publique qui veut prendre conscience de la nécessité de la morale dans la vie sociale.

Lors de la récente assemblée générale de la "Saskatchewan School Trustees' Association", tenue à Régina, une résolution condamnant les comiques a reçu l'assentiment de tous les membres du congrès. Les commissaires demandent aux gouvernements provincial et fédéral de censurer ce genre de littérature; ils invitent les instituteurs et institutrices à emboîter le pas avec eux dans ce mouvement de l'épuration de la littérature. L'Association des commissaires suggère que l'on remplace les "séries comiques" par des récits qui rappellent les faits et gestes des pionniers de l'est et de l'ouest du pays.

Comme **La Liberté et le Patriote** le soulignait la semaine dernière, ce n'est pas assez de condamner la mauvaise littérature, il faut la faire disparaître et la remplacer par de bons livres, de bonnes revues et des comiques qui élèvent l'âme tout en maintenant l'intérêt. C'est la tâche des commissaires, des instituteurs et institutrices, des parents. Il y a à l'heure actuelle des bibliothèques françaises pour enfants, des brochurettes ou séries de récits et d'histoires de belle inspiration. Il s'agit de s'y abonner. C'est un excellent moyen de maintenir au foyer, à l'école, l'enseignement chrétien que recommande si fortement le Saint-Père.

Il importe souverainement que les écoliers aient à leur disposition des livres de lecture de grande valeur morale comme inspiration pour les sortir du matériel, du terre à terre des programmes officiels d'enseignement. C'est une initiative qui fera pénétrer les rayons du surnaturel dans la vie de l'étudiant. Rappelons-nous toujours l'avertissement de Léon XIII: "Si le souffle de la piété chrétienne ne pénètre pas et ne réchauffe pas l'esprit des maîtres et des disciples, la science, quelle qu'elle soit, sera de bien peu de profit; souvent même il n'en résultera que des dommages sérieux". C'est un fait que nous pouvons constater tous les jours. La science fait des progrès, mais est-ce que notre société est meilleure pour cela? Non! C'est qu'à la base il manque l'essentiel: l'inspiration chrétienne. Inspiration chrétienne dans la littérature, inspiration chrétienne à l'école et au foyer, inspiration chrétienne à la radio et au cinéma, voilà le tonique qui refera la santé morale du monde.

J. V.

La voie du retour

Un journaliste catholique raconte dans un article fort intéressant, l'entretien qu'il eut avec un homme, rencontré par hasard, sur un train. Cet homme était, lui aussi, un catholique. La conversation tomba sur le sujet de la religion et . . . sur les catholiques qui ont abandonné la pratique de leur foi.

L'étranger confia au journaliste comment il en était venu à la conclusion que le point de départ de ces défections était l'absence de prière dans la vie de l'individu qui s'éloignait de l'Eglise. Il parlait avec connaissance de cause, puisqu'il en avait lui-même fait la triste expérience. Cette négligence de sa part avait failli le conduire à l'abandon complet de sa foi.

Dans bien des cas, confia-t-il, on s'éloigne graduellement de l'Eglise. C'est si facile! On n'a qu'à se laisser aller, comme sur la pente d'une côte. Petit à petit on néglige ses devoirs, et finalement, un beau jour, on se réveille à la triste réalité que l'on est rendu bien loin . . .

Chez les âmes sincères, un sursaut se produit alors. Elles essaient de se reprendre; on voit ces personnes aller à la messe, mais elles n'en retirent pas de consolations parce qu'elles ne savent plus prier. Oui, voilà le grand mal: elles ne savent plus prier! Les lignes de communications avec Dieu sont rompues; un vide immense s'ensuit. Il faut rétablir ce point de contact, réapprendre à se mettre à genoux, réapprendre à prier comme un chrétien, comme un enfant de Dieu.

C'est ce que fit l'homme dont nous parlions plus haut. Il s'agenouilla pendant quinze minutes chaque soir. Ces quinze minutes semblaient une éternité; les paroles qu'il prononçait semblaient vides de sens; il faillit abandonner la partie. Un prêtre l'encouragea à continuer malgré tout. La prière n'est pas une affaire basée sur l'émotion ni le sentiment. Quand on prie, on parle à Dieu; on sait qu'Il nous écoute, la ligne de communication est rétablie: il ne faut pas qu'elle cesse de fonctionner.

Peu à peu, notre catholique "refroidi" reprit l'habitude de prier. Il retrouva le sens de la messe et il ne pouvait plus manquer la récitation de son chapelet.

Et c'est ainsi qu'il termine son récit: "Je retrouvai la paix. Je crois réellement en Dieu maintenant. L'effort que je dus faire pour revenir fut terrible. C'est la prière qui accomplit ce prodige. Si vous vous éloignez de Dieu et si vous voulez revenir à Lui, il faut prier".

N'est-ce pas là l'écho, dans une âme, de l'avertissement de la Sainte Vierge dans ses apparitions à Fatima? Au monde, aux sociétés, aux hommes séparés de Dieu comme aux chrétiens fidèles, à tous ceux qui désirent la paix, elle dit: priez, adressez-vous à Dieu par mon Coeur Immaculé et les communications seront rétablies entre les hommes et le Seigneur.

L'histoire d'une âme est celle de toutes les autres: c'est par la prière que l'on retourne à Dieu; par elle on rétablit l'ordre et l'équilibre; Il est, Lui, le Créateur, et nous sommes les créatures. Quand l'homme cesse de prier, il perd vite de vue cette vérité fondamentale, et il cesse de vivre en chrétien. Tôt ou tard, s'il veut revenir à Dieu, il découvrira que le premier pas dans la voie du retour, c'est la prière.

P. G.

Trente-cinq ans de retraites fermées

L'année 1949 marque le 35ème anniversaire de l'ouverture de la première maison de retraites fermées collectives au Canada. Avant cette date, il y avait bien quelques maisons, comme la Villa Manrèse à Québec, où se faisaient des retraites individuelles. Des maisons de campagne, des séminaires ou scolasticats recevaient aussi l'été, depuis 1909, des groupes de retraitants, mais la Villa St-Martin, construite en 1913, fut la première mise à la disposition exclusive des groupes de retraitants, à coeur d'année.

La première retraite eut lieu en janvier 1914. Elle réunissait un groupe de 22 prêtres dont le délégué apostolique, S. Exc. Mgr Stagni, que **Relations** rappelait récemment à notre souvenir, et son secrétaire, Mgr Sinnott, le futur archevêque de Winnipeg. Cette année-là, la Villa St-Martin reçut 840 retraitants. L'an dernier, le nombre de ses hôtes fut de 2,947. Depuis son établissement, il s'élève à 76,055. Quatorze maisons de retraites pour hommes et jeunes gens existent actuellement dans la seule province de Québec, sous la direction de divers ordres religieux. Elles reçurent en 1947 environ 40,000 retraitants.

E. S. P.

Missions de Chine rouge

Selon les réfugiés venus du Nord, les missionnaires demeurés dans les territoires récemment occupés par les communistes y poursuivent leur apostolat, mais dans des conditions très difficiles. Le plus grave problème auquel ils doivent faire face est le problème économique. D'une part, en effet, coupés de tout contact avec l'extérieur, ils sont privés des aumônes qu'ils recevaient jadis de l'étranger. D'autre part, ils ne peuvent trouver sur place les ressources nécessaires au maintien de leurs oeuvres, tant en raison de la pauvreté régnant dans le pays que du danger d'être accusés "d'exploiter le peuple".

Dans la région de Shantung et du Kiangsou, en particulier, la misère est extrême. La guerre a détruit les récoltes et endommagé gravement de nombreuses propriétés, ce qui n'a pas empêché les communistes d'élever les taxes tout en réduisant les salaires. De ce fait, plusieurs écoles secondaires ont dû être fermées, au moins temporairement, entre autres, les collèges de Tangshan, de Fengshien et de Peihsien, tandis que la reconstruction des églises et des écoles endommagées au cours des combats ne peut même pas être envisagée.

Là où les écoles ont cessé de fonctionner, les missionnaires suppléent par des leçons de lecture, d'écriture et de catéchisme, qui connaissent d'ailleurs un réel succès. Partout l'enseignement de l'anglais ou en anglais est strictement interdit. A Suchow, les communistes ont transformé l'auditorium du collège catholique en salle de conférences pour leur propagande auprès des jeunes gens et jeunes filles. Dans les régions récemment occupées, les missionnaires sont autorisés à célébrer la messe et l'assistance aux offices religieux est plus nombreuse qu'elle ne le fut jamais.

(La France Catholique)

Que doit-on lire? — Tout ce qu'on peut lire à haute voix. — Seul? — Non. Devant sa mère ou sa fille. — Henri LAVEDAN.

Cadeaux de Pâques



Billet du vendredi

Le Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Salluste Duval, que se rappellent certains contemporains, fut l'un des plus beaux cerveaux que produisit le Canada français. Il fut à la fois médecin, musicien, mathématicien, mécanicien hors pair et véritable génie en électricité. Originaire de Saint-Jean-Port-Joli, où il naquit le 28 février 1852, il fit ses études secondaires au Séminaire de Québec et à Sainte-Thérèse, passa ensuite au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, comme professeur. Extrêmement doué pour les sciences, il décida de devenir médecin, n'exerça que très peu sa profession, passa trente-quatre ans de sa vie à enseigner les mathématiques et l'électrotechnie à l'Ecole Polytechnique de Montréal. Entre-temps, il enseignait aussi la physiologie à l'Université de Montréal, les mathématiques à l'école normale Jacques-Cartier, et il fut pendant une trentaine d'années organiste à Saint-Jacques de Montréal. Dans le même temps, il était attaché comme une sorte de technicien libre à la maison Casavant Frères, de Saint-Hyacinthe, y poursuivant des recherches sur le perfectionnement de l'orgue. Il avait sa clef, arrivait à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, surtout la nuit, et travaillait parfois jusqu'au petit matin, dans un atelier d'expérimentation à sa disposition. Il mit au point le jeu électrique des orgues et installa le premier du genre à Notre-Dame de Montréal. Esprit original, excentrique même, on ne pouvait jamais prévoir dans quel sens il se dirigerait. Pendant longtemps, il posséda et administra dans la métropole une entreprise de fiacres, sans négliger pour cela son travail universitaire. Il passait habituellement les mois d'été dans son village natal, fort occupé à réparer les montres et horloges des habitants. Et ce, pour le plaisir, sans accepter jamais de rémunération.

★

Il mourut en 1917, âgé seulement de 65 ans. Il était célibataire, ce qui n'étonnera personne.

A Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il fit partie du personnel pendant deux ans, de 1872 à 1874, enseignant la musique instrumentale et vocale. Il continua en même temps ses études de médecine, puisqu'il obtint en 1874 ses derniers parchemins. Il commença dès lors son extraordinaire carrière. Sainte-Anne ne le reverra guère, sinon pour une visite en passant. Au moment de l'arrivée de Duval, l'abbé Joseph-Félix Buteau était supérieur de la maison. Originaire de Saint-Gervais de Bellechasse, il avait déjà une expérience de 21 ans d'enseignement au Séminaire de Québec, où il avait occupé la plupart des postes d'importance (1845-66). Curé de 1866 à 1870, à Sainte-Claire de Dorchester, S. E. Mgr Baillargeon l'invitait à prendre la direction du collège, qui passait par des moments difficiles, à deux doigts ou presque de la banqueroute. M. Buteau accepta généreusement. Il était instruit et de caractère prudent, il avait de l'expérience. Le collège devait 27,000 louis, c'est-à-dire $108,000, somme énorme pour l'époque. Mgr Baillargeon, archevêque de Québec, mourut sur les entrefaites, et Mgr Taschereau lui succéda. Celui-ci fut le véritable sauveur de la maison, admirablement secondé par M. Buteau. On organisa une souscription, qui donna près de $48,000. Certaines mesures d'administration furent prises et l'on put espérer une solution définitive dans dix ans. Entre autres choses, il fut décidé d'augmenter les frais de scolarité: $100 par année pour les pensionnaires, $25 pour les quart-pensionnaires, $1.25 et $1 par mois pour les externes, selon qu'ils couchaient ou non au collège. Ces prix furent jugés si élevés qu'un certain nombre d'élèves durent abandonner leurs études.

★

Les choses n'étaient pas alors ce qu'elles sont aujourd'hui. Pourtant, le collège payait 7 et 8 pourcent d'intérêt sur certaines dettes. A cette époque, il comprenait un petit séminaire et un grand, une école d'agriculture et une ferme-modèle. Cela représentait une administration compliquée, mais M. Buteau se montra à la hauteur. Sous sa direction sage, et grâce à l'appui constant de l'Archevêque, l'institution retrouva bientôt son équilibre. Quand M. Buteau mourut en 1878, l'oeuvre entreprise n'était pas terminée, mais l'on pouvait espérer un dénouement heureux. Le collège de Sainte-Anne, qui remonte à 1827, est aujourd'hui l'une des maisons d'enseignement qui font honneur au Canada français. Il eut ses heures noires, comme d'autres, mais il en triompha grâce au dévouement, à l'abnégation et au travail incessant de quelques-uns. Dans un ouvrage qu'il vient de publier, Mgr Wilfrid Lebon, vice-supérieur d'aujourd'hui, raconte l'histoire de ses cinquante premières années. (1) On y trouve des détails de petite histoire, extrêmement intéressants, non seulement sur l'enseignement d'autrefois, mais sur les hommes qui doivent leur formation à Sainte-Anne, sur les moeurs d'il y a un siècle et plus, l'agriculture, la politique et l'économie du temps. Le livre est un document qui rendra service. Le collège de Sainte-Anne fut fondé par l'abbé Charles-François Painchaud, curé de la paroisse, au moment où il n'existait pas une maison d'enseignement secondaire dans le Bas du fleuve, de Québec à Gaspé. Il s'y attacha, lui sacrifia son argent et sa paix, en devint le premier supérieur. Il fut un homme de vision.

L'ILLETTRE.

(1) Le Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Demandez des âmes libres, bien plutôt que des hommes libres. La liberté morale est la seule importante, la seule nécessaire; l'autre n'est bonne et utile qu'autant qu'elle favorise celle-là.

J. JOUBERT.

• • •

Quand une fois on a trouvé le moyen de prendre la multitude par l'appât de la liberté, elle suit en aveugle pourvu qu'elle en entende seulement le nom.

BOSSUET.

La Chronique »»» Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Les hommes d'Etat britanniques travaillent à consolider les positions du Commonwealth.

Pendant que les nations occidentales, sous la direction des Etats-Unis se rapprochent les unes des autres et sont sur le point de signer le fameux Pacte de sécurité de l'Atlantique-Nord, les hommes d'Etat britanniques ne perdent pas de vue leurs intérêts et travaillent à consolider leur propre société des nations qu'on appelle le Commonwealth. A Londres on est très attentif à tout ce qui se passe dans le monde et à en tirer le meilleur parti. C'est l'avantage d'une longue tradition diplomatique: le Commonwealth évolue à l'intérieur et à l'ombre de l'Organisme des Nations Unies et du traité de l'Atlantique. Aussi, dès que les clauses de ce traité ont été arrêtées, les hommes d'Etat britanniques ont-ils mis de l'avant le projet d'un pacte de sécurité du Pacifique, dont les dominions constitueraient le noyau. L'initiative témoigne d'une grande habileté. La paix étant indivisible, dit-on, il convient de l'étendre au Pacifique. De sorte que les dominions qui se sont déjà engagés à défendre l'Europe occidentale seront naturellement amenés à assumer les mêmes obligations envers l'Asie.

En tout cela, évidemment, c'est le Canada qui écope le plus. Pilier, avec les Etats-Unis, du pacte de l'Atlantique, il est invité à entrer dans une nouvelle alliance. Une nouvelle alliance? Pas précisément. Il s'agit plutôt de prendre notre gouvernement au mot et de lui montrer que les principes qu'il invoque pour participer au pacte de l'Atlantique s'appliquent avec la même rigueur à la région du Pacifique. D'autant plus qu'il y a là des nations-soeurs: l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Inde, le Pakistan, le Ceylan. Le fait d'appartenir au Commonwealth ne confère-t-il pas au Canada l'obligation de garantir la sécurité des mers du Sud? C a n a d i e n s, Australiens, Néo-Zélandais, peuples des nouveaux dominions, ne sont-ils pas tous sujets du même roi? Et l'allégeance à la même Couronne n'implique-t-elle pas d'identiques responsabilités?

La thèse de M. H. V. Evatt

Pendant que le premier ministre d'Angleterre dépêchait aux quatre principaux dominions des messagers personnels, leur expliquant la situation en Extrême-Orient et en Océanie et leur exposant les buts de la prochaine rencontre des représentants des pays du Commonwealth — rencontre qui reprendra l'étude des questions impériales au point où la conférence de l'automne dernier les avait laissés — M. Herbert V. Evatt, premier ministre adjoint d'Australie, était à Londres. Le 12 mars il publiait dans le **Times** une assez longue étude sur la situation actuelle du Commonwealth et sur ses obligations relativement à la sécurité de cette vaste région du monde.

D'après M. Evatt, le Commonwealth s'appuie sur trois facteurs principaux: la royauté, la parenté et la camaraderie. Il en tire les déductions habituelles, qui ne sont maintenant que de simples redites dépourvues d'originalité et d'objectivité. Où ses remarques ont un son nouveau, c'est lorsqu'il parle des anciennes colonies qui ont obtenu le statut de dominion: l'Inde, le Pakistan, le Ceylan. D'après M. Evatt, il y a aujourd'hui cinq dominions en Asie, ce qui implique un déplacement d'influence de tout le Commonwealth. C'est là-bas que le Commonwealth est le plus infuent et le plus puissant, et non pas en Europe.

Déplacement et désintégration

L'exposé de M. Evatt tombe bientôt cependant dans la plus parfaite contradiction. Car les cinq dominions d'Asie ne sont unis ni par une commune allégeance à la Couronne, ni par une même parenté; à peine existe-t-il encore parmi eux un certain sens de camaraderie. En effet, l'Inde est bien résolue à devenir une république et à couper les derniers liens constitutionnels qui l'unissent au Commonwealth. Et l'on peut croire que les destinées nationales du Pakistan seront grandement influencées par la décision de l'Inde. Quant à la question de parenté, il est évident que les trois principaux dominions asiatiques ne sont pas dominés par ce qu'on appelle faussement la race britannique, parce qu'il n'existe pas telle race. Les populations de l'Inde, du Pakistan et du Ceylan n'appartiennent pas aux races d'origine anglo-saxonne, elles ne parlent pas l'anglais, elles ne participent pas à la culture et à la civilisation occidentales. Ont-elles au moins un certain sens de camaraderie envers le Commonwealth? C'est ce que les prochains événements démontreront.

L'Inde, pour sa part, veut accepter tous les risques de son destin. Ses gouvernants affirment qu'ils n'entretiendront aucun sentiment d'hostilité envers le Commonwealth. Mais ils ont précisé qu'ils entendent poursuivre une politique indépendante, qui leur permettra de tenir la balance du pouvoir en Asie.

Républiques et Commonwealth

En face de la détermination irréductible de l'Inde, les dirigeants du Commonwealth veulent élargir les cadres de leur société de nations. Le gouvernement de l'Eire avait, l'automne dernier, posé le problème: est-il possible à une république de faire partie du Commonweatlh? Ce problème il faudra l'envisager de nouveau, l'étudier davantage, y trouver une solution. Il est certain que l'Inde deviendra républicaine. Si l'on veut la retenir dans les rangs du Commonwealth il sera nécessaire de modifier le trait d'union qui relie les divers pays entre eux.

A la lumière de cette question, il est difficile d'admettre les raisons invoquées récemment par le président de notre Chambre des communes pour rejeter la résolution d'un député libéral de Québec, résolution qui préconisait la création d'une république canadienne. C'est en fonction d'un monde en perpétuel changement qu'il convient d'aborder nos relations avec le Commonwealth et conséquemment les obligations qui découlent de notre allégeance à la Couronne britannique. Nous avons toujours interprété la portée de cette allégeance dans un sens beaucoup trop rigoriste. Nous faisons partout démonstration d'un esprit légal étroit. A ce compte, aucune évolution ne sera jamais possible. Les autres peuples ne procèdent pas ainsi.

De nouvelles obligations

Si les Britanniques sont prêts à rejeter la paille des mots et des formules, c'est pour mieux arriver à leurs fins. Il leur importe assez peu que nous soyons unis à cause d'un lien royal ou d'une commune tradition: ce qui est important, c'est que les dominions assument la responsabilité de la sécurité des diverses régions où il y a des intérêts britanniques en jeu.

Le plaidoyer de M. Evatt n'a pas d'autre fin. C'est le fait, dit-il d'appartenir au Commonwealth qui donne à l'Australie son statut de puissance mondiale et c'est le même fait qui confère aux autres dominions taille et grandeur. Aussi ne serions-nous pas étonnés si, aux entretiens qui auront lieu en avril, les premiers ministres des dominions ne font pas une dernière et subtile tentative pour retenir l'appui de l'Inde et pour entraîner le Canada, déjà si lourdement engagé à faire la police de l'Atlantique du Nord, dans une alliance précise dans le but d'assurer la sécurité de l'Asie, tout particulièrement de l'Asie britannique.

C'est de ce côté maintenant qu'il nous faut tourner les regards.

A la Chambre des Communes. . .

(Spéciale à "La Liberté et le Patriote")

par Pierre DE BELLEFEUILLE

Y a-t-il une scission dans les rangs de la CCF autour du Pacte de l'Atlantique-Nord?

OTTAWA — Pourquoi une dizaine de députés socialistes étaient-ils absents de la Chambre lors du vote sur le projet de Pacte de l'Atlantique-Nord? A l'instar des communistes, certains d'entre eux seraient-ils opposés à cette union sécuritaire?

C'est là une des nombreuses questions qu'on se pose, dans les coulisses parlementaires, à la suite du vote de 149 voix à 2 en faveur du projet, que les délégués des puissances intéressées signeront ces jours-ci, à Washington.

Seuls les deux députés du Bloc populaire, MM. Maxime Raymond et Irénée Hamel, ont voté contre la résolution, qu'appuyaient les quatre principaux partis. Mais par ailleurs, le bruit court, et semble bien fondé, qu'il s'est produit une scission dans les rangs de la députation CCF.

Nos socialistes, officiellement et par la voix de leur état-major, voient le pacte d'un bon oeil; mais il se trouve dans leurs rangs des esprits de gauche assez avancés, qui formuleraient volontiers des réserves dans le même sens que les protestations vitrioliques des communistes canadiens et étrangers.

Ces bruits courent plus particulièrement sur le compte de deux députés de la Colombie Britannique, MM. Archibald et Young.

Leur leader, M. M. J. Coldwell, ne pouvait permettre que la scission se manifeste au grand jour, soit durant le débat, soit à la mise aux voix. Aussi le chef CCF a-t-il été le seul de son parti à se mêler à la discussion; son discours n'a reflété aucune des accusations coutumières des communistes.

Le moment du vote venu, une dizaine de socialistes brillaient par leur absence, y compris MM. Archibald et Young. La chose est d'autant plus remarquable que parmi les quatre principaux partis, la CCF remporte la palme haut la main pour ce qui est de l'assiduité aux séances. C'est, manifestement, le groupe le mieux discipliné; sans cela, la dissidence ne serait vraisemblablement pas restée à couvert.

On comprend aisément qu'eût-elle éclaté au grand jour, on aurait vu les adversaires des CCF, et particulièrement les conservateurs, les accuser d'attaches communistes. L'opposition officielle, chacun le sait, ne manque pas une occasion de rapprocher socialistes et communistes.

La réalité, c'est que les vrais socialistes comptent parmi les ennemis les plus acharnés du communisme. Mais il est inévitable, dans un pays comme le Canada où la lutte des classes n'est qu'un mythe, que les communistes cherchent à s'allier aux vrais socialistes.

La CCF aura toujours à sa remorque des indésirables d'extrême-gauche, pour le grand avantage de ses délateurs conservateurs. Elle a du reste trop souvent le tort d'exprimer des vues doctrinaires sur des questions contentieuses comme l'Espagne franquiste.

Le débat sur le projet de pacte a duré une journée à peine. Depuis le début de la session, on n'a pas vu une pareille unanimité réunir les divers partis. On a vu M. Saint-Laurent traverser le "no-man's-land" devant l'orateur et serrer la main de M. Drew qui venait de terminer son discours. Peu après, le chef conservateur a rendu la politesse en allant s'asseoir aux côtés du premier ministre pour faire un brin de causette fort aimable.

Les députés de langue française qui ont pris part au débat ont formulé contre le projet de pacte les critiques principales suivantes:

1o — Le libellé ne fait aucune mention du nom de Dieu ni de la divine Providence.

2o — On n'a pas invité l'Espagne à entrer dans l'alliance.

En outre, M. Frédéric Dorion, indépendant de Charlevoix-Saguenay, a adressé au premier ministre un reproche dont on entendra peut-être des échos durant la prochaine campagne électorale.

M. Saint-Laurent, durant une conférence de presse récente, a déclaré que les circonstances décideront si oui ou non le gouvernement consultera le Parlement avant de déclarer la guerre, en cas d'agression dans la zone de sécurité. Il a signalé le fait que les guerres modernes évoluent avec une rapidité foudroyante.

M. Dorion affirme pour sa part qu'en toutes circonstances, il faudra consulter le Parlement.

Le problème semble se résumer à ceci qu'à la question d'un journaliste, M. Saint-Laurent a répondu en avocat et en spécialiste du droit constitutionnel, plutôt qu'en politicien.

Du reste, M. Dorion a quand même voté en faveur du pacte, tout comme l'autre député indépendant, M. Paul-Edmond Gagnon, de Chicoutimi, et comme les deux députés conservateurs de langue française, MM. Georges Héon, d'Argenteuil, et Renaud Chapdelaine, de Nicolet-Yamaska.

Quand le pacte sera signé, il reviendra sur le tapis de la Chambre, avant la ratification définitive.

Voyez ce flot lointain. Il s'avance, calme et paisible, mais il ne fera pas briller à mes yeux la blancheur de ses écumes, nous n'entendrons pas son retentissement sonore s'il ne rencontre un rocher contre lequel il se heurte; ainsi le génie pour éclater et grandir a besoin de se heurter contre le malheur, contre la souffrance, contre l'obstacle.

Abbé PERREYVE.

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

La retraite paroissiale

A la Cathédrale pour Hommes et Jeunes Gens, du 3 au 10 avril.

Prédicateurs: les RR. PP. Réginald Roy et Bertrand St-Pierre, franciscains.

Ouverture: dimanche, le 3 avril, à 7 h. 30 le soir.

Messes: les jours de la semaine: 6 h. (suivie d'un petit sermon): 6 h. 45, 7 h. 30 (suivie d'un petit sermon) et 8 h. 15.

Sermons: tous les jours de la semaine, le matin, à 6 h. 45 et à 8 h.; tous les soirs, à 7 h. 30.

Heure de prière: tous les après-midi, à 3 h., les Dames et Demoiselles y sont invitées.

Confessions: tous les matins, de 6 h. à 8 h. 30; à partir de mardi, le soir, après l'exercice.

Au sous-sol: livres et articles de piété, jeudi, vendredi et samedi soir.

Clôture: dimanche 10 avril, à 3 h. p.m.

Quêtes: tous les soirs et dimanche après-midi.

Chant: aux exercices du soir, par toute l'assistance.

Exposition du T. S. S.: vendredi, après l'exercice du matin.

Pour nos jeunes

Samedi prochain, le 2 avril, à 1 h. 30, s'ouvrira une série de 10 programmes d'amateurs.

Le premier programme sera donné dans la salle du Collège: film, concours d'amateurs de toutes sortes.

Les recettes seront remises en prix aux enfants présents. Le film qui sera déroulé devant nos jeunes, samedi, est magnifique à tous points de vue.

Les fêtes de la Consécration

Le programme des fêtes de la Consécration de la Cathédrale et de plusieurs autels dans la Cathédrale, est presque complètement fixé.

Le 4 juin a.m. cérémonies de la Consécration.

Le soir, ouverture du Congrès Eucharistique régional. A 11 h., heure d'adoration, messe et communion.

Le 5 juin, la messe solennelle de 11 h. sera chantée en plein air. Durant l'après-midi, adoration par groupes déterminés. Le soir, procession du T. S. S. par les rues de la ville.

La Semaine Familiale

L'une des caractéristiques de la Semaine Familiale: une semaine religieuse.

Toute l'entreprise est sous le patronage du Roi des Familles, le Roi d'Amour Jésus.

Puis, chaque matin, une messe sera chantée pour une partie des paroissiens: les familles nombreuses, les enfants de nos écoles, nos instituteurs et institutrices, les jeunes gens, les jeunes filles, les papas, les mamans, les vocations.

Tous les soirs, avant la séance à la salle du Collège, le mois de Marie aux mêmes intentions que la messe le matin.

C'est tout juste et tout normal qu'une semaine sur la Famille soit pénétrée de religion: la Famille est une société fondée par Dieu lui-même, sanctifiée par un Sacrement, dont la vie doit être inspirée par l'esprit de Notre-Seigneur.

Chevaliers de Colomb

Le Conseil des Chevaliers de Colomb de St-Boniface désire exprimer ses plus sincères remerciements à tous les généreux donateurs et organisateurs, ainsi qu'à tous ceux qui, de manière ou d'autre, ont contribué au succès grandiose de sa partie de cartes du 23 dernier à l'Institut Provencher.

N'oubliez pas que le Centre d'Information Catholique, oeuvre très méritante, a sans cesse besoin du concours de tous. La grande rafle du 18 avril vous offre une fois de plus un excellent moyen d'y contribuer généreusement. Qu'on ne l'oublie pas.

Notre prochaine assemblée du 4 avril promet d'être des plus intéressante. Nous comptons comme toujours sur votre assiduité.

La verte saison nous tend déjà ses bras et demain l'été nous ouvrira toutes grandes ses portes. Votre comité récréatif vous prie donc de soumettre à bonne heure vos idées propres à rendre notre proposé programme des plus intéressant lors de cette saison. S'il fait bon de travailler ensemble, il fait aussi bon de s'amuser ainsi.

APRES TOUT.

Retraites fermées

AVRIL

1-4: Collège St-Paul.
4-7: Jeunes filles (général).
8-11: Dames anglaises.
11-14: Dames et jeunes filles.
14-17: Chevaliers de Colomb, St-Boniface.
17-21: Date ouverte.
22-25: Demoiselles fiancées.
26-29: Hommes, N.-D. de Lourdes, Somerset.
29-2 mai: Jeunes gens fiancés.

MAI

6-8: Anciennes de l'Académie Ste-Marie.
13-16: Hommes anglais.
20-23: Jeunes filles françaises. Grades IX, X, XI et XII, St-Adolphe.
27-30: Demoiselles. Paroisse du Sacré-Coeur, Winnipeg.

Heure d'adoration radiodiffusée

PAR

C. K. S. B.

Le premier vendredi du mois, 1er avril

De 10 h. 30 à 11 h. 30

Prédicateur: le R. P. B. Saint-Pierre, o.f.m.

Chant: la Chorale de la Cathédrale

Soliste

Mme Thérèse Deniset, soprano de renom, qui était l'une des artistes qui ont participé au programme spécial de Radio-Canada, diffusé à 4 h. 30 le dimanche 27 mars, de l'église 'All Saints'. Mme Deniset a exécuté comme soliste des extraits de la Messe de Requiem de Fauré, ainsi que d'autres morceaux religieux. M. Roy Firth, baryton, était l'autre invité à ce programme.

L'orchestre d'Eric Wild accompagnait les deux artistes, qui remplirent leur rôle à la perfection, ainsi que le choeur, qui était sous la direction de M. W. H. Anderson.

Petites Notes

Le très honorable Louis St-Laurent et Mme St-Laurent ont assisté à un dîner offert par l'honorable sénateur et Mme John Caswell Davis au restaurant parlementaire, à Ottawa, le mercredi soir 23 mars.

Etaient aussi présents: les honorables sénateurs et Mmes J. P. Howden, de St-Boniface, A.-L. Beaubien, de St-Jean-Baptiste, T. A. Crerar, de Churchill, l'honorable Stuart Garson et Mme Garson, MM. les députés et Mmes Fernand Viau, de St-Boniface, Ralph Maybank, de Winnipeg sud-centre, L. A. Mutch, de Winnipeg sud, René-N. Jutras, de Provencher, W. G. Weir, de Macdonald, J. E. Matthews, de Brandon, W. Benidickson, de Kenora-Rainy River; M. Howard Winkler, de Lisgar; Mlle Ruth Vogel, secrétaire de l'hon. S. Garson; M. Hugh Boyd, représentant la **Winnipeg Free Press**, galerie de la Presse, et Mme Boyd.

• • •

Un dîner a été offert à Mme Fernand Viau, le vendredi 25 mars au restaurant parlementaire, à Ottawa, à l'occasion de son anniversaire de naissance. Il y avait douze invités.

Le prochain film français au théâtre Paris

Jeudi soir le 21 avril aura lieu au Paris la première à St-Boniface d'un grand film social français, "Le Carrefour des Enfants Perdus". Ce film traite du problème angoissant de la délinquence juvénile. Un garçonnet de onze ans, surnommé "La Puce" vient d'être arrêté par la police après une série effarante d'aventures. Emus, trois anciens pensionnaires de maisons pénitencières décident de s'occuper des enfants abandonnés. Ils tentent de fonder une maison de rééducation, surnommée "Le Carrefour". Les débuts sont difficiles et une révolte des enfants qu'on leur a confiés risque de tout gâcher. En plus, une bande de trafiquants du marché noir met la réussite du projet en danger.

Jean-Victor, journaliste, ancien pensionnaire lui-même, rallie cependant les têtes fortes, dont leur chef Jorisse, et l'oeuvre est sauvée. Le film se termine sur une note d'optimisme et un appel à la sympathie des auditeurs en faveur de ces pauvres petits, victimes le plus souvent des circonstances. On verra sur l'écran des acteurs comme René Dary, dans le rôle principal, Janine Darcey et Serge Reggiani.

Il nous fait plaisir d'inviter notre public de langue française à ce film, ainsi qu'aux autres qui seront donnés dans le courant de l'été. Il y aura film le 5 mai ainsi que le 19 mai alors que nous ferons tourner le film "Pèlerin de l'Enfer" qui n'est autre chose que la vie du Père Damien, le célèbre et saint apôtre des lépreux. Le titre du film du 5 mai sera communiqué plus tard.

Un livre est comme un ami qui vous parle tout bas et en quelque sorte à l'oreille, et qui, pour peu qu'il ait d'art, d'habileté et d'agrément, gagne d'autant mieux votre confiance qu'il s'insinue plus doucement et plus intimement dans votre âme.

DAMIRON.

Au Grand Séminaire de Saint-Boniface

ORDINATIONS

Samedi dernier, en la fête de S. Joseph, le 19 mars, se déroulait à la cathédrale de St-Boniface l'ordination au sous-diaconat d'un jeune Séminariste du diocèse de Gravelbourg, Richard Larivière, ainsi que d'un Trappiste du monastère de St-Norbert.

La cérémonie d'ordination eut lieu au cours d'une Messe solennelle pontificale chantée par S. Exc. Mgr G. Cabana. M. l'abbé Aimé Décosse, Supérieur du Grand Séminaire, remplissait l'office d'Archidiacre; le R. P. D'Auteuil Richard, S.J., professeur au Séminaire, était diacre d'honneur, ainsi que le R. P. François, O.C.R.; M. Ubald Lafond était diacre d'office, et M. Pierre Gagné, sous-diacre d'office.

M. l'abbé Maurice Bonneville dirigeait les cérémonies, tandis que M. l'abbé Charles Désorcy donnait une courte explication de l'ordination à mesure qu'elle se déroulait.

Le R. P. Martial Caron, S.J., du collège de St-Boniface, avait bien voulu accepter de diriger le chant de la foule durant la Messe pontificale.

EXPLICATIONS DES CEREMONIES D'ORDINATION AU SOUS-DIACONAT

Appel

Après le chant du Gloria et des oraisons de la messe, l'Archidiacre demande aux ordinands de s'approcher de l'autel.

Avertissement

L'Eglise, par la voix de l'Archidiacre, menace de peines très sévères ceux qui se présenteraient à l'ordination sans s'être convenablement préparés, et sans en avoir, au préalable, été jugés dignes.

Appel nominal

Le Secrétaire appelle ensuite chacun des ordinands par son nom, avec son titre d'ordination. Ces derniers répondent: "Adsum", "Me voici".

Monition

Continuant, selon le rituel d'ordination, l'évêque fait aux ordinands de très importantes recommandations. Il leur rappelle une dernière fois l'importance de leur démarche. Il leur demande paternellement de réfléchir aux obligations très graves qu'ils connaissent déjà, et qu'ils veulent prendre définitivement.

Le pas

Après avoir écouté attentivement ces paroles, les ordinands avancent d'un pas, comme pour montrer qu'ils sont bien décidés de se consacrer au service de Dieu.

Les Litanies des Saints

Vient ensuite le temps de la grande préparation. Tandis que la foule se met à genoux, les ordinands, eux, se prosternent la face contre terre, dans un geste sublime d'anéantissement et d'amour. L'on entonne le chant des Litanies des Saints. L'Eglise prie ainsi pour les ordinands, les Vierges, les Martyrs, les Confesseurs, tous les Saints Anges et tous les Esprits Bienheureux. Le moment vient où l'évêque, debout, paré de la mitre, et prenant la crosse, prononce solennellement sur les futurs ordonnés trois bénédictions: "Daignez bénir, sanctifier et consacrer ces élus". Et le choeur de répondre: "Nous vous en prions, écoutez-nous, Seigneur."

Autre monition

Les Litanies achevées, l'évêque adresse de nouveau aux ordinands une longue monition: il leur rappelle les fonctions qu'ils auront à exercer: "préparer l'eau pour le divin sacrifice, assister le Diacre, laver les pales et corporaux, présenter au Diacre pour la Messe le calice et la patène ..."

Un peu plus loin, il leur dit de s'appliquer à remplir ces fonctions visibles avec tout le soin et la vigilance possibles: "Soyez donc tels qu'il convient pour servir dignement au divin Sacrifice de l'Eglise de Dieu. Restez fermes dans la vraie foi catholique . . ."

Tradition du calice et de la patène

Après cette imposante préparation vient l'ordination proprement dite. L'évêque fait toucher aux ordinands un calice consacré, puis la patène, et dit en même temps: "Voyez quel ministère on vous confie; aussi je vous avertis de vous montrer tels que vous puissiez plaire à Dieu." L'Archidiacre fait ensuite toucher les burettes d'eau et de vin, le plateau et le manuterge.

Prières spéciales

L'évêque, se levant, récite sur les ordinands les invocations au Saint-Esprit: "Que repose sur eux l'Esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de conseil et de force, l'Esprit de science et de piété . . ."

Imposition des ornements

L'Evêque remet ensuite aux ordinands les ornements distinctifs de leur Ordre. "Recevez l'amict, signe de la correction dans les paroles"; "recevez le manipule qui symbolise le fruit des bonnes oeuvres"; "que le Seigneur vous revête de la tunique de joie et du vêtement d'allégresse . . ."

Puis, prenant le Livre des Epitres, il le donne à toucher en disant: "Recevez le Livre des Epitres, et ayez le pouvoir de les lire dans la Sainte Eglise de Dieu, pour les vivants et pour les morts."

L'ordination est ainsi terminée. La messe se continue et l'un des nouveaux ordonnés va chanter l'Epitre.

Les nouveaux sous-diacres communient à la messe et vont boire un peu de vin qui n'a pas été consacré.

Dernière monition

A la fin de la messe, l'évêque impose une pénitence aux nouveaux ordonnés. Il leur rappelle de considérer attentivement l'Ordre qu'ils ont reçu et le fardeau imposé à leurs épaules. Le sous-diacre est en effet tenu à la chasteté perpétuelle, et à la récitation quotidienne du Bréviaire.

La chasteté et le Bréviaire, n'est-ce pas là le sacerdoce en germe? C'est le commencement du don de soi au service de Dieu; ce sont les prémices du sacrifice de louange et de réparation. Daigne ce sacrifice s'élever du coeur des nouveaux ordonnés comme un encens d'agréable odeur.

Desserte du Précieux-Sang

Voici le rapport de la partie de cartes du 22 mars organisée par Mmes L. Boissonneault, A. Orieux et R. Collette, aidées de Mmes J. St-Hilaire, R. Arpin, J.-L. André, E. Drouin et M. Clément.

Prix des cinq mains: M. Badré, Mme A. Orieux, M. Arpin, Mme I. Desrochers.

Prix d'entrée: Mme L. Fontaine.

Prix de pool: Mmes C. Vandale, L. Fontaine, A. Gagné.

Consolation: M. Landry, Mme F. Léger.

Rafle: Mlle O. Bourrier, Mme G. André, Mme A. Janoske, M. Millar, Mmes L. Fontaine, L. Pelland, G. Dupuis, A. Pelland, A. Pelletier, S. Jaworski, A. Robitaille, P. Collette, H. Boux, F. Léger, L. Antonation, C. Roussin, J. Kennedy, L. Marchildon, R. Rousseau, A. Boutin, M. Arpin, F. Courchaine, Louis Boux, E. Landry, A. Desrochers, E. Gauthier, L. Fawcett, A. Chouinard.

Donateurs

Metropolitan Store, Boston Clothing, Stan Evans, Picardy's Store, Empire Store, Leonards' Store, Fashion Shop, Mitchell Copp, Broadway Florist, Orchid Florist, Mlle A. Proteau, Mme J. Bourdon, Mmes Therrien, Léo Fontaine, J. Berthelette, J.-L. André, E. Drouin, M. Clément, R. Arpin, J. St-Hilaire, H. Souchon, R. Collette, A. Orieux, L. Boissonneault, Léo's Electric Shop, Magasin Pascal, Kiewel Brewery, Modern Dairy, Winnipeg Piano, The Officers' Kit Shop, Théâtre Plaza, Crawford Garage, Darling Store, Martin Co., Jeanne's Bakery, Nut House, Pharmacie Préfontaine, Dufault Sheet Metal, Martin Senour, Epicerie J.-B. André.

Remerciements sincères aux dames organisatrices et aux nombreux donateurs toujours si généreux pour notre chapelle.

A noter

Seranno Lunch and Grocery étaient au nombre des donateurs du 8 mars. Nous regrettons l'omission de leur nom et les prions d'accepter nos remerciements pour leur généreux don.

Artiste de chez nous



Dimanche prochain, Mlle Louise Roy, de St-Boniface, prendra part aux éliminatoires finales du programme-concours bien connu "Singing Stars of Tomorrow".

Pour la troisième année consécutive, notre jeune compatriote de St-Boniface s'est classée finaliste à ce programme.

Cette année, cependant, elle a aussi pris part au concours "nos futures Etoiles", programme organisé sur le réseau français à Montréal, et là aussi elle s'est classée finaliste, et elle sera entendue au poste C.B.F., Montréal, le 24 avril prochain.

En décembre dernier, l'école d'opéra du Conservatoire de Musique de Toronto présentait au grand public de cette ville l'oeuvre bien connue de Mozart, "Le mariage de Figaro" et notre jeune compatriote y tenait le rôle de la comtesse. La représentation rapporta un magnifique succès et la critique de tous les journaux fut des plus élogieuse pour Mlle Roy.

En février dernier, l'Université de Toronto offrait un banquet en l'honneur de M. Edward Johnson, le directeur-gérant du théâtre Metropolitan de New-York. Mlle Louise Roy fut l'une des deux cantatrices choisies pour l'occasion, et M. Johnson, parlant après avoir entendu notre artiste, se plut à souligner d'une façon spéciale non seulement son talent, mais aussi le travail qu'elle avait dû s'imposer pour en assurer le développement.

Le programme sur lequel Mlle Roy chantera, dimanche le 3 avril prochain, sera transmis sur les ondes de C.B.W. à 4 h. de l'après-midi.

PETERBOROUGH, Ont. — L'hon. G. N. Gordon, ancien ministre de l'Immigration dans le gouvernement libéral du T. H. M. King, est décédé à l'âge de 69 ans.

La Jeunesse Catholique

La réunion mensuelle de la Jeunesse Catholique Inc., eut lieu le dimanche 27 mars au Foyer.

Quelques représentants du Centre Récréatif vinrent apporter de bonnes suggestions. L'exécutif fit des constatations très encourageantes. Les programmes du vendredi soir à la radio attirèrent l'attention de la population en général. Chacune des cinq sections fit de son mieux pour rendre les programmes qui lui étaient confiés des plus intéressants. Ces émissions seront reprises à l'automne.

Le succès du camp d'été de l'an dernier permet d'espérer de beaux résultats pour celui de cette année qui commencera le 30 juillet à la plage Albert. Mlle Georgette Larivière et M. Claude Dufault sont responsables de l'organisation générale. Chaque section doit recruter ses membres et préparer son programme particulier.

L'exécutif décida également qu'il y aura cet été une fête champêtre. La date en est fixée au 1er juillet. L'objectif est de $5,000. Le programme sera des plus varié: lutte, boxe, courses, tournoi de balle dure, balle molle pour garçons et demoiselles, courses en bicyclette, etc. L'organisation de cette fête sera sur pied dès la semaine prochaine.

Le Centre Récréatif, l'une des sections de la Jeunesse Catholique, fut l'objet de discussions.

Nous avons enfin découvert un instructeur d'entrainement physique en la personne de M. Gérard Emond. Il commencera à donner des cours le mardi 5 avril. Lutte, boxe, poids, pyramides, entrainement à la course . . . personne ne connaitra de répit. Toutefois, nous manquons d'équipement. Tous ceux qui posséderaient des gants de boxe, des poids, etc., rendraient service en les apportant au Centre Récréatif.

Nous prévoyons que plusieurs clubs se disputeront la coupe Cathédrale pour la balle molle. M. David Toupin est le président de la section des garçons tandis que Mlles Mathilde Clément et Thérèse Guénette ont été proposées pour organiser la ligue des demoiselles. Il y aura aussi cet été, tout comme l'an dernier, du tennis et du ballon-volant. Si nous recueillons les fonds nécessaires, nous organiserons une ligue de crosse.

La secrétaire,
Marie-Thérèse CLEMENT.

LONDRES — L'Union soviétique a annoncé que le maréchal Alexandre M. Vasilevsky succédait au maréchal Nikolai A. Boulganine comme ministre des forces armées, le plus haut poste militaire de toute la Russie.

Réception à l'Institut Collégial

Le dimanche 27 mars, au cours de l'après-midi, une réception intime eut lieu à l'Institut Collégial St-Joseph en l'honneur des graduées du collège pour l'année 1949: la Rév. Sr Marie-Léon, Mlles Rosemarie Bissonnette, de St-Jean-Baptiste, Claire Guay, de St-Boniface, et Céline Massicotte, de St-Malo.

Les invitées d'honneur se rendirent d'abord à la chapelle du couvent, accompagnées de leurs mères respectives et suivies de leurs amies et des religieuses enseignantes. S. Exc. Mgr G. Cabana prit la parole et entretint l'assistance sur le but de la vie et sur la nécessité de l'éducation chrétienne.

Le salut du T. S. Sacrement fut célébré par le R. P. J. Sabourin, S.J., assisté du R. P. L. Hardy, S.J., et de M. l'abbé M. Bonneville, chapelain de l'Institut.

Les invités se groupèrent ensuite au parloir où ils prirent part à un programme varié des plus intéressants: partie de bunco, goûter, distribution de prix et de souvenirs.

Mlle Kathleen Connelly présenta aux graduées les félicitations et voeux de succès et de bonheur au nom de ses compagnes étudiantes. Mlle Céline Massicotte rappela dans son adresse le dévouement des professeurs et des religieuses et exprima la reconnaissance des graduées envers eux.

En plus des personnes déjà mentionnées, l'on remarquait parmi les invités: le R. P. M. Caron, S. J., les Rév. Srs Berthe St-Jean, Marie-Dorothée et Marie-St-Charles, Filles de la Croix de St-André, les Rév. Srs Marie de l'Assomption, supérieure de l'Institut, et Luc d'Antioche, ainsi que Mmes E. Houde, J. Gaudry, Ernest Courcelles et Roger Guay.

Oblats de Marie Immaculée au Japon

OSAKA — Venant de Buffalo, E.-U., 3 Oblats de Marie Immaculée viennent d'arriver au Japon, où un second groupe est incessamment attendu. Ces missionnaires demeureront quelque temps à Osaka pour y étudier le japonais, avant de rejoindre leur nouveau champ d'apostolat, constitué par les deux provinces de Kôchi et de Tokushima dans l'île de Shikoku, l'une des quatre grandes îles de l'archipel japonais.

Une brochure de M. Donatien Frémont sur les "Métis de l'Ouest Canadien"

M. Donatien Frémont, ancien rédacteur de **La Liberté**, continue de s'intéresser aux choses et aux gens de l'Ouest canadien.

Nous avons récemment signalé son étude sur l'apport moral et intellectuel apporté par les Français de France à notre partie du pays. M. Frémont a fait paraître une seconde brochure intitulée: "Les Métis de l'Ouest Canadien", qui n'est que l'analyse du livre de Marcel Giraud: "Le Métis canadien. — Son rôle dans l'histoire des provinces de l'Ouest".

On nous demande de faire la recension de la brochure de M. Frémont.

M. Frémont pose tout d'abord le problème, à la suite de M. Giraud. Il existe encore dans l'Ouest canadien un type social, le Métis français, qui a non seulement ses caractéristiques, mais qui a conscience de son passé et surtout d'avoir joué un rôle de première importance dans l'histoire du pays. On ne s'est guère préoccupé de la question et du problème métis au Canada, remarque avec justesse M. Frémont, si ce n'est aux heures de crise. A quoi nous pourrions ajouter qu'il existe cependant une assez abondante littérature sur le Métis que nous ont léguée des historiographes ou historiens comme l'abbé Dugas, le Père Morice, Joseph Tassé, le Juge Prud'homme avec ses monographies nombreuses et détaillées sur certains Métis influents, Guillaume Charette, M. de Trémaudan et Monseigneur Taché. Et il est fort possible qu'on découvre d'autres matériaux à mesure que nous connaîtrons les écrits des missionnaires de l'Ouest canadien. Nous sommes cependant d'accord avec M. Frémont pour reconnaître qu'aucun de ces auteurs ou historiographes n'a envisagé le problème dans son ensemble et évidemment avec l'ampleur qu'y a mise M. Giraud. Il fallait, pour ce faire, un sociologue doublé d'un historien, ayant en plus l'expérience de ces études ethnologiques. Nos écrivains ont tout de même rendu service en nous donnant une foule de détails qui nous font connaître les traits intimes du Métis, sa mentalité et son état d'âme.

Le livre de M. Giraud, de son côté, nous montre le Métis évoluant dans des cadres précis, répondant aux lois de l'histoire universelle, victime, selon lui, du conflit entre la civilisation montante et son genre de vie primitif. Ce récit technique doit se compléter par la connaissance humaine et immédiate de ceux qui ont vécu avec le Métis. Autrement la description riche en couleurs de la forêt empêcherait de voir les arbres.

M. Frémont fait une première remarque relative au rôle de La Vérendrye, que M. Giraud a décrit "moins comme le découvreur traditionnel, mû par une haute inspiration nationale que comme un traitant préoccupé avant tout du commerce des fourrures".

Il nous semble à nous que M. Giraud a été influencé sur ce point, comme sur quelques autres, par l'historien Morton (1), qui ne peut pas toujours s'empêcher de décrire en termes élogieux l'oeuvre des Anglais et de la Compagnie de la Baie d'Hudson, tout en mesurant son admiration pour celle des Français.

On se souviendra de la discussion à cet effet entre Burpee, biographe de La Vérendrye, et le même professeur Morton. La Vérendrye fut un découvreur et un civilisateur et l'histoire ne s'est pas trompée à son sujet. Il est malheureux qu'il ait été victime du malentendu existant entre Maurepas, l'homme de science et de découvertes, et Beauharnois, le préposé aux intérêts canadiens, qui cherchait de nouvelles sources de production pour la traite. Mlle Nute, auteur américain bien connu, prétend, en plus, pouvoir prouver par des documents certains, que La Vérendrye avait su de bonne heure que le passage vers la Mer de l'Ouest par l'intérieur, était une impossibilité physique. Ajoutons que les déboires subis par La Vérendrye durant ses années de pénétration dans l'Ouest suffisent amplement pour expliquer la lenteur de sa prise de possession.

M. Frémont parle ensuite des premières origines des Métis issus d'alliances entre "voyageurs" et femmes du pays et du glissement surtout chez les "hommes libres" vers la société indigène. Il nous semble que le terme "homme libre" s'est appliqué, du moins à la Rivière Rouge, à la catégorie de trappeurs ou commerçants qui agissaient indépendamment des compagnies. Ainsi Jean-Baptiste Lagimodière est dit "homme libre"; et plus tard McDermot, Louis Riel l'aîné, sont donnés comme "hommes libres" dans les recensements de la Rivière Rouge. Il ne s'agit donc pas "d'hommes qui ont pris le parti d'adopter complètement la vie des aborigènes".

A la suite de M. Giraud, M. Frémont parle du groupe anglo-métis du littoral de la Baie d'Hudson. On sait que c'est là une des parties les plus intéressantes du travail de M. Giraud qui donne des détails nouveaux puisés à la source, soit, aux Archives de la Baie d'Hudson à Londres. On pourrait dire en marge des remarques judicieuses de MM. Giraud et Frémont qu'il est dommage que le Métis anglais n'ait pas eu, lui aussi, ses historiens et ses sociologues. Nous avons entendu C. M. Bell, auteur bien connu, déplorer ce fait. Car il y eut un Métis anglais ou écossais qui eut également son caractère propre et apporta a notre pays sa contribution. Au dire des anciens, il eut même dans son langage son accent particulier comme dans le cas du Métis français. D'où venait-il? Que devint-il? Quelles furent ses relations avec les colons de Selkirk? Quelle fut son évolution? Nous savons en somme peu de chose à son sujet.

M. Frémont nous fait assister à la lutte entre les compagnies rivales et le conflit est accentué par la venue au pays des colons de Selkirk. Ce fait, selon Giraud, provoque l'éclosion d'un vague nationalisme métis qui ne pourra résister aux événements. Entre-temps, les Métis français sont poussés par leurs "bourgeois" à résister à l'envahissement de la colonisation. Puis c'est l'arrivée des prêtres, avec MM. Provencher et Dumoulin. L'influence pacificatrice de la religion se fait vite sentir au sein d'une population qui était loin d'avoir abandonné son Eglise. Puis ce sont les années heureuses du peuple métis, qui s'adapta aux cadres religieux posés par Mgr Provencher. Il serait même intéressant d'étudier quelles furent les influences qui affectèrent la vie religieuse métisse, qui se distingua sous certains aspects de celle du Québec.

On en vient ensuite à la double insurrection des Métis — celle de 1869 et de 1885. C'est évidemment la question délicate et épineuse. M. Giraud explique l'insurrection par le conflit ou le point de rencontre entre la vie primitive (la "frontier life" des auteurs américains) et la civilisation; le choc entre deux genres de vie, deux régimes, disons le mot, deux cultures. Cette manière d'expliquer le conflit n'est pas nouvelle et a été avancée surtout par les auteurs anglais. Stanley la qualifie précisément de "conflict of cultures".

Si on entend par civilisation nouvelle et genre de vie nouveau un ensemble économique et social, l'explication est en partie vraie. Nous disons "en partie" car ce n'est pas là le seul facteur. Sans doute, les Métis avaient craint de perdre leurs terres et leurs droits et avec raison. Morton ne craint pas d'affirmer que MacDonald voulait tout simplement annexer le Manitoba à l'Ontario. Mais ils s'étaient ralliés et avaient accepté l'Acte du Manitoba. En général, leur genre de vie pouvait se comparer à celui des gens du Québec à cette époque. Il est vrai qu'ils manquaient d'une élite intellectuelle, mais ils formaient une classe moyenne qui rappelait singulièrement celle du Québec. Mgr Taché en avait été frappé à son arrivée, vingt-cinq ans plus tôt.

Les membres français du Conseil Assiniboia étaient tous Métis: gens de bon sens, de probité et suffisamment instruits pour l'époque. Il en fut de même des premiers députés à la Chambre manitobaine; des premiers Commissaires des premières écoles. Ainsi la Commission scolaire de St-Boniface en 1871 était composée de MM. Elzéar Lagimodière, Nicolas Mouard et Herménegilde de Bruce. M. Delorme faisait partie du premier Conseil d'Instruction publique établi en 1871. Les Commissions scolaires de Ste-Agathe, Ste-Anne des Chênes, St-Norbert, St-François-Xavier étaient dirigées par des Métis français. Il ne serait donc pas juste d'abaisser trop le niveau intellectuel des Métis vis-à-vis des nouveaux colons. Sans doute, la petite colonie, qui avait été en tutelle si longtemps, était peu préparée aux changements économiques qui allaient opérer si rapidement, mais elle ne pouvait prévoir en 1869 ce qui allait survenir dix ans plus tard. Il faut donc trouver d'autres raisons à la régression morale et sociale des Métis de langue française.

Dans sa brochurette d'une trentaine de pages, intitulée: "La Situation", Mgr Taché fait l'analyse des causes de 1885. Monseigneur signale d'abord que le peuple métis aurait dû être l'objet de considérations spéciales, à cause de circonstances particulières. Il donne tout de même comme la grande cause des troubles le fait que: "les autorités partageant les préjugés de provinces entières, ont pénétré dans le Nord-Ouest, avec la défiance contre tous ceux qui s'y trouvaient". Le prélat signale la grossièreté de certains fonctionnaires de langue anglaise, la conduite de la soldatesque de Wolseley et de Wolseley lui-même. Il faut donc placer une grande partie du blâme et de la responsabilité là où ils appartiennent.

Ce fut le crime du gouvernement canadien d'avoir toléré pareil état de choses et peut-être de l'avoir encouragé. MacDonald croyait que les Métis de la Rivière Rouge n'étaient qu'une bande de bandits et dans son ambition de faire du Manitoba une province anglo-protestante, il laissa libre cours à ses agents et soldats qui, "tel un vol de gerfauts hors du charnier natal", s'abattirent sur le pays. Conflit de vie primitive et de civilisation! Oui, sans doute, mais en tenant compte également des autres facteurs. Les Métis, découragés, ou prirent le chemin de la Saskatchewan où ils ne trouvèrent pas les cadres de vie sociale qu'ils laissaient à la Rivière Rouge, ou se replièrent sur eux-mêmes et abandonnèrent la partie.

Disons en toute justice que M. Giraud fait mention de ces facteurs, mais le lecteur demeure sous l'impression que le sociologue qu'il est est plus satisfait de la formule simple du conflit de civilisation que de l'alignement de facteurs multiples et compliqués. Nous avons acompagné M. Giraud dans ses recherches et ses voyages dans les centres métis et nous avons toujours été particulièrement impressionné du besoin chez lui de réduire les choses et les événements à des formules simples et claires. C'est, croyons-nous, ce qui explique l'interprétation présente.

Le livre de M. Giraud, tout comme les nombreux commentaires qu'il a provoqués, attestent de l'intérêt que continue de susciter malgré tout le groupe métis, si pittoresque et si profondément humain. Nous avouons avec M. Frémont que les Canadiens français devraient, comme le suggère aussi M. Giraud, abandonner leurs préjugés vis-à-vis d'un groupe qui a tant mérité de la race et de l'Eglise et s'y intéresser davantage. Ce sont les Métis qui ont rendu possible la colonisation française du Manitoba et qui en somme ont abandonné la place en faveur des Canadiens français. Avec les ans, ils devraient s'incorporer aux nôtres et nous sommes convaincu qu'ils apporteront leur contribution particulière de bien des manières, car ils se souviennent de la noblesse de leur rôle de précurseurs et leur coeur est resté fidèle à leurs origines.

Ant. d'ESCHAMBAULT, ptre.

(1) The History of the Canadian West to 1870 — A. S. Morton.

Bienvenue enthousiaste



Gerry Genest, d'Otterburne, Man., est arrivé récemment à Winnipeg après avoir passé l'hiver à Paris, où il jouait au hockey pour le club parisien. Les membres de sa famille, que l'on voit avec lui, le rencontrèrent à son arrivée à Winnipeg. Ce sont, de gauche à droite: **Mme Alfred Genest**, mère du joueur; **Paul Genest**, son jeune frère; **Lou Rougeau**, un frère; **Mme A. E. McVicar**, sa soeur; et **Gerry Genest**. Pendant son séjour outre-mer, il visita la Tchécoslovaquie, l'Italie, la Suisse, la France et l'Angleterre. Quand son club rencontra les Sudbury Wolves, Genest enregistra deux des quatre points du club parisien et assista sur un troisième. La partie se termina par un pointage de 4 à 4.

St-Emile

Carême

Les exercices du carême sont suivis dévotement par une foule nombreuse et recueillie. Les enfants de l'école Lavallée assistent à la sainte Messe tous les matins en très grand nombre et chantent la Messe sous la direction de Mme Adélard Lavallée et Mme Brière. Nous aurons M. l'abbé Décosse, supérieur du Grand Séminaire, pour les sermons de la Semaine sainte.

Films français

Nous avons déjà eu deux séances de films sonores français et nous continuerons d'avoir ces séances, avec causeries. M. l'abbé d'Eschambault, curé, nous a parlé de La Vérendrye et de ses découvertes à la première de ces séances.

Dimanche dernier, le R. P. Lanctôt, des Pères Blancs, nous a montré un film sur les missions d'Afrique et un autre sur les animaux d'Afrique.

Partie de cartes

Les deux dernières parties de cartes — celle du 27 février et celle du 27 mars — ont donné $320.00 pour les deux. On peut imaginer facilement la somme de dévouement que ce résultat représente. Nous aurons une dernière partie de cartes organisée par les dames de Ste-Anne en faveur de leurs oeuvres et particulièrement pour l'achat des vêtements religieux et autres articles pour le culte divin.

Visite du R. P. Lanctôt

Le R. P. Lanctôt, des Pères Blancs, est venu rendre visite à la paroisse dimanche le 27 mars. Il a prêché aux deux messes sur l'Oeuvre missionnaire et dans l'après-midi, il a montré un film sur les oeuvres des Pères Blancs en Afrique. Les renseignements donnés par le R. P. Lanctôt ont vivement intéressé et impressionné nos paroissiens qui ont mieux compris le besoin d'appuyer l'effort des missionnaires.

Malades

M. Simon Carrière a passé plusieurs semaines à l'hôpital. Il est revenu chez lui et se rétablit graduellement. Mme Henri Lagimodière (née Lavallée) est encore à l'hôpital après plusieurs semaines de maladie. Mme Désaulniers, de Ste-Elisabeth, fille de Mme Emérance Ritchot, a été bien malade mais est en voie de rétablissement.

Mariage

En février dernier a eu lieu le mariage, à l'église St-Emile, de Paul Saraillon, fils de Michel Saraillon et d'Agnès Cases, avec Joyce Lamontagne, de notre paroisse, fille d'Alexandre Lamontagne et de Grace Robertson.

Va-et-vient

M. et Mme Legault (née Brière) sont retournés en Saskatchewan après avoir passé l'automne et l'hiver parmi nous.

M. André Carrière et sa famille sont déménagés sur la rue Hindley. Les enfants Carrière iront désormais à l'école de la paroisse St-Eugène.

M. Jean Fontaine est installé dans sa nouvelle demeure où M. Louis Lavallée reste avec lui et sa famille.

M. Gaisa Gajdosik a construit une maison nouvelle sur le chemin Ste-Anne et l'a occupée au cours de l'hiver.

Graduées



Mlle Rosemarie Bissonnette, de St-Jean-Baptiste, graduée de l'Institut Collégial St-Joseph.



Mlle Claire Guay, de St-Boniface, est une des trois graduées de l'Institut Collégial St-Joseph.

Mlle Céline Massicotte, de St-Malo, termine cette année ses études universitaires à l'Institut Collégial St-Joseph.

Ah! si les malheureux savaient mieux souffrir et si les heureux savaient mieux aimer, quelle aurore de paix et de bonté se lèverait sur le monde. Savoir souffrir, savoir aimer, voilà le précieux secret que l'on découvre dans l'Evangile — François COPPEE.

Ste-Marie

Notre dernière partie de cartes a remporté le meilleur succès de la saison jusqu'à aujourd'hui grâce au dévouement inlassable des organisàtrices qui n'ont pas ménagé leur temps ni leur fatigues pour aller vendre les billets de tirage, solliciter des prix et inviter leurs amis. Nous sommes heureux de leur témoigner publiquement notre reconnaissance et de remercier profondément tous ceux qui les ont encouragées ou qui leur ont donné des prix.

Donateurs des prix: Les Soeurs Grises du Sanatorium; l'Académie Ste-Marie; Mme McDowell de la Quincaillerie St-Vital; les bijoutiers Stanner, Giguère; la crémerie St-Boniface; Boston Clothing, Mitchell Copp; Genser; la brasserie Kiewel, Mme O. Morier; Mme H.-G. Munro; Mme P. Lemoine; Mme A. Mager; Mme Henri Orieux; Mme C.-C. Chevalier; M. H. Morier; M. Roger Donald: M. A. Lemoine, marchand général de Ste-Agathe.

Heureux gagnants des prix: M. O. Landry; Mme A. Orieux; Mlle Marguerite Jourdain; Mme R. Lavallée; Mme Alex. Cadieux; Mme P. Dumaine; Mme A. Champagne; M. S. Sellick; M. A. Bertrand; M. A. Morier; Mme A. Sellick; Mme P. Dumaine; M. A. Orieux; M. A. Dumaine; M. R. Lemoine; Mme R. Dorge; Mlle M. Jourdain; M. Roger Donald; Mme H. Orieux; Mme P. Lemoine; Mlle C. Mager; M. Wilfrid Lavallée; Mlle Frances Ashley; Mme O. Landry; M. C.-J. Champagne; Mlle Cécile Lemoine; Mlle Marie Jaspar; Mlle M. Dumaine et M. Art. Dumaine.

Notre dernière partie de cartes de la saison aura lieu le 24 avril, à 8 h. du soir, dans la salle de notre sous-sol, 491, chemin Ste-Marie.

Retraite paroissiale

Du 3 au 10 avril nous aurons le grand avantage d'une retraite paroissiale prêchée par le R. P. Albéric Fréchette, franciscain. Les exercices auront lieu, le matin à 9 h., l'après-midi à 3 h. 30 et le soir à 7 h. 45.

Exportations du Canada avec 3 pays ennemis

OTTAWA — Au cours de l'année 1948, le Canada a accompli du commerce d'exportation pour un montant de $53,000,000 avec des anciens ennemis, l'Italie, l'Allemagne et le Japon, a-t-on appris à M. Ross Thatcher, député C.C.F. de Moose Jaw, aux Communes.

Ce montant comprend des exportations d'une valeur de $13,000,000 à l'Allemagne; de $8,000,000 au Japon, et de $32,000,000 à l'Italie.

Le Canada a des représentants commerciaux dans ces trois pays. Tous les efforts sont tentés pour en arriver à un commerce dans les deux sens, a-t-on ajouté.

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

Baptême

Dimanche dernier, le 27 mars, à la Cathédrale, l'aumônier des Anciens baptisait Maurice, fils de M. et Mme Oscar Boissonneault. Tout en félicitant "Pete" et son épouse, nous nous demandons ce que deviendra ce gros garçon: un politicien comme Maurice Duplessis? une étoile de hockey à la Maurice Richard? ou encore un compositeur de musique à l'imitation de Maurice Ravel?

Félicitations

A Michel J. de Roo, de Swan Lake, à qui fut décernée récemment la médaille d'argent du Gouverneur-Général pour succès d'ensemble en dernière année d'agriculture (cours de diplôme) à l'Université du Manitoba. Il a aussi mérité le prix des United Grain Growers pour succès dans des branches spéciales d'agriculture.

A Athanase Lavoie, jr, de Dunrea, heureux papa d'un fils né le 17 mars.

Condoléances

A Léo Arnal, de Fannystelle, dont le père est mort récemment.

Tournoi en juin

Le Tournoi annuel de balle-au-camp, grand festival sportif des Anciens, aura lieu cette année les 25 et 26 juin. Le nombre des clubs participant à ce tournoi nous oblige à le prolonger d'une journée. Qu'on n'oublie pas d'encourager ses amis, ses connaissances à venir à ce grand ralliement sportif des Canadiens français du Manitoba. Nous savons que ceux qui sont venus l'an dernier ne l'ont pas regretté et se promettent bien de revenir. Donc, rendez-vous dans la cour du Collège de St-Boniface, les 25 et 26 juin!

Jacques SENEZ, sec.

Prière spéciale de S.S. le Pape Pie XII

VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII s'est agenouillé dernièrement devant 250 présidents diocésains de l'Action catholique, pour réciter publiquement pour la première fois la prière qu'il a composée en vue de l'année sainte de 1950. Cette prière a été publiée, il y a deux mois.

Des dirigeants de l'Action catholique venant de l'Argentine, de l'Autriche, de la France, du Portugal, de la Roumanie, de Malte et du Luxembourg se sont réunis à Rome pour discuter de la diffusion des nouvelles au sujet de l'année sainte.

Echos du Juniorat

Pompiers

Les pompiers de St-Boniface sont venus nous démontrer le mécanisme de leurs nouvelles échelles automatiques. La grande difficulté fut d'entrer dans la cour; le camion faillit laisser un de ses garde-boue dans la barrière.

Caisse Populaire

Le dimanche 13 mars, la Caisse Populaire des Junioristes organisait un quiz dans le but d'instruire les élèves sur le mouvement.

Comité des jeux

Dimanche dernier, la soirée était au comité des jeux. Les clubs gagnants des ligues reçurent la coupe au cours de la soirée.

Cinéma

Le jeudi 17 mars un certain nombre d'élèves avaient l'avantage d'aller voir, au "Lyceum", le film "The Search". Jeudi dernier, le service d'empêchement des incendies venait nous présenter quelques films sur les ravages du feu.

Au Parlement

Dans l'après-midi du jeudi 24 mars, les grands eurent la chance d'aller visiter le Parlement et d'assister à la session. Un autre groupe alla visiter les établissements du "Winnipeg Free Press". Les plus jeunes apprirent comment on s'y prend pour faire des blocs de ciment.

Concours

Adieu le gouret! On se lance maintenant dans les concours de jeux intérieurs: billard, mississipi, ping-pong, etc.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Claude

Baptêmes

Le 27 mars: Simonne-Marie-Léa, née le 23 mars au "Nursing Home" de St-Claude, fille de M. et Mme Charles Oliviero. Parrain et marraine, M. Robert Dion et Mlle Angèle le Garff.

Le 27 mars: Gilbert-Henri-Normand, né le 25 mars au "Nursing Home" de St-Claude, fils de M. et Mme Léonard Dion. Parrain et marraine, M. François Philippe et Mme Napoléon Dion.

Nos malades

M. Xavier Philippe, fils, est présentement à l'hôpital où il a subi une opération.

Le R. P. J. Radaz est de retour parmi nous après un séjour à l'hôpital.

Mme Edouard Jobin est aussi de retour dans sa famille.

Affaires d'Agriculture

La Société d'Agriculture de St-Claude désire annoncer un cours de deux jours sur les machineries agricoles, à la salle Radaz, les 11 et 12 avril. Le premier jour, le lundi 11 avril, le cours sera ouvert à 2 h. de l'après-midi. Tous les fermiers et autres personnes intéressées des alentours sont cordialement invités. Le secrétaire de la Société d'Agriculture désire profiter de cette occasion pour annoncer à toutes les personnes qui ont intérêt dans le char de sel, que celui-ci a maintenant augmenté en prix.

Va-et-vient

MM. Raoul Bruneau et Yves Dacquay sont de retour de Vancouver où ils ont passé l'hiver à travailler comme charpentiers. Le voyage fut fait en automobile. Ils sont tellement enchantés de la température de la Colombie, qu'ils ont décidé de faire ce trajet tous les ans. Ils n'aiment pas le froid du Manitoba.

Fannystelle

Décès

M. ALMIR ARNAL

M. Almir Arnal, fermier et commerçant de bestiaux bien connu, est décédé à l'hôpital Général de Winnipeg le mardi 22 mars. Il était âgé de 63 ans.

M. Arnal, originaire de France, résidait à Fannystelle depuis 43 ans.

Outre son épouse il laisse dans le deuil 17 enfants dont 10 filles: Mmes Elmer Obee et Edward Marinoff, toutes deux de Toronto, Mmes Roger Piché et Bruno Piché, toutes deux de Fannystelle, Mme Maurice Beaudry, d'Elie, Claire, d'Edmonton, Florence, de Toronto, Irène, de Winnipeg, Rita et Lorraine, à la maison; 7 fils, Alfred, Léo, Louis, Vincent, René, Jules et Richard, tous à la maison; 2 frères, Marcel et Henri, de Fannystelle; une soeur, Mme Eugène Painchaud, de Fannystelle.

Le service funèbre fut célébré le samedi 26 mars, à 10 h., en l'église de Fannystelle. La dépouille mortelle fut inhumée au cimetière paroissial.

La maison Coutu avait charge des funérailles.

Margaret O'Brien au Parlement anglais



Margaret O'Brien, jeune étoile du cinéma américain âgée de 12 ans, est ici photographiée en compagnie de **Mme Attlee (à gauche)** épouse du premier ministre d'Angleterre, à leur sortie de la Chambre des Communes britannique, à Londres, après une visite qu'elles rendirent au parlement anglais le jour de la St-Patrice. **M. Gilbert McAllister,** travailliste et député du comté de Rutherglen, Ecosse, apparaît aussi sur la photo. (CW)

Laurier

Décès

M. et Mme Maurice Gamache ont eu la douleur de perdre leur petit bébé décédé à l'hôpital de Ste-Rose. L'enfant ne vécut que quelques instants. La paroisse leur offre ses sympathies.

Partie de cartes

Une autre partie de cartes organisée par le groupe de familles dont les noms commencent par les lettres F, G, J et L était donnée dimanche soir, 27 mars.

Ce groupe a fait preuve de beaucoup d'initiative et eut un réel et beau succès.

Dans le courant de l'après-midi, les enfants avaient été admis à la salle paroissiale et s'en étaient donnés à coeur joie à différents jeux. Le soir les prix furent gagnés comme suit: bridge — M. Valmore Desroches, Mme Emile Gamache; whist — Mlle Evelyne Bouchard, M. Pierre Desjardins; consolation — Mlle Denise Boisvert, M. Wilfrid Lapointe. Prix d'entrée — Mme Georges Leclerc.

Après le bingo, vente de tartes, gâteaux, bonbons, un bon goûter fut servi. Plusieurs morceaux de musique exécutés par MM. Jean Neault, Pierre Desjardins, Albert Miron et Bernard Jeannotte, égayèrent la soirée.

Félicitations et remerciements aux organisateurs et à la très nombreuse assistance pour cette belle coopération à l'oeuvre paroissiale.

La première réunion de l'année des Chevaliers de Colomb eut lieu dans le magasin de M. Philippe Bouchard, la salle paroissiale étant réservée ce soir-là pour le cinéma. M. l'abbé R. Lavoie, curé de McCreary, et plusieurs Chevaliers de cette paroisse y assistaient.

Baptême

Le 23 mars: Joseph-Yves-Claude, fils de Roger Pennarun et d'Alice Gamache. Parrain, M. Emile Gamache, marraine, Mme Renée Mignon, oncle et tante de l'enfant.

Saint-Alphonse

Naissance

M. et Mme André Gagnon (née Irène Potvin) sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils le mercredi 16 mars, baptisé sous les noms de Joseph-Ludger-Raymond. Parrain et marraine, M. et Mme Ludger Gagnon.

N.-D. de Lourdes

Partie de cartes

La partie de cartes de dimanche dernier, organisée par le district nord du village dans le but principal d'amasser des fonds pour la construction de la salle paroissiale, fut un succès sans précédent. La jolie somme de $543. fut réalisée, preuve des efforts du comité d'organisation qui mérite certainement des félicitations pour la façon dont il a su préparer le programme dans les moindres détails.

De magnifiques prix de cartes, de bingo et d'entrée furent distribués aux heureux gagnants par M. Joseph Deroche, maître de cérémonies. Il serait trop long d'énumérer les noms de tous les gagnants. Mentionnons seulement M. J. Steele, gérant de la Beaver Lumber, qui gagna le magnifique gâteau décoré pour l'occasion par les Révérendes Soeurs du couvent. Une caisse surprise, vendue à l'enchère chinoise conduite avec habileté par M. Marcel Boulic, rapporta $75. et fut finalement décernée à M. Alphonse Comte.

Le programme fut des plus varié: bingo, cartes, chansons, comédie, goûter et la touchante et brève cérémonie qui couronna les efforts de M. Eugène Coutant et de Mlle Hélène Vigier, les deux "champions" de dévouement et d'initiative pour cette soirée.

Notre dévoué curé, M. l'abbé S. Gauvin, malgré ses multiples occupations, rehaussait de sa présence cette belle soirée familiale. En termes choisis il remercia la paroisse qui avait contribué en entier à ce succès et déclara que le résultat de la partie de cartes constituait la quasi-certitude que la paroisse aurait cet été une nouvelle et spacieuse salle pour remplacer l'ancienne qui fut la proie des flammes en février 1948.

Tout le monde se déclara satisfait d'avoir passé une agréable soirée et chacun s'en retourna chez lui le coeur content.

De retour

M. et Mme Xavier Delaquis sont de retour à Notre-Dame de Lourdes depuis le vendredi 25 mars. Ils nous avaient quittés il y a quelque neuf mois pour un voyage en Suisse par traversée sur l'"Empress of Canada". Là-bas, ils furent les hôtes de la soeur de M. Delaquis, de Fribourg, Suisse. La famille Delaquis reçut chaleureusement les visiteurs du Manitoba.

Elèves inscrits pour le Concours de Français

Endroit	Ecoles	Elèves
St-Eustache	Baie St-Paul Est	7
La Broquerie	St-Alexandre	9
Laurier	Champlain	9
St-Pierre-Jolys	Carey	3
Listes précédentes: 88 écoles		3,674
Total d'élèves pour les 92 écoles		3,702

Ste-Rose du Lac

Décès

Le dimanche 20 mars s'éteignait paisiblement, à l'âge de 78 ans, Mme Mary (Cyrille) Tucker, une de nos plus anciennes paroissiennes. Les funérailles eurent lieu le mardi 22 mars. Le R. P. Paquette, O.M.I., curé, chanta le service solennel assisté de M. l'abbé R. Lavoie comme diacre et du R. P. J. Massé, O.M.I., comme sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. L. Flower, T. Downey, Jos. Shaughnessy, Léon Abraham, J.-P. Maguet et W. Powney.

La défunte laisse dans le deuil ses enfants, Monty, de la Colombie-Britannique, Damon et Maurice, de l'Ontario, Rhoda, de Dauphin, Ena (Mme Art. Rozenoski), de Dauphin, et George, de Ste-Rose.

Cinéma

Le dimanche 27 mars, nous avions le plaisir d'assister à la représentation cinématographique "The Song of Bernadette". La paroisse entière voulut jouir de ce spectacle si touchant du grand miracle de Lourdes. Aussi, malgré les mauvais chemins, la salle était remplie aux deux représentations. Un cordial merci à notre dévoué Père Paquette qui voulut bien nous procurer ce régal intellectuel et artistique.

Baptêmes

Le 20 mars: Léa-Mary, fille de M. et Mme Benoit-J. Pelletier. Parrain et marraine, Ardel Hofpner et Simone Pelletier, oncle et tante de l'enfant.

Le 20 mars: Carolle-Stella, fille de M. et Mme Albert Paul. Parrain et marraine, M. Camille Lamy et Mme Louis Lamy.

Va-et-vient

A l'occasion de la fin de semaine M. Armand Lahaie, du P.P.C.L.I. à Rivers, Man., était en visite chez son père, et ses soeurs, Mmes Jos. Jacob et Antonio Bonin.

Valérie Maguet et son frère, Laurent, allèrent passer la fin de semaine chez leur soeur, Mathilde, à Brandon, Man.

Somerset

Visite à Letellier

Un groupe de six personnes s'est rendu à Letellier, dimanche dernier, pour admirer la magnifique patinoire locale et pour assister à la partie de hockey entre les collégiens et Letellier. Tous en ont profité pour dire bonjour aux nombreux amis.

Malgré leur défaite de 6 à 3, les collégiens ont fait excellente figure contre l'équipe formidable alignée par Letellier. Si la glace eut été en meilleure condition, la joute aurait été plus brillante. Il n'y a pas de déshonneur pour les gars du collège de perdre une telle partie et elle marqua une belle fin de saison pour Letellier.

Çà et là

Nos jeunes filles et l'équipe des Pee-Wees se sont rendus à Swan Lake, samedi dernier, pour une dernière partie avec nos aimables voisins. Résultat: filles: Swan Lake 1, Somerset 0; garçons: Somerset 3, Swan Lake 2. Merci à M. Martwell pour avoir défrayé une partie des dépenses de transport.

Mme Léon Bruyère et sa fille, Jeannine, ont passé la dernière fin de semaine à St-Boniface. Elles ont assisté au thé de l'après-midi tenu en l'honneur des bachelières et au récital, à l'Institut Collégial St-Joseph, le dimanche soir.

La Broquerie

Le dimanche 27 mars avait lieu à la salle paroissiale la soirée régulière de notre cercle local de l'Association d'Education.

Les élèves du couvent, sous la direction de nos dévouées Soeurs Grises, firent les frais de la partie récréative qui débuta par le chant de l'Association. Une déclamation très bien rendue, "Je suis un Canadien", fut vivement goûtée de l'auditoire, de même qu'une saynette comique: "A la radio".

M. Napoléon Boily, président du cercle local, se dit ensuite heureux d'avoir le privilège de nous présenter comme orateur de la soirée, le R. P. Georges Desjardins, S.J., recteur du collège de St-Boniface, qui nous parla des dangers du communisme.

Le distingué conférencier est avantageusement connu parmi les nôtres et le sujet traité est assez important pour que nous n'ayons pas à insister sur le fait que cette causerie fut vivement appréciée. En effet, le communisme est un danger imminent et d'autant plus redoutable que ses adeptes travaillent avec beaucoup plus d'acharnement que ne le font les apôtres de la bonne cause. Les communistes, nous dit le Révérend Père, ne craignent pas de sacrifier trois soirs par semaine à l'étude et souscrivent avec grande générosité à leur mouvement.

Que peut faire contre cette force organisée le petit nombre que nous sommes, dépourvus de toute influence, diront plusieurs. Mais le conférencier nous réconforta par un mot très consolant: "Les apôtres, dit-il, n'étaient que douze et pourtant n'ont-ils pas étendu le Royaume du Christ par toute la terre?". Il nous suggère l'étude des encycliques comme programme de réformes sociales. C'est aussi en accomplissant ce que la sainte Vierge a demandé aux enfants de Fatima que nous parviendrons à combattre le mal actuel. Et finalement, en mettant en pratique les enseignements de l'Evangile, c'est-à-dire en étant charitables, en vivant comme des frères.

Enfin, il serait impossible de donner ici un simple résumé de cette magistrale conférence qui fit sans doute beaucoup de lumière dans les esprits. Le tout se termina par un bon mot de notre dévoué curé, qui appuya les paroles du R. P. Desjardins et lui exprima l'espoir de l'entendre encore dans un avenir prochain.

Naissance

M. et Mme Jacques Mireault sont heureux de faire part à tous leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Anne-Marie-Dolorès, baptisée le 24 mars par M. l'abbé Léon Roy. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Rocan, oncle et tante de l'enfant.

St-François-Xavier

Le dimanche soir 27 mars eut lieu dans notre salle paroissiale une partie de cartes organisée par les élèves du cours supérieur. Cette soirée, grâce à la coopération des paroissiens et des amis des paroisses environnantes nous rapporta la jolie somme de $107.

Rose-Marie Caron souhaita à tous la plus cordiale bienvenue. Damase Dufresne, "maître de cérémonie", mit la partie en progrès.

A cette occasion un programme récréatif roula sur les ondes du C.S.S.F.X. (Cours Supérieur de St-François-Xavier) Plusieurs artistes de grand talent furent vivement applaudis par l'assistance pour leurs chants ou leur musique. Ceux qui prirent part au programme sont les suivants: Mlles Jean Piper, Claire Perras, Annette Duclos, Fleur-Ange Cormier, Clarisse Lacroix et Antoinette Caron; MM. Laurent Carrière, Paul et Gérald Régnier, Roland Allard, Bernard Caron, Grégoire Girard et M. et Mme Walter Lacroix. A tous un grand merci!

Le premier prix des cartes pour les dames fut gagné par Mlle Yvonne Lacroix et le deuxième prix par Mme Jules Allard et le prix de consolation par Mlle Ilene Desrochers. Le premier prix de cartes pour les hommes fut gagné par M. Joseph Dufresne; le deuxième prix par M. Maurice Régnier et le prix de consolation par M. Cathcart. Le prix d'entrée des dames fut gagné par Mlle Denise Régnier et le prix d'entrée des hommes par M. Augustin Duclos.

Nous avions l'honneur d'avoir parmi nous pour cette occasion M. J. McDowell, ministre d'état pour le comté Iberville et M. Cathcart, maire de la Municipalité de Charleswood.

Remerciements

Gérald Régnier mit fin à cette agréable veillée en offrant ses remerciements à toutes les personnes qui, par leur présence ou leur dévouement, ont montré une fois de plus qu'il fait bon travailler ensemble, s'amuser ensemble.

Un merci spécial à M. le curé P.-E. Halde et à M. Damase Dufresne qui ont bien voulu nous aider pour faire de cette soirée un vrai succès.

Liste des donateurs de prix

La Rév. Mère Provinciale des Srs Grises, les Rév. Srs F. Ste-Croix, Garneau, maîtresse des novices, B. Dorais, supérieure de l'hôpital de St-Boniface, Schmidt, supérieure du couvent de La Broquerie, V. Corriveau, supérieure de l'Hospice Taché, Farley, supérieure de l'hôpital de Régina, Polliquin, supérieure de l'hôpital de LaVérendrye, Dupuis, supérieure, et Yvonne Prévost, de Ste-Rose du Lac, Emma Noiseux, supérieure du Sanatorium de St-Vital, Ste-Christine, supérieure du couvent de St-François-Xavier, Eva Mercier, supérieure du couvent de St-Norbert, Ste-Gisèle, supérieure de l'hôpital Miséricorde, Winnipeg, M. Georges Giguère, de St-Boniface, Mlles Marie-F. Lemaire, de St-Norbert, Yvonne Lacroix, de Poplar Point, Fleurette Bernardin, d'Elie.

Les élèves du cours supérieur désirent remercier sincèrement tous les donateurs des magnifiques prix.

Visite à l'école

Le R. P. G. Belcourt, S.J., est venu visiter les deux écoles du village dans la semaine du 20 mars. Il gagna bien vite l'amitié des élèves par ses bons conseils paternels et par des petites histoires pleines d'humour. Il insista sur la nécessité d'apprendre les deux langues correctement car il cite ainsi: "Un homme qui sait une langue vaut $5,000. et un homme qui sait deux langues vaut $10,000".

Sport

La saison du gouret est sans doute terminée pour le club de St-François-Xavier mais ses membres sauront bien s'organiser cet été pour la balle-au-camp. Et, ayant en mémoire les défaites successives infligées par les "Tigres" au courant de l'hiver, ils s'efforceront de leur donner des parties chaudes sinon des défaites. Pour l'avenir, nous souhaitons bonne chance à notre club.

L'Amicale des Anciennes Elèves

Un groupe de dames et de demoiselles de St-François, anciennes élèves de cette paroisse, se réunirent à l'école supérieure vendredi soir pour former la première Amicale.

Les membres de cette nouvelle organisation sont: présidente, Mme Marc Régnier; vice-présidente, Mlle Rosanna Perras; secrétaire, Mlle Claire Perras; conseillère, Mlle Irène Robidoux.

La réunion générale de l'Amicale aura lieu vers la fin du mois de mai.

Saint-Eustache

Gouret

Au tournoi senior tenu à Letellier, notre équipe des "Tigres" fit belle figure contre St-Jean-Baptiste enregistrant 7 points contre 4 dans une première partie. Dans une seconde joute, le club de Holy Cross céda la victoire à nos porte-couleurs qui comptèrent 2 points contre 0. Vint l'épreuve décisive où Letellier opposa ses forces à celles des Tigres. Ceux-ci, enthousiastes et ardents, firent preuve de courage et de savoir-faire qui leur valurent la victoire par un pointage de 8 à 4 et et le premier prix de $40. Félicitations à nos athlètes.

La dernière joute de la saison à l'affiche pour nos joueurs se joua dans la patinoire couverte de Portage la Prairie entre nos Poids-Plumes et l'équipe de Portage. Nos petits sont revenus tout fiers d'avoir défait leurs adversaires par un pointage de 4 à 3. Léo St-Cyr enregistra 2 points tandis que Patrick Halpin et Léon McKay comptèrent les points vainqueurs. Merci à MM. Léon Beaudin et Adélard Chabot qui s'offrirent à transporter les Poids-Plumes.

Les Alouettes désirent exprimer leur reconnaissance à M. Raymond Sénécal, généreux donateur d'un trophée à l'occasion du succès remporté par cette équipe dans le tournoi écolier. Il est édifiant et encourageant pour nos jeunes de constater l'intérêt qu'apportent les anciens dans les organisations et entreprises de la gent écolière et la générosité avec laquelle ils secondent les efforts de la jeunesse. Sincères remerciements à M. Sénécal.

Ça et là

Notre nouvelle école est sur le point d'être terminée. Les élèves y sont entrés depuis une semaine. Tout est clair et propre, les classes spacieuses et bien éclairées; les planchers sont recouverts de tuiles. Tout contribue à donner à nos écoliers un nouvel élan dans leur travail.

M. et Mme Charles Chabot sont revenus enchantés de leur voyage à Vancouver et en Californie.

Mme Agnes McVeigh est en visite chez ses parents, M. et Mme William Carrière.

M. Aimé Lamontagne rend visite à ses parents.

Les marchés

29 mars

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$21.50—$21.75
Bons	19.50— 21.00
Moyens	18.00— 19.00
Ordinaires	15.50— 17.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$21.50—$21.75
Bons	19.50— 21.00
Moyens	18.00— 19.00
Ordinaires	15.50— 17.50
Génisses	
De choix	$20.00—$20.50
Bonnes	18.50— 19.50
Moyennes	17.00— 18.00
Veaux engraissés	
De choix	$21.00—$21.00
Bons	19.50— 20.50
Moyens	18.00— 19.00
Vaches	
Bonnes	$15.50—$16.50
Moyennes	14.00— 15.00
Taureaux	
Bons	$17.00—$18.00
Ordinaires	14.00— 16.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$19.00—$20.50
Moyens	16.50— 18.50
Ordinaires	15.00— 16.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$16.00—$17.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$13.00—$14.00
Ordinaires	11.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$23.00—$28.00
Ordinaires et moyens	12.00— 21.00
Agneaux	
Bons	$21.50—$21.50
Ordinaires	12.00— 16.00
Porcs—	
Grade "A"	$30.00—$30.00
Grade "B-1"	29.60— 29.60
Grade "B-2"	29.35— 29.35
Grade "B-3"	27.85— 27.85
Grade "C"	27.85— 27.85
Pesants	25.85— 25.85
Très pesants	20.50— 22.50
Truies No 1	21.50— 22.50
Truies No 2	20.50— 21.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.37
A, moyens, la douz.	.35
Grade B	.31
Grade C	.25
Beurre	
De crémerie la liv.	.56

Les obligations

29 mars

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102¾—103¼
2e emprunt de guerre, 3%	100.50—101.25
1er emprunt de la Victoire, 3%	102.00— 102.75
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.25—104.10
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.40—104.15
4e emprunt de la Victoire, 3%	102 —103
5e emprunt de la Victoire, 3%	102⅛—102⅞
6e emprunt de la Victoire, 3%	101¾—102½
7e emprunt de la Victoire, 3%	101.00—101¾
8e emprunt de la Victoire, 3%	100⅝—101⅜
9e emprunt de la Victoire, 3%	100⅜—101⅛
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	101.00
3% — 1er mars 1964 (C)	99.25
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.50
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—100½
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.00— 97.50
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	92.25—93.75
3% — 1er mars 1963 (C)	90.00— 92.50

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 482

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	77.4	76⅜	76.6	76⅜	76⅜	76.4
C.W. No 3	76	74⅞	75.2	74⅜	74⅜	74.4
Fourrage No 1	75	73⅞	74.2	73⅞	73⅞	73.6
Fourrage No 2	70.6	70⅛	70.2	69⅜	69⅜	69.4
Fourrage No 3	67	65⅜	65.6	65⅜	65⅜	65.4
Sur voie net	71⅜	71.2	71.4	71.2	71.2	69⅞
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	122.2	119⅝	119.6	119⅜	119.4	119
C.W. No 3 6 rangs	116.2	114⅜	114.6	114⅜	114.4	114
Fourrage No 1	108.6	106⅞	106.6	105⅞	106	106
Fourrage No 2	107.6	105⅝	105.6	105⅜	105.4	105.4
Fourrage No 3	103.6	102⅜	102.6	102⅜	102.4	102
Sur voie net	104.2	103⅜	103.6	102⅞	103	102.4
LIN						
C.W. No 1	400	400	400	400	400	400
C.W. No 2	395	395	395	395	395	395
C.W. No 3	384	384	384	384	384	384
C.W. No 4	375	375	375	375	375	375
Sur voie net	400	400	400	400	400	400
SEIGLE—						
C.W. No 2	113	113.6	114⅝	114.6	116	114⅝
C.W. No 3	111	111.6	112⅝	112.6	114	112⅝
C.W. No 2 rej.	95.6	98.2	99⅛	100.2	101.4	99⅞
C.W. No 4	100.6	103.2	104⅛	105.2	106.4	104⅞
Ergot	90.6	93.2	94⅛	95.2	96.4	94⅞
Sur voie net	113	113.6	114⅝	114.6	116	114⅝
AVOINE—						
Mai	74	73⅞	74.2	73⅞	73⅞	73.4
Juillet	70⅞	70⅞	71⅜	71.2	71.2	71
Octobre	68.4	68⅛	68⅜	68⅜	68.4	68.4
ORGE—						
Mai	107.2	106⅜	106.6	106⅜	106.4	106
Juillet	100⅛	100	100.2	100	100	99⅜
Octobre	96⅛	96.4	96.4	96.4	96.4	96⅜
LIN						
Mai	400⅛	400⅛	400⅛	400⅛	400⅛	400⅛
Juillet	400	400	400	400	400	400
Octobre	——	——	——	——	——	——
SEIGLE—						
Mai	113.6	114.2	115⅛	115.2	118.4	114⅞
Juillet	113.2	113⅜	114⅜	114.4	115⅝	113⅞
Octobre	112	112⅜	113	113⅛	113⅞	112⅞

Autobiographie d'un ancien : Louis Goulet

(Suite)

Le poil et la "maque" s'enlevaient à l'aide de grattoirs fabriqués à la main avec des bouts de cercles de fer, des bouts de lames de couteaux, de ciseaux à bois; de tout, enfin, avec lequel l'on pouvait façonner une lame aussi tranchante que possible, solidement attachée à un manche de bois, commode à manipuler.

Préparation de la viande

Le "plumage" (dépouillement) du poil et de la maque était une besogne d'homme, mais les femmes ne manquaient pas d'y prendre part. Bien entendu, si elles en avaient le temps. Car pendant que les hommes dépouillaient les peaux de leur poil et de leur "maque", les femmes dépeçaient les carcasses, taillaient la viande en lanières très minces pour la faire sécher au soleil, sur des grils de branches sous lesquels fumaient des "boucanes" de bouse de buffalo, pour en éloigner les mouches et pour précipiter le séchage.

La viande prenait au moins deux jours pour sécher à souhait. Ensuite, elle était ensachée dans l'intérieur de peaux, ou, mise dans des paniers d'osier, de jonc ou de cuir. Quand les peaux étaient "plumées comme il faut", l'on en faisait des bâches que l'on appelait peaux de batterie à même de quoi l'on taillait des loges, des bacs, des lanières, des fouets, des tambours, voire même des boucliers ou pare-flèche.

Temps propice pour la chasse

L'on comprendra maintenant comment il se faisait qu'une chasse pouvait durer si longtemps. Outre qu'une expédition de chasse devait durer tant que toutes les charrettes n'étaient pas "chargées", il fallait que le temps fût propice. S'il faisait très chaud, ou que le temps était à la pluie, l'on n'abattait pas plus d'animaux qu'il était possible d'en accommoder sur-le-champ. Sinon, l'on aurait risqué de voir la viande devenir impropre ou se gâter complètement. C'est ce qui s'appelait laisser tourner sa viande. C'eût été de fréquente occurrence, sans la tradition de la prairie de s'aider les uns les autres, de façon à disposer de toute la viande tuée avant qu'il fût trop chaud ou qu'il tonnât. Dans ce temps-là ce n'était pas rien que "chacun pour soi", comme à c'te heure.

Mélange avec la viande pulvérisée

Quand la viande était sèche "à craquer" elle était pilée le plus fin possible, soit en la battant avec un bâton, un pilon ou un caillou. Réduite en poudre, la viande était mise dans de grandes marmites de fonte dans lesquelles bouillait du suif ou de la graisse de moelle de buffalo préalablement obtenue en cassant les os à moelle et les faisant bouillir dans leur moelle. Le mélange de la viande pulvérisée et du suif ou de la graisse de moelle bouillants donnait une pâte dont l'épaisseur était réglée à volonté. A cette pâte, si la saison le permettait, l'on ajoutait des petits fruits secs pilés: poirettes, raisins du pays, cerises, etc., etc.

Le pemmican

La pâte était alors mise toute bouillante, dans des sacs de peau de batterie que l'on fermait hermétiquement à couture de nerf ou de "babiche". Ces sacs étaient laissés à leur sort pour qu'ils séchassent dur comme de la chandelle au soleil du voyage ou à la patience des années. Le pemmican pouvait ainsi se conserver parfaitement pendant des années et des années: 40, 50, 60 ans. Plus il était vieux meilleur il était. Il se mangeait de différentes façons: soit comme ça, sans aucun apprêt; soit rôti dans sa graisse ou bouilli. D'aucuns le préféraient bouilli dans de la pâte à crêpes. C'est ce qui s'appelait rababont. Un sac de pemmican s'appelait un taureau et pesait environ 100 livres. Celui qui en goûtait pour la première fois y trouvait une saveur de suif qui disparaissait avec l'habitude. Tout est bon pour qui a faim.

Viande sèche

Quant à la viande sèche elle-même, elle était délicieuse. L'on apportait ça dans ses poches, pour la grignoter, chemin faisant, comme des biscuits ou des bonbons. Pour s'en servir de cette manière, elle n'était pas pilée.

Produits du buffalo

Les Métis savaient tirer plusieurs produits du buffalo. D'abord il y avait la peau qu'ils vendaient comme pelleterie, ou comme cuir brut ou préparé; il y avait la chair qui se vendait sèche ou en pemmican; il y avait la langue qui se vendait séchée, fumée, salée. En outre la peau nous donnait de quoi confectionner nos loges, nos habits, nos souliers, nos cordes et la babiche qui servait à "solider" nos charrettes et nos "traînes". Le principal marché sur lequel nous écoulions ces produits était la Compagnie de la Baie d'Hudson qui les expédiait dans ses postes ou en Angleterre. Sur la fin, il y avait aussi les Etats-Unis, où le grand débouché se trouvait à St-Paul.

Voyage long et pénible

Notre voyage de St-Norbert jusque dans le haut du Missouri nous avait pris presque deux ans. Nous étions partis dans l'automne de 1865 et là nous étions en juillet 1867. Ce printemps-là, de même que l'année d'avant, l'eau était venue pas mal haute et les sauterelles étaient revenues au pays, la terre en était toute couverte et les champs avaient été dévorés. La misère était grande et des secours étaient attendus du dehors: du Canada et des Etats. La Compagnie de la Baie d'Hudson avait déjà distribué pas mal d'effets parmi la population.

Disparition du buffalo

Il était clair que le buffalo s'en allait à vue d'oeil. Ordinairement, quand nous revenions de la prairie plus à l'ouest, nous ne montions jamais sur une butte quelconque sans en apercevoir par ci, par là, qui mangeaient par groupes de 2, 3, 4, souvent plus. Cette fois-ci, pourtant, nous avons remarqué que depuis la descente des terres qui marquent la limite ouest de la vallée de la Rivière Rouge, nous n'avons plus vu un seul buffalo nulle part et la hauteur du foin démontrait qu'il n'avait pas été pacagé comme de coutume.

Les eaux des deux printemps précédents avaient rempli tous les petits lacs, marais et autres places basses, de sorte qu'il y avait des canards et autres sortes de petits gibiers en aussi grand nombre que les maringouins.

Retour, et... déception

A notre arrivée, nous autres, petits garçons, étions contents de revoir nos petits cousins, nos petits amis et une foule de choses qu'il nous tardait de revoir, à commencer par le vieux chez nous. Notre plaisir, cependant fut de courte durée, car à peine étions-nous installés que mon père, désappointé de la misère qui régnait partout, se mit à parler de retourner à la prairie et à l'hivernement.

Départ pour St-Albert

C'est avec dépit que nous voyions progresser les préparatifs d'un nouveau départ. Mon père qui n'était pas sans partager notre déception d'avoir à repartir si prochainement, eut l'heureuse pensée de nous apprendre que si nous ne repartions pas, nous serions obligés d'aller à l'école. Ça, c'a réglé la question: nous aimions encore mieux repartir tout de suite que d'adopter la mode des petits Blancs d'aller à l'école. Nous pensions à tout ça quand un bon matin de fin d'été nous sommes partis nous joindre à une caravane qui s'ébranlait deux jours après pour les hivernements dans le fond de l'Ouest. En nous en revenant, nous avions passé par la Montagne de Bois où nous avions constaté que la traite était très bonne. Alors c'est de ce côté-là que nous nous sommes dirigés. Nous sommes allés hiverner au lac La Selle. Dans le printemps de 1868 nous sommes partis du lac La Selle pour monter à St-Albert, à 12 milles au nord d'Edmonton. Nous avons passé là tout l'été dans la prairie pendant que mon père traitait avec les Sauvages et les Métis dont bon nombre de ces derniers étaient venus de la Rivière Rouge à la recherche du buffalo.

Enfants obligés d'aller à l'école

Mon père faisait des affaires d'or avec sa traite. Sa provision de commerce, étant de provenance anglaise, était de qualité supérieure aux articles américains que la plupart des autres traiteurs avaient à offrir aux Sauvages. De plus, il était connu pour un homme qui donnait bon compte. Toutefois, si mon père pouvait se frotter les mains de satisfaction en pensant à ses profits, il n'en était pas de même pour nous autres, enfants. Nous avions échappé à la pénible obligation d'aller à l'école de St-Norbert pour devoir y aller à celle des Soeurs de St-Albert. Nous ne fûmes donc pas plus avancés; nous n'avions fait que de changer de Saint! Nous sommes allés à l'école de St-Albert pendant tout l'hiver de 1868 et après, jusqu'en janvier 1870.

Retour à St-Norbert

Nous sommes revenus à la Rivière Rouge dans le printemps de 1870. Nous sommes arrivés à Fort Garry dix jours avant Wolseley. Après avoir campé dans les alentours du fort pendant une couple de jours, nous avons continué pour rentrer chez nous, à St-Norbert. Mon père et les autres traiteurs avaient toutes leurs charrettes chargées "à plein" des fruits de la traite, mais ils ne purent pas en disposer. C'était au moment où Riel était en possession de Fort Garry: personne ne pouvait savoir comment les choses allaient tourner; par conséquent, personne n'osait acheter. Il n'y avait pas de commerce.

G.J.C.

Champions du concours national d'orge



Deux jeunes fermiers, l'un du Manitoba et l'autre de la province de l'Alberta, ont mérité le titre de champions cultivateurs canadiens d'orge à maltage pour 1948. Dans les deux compétitions du concours national d'orge sous les auspices des "Brewing and Malting Industries," **M. Edward W. Bradley**, de Portage la Prairie, Man., remporta le grand prix de $1,000 dans la compétition des fermiers qui exigeait une entrée minimum de 1,667 minots de grain. **M. D. R. Carlyle**, de Blackfalds, Alta, se classa premier dans la compétition des cultivateurs de grain de semence et mérita le grand prix de $1,000 attribué à la meilleure entrée en cette classe et comprenant 500 minots.

St-Georges

Accident

Le vendredi 25 mars, en travaillant avec des chevaux à traîner des billes, M. Alfred Lessard s'est fait fracturer une jambe. Il est à l'hôpital, immobilisé pour un bon moment.

M. Lessard travaillait pour le compte de M. Lemoine, entrepreneur en constructions. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Parties de cartes

Le dimanche 27 mars eut lieu la dernière partie de cartes de la série organisée par les Chevaliers de Colomb sous la direction de M. Emmanuel Bouvier, Grand Chevalier du sous-conseil de St-Georges. Ce fut un succès, les recettes ayant atteint la somme de $152. Les Chevaliers sont heureux des résultats obtenus dans toute la série des parties de cartes.

Les premiers prix aux cartes furent remportés par M. J. Vincent et Mme Emmanuel Bouvier, les prix de consolation par M. Alphonse Vincent et Mme Félix Vincent, le prix d'entrée par Mme Josaphat Vincent et la rafle par Mme Arthur St-Pierre.

Les Chevaliers en charge étaient MM. Emmanuel Bouvier, Ephrem Vincent, Isidore et André Dupont et Jean Péreux. Mmes E. Bouvier et E. Vincent servirent la collation.

Dimanche soir prochain, le 3 avril, les Dames de Ste-Anne organisent une soirée. Mme la Présidente a proposé que les recettes soient pour aider au remboursement de la dette paroissiale, ce que toutes ont accepté. Bienvenue à tous.

Haywood

Baptême

Gérald-Louis-Joseph, né le 19 mars, fils de Louis Hébert et de Renée Rey. Parrain et marraine, M. Joseph Hébert et Mme Adrien Rey.

Va-et-vient

Bernard Bourget est de retour de St-Laurent.

Mlles Rolande Guillemin et Bernice Rutkowski, de Winnipeg, sont venues passer la fin de semaine chez leurs parents.

M. Joseph Gautron, de Winnipeg, a passé quelques jours chez son frère, Alexandre.

M. Walter Atkins, de Cranberry Portage, est venu rendre visite à son ami, M. Raymond Gautron.

Mlles Fréda Allard et Madeleine Dedieu sont allées passer la fin de semaine chez M. Allard, de Norwood.

M. Raymond Gautron est parti le lundi 28 mars pour Churchill, Man.

Mlle Cécile Poirier est partie travailler à Dollard, Sask., et rendra visite à ses parents de là-bas.

Lorette

Baptêmes

Le 6 mars, à l'hôpital St-Boniface: Joseph-Luc-Gerald, né le 1er mars, fils d'Edward Lebleu et d'Alice Demers. Parrain et marraine, John et Bernice Hébert.

Le 8 mars, à l'hôpital Miséricorde: Louis-Paul-Joseph, né le 2 mars, fils d'Octave Mondor et de Jeanne Girouard. Parrain, J.-Bte Girouard, marraine, Juliette Girouard, représentée par Alice Girouard.

Le 20 mars, à l'hôpital St-Boniface: Claude - Gérard - Joseph, né le 17 mars, fils d'Ernest Adolphe et de Gertrude Désorcy. Parrain et marraine, M. et Mme François Adolphe.

Va-et-vient

Etaient de passage au presbytère récemment: M. l'abbé M. Deniset-Bernier, les RR. PP. Lanctôt et Vachon, des Pères Blancs d'Afrique, E. Duplain et A. Jobin, O.M.I., M. et Mme J.-Bte Lalonde, Mme A. Séguin.

M. et Mme Aimé Carbonneau, de Dauphin, Mme Marie DeVlieger et son fils, Maurice, de Mariapolis, étaient les hôtes de M. et Mme Victor Carbonneau.

Mme Joseph Gagnon, de Maillardville, C.-B., a passé quelques jours chez sa fille, Mme Cyprien Bohémier.

En promenade chez l'Honorable et Mme Sauveur Marcoux, Mme Ernest Therrien et son fils, Roland, accompagné de son épouse, tous de Maillardville, C.-B., et Mme Félix Tétreault, de Terrace, C.-B.

Le dimanche 13 mars nous avions parmi nous le R. P. Alfred Lanctôt, supérieur des Pères Blancs d'Afrique à St-Boniface. Il chanta la grand'messe et prêcha aux messes sur la vocation missionnaire. Dans l'après-midi, à la salle paroissiale, le révérend Père fit dérouler un film sur les paysages et les coutumes des peuples d'Afrique. Tous les paroissiens sont venus en grand nombre encourager cette oeuvre si méritoire.

M. et Mme Rosaire Fortier, de St-Léon, sont en visite chez Mme B. Poirier.

Partie de cartes

Le dimanche 20 mars, à la salle paroissiale, il y eut une partie de cartes organisée par les enfants de Marie de la paroisse. L'assistance fut très nombreuse et généreuse. Des amis des paroisses environnantes vinrent encourager les organisatrices et essayer leur chance sur les différents prix à gagner. On joua quelques parties de bingo qui furent suivies d'un programme récréatif.

Figuraient au programme: Mlles Georgette et Collette Dansereau dans un duo de piano; Mme Eugène Lebleu, "tap-dance" et gigue, accompagnée à l'accordéon par Mme Joseph Lebleu; M. Marcel Adolphe, chanson, au piano Mlle Carmelle Therrien; M. Marcel et Mlle Jeanne Pelletier, chant comique; Mlle Marie-Josèphe Jeanson, solo de piano; Mlles Hélène St-Pierre et Anna Valkamp, duo vocal, au piano Mlle Carmelle Therrien.

Les heureux gagnants furent: 1er prix des dames, Mlle Cécile Grégoire, 2ème prix, Mme Lucien Desrosiers, consolation, Mlle Rita Jeanson.

1er prix des hommes, M. Jos. Jeanson, 2ème prix, M. J.-A. Laurence, consolation, M. Aimé Côté, de Ste-Anne.

Prix d'entrée, M. Frank Grossman et Mme Arthur Landry.

Un succulent goûter fut servi par les demoiselles organisatrices.

Sincères remerciements aux généreux donateurs: M. et Mme J.-A. Pelletier, Mlle Lida Landry, Pharmacie Préfontaine, St-Boniface, E. Létienne, St-Boniface, J.-A. Lanthier et fils, St-Boniface, les Rév. Srs St-Joseph, Lorette, Mlles Anna et Thérèse Valkamp, Juliette Lagassé, Thérèse Grégoire, M. Denis Dorge, Mlles Adèle Cournoyer, Thérèse Dugas, Marie-Reine Manaigre, Marcelline Jeanson, Fabiola Jeanson, Florence Désorcy.

Les enfants de Marie remercient sincèrement toutes les personnes qui sont venues les encourager ainsi que tous ceux et celles qui ont contribué à faire de cette partie un succès.

Décès

M. Wilfrid Normandeau, âgé de 83 ans et 4 mois, est décédé le lundi 21 mars à la résidence de sa fille, Mme S. Marcoux.

Né à St-Etienne de Beauharnois, M. Normandeau vint au Manitoba en 1884. Son épouse, Emma Rajotte, l'a précédé dans la tombe il y a 40 ans.

Lui survivent trois fils, Aurille, de Los Angeles, Jean-Marie, de Terrace, C.-B., et Emile, de St-Boniface; trois filles, Aline, Mme Ernest Therrien, de Maillardville, C.-B., Albertine, Mme Félix Tétreault, de Terrace, C.-B., Eloria, Mme Sauveur Marcoux, de Lorette, et deux soeurs Mmes Agnès Campeau, de St-Boniface, et Louisa Balcaen, de La Broquerie.

Les funérailles ont eu lieu le jeudi 24 mars dans l'église paroissiale de Lorette, à 10 h. M. l'abbé L. Senez, curé, chanta le service assisté des deux neveux du défunt, le R. P. I. Desautels, O.M.I., curé du Sacré-Coeur de Winnipeg, et M. l'abbé J. Robert, curé de la paroisse du Précieux-Sang de St-Boniface, comme diacre et sous-diacre.

Assistaient au choeur Mgr J.-C. St-Amant, P.D., les RR. PP. Louis Mailhot et Joseph Sabourin, S.J., du collège de St-Boniface.

M. Noé Normandeau conduisait le deuil. Les porteurs étaient six petits-fils du défunt: Omer et Lucien Marcoux, Roland Therrien, Aimé, Maurice, et Paul Normandeau. M. Sauveur Ferland avait charge des funérailles.

Remerciements

Les membres de la famille Normandeau désirent offrir leurs sincères remerciements à toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie soit par visites à la demeure, offrandes de messes, ou de bouquets spirituels, soit par assistance aux funérailles.

Oak Lake

Baptême

M. et Mme Joseph Masson (née Emma Bisson) ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance de leur deuxième fils qui fut baptisé sous les noms de Robert-Adélard-Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Masson, oncle et tante de l'enfant.

Mme E. Masson, Mlle Marie-Anne Masson et son frère, Wilfrid, sont revenus enchantés d'un voyage de trois semaines dans la Colombie Britannique.

La journée de l'Association d'Education

Mme Madeleine Bernier, Winnipeg	$ 5.00
Mlle Adrienne Marion, St-Boniface	3.00
Mlle Léonie Guyot, St-Boniface	10.00

ST-GEORGES

Jean Péreux	1.00
Victor Vincent	1.00
Odias Papineau	2.00
Mme Emile Bruneau	2.00
Total de la perception de St-Georges	$66.25

St-Pierre-Jolys

Décès

M. EUGENE RIOUX

Le dimanche 27 mars est décédé à sa résidence M. Eugène Rioux, âgé de 44 ans.

Né à St-Pierre, il y avait vécu toute sa vie.

Outre son épouse survivent au défunt 6 fils, Charles, Lucien, Gérard, Léon, Jean-Marie et Eugène, tous à la maison; 2 filles, Yvonne et Monique, à la maison.

M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé, célébra le service en l'église de St-Pierre le mardi 29 mars, à 10 h. L'inhumation se fit au cimetière paroissial.

Les funérailles étaient confiées à la maison Desjardins-McGee.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Partie de cartes

Les gagnants des divers prix à la partie de cartes du dimanche 27 mars furent les suivants: prix d'entrée, don de R. MacLean, Oscar Piché; prix aux cartes: bridge: 1er prix dames, Mme E. St-Arnaud, don de Noé Morin, 1er prix hommes, D. Legault, don de H. Neitling; whist: 1er prix dames, Mme Ovila Michaud, don de Mlles Lorette et Jeanne Piché, 1er prix hommes, Jos. Verville, don de Victor Piché; "Poule": 1er prix dames, Mme Alphé Bouvier, don de Sylvère Mailhot, 1er prix hommes, A. Nobert, don de Sylvère Mailhot.

Les prix de consolation furent donnés par MM. A. Poirier, A. Mailhot, Ulric Nadeau, Lucien Marchand et Sylvère Mailhot.

Le gilet de nuit pour dame fut gagné par Laurent Arams.

Le jambon, donné par M. Rosario Poirier, fut gagné par M. Raoul Nadeau.

Les poupées vendues à l'encan chinois par M. A. Forcier et données par MM. J. Pellerin, R. Pinsonneault, A. Nassan et les frères Piché furent gagnées par MM. Odilon Mailhot et Cie, A. Marcotte, J. Langelier et J. Bourré.

D'autres prix pour rafles furent donnés par Mmes R. Pinsonneault, Art. Mailhot, A. Nobert, A. Mailhot et MM. Noé Morin, Adonias Morin, Paul Marchand et D. Pinsonneault.

Baptêmes

Réal-Gérard-Albert-Joseph, fils de Gérard Lizée et de Lucille Parent. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Parent, de Meyronne.

Diane-Darlene-Marie, fille d'Albert Arnold et de Marie-Anna Forest. Parrain et marraine, M. et Mme Rolland Forest, grands-parents de l'enfant.

Doreen-Marie, fille de Roméo Bonneau et d'Agnès Schneider, de Mazenod. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Bonneau.

Joseph-Denis-André, fils de Lucien Marchand et d'Aurore Poirier. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Arguin, oncle et tante de l'enfant.

Dollard

M. Prosper Roy et sa fille, Olive, de Winnipeg, sont en visite chez M. et Mme Albert Marquis, fille aînée de M. P. Roy.

M. Conrad Poisson est parti pour Edmonton où il suivra un cours à la "Chicago Vocational Training School".

Félicitations à M. et Mme P. T. Mayhew, arrivés récemment de Vancouver, C.-B., où ils contractèrent mariage il y a quelque temps. M. et Mme Mayhew sont d'anciens paroissiens bien connus, Mme Mayhew était autrefois Mme R. MacDonald.

Mlle Yvonne Pattyn et son oncle, M. B. Pattyn, sont arrivés de Kimberley.

Prud'homme

Soirée

Le dimanche 27 février, une soirée au profit de l'église fut organisée dans notre salle paroissiale. Mme Emile Préfontaine en était l'organisatrice. Il y eut vente de paniers, bingo, chants, etc., ainsi que plusieurs articles raflés entre autres: une paire de gants, donnée par Mgr Pierre, gagnée par M. Albert Fontaine; une magnifique peinture à l'huile, don des religieuses du couvent, gagnée par M. Amédée Painchaud; un joli tablier crocheté, don de Mme Fernand Henriet, gagné par M. Gowlinski. La soirée rapporta la somme de $327.00.

Çà et là

S. Exc. Mgr M. Baudoux, évêque de St-Paul, Alta, a fait une courte visite au presbytère.

Une retraite pour jeunes filles, prêchée par Mgr Pierre, a eu lieu du 25 au 27 février.

Naissance

A M. et Mme Albert Lévesque, un garçon.

• • •

Une 2ème réunion des parents et institutrices avait lieu le 15 mars dans une des salles de l'école. Ces réunions ont pour but d'intéresser les parents à l'oeuvre de l'éducation et de leur fournir l'occasion de faire part de leurs opinions en tout ce qui concerne l'école.

Il y eut un débat préparé par 4 élèves du grade VIII sur les mauvais "comics": Mlle Alma Loiselle, M. Bernard Saucier, et les mauvaises vues: Mlles Eileen Goudrault et Leona Gawliuk. Les juges, après bien des délibérations, déclarèrent les premiers vainqueurs.

Tragique situation



Lorsque la crue des eaux de la rivière Boyer atteignit Missouri Valley, Ia., elle envahit les rues de la ville créant de précaires situations pour nombre de ses habitants ou d'infortunés voyageurs de passage dans la ville. Le propriétaire de ce camion ne s'était évidemment pas douté que son véhicule, portant l'adresse de sa résidence "Spirit Lake", deviendrait un îlot au milieu d'une vaste étendue d'eau et qu'il semblerait indiquer le nom de ce lac printanier. (NEA).

Debden

Mme O. Babin est actuellement à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert où elle a subi une opération.

Après avoir terminé un cours ménager au couvent de Duck Lake, Mlle Aline Couture est revenue dans sa famille.

Naissances

A M. et Mme Philippe Laitres, un fils, né le 8 mars et baptisé le 20 sous les noms de Joseph-Georges-Marcel. Parrain et marraine, M. Georges Charpentier et Mlle Paulette Lamy.

A M. et Mme Pierre Pagès, un fils, Joseph-Hubert-Louis, né le 9 mars, baptisé le 20. Parrain et marraine, M. Hubert Mitchell et Mme A. Mitchell, de Big River.

M. et Mme Robert Courchesne sont aussi les heureux parents d'un fils né le 20 mars.

Val Marie

Çà et là

M. et Mme S. Mailhot, de Billimum, sont en visite chez M. Joseph Sincennes.

Etaient de passage à Régina pour affaires, la semaine dernière, M. Jean Cornet, M. et Mme Lucien Allie.

M. Fénelon Bourlon, de Ponteix, est en visite chez son fils, M. René Bourlon.

M. Edouard Loubert, de Campbelton, N.-B., était en visite chez sa mère, Mme J. Audet, la semaine dernière.

M. et Mme Joseph Audet étaient à Moose Jaw la semaine dernière.

Lundi dernier la compagnie John Deere donnait une représentation de vues et jeudi c'était le tour de la compagnie Massey Harris. Il y eut foule à chaque fois.

Mardi dernier avait lieu une assemblée des contribuables du village au sujet de l'irrigation. Le conseil du village a décidé d'acheter un nouvel engin et pompe à cette fin.

Vendredi dernier se déroulait une pieuse cérémonie à la chapelle du couvent: la première communion des petites Caroline Mauffenbier, de Rosefield, et Vivianne Lacelle, de Cadillac. M. le Curé célébra la messe au cours de laquelle les religieuses chantèrent de magnifiques cantiques.

M. et Mme Lucien Lizée et M. et Mme Kerm Erne et leur jeune fils, Wayne, sont partis en voyage à Vancouver pour quelque temps.

M. Joseph Bouchard était de passage à Cadillac pour affaires mardi dernier.

M. J. Sincennes, jr, était de passage à Ponteix lundi dernier, pour affaires.

M. le Curé, accompagné de M. l'abbé A. Chabot, de Masefied, est allé rendre visite mardi dernier à Mgr Louis Lussier, de Ponteix.

M. Stanislaus Clément et son fils, Lucien, étaient de passage à Ponteix pour affaires mardi dernier.

Hôpital Notre-Dame

Vendredi dernier avait lieu l'assemblée générale annuelle des contribuables de l'hôpital Notre-Dame. Les officiers pour l'année 1949 furent élus comme suit: président honoraire: M. le Curé; président: M. G.-E. Duey; vice-président: M. E. Toupin; secrétaire: la Rév. Mère Marie-Ephrem; membres du comité: MM. Jean Cornet, Pierre Gouez, Arthur Lemire, Noël Dudragne, C. Murchison et J. Ordon.

Nombre de patients (internes) en 1948, 531. Nombre de décès, 5. Nombre de patients (externes), 713.

Liste des patients enregistrés du 20 au 27 mars:

Val Marie: Marcel Lemire, Mme T. Facette, Patricia Walker, Annette Beaulieu, Mme Paul Syrenne, Prosper Pinel, Alfred Carter, Thérèse Dumonceaux, Philias Clément, Joséphine Trottier, Armand Dumonceaux, Armande Fisette, H. Bref, G. Morin, Julienne Couture, Violette Fisette, Jeanne Dumont, Louise Dumont.

Masefield: Martin Glas, Mme Anna Holst, Ben Burns.

Orkney: Patricia Nelson, Mme Louis Croteau et bébé, S. Vickell, Mme Grace Acker, Marcel Croteau.

Shaunavon: George Stevenson.

Cadillac: Irène Lacelle, Lucienne Lacelle.

Rosefield: Mme E. Dorosz.

Lisieux: Mme Jean-Paul Bleau et bébé.

Hillendale: Willis Allsup.

Mardi soir dernier le Dr Klokie donnait, dans la salle du couvent, une conférence sur le cancer avec explications à l'aide de vues fixes. Il y eut une très bonne assistance.

Partie de cartes

Dimanche dernier le 27 mars eut lieu une partie de cartes au profit de l'église. Gagnants aux cartes: 1er prix des dames: Mlle Jeanne Dumonceaux, 2ème: Mme Joseph Perreault; 1er prix des hommes: M. Olivier Pinel, 2ème: M. Constant Wanlin. Les gagnants au bingo furent Mmes Fernand Perreault et Sophie Denniel, MM. Rolland Bellefeuille, Constant Wanlin, Fernand Nadeau et Mlle Béatrice Perreault. Le gagnant à la rafle pour la tasse d'argent fut M. Armand Dumonceaux.

Au programme de musique figuraient M. Robert Lemire, Mlle Cécile Lemire et M. Armand Dumonceaux.

Remerciements sincères aux organisateurs, M. et Mme Noël Dudragne, Mmes Constant Wanlin et Olivier Pinel, pour le beau succès obtenu.

Baptême

Le 27 mars: Alice-Marie-Rose, née le 21 mars, fille de M. et Mme Louis Croteau. Parrain et marraine, Noël et Noëlla Dumonceaux, oncle et tante de l'enfant.

Saint-Front

Mariage

Le mardi 22 février, le R. P. C. Lesage bénissait le mariage de M. Fernand Roufosse, fils de M. Anatole Roufosse et d'Alice Prévost, avec Mlle Alice Senez, fille de M. Georges Senez et de Malvina Daignault. Les garçons et filles d'honneur étaient Gérard Roufosse, Georges-J. Prévost, Thérèse Prévost et Irène Peterson. Le dîner et le souper furent donnés chez les parents des mariés et le soir la réunion avait lieu à la salle Kitako. Les jeunes époux résident sur leur ferme dans la paroisse. Nous leur souhaitons succès et longue vie de bonheur conjugal.

Caisse populaire

Le mercredi 16 mars avait lieu l'assemblée annuelle de notre caisse populaire tenue dans la classe du cours supérieur. 56 membres sans compter les élèves y assistaient.

Organisée le 12 juin 1944 avec 33 membres et $157.50 en caisse après 18 mois d'étude et de préparation, elle comptait au 31 décembre 1948, 170 membres avec $27,018.55 en actions et $19,095.66 en dépôts et un actif de $47,511.85. Durant l'année il y eut 55 prêts au montant de $3,850.00. Depuis 1944 il y eut 298 prêts pour la somme de $111,919.50. L'intérêt sur les prêts de tout genre est fixé à 6% par année et l'intérêt payé sur les actions est de 3%.

Les membres des différents comités furent réélus à l'unanimité preuve qu'ils se sont jusqu'ici bien acquittés de leur devoir. Notre caisse populaire a fait un grand bien dans la paroisse.

Soirée dramatique

Le dimanche 20 mars, par une grosse tempête nous avions une soirée dramatique. A la surprise de beaucoup, la salle du soubassement était remplie. Les demoiselles donnèrent une comédie en deux actes, "Mme Beaucordon a rêvé chats", dont voici les personnages: Mme Beaucordon; Elodie, sa soeur; Mme Mouchetard, sa voisine; Rebecca, vendeuse de linge.

Un petit dialogue, "La bonne humeur et l'autre", fut donné par Louise Proulx et Alice Bussière. Une autre comédie en un acte, "Le diable dans les bouteilles", fut jouée par les hommes, après laquelle les acteurs et actrices chantèrent "C'est l'aviron qui nous mène", puis "O Canada". Ceux qui bravèrent la tempête et les mauvais chemins n'ont pas regretté d'être venus voir nos artistes qui ont si bien joué leurs rôles. A tous un sincère merci.

Depuis le 9 février notre équipe de gouret a fait trois sorties, l'une à Spalding où elle perdit de 5 à 3, ensuite à Quill Lake pour gagner 5 à 2 et enfin la dernière à Archerwill pour perdre contre Nora, 3 à 2; ce qui fait un résultat encourageant pour nos jeunes. Espérons que l'hiver prochain ils reprendront la lutte et avec encore plus de succès.

Madame la grippe s'acharne à faire des victimes dans la paroisse et tient les docteurs et notre auto-neige bien occupés. Nous espérons qu'avec les beaux jours du printemps nous la verrons disparaître et avec plaisir.

Ponteix

Hôpital Gabriel

Malades enregistrés et hospitalisés au cours de la semaine: Mmes Germaine Viturat, P. Harrison, E. Douville, Hélène Lacoursière, Rose Gauvin, Marthe Forêt, Mlles Thérèse Anctil, Pauline Perrault, MM. Théodore Aurat, Gérard Dureault et Théodore Lambert, bébés Béatrice Bonneville, Joanne Dureault, jumeaux Lucien et Raymond Auger.

Scotsguard: Mme Carrie Olson.

Admiral: Patrick McCann, Will Haynor.

Aneroid: William Kellman, née à Mme Margaret Hardiment, une fille.

Cadillac: Mme Ella et Mlle Myrna Metke, MM. Arthur Brown et Dwight Buckan.

Wallard: Mmes Evelyn Thibault et Lynn Jones.

Gouverneur: Mme Ruth Sterling.

Partie de cartes

Dépassé, le premier succès? ce n'est pas une question! Toutes les familles dont les noms commencent par A, B, E, F, S, T et V formaient ce second groupe et elles ont répondu généreusement aux sollicitations des dames organisatrices, Mmes Dr L. Beaudoing, D. Audet, E. Bédard, E. Bonneville, Achille Stringer et Alfred Thibault.

La somme recueillie fut de $778.04. Merci à tous les généreux donateurs et contributeurs. Que penser des deux parties à venir? Encore ensemble pour un gros coup d'épaule.

Va-et-vient

Mme Vivian Gauvin vient d'ouvrir son nouveau commerce, magasin à rayons pour dames, dans l'emplacement voisin de M. Omer Gauthier. Mlle Marie Stringer est la principale employée.

MM. et Mmes Richard Bertrand et Armand Cyrenne sont revenus dernièrement de Fernie, C.-B.

MM. André Cyrenne et Gérard Privé nous reviennent après avoir passé l'hiver à Windsor, Ont.

Se rendirent à Régina dernièrement: Mgr Louis Lussier, P.D., qui ramenait M. Alex. Tinant, ayant subi deux opérations avec succès; M. Donat Liboiron, pour soins médicaux; M. Donat Auger, qui conduisit son fils à l'hôpital; M. et Mme Roland Trudeau, Mmes R. Larochelle et E. Langevin.

M. Joseph McGoey, employé à Régina, était en visite parmi nous récemment.

M. Fernand Larochelle se rendit à Calgary, Alta. pour affaires.

Mme A. Massicotte nous quitte pour demeurer chez sa fille, Mme A. Cloutier, de Gouverneur.

Mme J.-E. Bleau se rend à Régina pour soins médicaux.

M. et Mme Agenor Bédard, de Cadillac, étaient de passage chez leurs parents dernièrement.

Viscount

Va-et-vient

Le samedi 19 mars, M. William Kwitkowsky, de Rhein, Sask., a acheté la salle de billard et le salon de coiffeur appartenant à M. Calvin Udell.

Récemment, M. Tony Siekawich, le plus vieil agent des Chevrolets de la Saskatchewan, a changé la façade de son "Palace Garage" en salle d'exposition.

Le 24 mars, Mlle Antoinette Jubinville, de Letellier, Man., après avoir passé 4 mois parmi nous, nous a laissés pour aller rejoindre son frère, M. Elphège Jubinville, de Montmartre, Sask. Nous tenons à remercier Mlle Jubinville par la voix du journal des nombreux services qu'elle a rendus à notre église durant son séjour parmi nous.

Le vendredi 18 mars, dans la salle Elks, a eu lieu une soirée récréative et en même temps une soirée d'adieu en l'honneur de M. et Mme Calvin Udell qui doivent nous laisser prochainement pour aller demeurer à Saskatoon.

Rien qui vaille



Pour une fois, il semble que le gouvernement aurait bien pu garder le montant dû à l'un de ses contribuables . . . Du moins, c'est ce que pense **M. Léo Pelletier** qui détient un chèque de $0.04 représentant la portion d'épargne obligatoire remboursable qu'il versa au gouvernement au cours de l'année 1943. L'ouvrier montréalais se demande s'il vaut la peine de se rendre à la banque pour recueillir cette somme plutôt ridicule en ces temps de prix élevés et de vie chère. Et M. Pelletier figure, en plus de cela, qu'il coûta au moins treize sous au gouvernement pour lui faire parvenir cette lettre. (CW)

Willow-Bunch

Nos malades

Les malades enregistrés à l'hôpital sont: M. C. Deblois, M. Cook, G. Montgomery, M. B. McNiven, Mme Foley, Mme Henry, Mlle Zbitnew, Mme Noël Prévost, Mme M. Foley, Mme L. Marchand, Mme J. Giraudier et Mlle Dorothy Wilson.

Décès

Le dimanche 13 mars, Mme Narcisse Lacerte est décédée à l'âge de 78 ans.

Mme Lacerte naquit à Laflèche en 1871. Elle était la dernière d'une nombreuse famille et la belle-soeur de deux citoyens de grande renommée dans l'Ouest, MM. Prudent Lapointe et J.-Louis Legaré. Son mari l'a précédée dans la tombe en avril 1946.

Elle laisse dans le deuil trois filles, Mmes R. Gosselin, de Willow-Bunch, P. St-Denis, de Harptree, et L. Chartrand, de Régina; 3 fils, Grégoire, de Willow-Bunch, Joseph, d'Assiniboia, et Julien, de Chaplin.

Remerciements

La famille Lacerte remercie cordialement toutes les personnes qui lui ont témoigné tant de sympathie dans le deuil qui l'a frappée.

Série de Quilles

Voici les résultats de la deuxième série de quilles qui finit le jeudi 3 mars.

Dans les semi-finales, l'équipe J. Raboud a défait l'équipe C. Skinner et l'équipe M. Rainville celle de A. Martin.

Dans les finales, l'équipe J. Raboud remporta la victoire sur celle de M. Rainville. Des prix furent remis à ces deux équipes. Prix de moyennes sur 30 parties: Paul Duperreault, 227; Marcel Campagne, 173; Mlle Gladys Klenninger, 149; Mlle Yvonne McGillis, 124.

Le gagnant de la première série, A. Martin, fut défait. Pourra-t-on aussi infliger une défaite au champion de la deuxième série?

Jubilaires



M. et Mme Aldéric Fortier qui célébrèrent à Duck Lake, Sask., le 9 janvier dernier, le 50ème anniversaire de leur mariage.

Montmartre

L'assemblée générale des membres de la Caisse Populaire a eu lieu le 17 mars. Bon nombre de membres étaient présents et il y eut discussion des affaires et rapports des Comités. Les élections ont donné les résultats suivants: sur l'exécutif, M. Louis Douan, qui finit le terme de M. A.-T. Breton, fut réélu, ainsi que M. Donat Robert. Comité de crédit, M. C. Williams, comité de surveillance, M. L.-P. Côté.

Le nouveau tabernacle, don de feu A.-T. Breton, a été installé par MM. P. Goulet et F. Rinaudo et béni par M. l'abbé L. Savoie en la fête de S. Joseph.

C'est une oeuvre de grande valeur et de construction moderne. Il est recouvert d'or ciselé et rehausse l'apparence de l'autel. Il y eut, à l'occasion de la cérémonie de bénédiction, un sermon de circonstance.

Le nouveau système de chauffage installé durant l'hiver à l'église est maintenant terminé et semble donner satisfaction. Ça sera une grande économie de combustible.

La journée du Pape, le dimanche 3 avril, aura un caractère spécial par la messe et les vêpres solennelles, procession, chapelet vivant et probablement des vues animées durant la soirée.

Va et vient

Une forte délégation de conseillers et le Maire Y. Dedeker, ainsi que le secrétaire et l'ancien maire, M. J. Perras, se sont rendus à la convention des Municipalités Rurales à Régina.

M. L.-P. Côté a représenté les commissaires canadiens-français à la convention de la S.S.T.A., à Régina, les 16, 17 et 18 mars.

M. Antoine Ecarnot a passé quelques jours chez son beau-frère à Jasper, Alta.

Mme Caron, de Winnipeg, était de passage chez sa soeur, Mme J.-A. Léveillé, récemment.

Mme Léona Pelletier rendit visite à son père, M. M. Faubert, dernièrement.

Mlle Leatitia Fournier, de Winnipeg, en route pour Régina où elle sera employée, s'est arrêtée ici récemment.

La route no 16 n'est pas encore ouverte à la circulation. En attendant, le chemin de Sintaluta au no 1 est ouvert grâce au travail de la Municipalité Rurale.

Nos malades

M. Pierre Morin et Mme Nap. Nadeau sont gravement malades.

MM. Marc Faubert, P.-E. Theriault, E. Theriault, Mme Theriault, H. Mouly, Marcel Ferraton et Mme O. Langlois, qui est de retour chez elle, sont aussi sur la liste de nos malades.

Baptême

Joseph-Marcel-Léonard, fils de M. et Mme Jean Faubert. Parrain et marraine, M. et Mme Marcellin Perras.

Jackfish

M. Georges Lavigne, de Minneapolis, était en visite chez ses parents.

M. Clément Bru, fils, est revenu chez lui après avoir subi une opération à l'hôpital de North Battleford.

M. Henri Lavigne est sorti de l'hôpital et est dans sa famille pour quelque temps.

M. Henri L'Heureux, de retour de l'Alberta, a loué la terre de M. Léon Gagné.

M. Rodolphe L'Heureux est revenu du lac Minuit et déménage au village ces jours-ci.

M. Armand Cadrain est revenu de l'Alberta où il a passé l'hiver.

Mlle Gilberte L'Heureux est dans sa famille pour la fin de semaine.

Mlle Juliette Blanchette, de Vawn, visitait ses parents à Jackfish ces jours derniers.

Duck Lake

Noces d'or de M. et Mme Fortier

Le 9 janvier dernier, M. et Mme Aldéric Fortier fêtaient leurs noces d'or à Duck Lake. La messe fut célébrée en leur honneur. M. et Mme Félix Ethier remplaçaient les parents éloignés.

Le soir, plusieurs invités prirent part à la réception qui eut lieu à la demeure de M. et Mme Gustave Mandin. Parmi les invités l'on remarquait M. et Mme Jean Fiolleau, M. et Mme Auguste Tournier, Mme Perrin, M. et Mme Ferdinand Lanovaz, M. et Mme Marcel Debray, M. et Mme Arthur Debray, M. et Mme Henri Gauthier, Mme Goodson et Mlle Marie Goodson, Mme Pogu, Mme Lemauviel, M. et Mme Félix Ethier. Mme Gustave Carrier et Mme Dansereau, toutes deux de Prince-Albert et nièces des jubilaires, étaient aussi présentes à la fête.

La soirée fut très intéressante; chansons, musique, parties de cartes agrémentèrent la réunion intime. Après un succulent goûter, Mme Fiolleau présenta aux jubilaires les souhaits et voeux des parents et des amis ainsi que des cadeaux de la part de tous.

Dumas

Va-et-vient

M. l'abbé Crosse se rendit à Wolseley la semaine dernière pour y remplacer M. l'abbé Foisy.

M. Ernest-R. Filteau se rendit à Régina pour affaires la semaine dernière.

Nos "Curlers" allèrent à Kennedy, la semaine dernière, où ils prirent part à deux parties.

Mme Ernest-R. Filteau est de retour de l'hôpital de Wawota, ainsi que son petit bébé, Victoria-Anne.

Nous sommes très occupés de ce temps-ci à la finition de l'intérieur de notre église. Nous allons aussi avoir un clocher.

Nous aimerions remercier tous ceux qui ont contribué à cette bonne cause, soit par leurs oboles, soit par leurs services.

Lac Pelletier

M. et Mme Achille St-Denis (Juliette Rémillard) font part à leurs parents et amis de la naissance de leur premier enfant, une petite fille. Nos félicitations.

M. le Curé est allé à Gravelbourg, le dimanche 20 mars, pour assister à une séance dramatique et musicale donnée par les élèves du couvent, en l'honneur de Mgr l'Evêque à l'occasion de sa fête patronale. Il était accompagné de MM. Antonio Monette et Jake Reideger et de Mlles Bernadette et Hélène Monette. Cette dernière retournait au couvent après un court séjour dans sa famille. Ils ont rendu vsite, en même temps, à Mmes Pellerin et David Monette et à Mlle Alice Monette dont l'état s'améliore.

Mme Victor Perron est allée passer une semaine chez sa soeur de Laflèche.

M. Joseph Tessier et Mme Léon Laverdière ont fait un court séjour à l'hôpital de Swift Current.

Le jeudi 24 mars, M. Roger Lajeunesse a conduit M. Harold Doll, M. Joseph Monette, son épouse et sa fille, Simonne, à Laflèche où ils ont visité Mlles Françoise, Madeleine et Claire Monette, au couvent, et Mlle Alice Monette, malade à l'hôpital de Gravelbourg.

M. et Mme Cléophas Rémillard, de Pambrun, étaient de passage ici, dernièrement, en visite chez MM. Isidore et Léon Laverdière.

M. et Mme Léon Laverdière se sont rendus à Vanguard pour y faire soigner leur bébé malade.

M. H. Bergen vient d'acquérir une demi-section de terrain appartenant autrefois à M. Augustin Ethier, décédé en février. On sait que le jeune Albert Létourneau a hérité de l'autre demi-section. En attendant qu'il soit majeur, M. Albert St-Pierre en sera le tuteur. M. et Mme St-Pierre demeureront maintenant dans la maison de feu M. Ethier.

M. Jake Reideger doit partir bientôt pour prendre charge d'une ferme de M. le docteur Soucy, non loin de Kildeer, Sask. Nos meilleurs voeux de succès l'accompagnent.

Tout dernièrement, Mgr Louis Lussier, P.D., curé de Ponteix, venait prendre le souper chez M. le curé Poulin; il était accompagné de sa ménagère, Mme Côté, et de Mme Marcel Tremblay, de Courval, qui prirent le souper chez M. Georges Pellerin.

Baisse du coût de la vie aux Etats-Unis

WASHINGTON — Le coût de la vie aux Etats-Unis a baissé pour un cinquième mois consécutif.

Le bureau des statistiques ouvrières annonce que l'indice des prix à la consommation a baissé de 1.1 pour-cent, entre le 15 janvier et le 15 février. Cette cinquième baisse consécutive a porté l'indice à un niveau qui est de seulement 0.9 pour-cent plus élevé qu'il y a un an.

L'indice indique qu'à la date du 15 février, le coût de la vie s'établissait à 169 pour-cent de la moyenne de 1935-39. Il était de 27 pour-cent plus élevé qu'en juin 1946, lorsque les contrôles sur les prix furent abolis, et de 71 pour-cent plus élevé que le niveau d'avant-guerre, au mois d'août 1939.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Bellegarde

Baptêmes

Le 13 mars: Paul-Joseph, fils de M. et Mme Augustin Brisebois. Parrain et marraine, M. et Mme Salomon Roussel, sr, grand-oncle et grand-tante de l'enfant.

Le 23 mars: Anne-Marie-Madeleine, fille de M. et Mme Arthur Moreau. Parrain et marraine, Gérard et Anne-Marie Fourny, oncle et tante de l'enfant, représentés par Gilbert et Lucille Moreau.

Nos malades

Etaient hospitalisés pendant le mois de mars: à l'hôpital de Régina — Mme John Watto et Raymond, fils de M. et Mme Valère Hardy; à l'hôpital de Redvers — M. Henri Wilvers et ses deux filles, Simone et Anita, Mme Paul Wilvers et ses deux filles, Joé et Noëlla; à l'hôpital d'Antler — Mme Stanislas Paulhus, Mlle Thérèse George, Mme Ovila Poirier et Mme Charles Paulhus; à l'hôpital de St-Boniface — Mme Rosario Poirier.

Décès

Le mercredi 23 mars, Dieu rappelait à Lui le jeune Marcel Roussel, âgé de 14 ans et 11 mois, après une maladie d'un mois. Il avait dû subir une opération d'appendicite. Des complications étant survenues et le mal s'étant aggravé, on lui administra les derniers sacrements le dimanche 13. Les soins les plus dévoués lui furent prodigués par le Dr L. Morin; mais la science dut s'avouer vaincue, et Marcel nous quittait dans la nuit du 23.

Marcel était d'un beau caractère. A l'hôpital on put admirer sa constante bonne humeur. Accueillant tous ses visiteurs avec un bon sourire il ne se plaignait jamais et se disait toujours bien.

Ses funérailles eurent lieu le samedi 26 au milieu d'une assistance nombreuse de Bellegarde et des paroisses environnantes venue pour donner à notre cher disparu un suprême et dernier témoignage de sympathie et d'estime.

On remarquait parmi les parents: M. Alexandre Kenler, de Wauchope, Mme Baptiste Kenler, de Redvers, M. et Mme Ernest Guillemin, de Forget, et M. Prosper Sylvestre, de Verdun.

M. l'abbé Béchard chanta le service et donna l'absoute. Les porteurs étaient MM. Albert Kenler, Victor Revêt, Félix Brisebois, Lucien Martin, Aimé et Gérard Bourgeois.

Le défunt laisse, outre son père et sa mère, M. et Mme Trefflé Roussel, 4 frères: Salomon, Simon, Albert et Antoine; 3 soeurs: Mme Jos. Blézy (Marie), Mme Gilbert Perreaux (Claire), et sa jeune soeur, Simone.

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Domremy

Baptême

Le 6 mars: Donald-Edouard, fils de Carl Kusch et de Thérèse Cochet. Parrain et marraine, M. Berchmans Cochet et Mlle Thérèse Dodérai.

Cà et là

M. le Curé ainsi qu'un grand nombre de paroissiens assistèrent aux funérailles de M. l'abbé C.-E. Arès, curé de Wakaw.

Mme Alvida Bernier, dont l'état de santé laisse beaucoup à craindre, va un peu mieux à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert.

Nous regrettons amèrement le départ prochain de M. et Mme Léon Doucet, de Domrémy. M. Doucet était un membre très actif et dévoué de notre choeur de chant. Il deviendra "Inspecteur" pour les magasins coopératifs du Nord de la Saskatchewan. Nos félicitations et nos voeux de succès.

M. Charles Boyer, de la Banque de Montréal, est de retour de Winnipeg où il a suivi un cours spécial, sous les auspices de la banque.

MM. Jean Baudais et Charles Georget sont partis pour Welland, Ont.

Mme Alvina Brabant est retournée à St-Boniface après avoir passé l'hiver chez sa fille, M. et Mme J.-O. Brodeur, de Domrémy.

Une assemblée importante des commissaires de l'Ecole Ste-Thérèse eut lieu dernièrement en vue de la construction prochaine d'une nouvelle école.

M. Joseph Deault est de retour de Windsor, Ont.

Etait en visite au presbytère dernièrement M. l'abbé A. Leslie, nouveau curé de Wakaw.

Le R. F. Léo Brodeur, S.J., est en visite chez son beau-frère et sa soeur, M. et Mme André Gorieu, de Lethbridge, Alta.

Ferland

Baptême

Marie-Paulette-Thérèse, née le 16 mars, fille de M. et Mme Noé Chabot. Parrain et marraine, Léandre et Laurette Chabot, frère et soeur de l'enfant; porteuse, Mme Médelger Chabot, tante de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme Edmond Tardif sont revenus parmi nous après avoir passé une partie de l'hiver à Lac la Biche, Alta.

M. Roland Brisebois, de Lisieux, était de passage chez ses oncle et tante, M. et Mme Adrien Brisebois.

M. Aristide Fournier a fait un voyage d'affaires à Régina la semaine dernière.

M. J.-M. Dion est retourné à St-Claude, Man.

Dimanche soir nous avons eu une partie de cartes organisée par les membres de l'exécutif de l'A.-C.F.C. La veillée fut un très grand succès réalisant la belle somme de $129.

Le premier prix des dames, donné par M. Alfred Chabot, fut gagné par Mme Avila Chabot et le 2ème, don de M. Ephrem Bouffard, par Mlle Marguerite Dion. Le 1er prix des hommes, don de M. Médelger Chabot, fut gagné par M. Aristide Fournier, le 2ème, donné par M. Léo Fauchon, fut remporté par M. George Brander. Les prix de consolation furent gagnés par Mme Charles Dion et M. Alfred Fauchon.

Il y eut aussi plusieurs parties de bingo ce qui sut bien amuser les assistants.

Les beaux prix de bingo étaient offerts par MM. Paul Morin, Wilfrid Lacasse, Raymond Massé, H.-A. Barsalou, Georges Lacasse, Valmore Couture et Antonio Fournier.

Pour terminer la veillée, il y eut rafle d'un service de verres à eau, don du garage Fournier et Chabot, et d'un service de plats en pyrex donné par M. J.-A. Morin. Mmes Léontine Lacasse et Joseph Couture furent respectivement les heureuses gagnantes.

Les membres de l'exécutif de l'A.C.F.C. tiennent encore à dire à tous un grand merci.

South Makwa

Avec le printemps, plusieurs de nos jeunes gens sont revenus dans la paroisse. Nous remarquons entre autres: MM. Désiré, Pierre et René Beaulieu, Roger et Donat Lamarche, Albert, Nestor et Robert Gouin, ainsi que M. Armand Fiset qui, depuis son retour de la Colombie, n'a cessé de travailler à embellir sa maison. La raison? Ce sera peut-être une surprise.

M. Moïse Gauthier est aussi de retour depuis quelque temps.

Mme Alfred Paulhus, qui a été gravement malade à l'hôpital, va beaucoup mieux maintenant. Nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement.

Mmes M. Alexander et A. Martz étaient dernièrement en visite chez leurs parents, M. et Mme J.-B. Poulin.

M. Rolland Michaud est en visite chez son père et son frère.

M. et Mme Georges Forest visitaient dernièrement leur père et leur soeur, M. Albert et Mlle Annette Sicotte.

Mlle Cécile Turenne, qui travaillait à l'hôpital St-Paul de Vancouver, est revenue chez ses parents.

Mlle Marguerite Masson aide Mme A. Lalonde pour quelques semaines.

M. Albert Duchesne est maintenant employé-commis au magasin général de M. Paulhus.

M. et Mme Julion, de St-Hippolyte, sont en visite chez leurs enfants, M. et Mme Léon Poulin, à l'occasion de l'ouverture officielle de leur nouvel hôtel tout à fait moderne. Venez vous rendre compte par vous-mêmes du progrès de notre village.

Il y eut une nombreuse assistance à la représentation "The Keys of the Kingdom" qui fut donnée dernièrement dans la salle paroissiale.

M. et Mme Eugène Jacques nous quittent pour aller demeurer à Gravelbourg. Comme ils sont au nombre de nos bons et anciens paroissiens, nous garderons d'eux un excellent souvenir.

Dame la Rumeur veut que nous ayons plusieurs mariages dans un avenir prochain. Attendons, et nous verrons bien.

Sauvetage effectué dans le Nord



Le C.A.R.C. a établi un record splendide, depuis la guerre, en effectuant des envolées de secours et de sauvetage. Cet appareil Dakota fut photographié à Arctic Bay, dans le nord de la terre de Baffin, où il s'était rendu dans le but de ramener dans la civilisation l'épouse d'un officier du service de transport dangereusement malade.

→ A la Chambre de la Saskatchewan

(Suite de la première page)

un district rural d'électrification à la compagnie du gouvernement. Alors la compagnie prendra toutes les informations nécessaires au sujet de la région, puis acceptera ou rejettera la requête. Si la compagnie accepte la requête, elle préparera un rapport et fera des recommandations qui seront soumis ensuite à une réunion de district. L'établissement d'un district d'électrification ne sera autorisé que dans le cas où au moins les deux tiers des personnes présentes et ayant droit de vote auront voté en faveur du projet; il sera requis, en outre, que les deux tiers des propriétaires approuvent par écrit le projet.

Si l'assemblée régionale approuve l'établissement de l'unité d'électrification, on formera un comité composé d'au moins trois et de pas plus de neuf résidants-propriétaires.

Les dépenses de construction seront réparties au pro rata pour chaque quart de section.

La corporation de l'électricité ne commencera pas à l'établissement du système de distribution avant qu'au moins 75 pour-cent de l'argent dont sont responsables les propriétaires et 50 pour-cent de la somme dont chaque propriétaire se sera rendu responsable, n'aient été payés à la corporation.

Un fonds pour l'éducation

Le ministre de l'Instruction publique, W. S. Lloyd, a présenté un bill qui prévoit une aide de $1,000,000 aux étudiants. Le ministre a annoncé que les $20,000 que reçoit le provincial du fédéral pour fin éducative seront ajoutés au fonds d'assistance à la jeunesse. Le fonds permettra au gouvernement de donner des bourses ou de faire des prêts aux étudiants afin qu'ils puissent aller à l'Université, aux écoles normales, aux écoles d'agriculture ou toutes autres institutions approuvées par le ministre.

Tucker critique le bill de l'électrification

Les membres de la législature ont adopté à l'unanimité, en deuxième lecture, le bill relatif à l'électrification de la campagne. Mais avant le vote, M. Tucker, chef de l'opposition, a dénoncé le projet de loi comme étant "une mystification et une honte". Il ne pourvoit en réalité à aucune électrification, dit-il.

Le ministre des Travaux publics, J. A. Darling, prévoit que le projet ne donnera pas de résultats substantiels avant une quinzaine d'années. Si le gouvernement pouvait fournir l'électricité à 10,000 fermiers annuellement, au bout de cinq ans 50,000 fermes auraient l'électricité, mais d'une manière générale sur une base non payante. Ce qui constituerait un lourd fardeau. Voilà pourquoi le gouvernement a décidé de prolonger à vingt ans la période de réalisation du projet.

Tucker a déclaré que le bill de l'électrification était la législation la plus importante de la présente session et qu'elle nécessitait une étude sérieuse et une considération impartiale.

Plus de profits de l'assurance

L'office gouvernemental de l'assurance abandonnera sa politique relative au profit qu'il fait avec les assurances des écoles et des hôpitaux, a déclaré le procureur provincial, M. C. M. Fines. Dorénavant, les directeurs adopteront la forme coopérative et tous les profits et les primes, dépenses déduites, seront versés aux écoles et aux hôpitaux sous forme de réclamations. Antérieurement, les profits étaient ajoutés au fonds général.

Les compagnies d'huile vont en Alberta

Le chef de l'opposition a déclaré que le gouvernement C.C.F. de la Saskatchewan était responsable de la découverte des fameux puits d'huile de Leduc en Alberta, parce que la politique C.C.F. a éloigné les compagnies de la Saskatchewan et elles sont allées faire des recherches et dépenser des millions de dollars dans la province voisine.

La Saskatchewan a perdu des millions, parce que le gouvernement a poussé l'Imperial Oil en dehors de la province; il n'a pas voulu traiter avec l'Imperial Oil et ne l'a pas encouragée, ajouta-t-il. Lorsque M. Brocklebank, ministre des Ressources naturelles, a affirmé que l'Imperial Oil était en Saskatchewan avant 1944, mais s'en était allée en Alberta, il fit une confession, dit Tucker. Lorsque le gouvernement C.C.F. a été élu en 1944, la compagnie a transporté son personnel, son équipement en Alberta.

La compagnie aurait été heureuse de demeurer en Saskatchewan si "nous avions consenti à tout lui donner", répondit Brocklebank.

Le coin du collège de Gravelbourg, Sask.

Cette intéressante question des I.Q.

Odyssée

Samedi matin, l'arrivée du Père Lacerte cause un peu d'agitation parmi nos élèves de Philosophie. C'est que nos étudiants aperçoivent sous son bras les feuilles d'un deuxième "test" de rapidité mentale. Il faut avouer que ces courts examens de trente minutes, même s'ils sont très amusants et intrigants, occasionnent un léger énervement chez nos sages. Peut-être que nos Philos, pour confirmer et rehausser leur prestige de puissants esprits, désirent beaucoup atteindre une très grande distinction dans cette épreuve. En effet, qui sait si nous ne découvrirons pas de génie dans notre milieu par ce "p'tit manège"!

Voici comment les choses se passent dans notre classe. Le Père Lacerte nous distribue bien solennellement les questionnaires et nous avertit d'une voix professorale d'attendre avant de tourner la page. Puis il nous conseille de lire les instructions bien attentivement et quelques élèves, qui avaient omis ce détail lors du premier essai, s'assurent qu'ils ont bien compris les directives cette fois-ci (surtout Raymond Marcotte, qui avait juré, mais pas trop tard, heureusement, qu'on ne l'y prendrait plus).

Les crayons planent sur les pupitres, les plumes sont braquées sur les feuilles et attendent anxieusement le signal du surveillant. "Commencez", prononce notre préfet de discipline. Les crayons, les plumes parcourent la série de problèmes; tracent, fébriles, un chiffre ici, griffonnent, alertes, une lettre là, soulignent, hâtifs, un mot, une figure plus loin. Tous les élèves sont sur le qui-vive et parcourent le questionnaire avec entrain. Les minutes s'écoulent vite, très vite, trop vite. Quelques secondes encore; quelques réponses de plus; enfin, le Père Lacerte arrête d'un ordre cette besogne enjouée, empressée, et recueille les feuilles.

On l'assaille d'une pluie de questions. Telle solution est-elle correcte? Quelle serait la réponse à tel problème? Les élèves se questionnent mutuellement durant toute la récréation et la discussion reprend après la classe.

Epilogue

Si ces "tests" semblent bien importants à nos yeux, c'est qu'ils forment une innovation très populaire dans les écoles et au collège (qui se tient à la page des progrès pédagogiques). Nous partageons aussi, jusqu'à un certain degré, l'esprit, la fièvre peut-être, des sciences modernes qui s'efforcent de tout mesurer et de tout classifier. Comme de raison, nos Philosophes et leurs cadets n'attribuent pas une valeur absolue à ces enquêtes, mais ils y reconnaissent un moyen très utile, quoique imparfait, de se connaître et de s'analyser au point de vue facilité intellectuelle.

Si ces examens nous renseignent, disait le Père Lacerte, le soir-même, que nous avons de très beaux talents, ils nous rappellent aussi que nous devons faire fructifier ces dons pleinement et dignement. Ces aptitudes que nous avons reçues gratuitement de Dieu par l'entremise de nos parents doivent, selon le mot du petit catéchisme, nous aider à le mieux connaître, aimer et servir.

Journée de "jasette"

Le comité de propagande des coopératives organisait, mardi, une grande journée d'instructions et de discussions pour les élèves de Versification et des grades supérieurs. Durant l'avant-midi, nous assistons à deux conférences. L'une, donnée par M. Beaulac, traite de l'origine et des principes des coopératives. L'autre, présentée par M. l'abbé Machildon, un ancien du collège, discute les bases chrétiennes de ces principes. M. Beaulac nous récrée et nous renseigne pendant quelques minutes durant l'après-midi et laisse la parole à M. McLeod, de Régina, qui nous entretient des compagnies d'assurance. (Il semble que plusieurs de nos confrères ambitionnent des carrières d'agents et de vendeurs.

Il faut avouer que bon nombre d'entre eux ont déjà acquis une somme d'expérience en vendant des billets de fanfare et des "pools" cet hiver. Martial, Florido et Laurent, le cours classique avec sa formation variée et si pleinement humaine vous prépare certes pour ces occupations sociales).

Vers cinq heures, nous emmagasinons quelques connaissances sur la menace des sauterelles et la conservation du sol. Ces sujets sont intéressants, surtout pour ceux de nos élèves dont les parents sont fermiers et qui espèrent eux-mêmes cultiver ces terres plus tard. L'agriculture scientifique contribuera assurément en grande partie au relèvement de notre groupe canadien-français.

La soirée couronne cette journée éducationnelle. Nous nous servons nous-mêmes un délicieux dessert. Vous l'avez peut-être deviné? Sous la direction de M. l'abbé Dugas et de ses collègues, nous tenons un forum sur les coopératives, où toutes les idées reçues dans la journée, et bien d'autres encore, sont ramassées et ressassées. Les opinions s'entrechoquent toutefois et quelques difficultés demeurent irrésolues. Alors le Père W. Piédalue improvise dans le rôle de compétence et de lumière. Naturellement, lorsque le Père Piédalue nous éclaire, il ne s'arrête pas là. Il nous éblouit. Notre professeur de philosophie ne se contente pas tout simplement d'élucider les points obscurs, mais il embrase et embrasse toute la question.

Fête foudroyante

Trois de nos écoliers célébraient le 25 mars leur anniversaire de naissance. L'un d'entre eux, en particulier, conserve des souvenirs un peu douloureux, sur certaine partie de son anatomie, des souhaits de ses copains (la modestie m'empêche de le nommer et de définir ces parties physiques). La "bascule", comme l'administrent nos gaillards, est une expérience pas mal exténuante. L'on se sent très petit après le dernier coup pour grandir. Une collation en ville réconforte cependant.

Marcel LEBLANC.

Talentueux artiste



Dixie Dean, réalisateur, instructeur et grand champion du piano-accordéon, dont la carrière remplie, au cours des dernières années, comprit une tournée de récitals dans le nord des Etats-Unis, de nombreuses participations dans les orchestres au Canada et aux Bermudes, ainsi que dans les programmes de la marine au cours de la dernière guerre, se fait souvent entendre sur les ondes de Radio-Canada. (CBC)

En Alberta

Spirit River

A Spirit River comme partout ailleurs, tout le monde est content de saluer le retour du printemps et des beaux jours; mais il semble que la maladie s'acharne à faire des victimes en cette belle saison. Heureusement, nous possédons un hôpital local, comprenant 38 chambres et tenu par des religieuses. Notre dévoué médecin parvient à peine à suffire à la tâche, toutefois; avis aux intéressés, les jeunes docteurs en quête d'une position stable.

Notre village compte deux écoles dont l'une séparée et l'autre publique. Nous sommes aussi dotés d'une belle et grande patinoire.

* * *

M. et Mme Victor Perras doivent nous quitter sous peu pour retourner sur leur ferme à 5 milles du village.

En Colombie

Maillardville

N.-D. de Fatima

Le dimanche 13 mars nous avons eu le plaisir de saluer M. et Mme Fortier, de Vancouver. M. Fortier est à se bâtir une belle propriété sur la côte, et ce n'est pas tout: il veut se procurer une paire de skis pour l'hiver prochain pour pouvoir descendre la côte sans trop se fatiguer. Et pour la remonter? C'est bien simple, il veut installer un petit moteur à l'huile. Nous souhaitons une cordiale bienvenue à M. et Mme Fortier.

Mlle Berthe Ronault commence à s'habituer à Fatima. En plus de suivre un cours de commerce, elle travaille le soir à la pharmacie Fraser. Ses parents, M. et Mme Ronault, se plaisent bien ici et aiment notre paroisse.

MM. Albert Ouellette et Lizée sont de retour de l'Alberta où ils ont assisté aux funérailles de leur vieille mère. Nous offrons nos sincères sympathies.

Nos malades

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Mayee est sur le chemin de la guérison après avoir subi une sérieuse opération.

Çà et là

Environ 50 membres du C.Y.O. ont assisté à un souper à la soupe aux fèves dans la salle de l'école, la semaine dernière.

Voici un abrégé des nouveaux membres de la commission scolaire: M. Maurice Lizée, président; M. A. Fontaine, secrétaire; MM. O. Cheramy et J. Albert. Nos félicitations à ces hommes de bonne volonté à qui nous souhaitons un grand succès en faveur de nos écoles catholiques et canadiennes-françaises. Actuellement, la commission scolaire est à faire réparer le terrain voisin de l'église pour en faire un champ de balle molle, jeux, etc.

Grand bazar annuel

Les dames de la paroisse se dévouent en ce moment pour organiser le grand bazar annuel qui aura lieu les 23, 24 et 25 avril dans la salle de l'école; l'organisation est sous la direction des dames suivantes: Mmes Maurice Lizée, O. Colette, H. Goulet, A. Boan et E. Lachance.

Espérons que ce bazar sera un succès et qu'il sera encouragé par nos paroissiens. Venez en foule et amenez vos amis. Les billets sont actuellement en vente. De beaux prix de valeur sont attachés à ces billets. Peut-être aurez-vous la bonne fortune de gagner soit un service à thé en argent, soit un puissant radio de table, soit encore un grand couvre-pied en chenille. Donc, prenez note des dates et venez encourager votre paroisse.

Devinette

Voici la réponse à la devinette de la semaine dernière. Et si vous avez bien deviné, vous avez trouvé M. O. Cheramy. M. Cheramy a récemment déménagé dans un bel édifice neuf sur la rue centrale. Cordonnier habile, c'est un homme de bonne volonté qui se dévoue pour la paroisse. Encouragez-le, c'est un Canadien de chez nous. Il vous invite à venir visiter son emplacement de chaussures sur la rue Brunette. Vous serez les bienvenus.

Duncan

Le dimanche 13 mars avait lieu la réunion régulière du Cercle Canadien-Français sous la présidence de M. H. Foucher. Le R. P. A. Lombard, S.M.M., aumônier, y assistait; mais contrairement à ce qu'il y avait eu d'annoncé, il manqua de documents pour faire une causerie sur "Nos origines en Colombie". Il y suppléa en nous parlant de la Société des Missionnaires de Marie, communément appelés Montfortains ou Pères de Montfort. Toute l'assemblée trouva trop courts les moments de cette causerie tant il était intéressant de connaître les débuts de la famille religieuse de nos dévoués missionnaires.

A l'assemblée d'avril, le dimanche 10, notre vaillant aumônier nous promet sa causerie sur "Nos origines en Colombie". Espérons que l'assistance sera plus nombreuse que jamais.

Le vendredi 22 avril, à 8 h. p.m., aura lieu une partie de cartes à la salle paroissiale, sous la direction du Cercle Canadien français. Les prix seront magnifiques, nous dit-on.

Retraite paroissiale

La semaine du 6 au 12 mars, le R. P. Thomas Graham, S.M.M., prêchait une retraite aux dames et demoiselles de la paroisse St-Edouard. L'assistance était bonne.

Toutes les dames et demoiselles de la paroisse sont venues se reconforter au pied de Jésus-Hostie qui, par la bouche du prédicateur, venait leur apporter un trésor de grâces et de bénédictions.

Du 13 au 16, le même prédicateur prêcha à St-Louis de Montfort (Lac Cowichan); du 17 au 19 à Youbou; du 20 au 26, il revint à St-Edouard pour prêcher aux hommes et jeunes gens; puis du 27 au 2 avril il prêchera à St-François-Xavier (Mill-Bay); et enfin du 3 au 9 avril à St-Joseph de Chemainus.

Naissances

A M. et Mme Marcel Desautels (Cécile Foucher), une fille baptisée sous les noms de Marie-Denise. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Foucher, oncle et tante maternels de l'enfant.

A M. et Mme Clarence Dame (née M. Laramée) une fille, baptisée sous les noms de Marie-Beverly. Parrain et marraine, M. et Mme Clarence Dame, de Grandview, Man., grands-parents paternels, représentés par M. et Mme S. Dame.

A M. et Mme Alfred Lamont, une fille née à l'hôpital King's Daughter's.

Le Corps d'Aviation Royale Canadienne

Aujourd'hui, 1er avril, tous les grades de l'aviation royale canadienne faisant halte au cours de leurs obligations portent leurs regards sur un passé glorieux comptant 25 années de service aérien envers leur patrie bien-aimée, le Canada. Ce jour-ci, en effet, marque le jubilé d'argent de la plus jeune armée canadienne créée en 1924 avec quelque 300 hommes dans ses rangs. La deuxième grande guerre porta à 215,000 le nombre des recrues du C.A.R.C. Après 25 ans d'existence, le corps d'aviation royale canadienne tend encore à se développer pour devenir une force puissante et unie entraînée de façon à être en mesure d'apporter au Canada une aide efficace et une défense sûre en cas de besoins non seulement d'ordre militaire mais aussi d'intérêt général.

Précautions que les éleveurs de bétail doivent prendre

Les éleveurs de bétail auront lu sans doute avec profit pour leur industrie l'annonce qui paraissait dans ce journal la semaine dernière, concernant l'élevage et les soins à donner aux animaux de la ferme.

Au cours de l'année 1948, il n'y eut aucune réduction notable dans le pourcentage d'animaux à cornes vendus sur nos marchés. Il est reconnu pourtant que de sérieuses pertes dues au dommage causé par les cornes des animaux expédiés sur les marchés sont enregistrées chaque année. Les éleveurs se doivent de faire tout en leur pouvoir pour éliminer ces pertes. Mettez-vous en relation avec le représentant agricole de votre localité et empruntez un décorneur qui vous facilitera la tâche de décornage. Lorsque les veaux sont encore jeunes voyez à ce que leurs cornes soient cautérisées, au moyen de potasse ou de pâte à décornage. Décornez vos animaux maintenant et exemptez-vous de l'amende de $1.00 imposée sur chaque tête d'animal non décorné vendu sur le marché.

Le traitement contre l'infection de l'oestre (warble fly) est devenu fort simple avec la science moderne et si chaque fermier fait sa part pour maîtriser le fléau, il sera bientôt éliminé. Vous pouvez obtenir la poudre pour enrayer ce fléau (Warble Fly Powder) à votre Bureau Municipal. Lavez à intervalles réguliers les animaux infectés et vous empêcherez ainsi le développement des larves. Le commerce de bétail profiterait de la mise en échec de ce fléau.

La vaccination des veaux en vue de prévenir l'avortement contagieux (Bangs) a été pratiquée plus généralement, bien que le nombre relativement restreint de vétérinaires dans la province n'ait pu permettre l'usage général de cette mesure de précaution. On suggère aux éleveurs de bétail résidant dans les districts où il ne se trouve pas de vétérinaire résidant, de s'organiser ensemble pour embaucher à certains jours marqués, un vétérinaire d'une localité voisine dans le but de profiter de ses services et de faire vacciner leurs veaux.

Le plan d'aide pour l'achat de taureaux pure race a été avantageux, financièrement, à 560 acheteurs, au cours de l'an 1948. Les propriétaires de troupeaux de race seulement pouvaient profiter de cette aide qui consistait en un octroi équivalent à 20% du prix d'achat d'un taureau de race. L'allocation maximum ne doit pas dépasser $80.00.

Les propriétaires de troupeaux de race résidant dans la province du Manitoba qui désirent faire l'acquisition de taureaux à la vente de l'Association des éleveurs de bêtes à cornes, laquelle sera tenue à Brandon le vendredi 8 avril prochain, et qui aimeraient prendre avantage de l'allocation offerte en ce sens, doivent adresser leur demande maintenant au "Live Stock Branch", Edifices législatifs, Winnipeg. Cette demande devra être accompagnée de 80% du montant que le requérant désire verser pour l'achat d'un taureau de race.

→ Un Livre blanc sur la persécution religieuse en Hongrie

(Suite de la première page)

cision: nationalisation des imprimeries de l'Eglise; interdictions des journaux catholiques; nationalisation des 4,813 écoles catholiques hongroises; arrestations de prêtres pour "propos subversifs"; arrestation de l'abbé Lajos Zakar, secrétaire particulier du cardinal, jeune prêtre qui perdit la raison dans les tortures de la police.

Démenti anticipé de tous aveux

Une demi-heure avant son arrestation, le cardinal écrivait sur le dos d'une enveloppe usagée quelques mots, qui échappèrent à l'attention de la police. "Si, affirmait-il notamment, il était dit ou écrit que j'aurais reconnu les faits ou résilié mes fonctions, et même si on devait donner ma propre signature en preuve, cela devrait être considéré comme un signe de faiblesse humaine et je le déclare, d'ores et déjà, nul et non avenu".

Ainsi le Livre blanc répond-il au Livre jaune et au Livre noir du gouvernement hongrois.

→ La persécution se continue derrière le rideau de fer

(Suite de la première page)

connaissance de la générosité du peuple canadien, qui a accueilli les réfugiés et largement donné aux peuples européens".

Le cardinal McGuigan assistera aux deux messes solennelles que célébrera le pape le 3 avril, à la basilique de St-Pierre, pour commémorer le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale.

Messe de Pâques du cardinal

Le cardinal McGuigan célébrera la messe de Pâques à l'église de Santa Maria del Popolo, dont il est titulaire et dont le curé est le R. P. Francesco Moroni, des Augustiniens.

L'Archevêque de Toronto rappelle qu'il fait en ce moment sa visite "ad limina", comme la plupart des évêques canadiens cette année, et qu'il a été précédé de LL. EE. NN. SS. Maurice Roy, Joseph Charbonneau, archevêques de Québec et de Montréal; Philippe Desranleau et Rosario Brodeur, évêques de Sherbrooke et d'Alexandria, Ont.

Le cardinal McGuigan a déjà accompli son pèlerinage aux quatre basiliques majeures de Rome, et présenté des rapports sur son diocèse aux congrégations romaines.

Le Collège canadien

Dernièrement, le Collège canadien, dont Mgr Paul-Emile Léger est le recteur, a reçu à déjeuner en l'honneur du cardinal McGuigan. Les recteurs de toutes les universités, de tous les collèges pontificaux y assistaient. L'archevêque de Toronto est très content du Collège canadien: "On insiste davantage sur la formation spirituelle du clergé, afin de le préparer à sa mission, en cette époque critique de l'histoire de l'Eglise". Le cardinal loue de leur esprit de travail les 45 pensionnaires du Collège, qui fréquentent les diverses universités pontificales.

Le cardinal doit quitter Rome le 10 avril, mais non sans auparavant être allé à Assise. Il est accompagné de Mgr Francis Vincent Allen et de M. Charles Gilloy, chevalier commandeur de l'ordre de St-Grégoire.

Ne vous contentez pas de recevoir superficiellement ce que vous lisez ou ce que vous entendez; mais tâchez d'en pénétrer ou d'en approfondir tout le sens . . . Classez avec ordre dans les compartiments de votre mémoire toutes les connaissances que vous pourrez acquérir.

LE COIN DES JEUNES

Petit-fils de Churchill



Voici un bébé aux yeux très "vivants", qui semble se demander pourquoi on le photographie. Il n'est autre que **Arthur Soames,** petit-fils de Winston Churchill, et est âgé de 11 mois.

Le Poisson d'Avril

par Claude JONQUIERE

Autrefois, l'année commençait le 1er avril. Il fallut, un jour, le caprice du roi pour décider que le 1er janvier serait désormais le premier jour de l'an. Les gens des villes se soumirent volontiers à cette nouveauté, mais il y eut, dans les campagnes éloignées, de pauvres vieux qui ne sortaient guère de leur chaumière et qui, un peu durs d'oreille et n'écoutant plus les commérages qui se faisaient autour d'eux, ignorèrent de franche ignorance qu'on avait changé la date des étrennes et des souhaits de bonne année.

Vint donc le 1er avril, et plusieurs de ces bons vieux se mirent sur le pas de leur porte pour respirer l'air du printemps.

— Eh bien, Claudinette, fit l'un d'eux, en voyant passer la petite fille d'un de ses anciens voisins, on ne souhaite plus la bonne année au père Joseph, au jour d'à présent?

D'abord toute ébahie, Claudinette finit pourtant par se décider:

— Ben oui, dit-elle, père Joseph, j'vous la souhaite bonne et heureuse!

Là-dessus, elle porta ses deux mains devant sa bouche pour ne pas trop laisser voir qu'elle pouffait de rire et, en même temps, elle se mit à jouer des jambes pour aller raconter à son frère Agénor l'erreur cocasse du vieux brave homme.



Le plan d'Agénor

Agénor était un petit garnement qui se plaisait beaucoup plus à faire des niches aux uns et aux autres qu'à étudier ses leçons. L'histoire du père Joseph lui fit comprendre que les vieilles gens du village en étaient encore au déluge, suivant son expression, et, rassemblant quelques galopins de son espèce, il leur exposa le plan que venait de concevoir sa cervelle toujours fertile en inventions diaboliques.

Quelques instants plus tard, une nuée de gamins s'abattait sur les maisons, s'introduisait auprès des patriarches, entourait les personnes connues pour leur simplicité d'esprit, et, après force compliments et souhaits boursouflés, leur laissait en cadeau, tantôt une boîte d'où s'échappait un rat dès qu'on l'ouvrait, tantôt une tabatière où l'on avait mis du poivre en guise de tabac, ou tantôt une boîte de bonbons dont l'intérieur avait été rempli de moutarde.

Ou bien la bande offrait quelque objet précieux que l'un des complices retenait par un fil, et, quand la main s'apprêtait à le saisir, crac! le gamin tirait le fil, et l'objet s'en allait comme il était venu. Quelquefois les vauriens entraient dans l'étroit logis une lourde échelle volée chez un voisin, en criant: "Hé! père Benoit, voilà une échelle pour aller cueillir vos salades!" D'autres fois, c'était le cochon de l'étable qu'ils faisaient pénétrer dans la maison, et, profitant que la pauvre vieille n'y voyait plus guère, ils lui disaient: "Mère Adénaïs, c'est votre garçon de Paris qui vient vous souhaiter la bonne année!"

Ou encore Agénor, qui était le plus mauvais sujet de la compagnie, mettait une ficelle dans la main d'une brave femme. "Tenez, grand'mère, lui disait-il, c'est la dernière nouveauté du jour: le fil du bonheur. Tirez! la surprise est au bout". Alors, quand la bonne vieille avait tiré, tiré, tiré, car la ficelle était longue, elle voyait entrer par le carreau de sa fenêtre, qui était de papier huilé, son chat au poil retroussé et aux yeux sortant de la tête, que l'affreux garnement avait assommé.

Conseil de Naïa

Cependant, voyant les tristes équipées dont elle avait été cause en racontant à son frère la méprise du père Joseph, Claudinette, rongée de remords, alla trouver sa marraine Naïa et lui confia, toute éplorée, son chagrin.

Naïa, qui savait nager comme un poisson, et qui avait reçu de l'intendant du roi la charge de retirer chaque nuit de la rivière les filets des contrebandiers, mena Claudinette près du bord et, soufflant dans un roseau, en tira des sons d'une étrange harmonie. Aussitôt, l'eau de la rivière se mit à bouillonner et une multitude de poissons apparurent à la surface, se bousculant et bâillant à qui mieux mieux. Naïa fit approcher le plus gros. Elle installa Claudinette à califourchon sur son dos, et recommanda bien à la fillette de ne pas lâcher la crinière de sa monture, qui était, dans l'occasion, la nageoire dorsale de la bête. Quant aux nageoires des côtés, Claudinette, en y appuyant ses pieds, pensa qu'elles étaient là tout exprès pour lui servir d'étriers.

Rapide comme l'éclair, le poisson arriva en un instant à l'abreuvoir du village, et il y plongea juste au moment où Agénor et ses compagnons, continuant la série de leurs exploits, y puisaient de l'eau qu'ils se disposaient à aller verser, par le talus, dans la cheminée d'une voisine qui, justement, était en train de faire des crêpes.

Voyage des enfants...

Mais, en voyant arriver Claudinette à cheval sur un poisson gros comme une tonne, les galopins lâchèrent leurs seaux, éberlués de l'aventure et tous désireux de grimper à leur tour sur le dos de cet extraordinaire animal. Le poisson, comprenant leur envie, s'approcha du bord. Claudinette, un peu étourdie, s'empressa de descendre, tandis que les garçons se disputaient à qui monterait le premier. Mais la bête était bien plus grande qu'on n'avait cru tout d'abord, et tout le monde y trouva place facilement.

Les vauriens ballottés

Alors commença un voyage invraisemblable et dont les garnements n'étaient pas près de perdre le souvenir. En quelques bonds, qui faillirent bien désarçonner les piteux cavaliers, le poisson rejoignit le fleuve. Puis il exécuta ce que le peuple aquatique appelle la danse-cataracte. Il plongeait, s'ébrouait, faisait deux sauts à droite, deux sauts à gauche, se cabrait, pointait, secouait la queue, battait des nageoires, plongeait de nouveau, recommençait de plus belle ses cabrioles et sauts de côté, si bien que nos garnements, accrochés les uns aux autres, ballottés en tous sens et trempés comme des soupes, croyaient venue leur dernière heure et poussaient des hurlements désespérés.

Punition bien méritée

Le poisson continua néanmoins à jouer à la balle avec cette grappe humaine jusqu'à ce qu'il fût arrivé devant la maison de Naïa. Le voyage n'avait pas été aussi rapide que pour Claudinette. Il avait paru durer un siècle aux petits vauriens. Mais Naïa jugea qu'ils n'étaient pas encore assez punis. Elle dit au poisson: "Mets-les en prison pendant trois jours. Ça leur apprendra".

Aussitôt le monstrueux animal devint encore plus gros. Il ouvrit une bouche comme un four et, en quelques gorgées, avala les enfants plus morts que vifs.

Son efficacité

Agénor et ses compères, dans le ventre du poisson, n'eurent à manger que des grenouilles et des escargots de rivière. Ils ne purent dormir tellement la bête faisait des bonds qui les secouaient et les cognaient les uns contre les autres. Ils étaient tout mouillés, tout courbaturés. Ils avaient mal. Quand, trois jours après, le poisson les rejeta enfin sur les bords de l'abreuvoir, ils étaient guéris pour toujours de leur déplorable manie de faire des farces.

Mes petits-enfants m'écrivent...

St-Norbert, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis un petit garçon de 10 ans, dans le grade IV.

J'aime aller à l'école surtout le vendredi parce que c'est la journée pour le dessin.

J'aime surtout la saison d'hiver car je joue dans la neige avec mes petits amis.

Jean CLOUTIER.

* * *

St-Norbert, Man.

Chère Mère-Grand,

J'aime bien venir parler avec vous pour quelques minutes.

Je suis dans le grade V et j'ai 11 ans. Je vais à l'école St-Victor. Ma maîtresse se nomme Mlle Cécile Carrière. J'aime bien aller à l'école et je me prépare pour les concours de Pâques. Le soir, j'aide à maman à laver la vaisselle.

Au revoir,

Marie CLOUTIER.

Problème qui dit votre âge et adresse

Essayez, c'est épatant!

Prenez un crayon et une feuille de papier.

Inscrivez le numéro de votre domicile multiplié par 2.

Ajoutez 5.
Multipliez par 50.
Ajoutez votre âge.
Ajoutez 365.
Soustrayez 615.

Les derniers chiffres que vous obtiendrez sont ceux de votre âge, les autres seront ceux de votre adresse.

Et en terminant, l'auteur admet qu'il est incapable d'expliquer ce phénomène de chiffres.

Peut-être ignorez-vous que...

Découvreur

Le premier homme blanc à découvrir le lac Supérieur fut Etienne Brûlé qui y passa en 1622.

Origine allemande

L'idée d'une école de jeux pour les enfants est venue d'un Allemand du nom de Friedrich Groebel.

Le travail de l'O.N.F.

Dans le cours de l'année 1946, on a développé plus de 10,000,000 de pieds de films dans les laboratoires de l'Office National du Film.

Connie Mack

Connie Mack, le plus fameux mentor du baseball s'appelle, de son véritable nom, Cornelius McGillicuddy.

Le marbre

Le marbre est constitué d'un type cristallin de pierre de chaud comprimé par la nature.

La politesse en pays étrangers

Présentations

En Angleterre: Il est très rare qu'un Anglais tende la main, cela est permis aux femmes.

La formule rituelle est:

— "Have you met Mr X?" (Avez-vous déjà rencontré...?).

L'homme est présenté à la dame, le plus jeune au plus âgé.

Aux Etats-Unis: Une formule passe-partout: — "May I introduce you Mr X?" (Puis-je vous présenter...?).

Le rite des présentations est beaucoup moins strict aux Etats-Unis qu'en Angleterre.

En Italie: Titres ronflants. Ex.: pour un professeur: "Illustrissime".

En Allemagne: On présente peu les femmes. Quand on le fait, on les décore du titre du mari, même quand il n'y a pas lieu. Ex.: "Frau Ritcher, Professor".

"Madame la Juge, la Professeur".

En Espagne: Les hommes ne doivent jamais omettre de baiser la main des dames, d'enlever leur gant et de tendre la main droite aux interlocuteurs sans jamais oublier le titre, s'il y a lieu. L'homme présenté déclare: "Je suis aux pieds de votre excellence".

Aux pays scandinaves: L'homme se découvre devant la femme, et le plus jeune devant le plus âgé. La main doit être toujours dégantée. Le salut, talons claqués, est de rigueur.

En Orient: L'Orient musulman ne connaît pas les présentations.

Repas

En Angleterre: Grand luxe de fleurs et d'argenterie. On change de couvert à chaque service.

Dans toutes les classes on s'habille pour dîner.

Le dimanche soir, le repas est souvent froid. Il est servi d'avance sur une desserte. Pas de domestiques, les maîtres les remplacent. Pour cette raison, on ne met pas d'habits de cérémonie.

Aux Etats-Unis: Aux jours ordinaires: une table roulante toute préparée. Pour les invités: pas de nappe, des napperons en broderie.

Tous les couverts nécessaires au service sont sur la table. On ne doit jamais vider complètement son assiette.

Le café est servi d'avance dans les tasses.

En Italie: La maîtresse de maison se sert la première.

En Allemagne: Les santés: Toasts écoutés religieusement ou Prosit: On dirige son verre avec un sourire et une inclinaison du buste vers celui qu'on veut honorer. Le partenaire répond par le même geste ou Prosit ou "santé" dans les repas intimes.

(à suivre)

TOM PLAYFAIR

par Francis FINN

Traduit de l'anglais par C. CHEVALIER

(Suite)

Green secoua la tige.

— On serait sûr de se casser le cou, regarde comme elle bouge. Parions que je la renverse.

— Elle n'est pas à toi, Johnnie.

— Ce serait vite fait, poursuivit Green, continuant à secouer la tige. Pourtant, il la laissa et descendit.

Plus tard, Tom se rappela vivement cet incident.

Sept ou huit autres avaient trouvé maintenant le chemin du toit, et la conversation, formée en grande partie de Oh! et de Ah! allait bon train quand le Père Middleton apparut et fit descendre tout le monde.

Il arrêta Tom au passage. — Je voudrais trois ou quatre élèves pour apporter ici les oreillers et les draps. Les ouvriers se chargeront des matelas et des lits. Demandez à Quip et à Donnel de vous aider.

— Magnifique! quelle bonne récréation!

En parlant, Tom vit un regard de désir dans les yeux de Green.

— Père, Green peut bien aider aussi, n'est-ce pas?

— Bien sûr, répondit le Père, en souriant au nouvel ouvrier.

Et il ajouta presque à voix basse: "Ce petit Playfair me donne une bonne leçon; Green est dur à la détente, mais, si je ne m'abuse, il a pour huit jours de bonne veine.

— C'est un chic type que le Père Middleton, dit Green, trottant dans la cour à côté de Tom.

— Je te le disais bien, répondit Tom.

— Toi aussi tu es un chic type, ajouta Green, devenant très rouge.

Tom lança un grand éclat de rire; le coeur de son seul ennemi était gagné.

Tom avait reçu de sa tante un agenda et avait promis d'y écrire chaque jour quelque chose. Ce soir-là, il l'ouvrit pour la première fois:

"3 octobre 190*.

"Depuis mon arrivée ici, j'ai remarké que le vie nègre ne prend pas les mouches. Demain j'ai onze ans. Je ferai ma première communion à Noël. Il s'appelle Green. tout de même un trilion d'étoile, c'est beaucoup."

Cette première effusion de son coeur sur les feuilles de son agenda fut aussi la dernière.

CHAPITRE X

Où Tom donne un avis qui, appuyé d'un coup de tonnerre, produit quelque effet.

A la récréation de midi du jour suivant, un jeudi donc, Tom, Harry et Alexandre Jones étaient réunis en consulte: la chose semblait grave.

— Il ne le permettra pas, disait Harry.

— Qu'en penses-tu, Alec? demanda Tom.

— Jamais je n'oserais demander.

— Ce qui peut arriver de pire, c'est qu'il refuse. Je suis de force à supporter cela. J'y vais.

Et, sans discuter davantage, Tom se dirigea vers le Père Middleton qui, à ce moment, remplissait le rôle d'arbitre dans un jeu de balle entre Donnel et Keenan.

— Eh bien! Tom, qu'y a-t-il de neuf? dit le surveillant, voyant les yeux de l'enfant arrêtés sur lui.

— Nous voudrions faire un tour de promenade, Quip, Alec Jones et moi.

(A suivre)

Petit immigrant polonais



Au nombre des immigrants polonais, ce bambin, âgé de 2 ans, demeure maintenant à Chicago.

L'écureuil roux

Répandu dans tout l'est du Canada, cet amusant petit rongeur y mène une vie agitée et pittoresque. Il aime les forêts de conifères, mais s'accommode d'un verger ou d'un bouquet d'arbres à feuilles caduques. Il n'est guère plus exigeant pour son gîte, qui peut être un vieux nid de corneilles recouvert d'un toit d'écorce, un terrier, ou le trou abandonné d'un Pic doré. Souvent, il y ajoute une villa d'été, sorte de plate-forme de brindilles entrecroisées, véritable balcon où ce sybarite se chauffe au soleil ou prend le frais.

Sa queue

Dans le domaine d'une dizaine d'acres qu'il se réserve et défend avec violence contre l'intrusion de ses congénères, il se trace des routes aériennes avec ponts suspendus et tremplins. A les parcourir sans cesse, il exerce son agilité sur des obstacles connus et échappe mieux à ses nombreux ennemis, parmi lesquels il faut compter le pécan, la martre et les rapaces. Sa merveilleuse queue l'aide à conserver son équilibre, à se diriger dans l'air et à amortir les chutes. Elle lui sert non seulement de balancier, de gouvernail et de parachute, mais aussi de parasol, de moyen de signalisation et de couverture pour dormir. Quand un accident l'en prive (cas assez fréquent, car la peau adhère lâchement à la vertèbre caudale) il perd, en même temps que sa beauté, la moitié de ses moyens et ne tarde pas à périr.

Actif en toutes saisons, hors les jours de très mauvais temps, c'est le nez-fourré-partout de la forêt, le gamin de la faune.

La souplesse de ses cordes vocales lui permet de crier tout ce qui lui passe par la cervelle et d'exprimer au dehors son tempérament colérique.

Animal très carnivore

Ce petit rongeur diurne est le plus carnivore de sa famille. Outre des graines, des fruits, des noix et des champignons, il mange des vers, des insectes, des oeufs d'oiseaux et des oisillons. Sa principale nourriture consiste en graines d'épicéas et de pins. Comme il a l'habitude de faire des provisions, qu'il transporte dans sa bouche, et d'enterrer un peu partout des noix et des graines, qu'il oublie, il aide beaucoup au reboisement des forêts. Tout ce qu'il cache ainsi est sain; un instinct infaillible le guide dans son tri. Dans le cas des noix, il est permis de croire qu'il les soupèse dans ses pattes pour s'assurer qu'elles sont pleines et qu'en les roulant sous sa langue, il découvre les légers renflements qui marquent le passage des vers.

Les noix essentielles

Les noix sont nécessaires à l'alimentation des écureuils, car leurs dents poussent sans cesse. A force de croître elles finiraient par les empêcher de manger, s'ils ne les usaient sur des corps durs. Quand elles manquent dans une région, ils émigrent et n'hésitent pas alors à parcourir de grandes distances à la nage.

Claude MELANÇON.

Un curieux document

Un curieux document de la bibliothèque Ste-Geneviève révèle le prix du travail d'un bon peintre de jadis. En 1759, Jacques Casgrain avait exécuté des travaux dans l'église d'un monastère. Il demanda 58 florins d'honoraires. La somme parut exagérée. On lui réclama le détail qu'il fournit.

J'AI

Corrigé et verni les dix commandements de Dieu.

Embelli Ponce-Pilate et mis un nouveau ruban et raccommodé sa tête.

Rattaché le bon larron à sa croix et remis un doigt neuf.

Remplacé et doré l'aile gauche de St-Gabriel.

Lavé la servante du grand-prêtre Caïphe et mis du cramoisi sur ses joues.

Renouvelé le ciel, ajouté deux étoiles, doré le soleil et nettoyé la lune.

Ranimé les flammes du purgatoire et restauré quelques âmes.

Remis une queue neuve à Lucifer, raccommodé sa griffe gauche, et fait plusieurs choses neuves pour les damnés.

Rebordé la robe d'Hérode, lui ai remis les dents et rajusté sa perruque.

Rapiécé la culotte en cuir d'Anne et mis deux boutons à sa veste.

Mis des guêtres neuves à Tobie, fils, voyageant avec l'ange Raphaël et une courroie neuve à son sac de voyage.

Nettoyé les oreillers de l'âne de Balaam et les ai rattachées.

Rechangé l'oreille à Sarah.

Fillettes victimes de l'onde...



Ces deux charmantes jumelles, **Annette et Constance Depocas,** de Montréal, âgées de 5 ans, ont été victimes, récemment, d'une noyade dans un étang à canards, situé non loin de leur maison. Avec la fonte des neiges et l'amollissement de la glace sur les rivières, on ne peut trop recommander aux enfants d'être prudents et de ne pas s'aventurer près des endroits dangereux.

Apôtre et martyr à huit ans

Par CECILE JACOB, Grade XI, Ste-Rose du Lac

"Ecoutez bien, mes enfants, demain nous commençons le Carême, et...

— Qu'est c'est que ça, le Carême? interrompt Jacques.

— C'est un temps pour faire pénitence — quarante jours de grosses pénitences pour mes petits gars. (Mlle Laflèche enseigne une classe de commençants, tous du sexe fort).

— C'est pas mal long, fait Jacques. Et, accoudé sur son pupitre il réfléchit pendant que la maîtresse continue:

— Oui, il faut faire de grosses pénitences...

— Manger yienque du poisson?...

— Et du macaroni?...

— Plus de "suckers"?...

— Ni de "cracker-Jacks"?...

— Ça va êre triste, pas pour rire!... remarque Jean, le benjamin.

— Oh! non, au contraire, ce sera très intéressant, reprend la maîtresse... Avec vos sacrifices vous allez faire beaucoup d'argent pour...

— Pour s'acheter de belles culottes pour le jour de Pâques?...

— Pas besoin de culottes! moi, je veux une bicyclette...

— Mais, donnez-moi donc le temps de finir. Ce n'est pas de cet argent-là dont je parle: c'est de la monnaie pour acheter des pécheurs.

— Pour acheter des pécheurs? Où c'est qui s'vendent? A Eaton?... Et les bambins font de grands yeux tout ronds.

— Moi, j'en connais en masse, remarque Pierre, mais y valent pas ben cher...

— Pourquoi les acheter? interroge Louis. C'est drôle, ça...

— Pourquoi? Mais pour les donner au bon Dieu le jour de Pâques. Quel beau présent pour Jésus au matin de sa résurrection!

— Oh! oui, pour qu'il les amène au ciel avec lui?...

— Y vont-y monter au ciel tout dret (droit) sans mourir?...

— On pourra-tu les voir monter?

— Je pense ben! Y vont partir en aéroplane...

— Les pécheurs que nous achèterons ne vont pas s'en aller. Au contraire, ils vont rester sur la terre pour réparer tous les scandales qu'ils ont donnés autour d'eux.

— Des "cansdales"?... C'est-tu des coups de poing? Not' voisin y donne tout l'temps des coups de poing. (C'est encore le benjamin qui fait cette remarque).

Le petit Jacques

Cependant Jacques, toujours accoudé sur son pupitre, réfléchit.

— A quoi penses-tu, Jacques? lui demande la maîtresse avec un sourire.

Pour toute réponse, l'enfant laisse tomber sa petite tête sur son pupitre et un sanglot s'échappe de sa poitrine. Les élèves se



regardent tout surpris, et l'un d'eux, Jérôme, murmure à l'oreille de son voisin:

— Jacques y doit penser à son père. C'est un gros pécheur ce vieux-là, et y faudra ben de l'argent pour l'acheter. On va lui aider, veux-tu?

— C'est ça! Moi, je vas ben dire ma prière sans m'assire (asseoir) sur mes genoux...

— Tu veux dire sur tes talons? Tu fais tout l'temps ça; c'est pas beau.

— Oui, c'est ça.

— Et moi, je vais garder le silence... dix minutes... pendant l'école".

M. Nolin

Oui, les petits avaient dit vrai: le père de Jacques était un pécheur endurci. Depuis des années il ne faisait plus de religion. Sa femme, ses amis, le bon vieux curé, avaient tout mis en oeuvre pour le ramener au Dieu de sa Première Communion! M. Nolin (tel était son nom) était demeuré insensible à toutes les remontrances, à toutes les supplications.

Quoique jeune encore, et en dépit des efforts de sa mère pour le lui cacher, Jacques s'était rendu compte que son père ne priait jamais, qu'il n'allait pas à la messe, qu'il ne recevait pas les sacrements. Cela l'attristait beaucoup car il aimait tendrement son papa; et il avait appris en classe qu'au ciel il n'y a pas d'admission pour ceux qui ne veulent pas pratiquer leur religion.

Or, aujourd'hui, les paroles de la maîtresse ont été pour lui toute une révélation: lui, Jacques, pourra donc vraiment acheter son père et en faire présent à Jésus, le jour de Pâques?... C'est trop beau, trop inattendu! Et Jacques pleure de bonheur.

Mais quels sacrifices va-t-il faire pour son papa?... L'enfant y songe toute la veillée, et quand il s'agenouille près de son petit lit et récite avec ferveur sa prière du soir, un Ange Gardien porte au ciel le prix qu'un jeune enfant offre à Jésus pour le rachat d'un père bien-aimé.

Le Mercredi des Cendres

C'est le Mercredi des Cendres. Jacques s'est levé avant le jour. Il s'habille sans bruit et, furtivement, il descend le sombre escalier conduisant au vestibule. Il fait encore nuit et Jacques tremble, car c'est la première fois qu'il s'aventure seul au dehors à une heure aussi matinale. Comme il va, tout doucement, ouvrir la porte:

"Tu es bien fou, dit, ricaneuse, une voix intérieure! T'engager à quarante jours de pénitences et de prières pour un vieux païen qui va se moquer de toi quand il apprendra tes simagrées! Son âme m'appartient déjà et toute ta monnaie — conte de fée de ta maîtresse — ne l'empêchera pas d'aller rôtir en enfer pendant toute l'éternité".

Pauvre Jacques est tout angoissé! Si la voix disait vrai! Si son père qu'il aime tant, allait être un jour... un damné!...

"Oh! non, non, non!... Et Jacques pleure... pleure la tête appuyée contre le chambranle de la porte pendant qu'au dehors l'aquilon gémit dans la ramure des arbres dénudés. Mais l'Ange Gardien est là qui regarde avec toute la compassion d'un Esprit Céleste l'enfant aux prises avec le père du mensonge. Tendrement il le couvre de ses puissantes ailes et met en fuite le tentateur qui s'acharne à entraver l'oeuvre du petit apôtre. Jacques sèche ses pleurs, et bravement, sans plus songer qu'il est seul dans la demi-obscurité, il court à l'église y recevoir Jésus et offrir, pour son papa, l'auguste sacrifice de l'autel.

"Tiens! Jacques, lui dit le bon Curé en le rencontrant sur le perron de l'église, qu'est-ce qui t'amène ici à cette heure matinale? Ce n'est pas le père qui t'a envoyé à la messe?

— Oh! non, répond Jacques en plongeant son regard limpide dans les yeux du bon prêtre! Je veux faire de... de... de l'argent...

— De l'argent? ?... Ton papa a-t-il gagé... cinquante sous que tu ne viendrais pas à la messe ce matin?

— Non!... C'est pas d'l'argent pour mettre dans mes poches!...

— Pour mettre à la banque alors?... Et le vieux curé rit de bon coeur tout en caressant les cheveux bouclés.

Mais Jacques ne rit pas:

— M. le Curé, c'est d'la monnaie pour acheter les pécheurs, et... et...

Et l'enfant s'arrête tout court pour étouffer un sanglot. Le prêtre a compris. Tendrement, il relève le petit front baissé et murmure d'une voix pleine d'émotion:

— Oui! Oui! mon enfant, c'est cela! Gagne beaucoup de cette monnaie et ton papa reviendra au bon Dieu, je te le promets.

Sacrifices de Jacquot

Ces paroles font battre bien fort le coeur de Jacquot. Il s'imagine déjà voir son père agenouillé près de lui à la Sainte Table. Mais il y a encore six longues semaines qui le séparent de la



belle fête de Pâques et durant ces semaines, que de sacrifices il lui faudra faire! Il devra se lever à six heures chaque matin dans une chambre glacée, lui qui aime tant son petit lit moelleux et chaud. Il devra, pour se rendre à l'église, franchir, seul par tous les temps, une distance d'un mille. Et Jacques n'est pas brave: tout lui fait peur le long de la route! Mais ce qu'il craint pardessus tout, c'est son papa. Va-t-il ignorer le généreux programme de son enfant, lui qui se moque de la religion?...

"Bon Jésus, dit le petit apôtre dès le premier matin, vous pouvez tout; dites donc à papa de me... de me... laisser **tranquille!**"

Opposition du père

Le papa ne le laisse pas tranquille... Il a vite appris que Jacques se rend à l'église chaque matin pour la messe. Il remarque aussi qu'à table l'enfant se prive de toutes friandises sous prétexte qu'il n'a pas faim.

"Quel imbécile! s'écrie-t-il avec colère! Il va se rendre malade, c'est sûr! Compte-t-il obtenir quelque chose avec ces prières et ces pénitences?...

— C'est peut-être pour ta conversion que Jacques se sacrifie, hasarde sa femme.

— Le...! Et, rouge de colère M. Nolin appelle son fils. Pauvre Jacques arrive en tremblant. Il est reçu avec cette apostrophe:

— Qu'est-ce qui te prend d'aller trotter au froid tous les matins à six heures? Et ces grimaces à table au lieu de manger tes repas comme d'habitude?...

Pour toute réponse Jacques se met à pleurer.

— Pas de pleurnichage, continue le père sans se laisser émouvoir! Avec toutes tes Sainte-N'y-Toucheries tu vas te rendre malade, te faire mourir peut-être!

— Pa... pa... essaye de plaider Jacques entre ses sanglots.

— N'ajoute pas un mot! Je te

(Suite à la onzième page)

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

L'échange des grains de Winnipeg

Winnipeg, qui se trouve pour ainsi dire à l'orée des Prairies, devint dès ses débuts le centre du commerce du blé. En 1883, par une ordonnance du gouvernement canadien, la Chambre de Commerce de la ville de Winnipeg fut autorisée à formuler les règlements régissant les transactions sur les grains et un classificateur fut nommé.

Le blé canadien faisait parler de lui, les meuniers des vieux pays se le disputaient entre eux, et par l'entremise de leurs agents ou de courtiers, ils achetaient des chargements vendus à l'enchère à Winnipeg.

L'Echange des Grains de Winnipeg fut fondée en 1887; les fonctions de l'Echange n'étaient pas alors, comme elles le sont aujourd'hui, de vendre et d'acheter du grain, mais de fixer ou d'établir un endroit où les vendeurs et acheteurs pourraient se réunir pour faire leurs transactions.

L'Echange des Grains n'est ni plus ni moins qu'une vaste vente à l'enchère ou un encan. Elle se réserve le droit de fixer le prix d'un siège, ce qui veut dire pour devenir membre, et de dicter tous les règlements et les conditions régissant les transactions. Ceux qui font affaire à l'Echange sont ceux qui ont de fortes quantités de blé à vendre, comme les compagnies d'élévateurs et tous ceux qui achètent de grandes quantités de grain, tels que agents et courtiers, agissant pour le compte de meuniers étrangers. Il y a aussi les spéculateurs qui achètent aujourd'hui, comptant pouvoir vendre demain ou dans ... mois à un plus haut prix; ... qui vendent aujourd'hui, pour livraison à une date déterminée, du grain qu'ils n'ont pas, mais qu'ils comptent pouvoir acheter à meilleur marché d'ici au temps où ils ont convenu de le livrer. La tradition est que l'Echange n'est pas exactement un endroit propice pour les brebis, mais qu'il s'y trouve toujours des brebis qui ne sont pas convaincues de la chose tant qu'elles ne se sont pas fait tondre.

Les compagnies de grains achètent chaque jour par l'entremise de leur chaîne d'élévateurs plusieurs milliers de minots des producteurs. Avant de réaliser leur argent sur ce grain, il se passerait plusieurs mois et le montant d'argent requis pour un tel commerce serait énorme si ces compagnies ne vendaient pas chaque jour sur l'Echange le grain qu'elles ont acheté des producteurs le jour même. Une compagnie achète 50 mille minots de grain aujourd'hui et paye le producteur le prix du marché moins sa commission; cette même compagnie vend sur l'Echange 50 mille minots de blé pour être livrés à une date déterminée et recouvre ainsi son argent et sa commission, et continue chaque jour d'acheter du producteur et de vendre sur l'Echange. Celui qui achète ces 50 mille minots peut être un exportateur ou simplement un spéculateur; il peut vendre, racheter et revendre ce grain dix fois ou plus.

C'est depuis que l'Echange fut fondée que l'on discute le mérite de ce système. L'opinion qui semble prévaloir est qu'une enchère semblable encourage les extrêmes, c'est-à-dire un prix très élevé à certaines périodes, particulièrement au temps où les producteurs font peu ou point de livraisons, ou un prix extrêmement bas, lorsqu'il y a de fortes livraisons aux élévateurs. Au point de vue du producteur et du consommateur, il vaudrait peut-être mieux d'établir un prix plus stable, mais, par contre, il ne faut pas oublier qu'il faut se plier aux exigences de ceux qui achètent notre blé. Certains acheteurs étrangers achètent directement d'organisations coopératives ou autres, mais cette vaste vente à l'enchère qu'est l'Echange des Grains attire des acheteurs qui cherchent une aubaine.

Pendant les deux dernières guerres le gouvernement canadien, pour éviter des abus, a établi une commission pour acheter et vendre la totalité de la récolte, et pour fixer les prix. Les opérations d'une telle organisation ne sont tout de même pas au goût de tout le monde. Le problème concernant la vente du blé est une énigme qui n'est pas facile à résoudre.

Arthur DUMAIS.

Faites éclore vos poussins de bonne heure

Les aviculteurs progressistes favorisent l'élevage de poussins hâtifs pour de solides raisons économiques. Signalons notamment le fait indéniable que les poulettes nées de bonne heure produiront des oeufs à la fin de l'été et à l'automne, ce qui signifie plus de bénéfices pour le producteur commercial d'oeufs, car les stocks sont faibles et les prix élevés à ce moment-là. Le même raisonnement s'applique à l'élevage de cochets hâtifs que l'on peut vendre alors que la demande est bonne et le prix élevé, déclare H. J. West, de la Station expérimentale fédérale de Lacombe, Alta.

Un programme de ce genre fait encore réaliser des économies de main-d'oeuvre, car il se déroule au cours d'une saison plutôt morte, avant les travaux du printemps et la préparation du jardin. Comme résultat, on prend un soin plus attentif de ces poussins que s'ils étaient nés plus tard dans la saison. On peut ajouter à cette observation générale que l'entretien des poêles d'éleveuses est plus facile et plus efficace lorsqu'il fait froid surtout si la poussinière est bien calorifugée.

L'outillage de la poussinière est employé de façon plus économique si l'on élève deux groupes de poussins, le premier né en février et le deuxième en mai. Un grand nombre d'aviculteurs qui élèvent des poulettes écloses de bonne heure ont l'habitude d'acheter des dindonneaux ou des cochets en mai alors que leurs poussins hâtifs s'ébattent déjà sur le parcours. Cette méthode contribue à prolonger beaucoup la période d'utilisation de l'outillage de la poussinière et réduit ainsi le coût par oiseau de cette partie des frais généraux.

Les lourdes pertes provoquées par la coccidiose sont moins susceptibles de se produire chez les poussins éclos de bonne heure, car la température froide a un effet paralysant sur le développement des coccidies.

L'élevage des poussins par temps froid exige un plus haut degré d'efficacité que lorsqu'on élève des poulets tardifs. Le surplus de dépenses est justifié et bientôt on trouve sa récompense sous forme de profits nets plus élevés. Toutefois, le bon emploi et les soins appropriés de l'outillage sont essentiels si l'on veut obtenir les meilleurs résultats. L'erreur la plus commune sous ce rapport est le surpeuplement de la poussinière. Une construction de 10 pieds par 12 pieds ne devrait pas abriter plus de 240 poussins jusqu'à l'âge de 8 semaines et ce nombre devrait être réduit de moitié pour la période de croissance.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-6!

DEBORDE

La tâche du joueur qui est seul à lutter contre deux jeux adverses est lourde et embarrassante. Toujours le fait favorise le déclarant quand ce dernier sait tirer avantage de cette situation.

DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N
♠ A-10-5
♥ R-9-5
♦ V-7-6-2
♣ [illegible]

O
♠ R-9
♥ V-6-2
♦ A-R-D-9-8-3
♣ R-D

E
♠ V-8-7-6-3-2
♥ 3
♦ 10-5
♣ 9-7-4-2

S
♠ D-4
♥ A-D-10-8-7-4
♦ 4
♣ A-8-6-5

SUD	OUEST	NORD	EST
1 coeur	2 carreaux	2 coeurs	Passe
4 coeurs	Passe	Passe	Passe

Entame: roi de carreau

La dame de carreau qui est retournée est coupée par Sud qui retire les atouts adverses. Après l'as, un petit trèfle est joué dans l'espoir de voir venir l'attaque. Ouest, forcé de prendre la main, est fort embarrassé. Il ne peut jouer carreau sans affranchir une levée au Mort; il n'est pas souriant de s'attaquer aux piques, ce qui coûterait également une levée. Toutefois, il tente sa chance à cette couleur en jouant le neuf. Le déclarant laisse venir vers sa dame et il ne perdra plus qu'une seule levée de trèfle, réussissant son contrat.

Certains contrats ne sont réalisés que par la collaboration involontaire ou forcée des adversaires.

Quelles seront les enchères de Nord-Sud avec les mains suivantes, si Est-Ouest ne disent rien. Pouvez-vous prévoir le résultat?

DONNEUR SUD
Personne vulnérable

♠ 10-9-7
♥ 8-6
♦ 9-7-6-5-2
♣ 9-8-2
N
S
♠ A-R
♥ A-V
♦ A-D-10-4
♣ A-R-D-7-3

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Boite aux Questions

Q.—L'Eglise reconnait-elle la rupture du lien matrimonial au sens propre et strict?

R.—L'Eglise reconnait la rupture du lien matrimonial entre baptisés qui n'ont pas consommé le mariage par l'acte conjugal:

a) soit de plein droit par la profession religieuse solennelle et valide:

a) soit par une dispense accordée par le Saint-Siège pour une juste cause, à la demande des deux conjoints ou d'un seul, même si l'autre s'y oppose.

— Le Saint-Siège ne peut dispenser validement et efficacement que pour une raison grave, vu qu'il dispense au nom de Dieu et en vertu d'un pouvoir ministériel et circonscrit (Muller).

• • •

Q.—Qu'entend-on au juste par la géhenne dont parle l'Evangile?

R.—Dans le langage évangélique comme dans la littérature r a b b i n i q u e contemporaine du Sauveur, le mot géhenne signifie l'enfer. Ce terme désigna primitivement et désigne encore présentement, au sens topographique, la vallée de Hinnom ou de la Géhenne, située au sud de Jérusalem. Cette vallée, d'un aspect agréable, avait connu les abominations du culte de Moloch. Pour protester contre cette infamie, le roi Josias fit de cette vallée le dépotoir de la ville. Les cadavres des animaux et les immondices de la ville s'y entassaient. Un feu perpétuel hâtait en ces amas l'oeuvre dévastatrice du temps et des chiens affamés.

Après l'exil, cette vallée devint le symbole et le synonyme de toutes les dévastations et, par emphase, de l'enfer. Isaïe parle déjà du feu éternel par analogie avec le feu de la vallée impure. Ce n'est donc que pour stigmatiser à jamais les abominations idolâtriques qui s'y étaient déroulées et que les prophètes avaient maudites, que cette vallée d'une apparence souriante et d'un site utile à la défense de la ville sainte, est devenu l'emblème du feu d'outre-tombe.

• • •

Q.—En descendant aux enfers le vendredi saint, le Christ a-t-il libéré les âmes qui s'y trouvaient?

R.—Il les a délivrées en ce sens qu'Il les a dotées, à sa visite, de la vision béatifique. Par cette concession de la béatitude céleste, les limbes ont été changés de prison qu'ils étaient en un paradis. On comprend alors la réponse du Sauveur au bon larron: "Aujourd'hui même, tu seras avec moi au paradis". L'âme de ce larron repentant devait suivre celle du Christ aux limbes des Pères et y recevoir la vision béatifique. C'était vraiment entrer "au paradis".

• • •

Q.—Y a-t-il de vrais hermaphrodites?

R.—L'hermaphrodite vrai serait une personne qui joindrait en elle les deux sexes, en sorte qu'elle serait à la fois homme et femme. Les biologistes et les physiologistes admettent aujourd'hui qu'il n'en existe pas en réalité. Il peut se faire cependant qu'une même personne ait divers organes génitaux des deux sexes et soit ainsi un hermaphrodite apparent. La difficulté naît alors de savoir quel sexe prévaut chez ce monstre humain. La question peut avoir un intérêt tragique si pareille personne anormale se présente pour un mariage. Il faut tout de même savoir si elle se donne comme époux ou bien comme épouse! Aux médecins d'y voir.

• • •

Q.—Un hypnotiseur peut-il faire venir une personne à lui de cinquante milles de distance?

R.—Des auteurs sérieux croient que oui, dans le sens suivant: s'il s'agit d'une personne qu'un opérateur a déjà hypnotisée, il peut — même à 50 milles — créer chez elle une impulsion irrésisitible qui la déterminera à prendre le train ou l'automobile, etc., et à se rendre chez l'hypnotiseur. Encore, il peut la ramener à ses côtés par l'effet d'une suggestion posthypnotique. Il ne pourrait pas cependant la faire venir à lui par un moyen extraordinaire (par exemple: transport dans les airs). S'il réussissait à accomplir ce phénomène, il faudrait admettre une intervention du démon plus efficace et plus agissante que les ressources de l'art de l'hypnotiseur.

Brûler une lettre, c'est faire un meurtre moral; dans les cendres d'une correspondance anéantie, il y a toujours quelques parcelles de deux âmes.

Théophile GAUTHIER.

Institutrice et son favori




Dorothy Jane Goulding et son fidèle épagneul qui l'accompagne parfois au studio de Radio-Canada, à Toronto, où Mme Goulding dirige sur les ondes une classe de jardin d'enfants du lundi au vendredi, à 9 h. 15 du matin à CBW, à 10 h. 30 à CBK et CBX. Les jours où il n'accompagne pas sa maîtresse au studio le favori écoute sa voix par l'entremise du poste récepteur en compagnie de la fillette de celle-ci, âgée de 2 ans. (CBC)

Apôtre et martyr à huit ans

(Suite de la dixième page)

defends d'aller à la messe, voilà tout! Et le père sort en frappant la porte.

Pauvre Jacques! Tous ses beaux rêves de zèle évanouis! Son papa qui s'en va en enfer! ... Et ce soir-là Jacquot pleure, pleure à se fendre l'âme! et son oreiller est tout mouillé des larmes brûlantes qu'il verse jusqu'à ce que le sommeil vienne enfin le dérober à la triste réalité.

"Désobeissance" de l'enfant

Le lendemain, quand le père se réveille, sa première pensée est pour son Jacques:

"Il doit ronfler tranquillement dans son lit, se dit-il, avec satisfaction. Quelle bêtise, toutes ces histoires de Carême! Et M. Nolin se rend à la chambre de son fils. Un coup d'oeil sur le lit le fait bondir de rage: Jacques n'est pas là... Il est parti malgré ses injonctions formelles. Hors de lui-même, le père se met à arpenter la chambre en attendant le retour du délinquant.

— Puisque les paroles ne lui servent à rien, tempête-t-il, eh! bien, nous essaierons le fouet. Ça prendra peut-être mieux.

Tout en marchant, il aperçoit sur la table de nuit une enveloppe non-cachetée. Poussé par une inspiration subite, il la saisit et en sort le contenu: Une lettre! Elle lui est adressée. Le père a du mal à la déchiffrer tellement elle est mal écrite:

"Chair Papas

Je promi a Jesu dallé ala mese tou les matin pendant l'carem pour... je vous l'dire l'jour de Pac. Si vou voullé pas que j'gard ma promes, le bon Dieu y va p'ête ben m'prende aveq dan l'ciel, et vou oré plu vot p'ti Jacques".

Loin de le toucher, cette lettre ne fait qu'attiser sa colère:

— C'est ça! s'écrie-t-il. Voilà à quoi sert la religion! Apprendre aux enfants à désobéir à leurs parents! Et pour finir, le gamin ose me menacer au nom de son Dieu? Je saurai bien veiller à la santé et... à la vie de mon fils!

Correction et... soumission forcée

Jacques ne va plus à la messe. Pour avoir désobéi à son père l'autre jour il a reçu une correction telle que la mère a dû intervenir. L'enfant l'a acceptée en union avec Jésus flagellé. Mais depuis ce jour néfaste il ne sourit plus; et quand on lui parle il pleure. Chaque soir le père ferme à clé la chambre de son fils, et Jacques n'est libéré que pour se rendre à l'école le lendemain. On l'oblige aussi à prendre son dessert à table. Pour se priver alors, Jacques laisse d'autres mets à l'insu de son père.

Les semaines du Carême s'écoulent, oh! combien tristes pour le petit prisonnier! Il apprend à l'école que ses camarades vont à la messe tous les matins; qu'ils font beaucoup d'argent pour acheter leurs pécheurs, car ils en ont tous un. Et lui? ...

Rencontre du bon Curé

Un jour il rencontre M. le Curé qui, après l'avoir observé des pieds à la tête lui demande:

— Et ta messe du Carême, mon Jacquot?.... Ça n'a pas duré bien longtemps, hein? ... Et le vieux Curé esquisse un sourire, quand, à sa grande surprise, Jacques éclate en sanglots; et tout ce que son petit coeur avait étouffé de chagrin déborde maintenant. Le bon prêtre le regarde avec une é m o t i o n grandissante pendant cinq, dix, quinze minutes; et il pleure lui-même. Finalement il prend l'enfant dans ses bras et l'amène au presbytère à trois minutes de distance.

Peu à peu Jacques se calme, ses sanglots cessent et il essuie ses pauvres yeux tout gonflés par les larmes brûlantes qu'il a versées.

— Maintenant, raconte-moi ton chagrin, mon cher petit enfant. Et le prêtre caresse la petite joue empourprée.

Jacques veut parler, mais une seconde tempête de larmes éclate et la pauvre petite tête s'enfonce dans les coussins du divan sur lequel l'enfant est assis.

— C'est ton papa qui ne veut pas que tu viennes à la messe?

— Ou... ou... ou... oui! ...

— Est-ce qu'il t'a grondé?

— Y... m'a bat... bat... battu! ...

— Et puis?

— ...

— Et puis?

— Y m'fer... me... à clé... pour... pour pas que... j'alle (aille)... à la... messe.

— Et puis encore?

— Y veut... pas... que je lais... se... mon des... sert...

Consolation... inattendue

Et Jacques se tord sur le divan. Le prêtre, trop ému pour en demander davantage, demeure silencieux et les larmes sillonnent ses joues ridées.

— Ecoute, mon Jacques, dit-il quand les sanglots ont cessé une seconde fois, ne te fais pas de chagrin. Tu fais un bon Carême, bien meilleur que tous mes autres paroissiens ensemble.

A cette nouvelle inattendue, Jacques relève la tête et l'expression de surprise, de bonheur qui illumine ses traits est telle que le bon prêtre ne l'oubliera jamais.

— Oui! Jacques, ce que je dis là est vrai. Si les autres font leur Carême pour plaire à Dieu, toi, mon petit, tu souffres la persécution pour la même cause. Et sais-tu, Jacquot, ce que Jésus a dit un jour aux Juifs qui l'écoutaient: "Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, c'est-à-dire, pour le bon Dieu, car le royaume des cieux leur appartient". Donc, vois-tu, petit, le ciel t'appartient! Et le prêtre serre l'enfant dans ses bras et l'embrasse avec respect.

Jacques a repris sa gaîté d'avant-Carême. Ses parents, tout heureux de ce changement, le comblent d'attentions et de tendresse; et le père dit souvent à sa femme:

— J'ai bien fait, et je ne regrette pas de l'avoir traité si durement. Avec ses sorties matinales et ses jeûnes, il était en train de se faire mourir. Nous n'avons que cet enfant: il faut en prendre soin. Malgré ce que les prêtres mettent dans la tête de ces petits: qu'ils appartiennent à Dieu avant d'appartenir à leurs parents, moi je ne prétends pas céder mes droits à Dieu... s'il existe...

Offrande de sa vie

Nous sommes au Lundi Saint. Jacques a amassé un riche trésor pour l'achat de son pécheur. Cependant M. Nolin est toujours le même. Le seul mot de religion l'agace, l'irrite, surtout depuis qu'il a lu la lettre de son fils.

Ce soir-là, sa femme hasarde de lui parler du devoir pascal: une tempête de jurons éclate. Jacques n'est pas présent dans le salon, mais il a tout entendu de sa chambre. Alors, par une inspiration d'en Haut, l'enfant se jette à genoux, et de ses lèvres s'échappe cette héroïque supplication:

"Petit Jésus, j'ai plus rien à vous offrir, excepté ma vie. Je vous la donne ce soir pour que papa fasse ses Pâques dimanche".

En se levant le lendemain matin, Jacques a un pressentiment que Jésus a accepté sa prière, et il est tout heureux. Avant de partir pour l'école il embrasse sa maman comme d'habitude; mais il enlace ses petits bras si fortement autour de son cou: il la presse si fort sur son coeur, que Mme Nolin se sent soudain envahie d'une sombre terreur, et ses yeux se remplissent de larmes quand la porte se referme sur son petit Jacques.

Accident fatal...

La température douce de ces derniers jours a fondu la neige, et ce matin les chemins sont très glissants et dangereux pour les piétons. Inconscient du danger, Jacques presse le pas car il craint d'être en retard. A un tournant de la route il entend tout à coup le son du klaxon. C'est un camion qui vient à toute vitesse. Jacques se précipite vers la gauche car il va être frappé. Au même instant ses deux pieds glissent sur la neige à demi-fondue et le malheureux petit tombe de tout son long sur le milieu du chemin. Le véhicule ne peut ralentir à temps et les roues passent lourdement sur le petit corps qu'elles écrasent sans pitié. Jésus a entendu la prière de son petit apôtre.

Regrets du père inconsolable

Une heure plus tard un père sanglote au chevet de son enfant tout mutilé, dormant de son dernier sommeil: c'est M. Nolin. Il s'est fait le bourreau de ce petit être sans défense, durant tout le Carême: la chambre fermée à clé chaque soir... Il lui semble entendre encore les sanglots de l'enfant derrière cette porte barricadée... Et le fouet? ... Il voit encore son fils se tordre sous les coups, et la mère obligée d'intervenir pour lui arracher sa victime... Il le voit à table, épiant un instant où il n'est pas vu pour s'imposer un sacrifice... Oui, un sacrifice pour lui, le père dénaturé... Il a déchiré avec colère cette lettre... l'unique lettre de son enfant. Il donnerait maintenant toute sa fortune pour la presser sur son coeur; pour la couvrir de larmes et de baisers... Il s'est moqué des paroles prophétiques de Jacques: "Si vous ne me laissez pas garder ma promesse, peut-être que le bon Dieu me prendra dans son beau ciel". Et Dieu s'est montré une fois de plus le maître de la vie. Le malheureux père le reconnait enfin... Il reconnait en même temps qu'il a été le meurtrier de son enfant. Et il pleure, inconsolable...

Le jour de Pâques

C'est le matin du beau jour de Pâques. Parmi les nombreux communiants de la première heure il en est un qui, par sa tenue profondément recueillie, son habit de deuil, et les larmes brûlantes qu'il ne peut dissimuler, attire tout spécialement l'attention des fidèles:

"M. Nolin! se disent-ils tout bas. La mort tragique de son enfant l'a converti".

Conversion

Oui, Jacques a converti son père! ... Le Divin Maître a accepté la précieuse monnaie que l'enfant a accumulée durant tout le Carême. Il a accepté surtout l'offrande de sa jeune vie. Et aujourd'hui du haut des cieux, le petit martyr offre au Divin Ressuscité l'âme de ce père, toute blanche, toute purifiée au Saint Tribunal par les larmes de la contrition parfaite.

Cécile JACOB,
Grade XI,
Ste-Rose du Lac.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Frapper. "Quand tu **frapperas** un bon livre, tu me le passeras". (to hit).

Dire: "Quand tu tomberas sur un bon livre, tu me le passeras".

1. Se **frapper** le pied contre une pierre. (to hit).

—Donner contre une pierre, se heurter, se cogner, buter contre une pierre.

2. **Frapper** la marque. (to hit the mark).

—Atteindre le but, toucher le but.

3. Sa tête a **frappé** le trottoir. (hit)

—Sa tête a porté, a donné sur le trottoir.

4. Etre **frappé** par une balle. (to be hit).

—Etre atteint par une balle.

5. **Frapper** quelqu'un d'aplomb. (to hit home).

—Porter, piquer au vif.

6. Ils ont été **durement frappés** par la guerre. (hard hit).

—Ils ont beaucoup souffert de la guerre.

7. **Frapper** en aveugle (to hit out blindly).

—Se débattre comme un diable dans un bénitier.

Soi-disant. "Des **soi-disant** aubaines".

Dire: "De prétendues aubaines".

Soi-disant ne s'emploie jamais au pluriel, ni au féminin: c'est une locution adverbiale. De plus, cette locution ne peut se rapporter à une chose, mais seulement à une ou à des personnes. Une chose ne peut pas **se dire** ceci ou cela.

Chance. "L'Angleterre ne **prend pas de chance**". (takes no chance).

Dire: "L'Angleterre ne laisse rien au hasard, n'assume aucun risque, ne tente aucune chance, aucun hasard".

1. **Prendre une chance** sur un billet. (take a chance).

—Tenter la chance sur un billet.

2. Tu n'as pas de **chance** contre lui. (have no chance).

—Tu n'es pas de taille à te mesurer contre lui, à lutter avec lui.

Paqueter. "C'était **paqueté** de femmes". (packed with).

Dire: "C'était bondé, rempli, comblé de femmes; ça regorgeait de femmes".

1. **Paqueter** ses effets (to pack one's things).

—Emballer ses effets, faire son baluchon; en langage militaire: faire son paquetage (le paquetage est l'ensemble des effets appartenant à un soldat et groupés sur les planches de la chambrée ou dans le havresac). Aussi: plier bagage, ramasser ses cliques et ses claques.

2. **Paqueter** des voyageurs dans un wagon,

—Entasser, empiler, serrer des voyageurs dans un wagon.

3. **Paquetés** comme dans une boite de sardines.

—Serrés, pressés comme des harengs en caque, comme des sardines en boîte. On peut dire cependant, d'après Larousse: paqueter du poisson (disposer les poissons salés par couches dans des barils et les presser ment).

4. **Paqueter** un jury. (to ...)

—Se composer un jury ... rable

5. Une convention politique **paquetée.**

—Une convention politique truquée, triée, préparée, maquillée faite d'avance. (Où l'on s'est assuré un nombre prépondérant de partisans).

6. Tous **paquetés** autour de l'orateur.

—Tous serrés, attroupés autour de l'orateur.

7. **Paqueter** ses cartes. (to pack cards).

—Piper, truquer ses cartes; les apprêter, les préparer, les arranger, les disposer d'avance.

8. **Paqueter** un cylindre; paqueter un piston.

—Habiller un cylindre; garnir un piston.

9. **Paqueter** quelqu'un.

—Leurrer quelqu'un, le berner, le tromper, en faire une poire, lui faire gober, encaisser une invraisemblance.

10. Un ivrogne **paqueté** jusqu'au cou.

—Un ivrogne en ribote, dans les vignes.

Paul LEFRANC.

Nouveau record



Le capitaine **Bill Odom,** pilote renommé pour ses envolées seul, salue la foule qui s'était groupée à l'aéroport de Teterboro, N.J., pour l'acclamer à son arrivée d'Honolulu dans un envol sans arrêt établissant un record de longue distance pour la classe d'appareil qu'il p i l o t a i t, un Beechcraft Bonanza, à moteur unique. Il battit lui-même son record de 2,401 milles établit en janvier dernier dans ce même avion. (CPC).

Exhortation apostolique à une réparation spéciale

(S. S. Pie XII, 11 fév. 1949)

[illegible] patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires en paix et en communion avec le Siège apostolique.

La lutte des bons et des mauvais dont la conduite et les actions, toujours entremêlées, constituent l'histoire du genre humain, rarement et peut-être jamais, n'est devenue plus violente qu'à notre époque.

Si, de cette citadelle du Vatican, Nous contemplons le monde entier, Nous avons, certes, des motifs de Nous sentir comblé d'admiration et de joie au spectacle [illegible] resplendissant de vertus qui, surtout par le mérite du courage et la gloire du martyre, évoquent les premiers temps du christianisme; mais, d'autre part, Nous sommes accablé de tristesse et d'angoisse en voyant que la méchanceté des hommes pervers a atteint un degré d'impiété incroyable et absolument inconnu en d'autres temps. Cette honte, Vénérables Frères, Nous avons [illegible] d'en parler, mais, en raison de Notre charge apostolique, Nous ne pouvons garder le silence.

La haine de Dieu

La négligence et le mépris orgueilleux des choses divines, qui furent les premiers crimes de l'homme, rebelle au commandement céleste, et sont la source très trouble de toutes les fautes, à l'instar d'une maladie contagieuse, se glissent aujourd'hui et étendent leurs ravages sur presque toute la terre; mais spécialement dans quelques régions où est ourdi un complot "contre le Seigneur et contre son Christ" (Ps. II, 2), ils engendrent une infinité de maux, car Dieu supprimé, ils dépouillent l'homme de sa dignité spirituelle et en font le vil esclave de la matière et étouffent même jusqu'à la racine tout ce qui est vertu, amour, espérance, beauté de vie intérieure; c'est de l'athéisme, ou pis encore, de la haine de Dieu que Nous parlons.

Avec une extrême impudence, les haisseurs du nom de Dieu s'emparent de toutes les ressources et de tous les moyens: livres, tracts, journaux, ondes radiophoniques, Comités, réunions publiques, conversations privées, sciences et arts, tout leur sert à propager le mépris des choses sacrées. "Il monta du puits une fumée comme d'une grande fournaise, et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits." Nous estimons, en effet, Vénérables Frères, que cela ne se produit pas sans les machinations de l'ennemi infernal dont le propre est de haïr Dieu et de nuire aux hommes.

La défense du nom de Dieu

Qu'il n'y ait donc pour vous, pour les prêtres et pour les fidèles confiés à vos soins, rien de plus urgent que de susciter de l'émulation pour défendre le nom de Dieu que les puissances célestes vénèrent en tremblant. Arborant l'étendard de saint Michel archange et répétant le cri: "Qui est comme Dieu?", opposez aux insulteurs de la Majesté suprême la volonté la plus ferme de proclamer, d'aimer et de prêcher le nom de Dieu.

Ceux qui injurient ce nom en le couvrant d'un tel mépris, non seulement se rendent coupables d'un crime terrible, "car c'est surtout la haine de Dieu qui constitue le péché contre le Saint-Esprit" (S. Th. Sum. Théol. IIa, IIae, q. xxxiv, a. 2 ad 1) et qui les expose à subir les peines les plus graves, mais encore ils montrent très clairement qu'ils sont des âmes tout à fait ingrates. Qu'y a-t-il, en effet, de plus nécessaire et de plus salutaire que d'adorer et d'honorer Dieu? Notre organisme, âme et corps, les dons de notre esprit et nos forces nous viennent de lui; la lumière du soleil, l'air, les fruits de la terre, la nourriture, les douceurs de la vie et, ce qui est plus important, la grâce céleste, les moyens de sanctification, la vérité, le salut nous viennent de lui; tous les biens que nous possédons sont un don de lui.

"Qu'il est bon et suave Seigneur, votre Esprit qui remplit tout." "Mais vous, ô notre Dieu, et vous gouvernez tout avec miséricorde." Il n'est pas loin de chacun de nous. "En lui, en effet, nous avons la vie, le mouvement et l'être." Il est plein de sagesse et de miséricorde, soit qu'il encourage en consolant, soit qu'il corrige en châtiant. Mais chaque fois qu'il nous punit, nous souffrons justement, car "nous recevrons le prix de nos actes", et la douleur elle-même, par un dessein de la divine Providence, devient école de vertu et moisson abondante de bonheur éternel. Pour celui [illegible] bien personnel, la prospérité et l'adversité sont peu de chose, et tant qu'il n'est pas perdu, il faut estimer que rien n'est perdu.

Sans Dieu, pas de stabilité

Il y a encore ce fait que de l'amour pour Dieu naît le salut des hommes, tandis que l'aversion pour lui attire le malheur. Qui ne redouterait avec horreur les luttes, les discordes civiles, les guerres, qui désormais, étant donnée la violence des armes nouvelles, seront extrêmement meurtrières? Dans l'espoir qu'elles soient écartées, Nous saluons et louons les entreprises qui tendent à unir les pays par des liens de fédération toujours plus étroits.

Mais cette tentative, facilement ruineuse, est fondée sur le sable mouvant, si le sens des liens fraternels qui unissent tous les hommes ne règne sur toute la terre et, rendant sacrée et constante la foi donnée et reçue, ne soutient les traités et ne fortifie les sociétés. Or, l'expérience prouve d'une manière certaine que les hommes ne se sentent pas frères, à moins de se croire tous nés d'un même Père. Oté le respect envers Dieu, Législateur suprême et Juge, le bien et le mal sont des mots vides de sens: la loi morale est anéantie; puisqu'il n'y a rien à craindre, la méchanceté avide ose et accomplit toute insolence; les hommes dont l'unique et misérable divertissement est de jouir des plaisirs et d'exercer leur fureur se précipitent comme des bêtes dans les tueries mutuelles. Il nous est bon, en vérité, de servir Dieu. Efforçons-nous donc avec le plus grand soin d'honorer Dieu présent et aimant dans le palais d'une conscience pure, puisque la voie qui conduit à une vertu plus grande et plus belle nous fait passer des réalités extérieures aux réalités intérieures, pour nous élever de là, sans dévier, jusqu'au monde surnaturel.

Dieu attend le retour des fils prodigues

Que sa très douce présence remplisse notre mémoire, illumine notre intelligence, réjouisse notre esprit, fortifie notre volonté en vue d'une action, pure, zélée, pieuse: "La justice parfaite consiste, en effet, à te connaître (toi, Dieu)." Tous ceux qui errent en dehors des voies de la justice doivent être, par nos prières, nos paroles, nos oeuvres, et surtout par une vie dans laquelle recommence à briller l'image de la bonté du Père, incités à expier et effacer leurs fautes. Que les pécheurs ramènent leur pensée vers le Père très doux "qui rappelle le fils prodigue et le reçoit volontiers pénitent, après qu'il a souffert de la misère, qui immole le veau gras et célèbre sa joie par un festin. Et pourquoi pas? Il avait, en effet, retrouvé le fils qu'il avait perdu, il éprouvait plus de tendresse pour celui qu'il avait gagné. Quel père devons-nous reconnaître? Nul n'est aussi père, nul n'est aussi bon". Celui qui possède la foi et s'enrichit par les oeuvres d'une vie sainte doit, autant qu'il est possible, faire partager ces biens aux autres.

Une arme puissante: la messe

Pour stimuler avec plus de vigueur ce zèle religieux et préparer contre l'impiété criminelle des blasphémateurs, qui souille notre époque, un mur et un remède, nous avons un secours tout-puissant. Que ne peuvent les prières? Que ne peut, au nom du Christ, la prière de l'innocent ou du pénitent quand elle s'enracine dans la confiance et s'accompagne du cortège des bonnes [illegible] de notre foi, notre arme d'attaque et de défense contre l'ennemi qui de toutes parts nous guette." Mais il n'est point d'acte d'hommage et de culte qui ne le cède au Sacrifice eucharistique, lequel perpétue de façon non sanglante l'immolation sanglante du Christ sur le gibet de la croix et en répand à flots sur les hommes les fruits du salut. Le Père céleste et éternel reçoit hommage, est rendu propice, est apaisé par le sang précieux de l'Agneau innocent, dont la voix est plus puissante que celle de [illegible] Abel et de tous les justes, puisqu'il possède une dignité et une valeur infinies. Ce sang qu'il a pris de nous, le Fils de Dieu lui-même l'offre pour nous, auteur de notre paix et de notre réconciliation, bienfaiteur inépuisable de qui procède tout don céleste. "Quand par nos fautes nous provoquons — La vengeance du Juge — Alors une parole nous couvre — Celle du Sang présent. — Et les maux menaçants — Se retirent en foule." Ce même Sacrifice "véritablement propitiatoire" est offert de façon efficace "pour les péchés, pour les peines, les satisfactions et autres nécessités."

Si donc l'athéisme et la haine de Dieu constituent une faute monstrueuse qui souille notre siècle et lui fait justement craindre d'épouvantables châtiments, le Sang du Christ, contenu dans le calice de la Nouvelle Alliance, est un bain purifiant grâce auquel nous pouvons effacer ce crime exécrable, et, après avoir demandé le pardon des coupables, en faire disparaître les conséquences, et préparer à l'Eglise un triomphe magnifique.

Messe spéciale le dimanche de la Passion

Tandis que Nous méditions ces pensées, il Nous a semblé opportun que le dimanche de la Passion de cette année, vous et tous les prêtres fussiez autorisés, et vous-mêmes exhortés à célébrer une seconde messe, qui sera la messe votive pour la rémission des péchés; cette messe sera dite à Nos intentions, à moins qu'elle ne doive s'offrir à l'intention de l'évêque ou pour tout le peuple. Ceux qui, pour quelque motif, n'useront pas de ce privilège, célébreront la messe de ce même dimanche et recommanderont du moins à Dieu durant le Sacrifice eucharistique Nos voeux plus haut mentionnés. Que les fidèles qui, en raison des liens unissant entre eux les membres du Corps mystique du Christ, doivent toujours prendre part aux tristesses et aux joies de l'Eglise, accourent à votre voix le plus nombreux possible autour des autels, et qu'appréciant comme il convient l'importance et la gravité du motif qui les réunit, ils offrent à Dieu, avec plus d'ardeur, leurs supplications et leurs prières, et reçoivent en rangs serrés l'aliment céleste.

Nous ne doutons pas que vous ferez tous avec la plus grande piété ce que Nous demandons, et que vous offrirez aussi à Dieu, des supplications et des prières, afin que, les fautes une fois écartées, le souffle de la charité céleste vienne renouveler toutes choses dans le Christ pour combler heureusement le commun désir de paix. Enfin, avec la ferme confiance qu'on satisfera volontiers à Nos désirs, Nous accordons à vous et aux chers prêtres et fidèles confiés à votre vigilance, qui, suivant l'obligation que nous leur avons rappelée, manifesteront à leurs frères leur amour, la Bénédiction apostolique, gage du secours céleste.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 11 février 1949, dixième année de Notre Pontificat.

SACREE CONGREGATION DES RITES URBIS ET ORBIS

Décret relatif aux deux messes à célébrer cette année, le dimanche de la Passion

Tout récemment, Notre Très Saint-Père le Pape Pie XII, en vue d'extirper le crime exécrable d'athéisme, d'opposer un rempart et un remède à la funeste impiété, et en expiation des péchés et de l'impiété de notre époque, ayant permis à tous les prêtres par son "Exhortation apostolique", en date du 11 février de cette année, de célébrer, le dimanche de la Passion, une seconde messe votive **Pro remissione peccatorum**, la Sacrée Congrégation des Rites, sur l'ordre de Notre Très Saint-Père lui-même, publie les prescriptions suivantes:

Tous les prêtres qui voudraient célébrer ces deux messes doivent d'abord célébrer celle de la Passion telle qu'elle se trouve dans le missel romain, avec oraison pour le pape, à l'occasion du cinquantenaire de son ordination sacerdotale; en second lieu, la messe votive **Pro remissione peccatorum**, qui fait partie des messes votives du missel romain, sans aucune mémoire, même du dimanche, avec **Credo** et **Préface** de la Passion, en observant par ailleurs les rubriques qui concernent la purification du calice.

Quant à celui qui ne célébrera qu'une messe seulement, il devra dire la messe du dimanche de la Passion, en ajoutant à l'oraison du jour la commémoraison de la messe votive **Pro remissione peccatorum**, sous une seule conclusion, et l'oraison pour le Pape, avec l'Evangile de saint Jean pour finir.

En observant pour le reste les rubriques d'usage, ainsi que les rites particuliers propres aux Ordinations. Nonobstant toutes choses contraires.

Le 12 février 1949

Clément card. Micara,
préfet de la S. C. des Rites,
évêque de Velletri.
Alphonse Carinci, secrétaire.

Prise de possession israélite



Le drapeau d'Israël est hissé au mât du SS Haifa, autrefois le fréteur Nanaimo County de 10,800 tonnes, au cours d'une cérémonie se déroulant à Potts Cove Pier, New-York, récemment. La photo représente l'un des officiers du navire hissant le drapeau tandis que l'emblème canadien qui le surmontait auparavant est remis au capitaine **Terrence Bond** (deuxième à gauche) par **Maxwell T. Stuart**, (deuxième à droite), commissaire du commerce canadien. A gauche apparaît **M. Jacob K. Javits**, de la chambre des représentants, maître de cérémonies.

Retrouvé dans le grand nord



Un missionnaire Oblat de Marie Immaculée, le **R. P. J. Bullard**, dont on n'avait pas entendu parler depuis le mois de septembre dernier, a enfin été retrouvé par l'aviateur Gunnar Ingebrigtson. Le religieux avait les pieds et les mains gelés. On croit cependant qu'on pourra lui sauver ses membres. On le voit ici devant sa mission à [illegible]

AU MANITOBA

Transcona

Décès

M. EUGENE-A. FONTAINE

M. Eugène-Albert Fontaine, de 521, avenue Victoria, Transcona est, est décédé subitement à sa résidence le vendredi 25 mars. Il était âgé de 40 ans.

M. Fontaine naquit à Pembina, D.-N., et vint demeurer à Transcona en 1914. Il avait servi outremer dans l'Armée canadienne et était membre de la Légion canadienne. Depuis, il était employé par le C.N.R. aux usines de Transcona.

Outre son père, le défunt laisse dans le deuil un frère, Théodore, de Transcona; 4 soeurs, Mme A. T. Anderson, de Dugald, Mme W. Yuskin, de Transcona, Mme V. Surup, de Winnipeg, et Mme Albert Watson, de Scotch Bay, Man.

M. l'abbé J. Bellavance officia au service funèbre qui eut lieu le mardi 29 mars, à 10 h., en l'église de l'Assomption de Transcona.

Les porteurs étaient MM. A. Fontaine, R. Fontaine, E. Lamoureux, G. Lamoureux, V. Surup et G. Marcotte.

La sépulture se fit au cimetière paroissial.

St-Jean-Baptiste

Remerciements

Nous tenons à remercier par la voie du journal M. Ernie Marchand, représentant de la compagnie d'assurance Monarch Life, qui a bien voulu offrir un prix spécial au grand concours d'amateurs tenu dans notre salle paroissiale le dimanche 13 mars dernier.

Remerciements spéciaux aussi à M. Emile Chamartin et à son associé, M. Johnny Check, de Winnipeg, qui surent si bien nous récréer par de belles chansons des plaines, autrement dites chansons de cowboy, mais en français, s'il vous plait! et par leur musique entraînante et toujours très goûtée. Il nous fait aussi plaisir de profiter de l'occasion pour les féliciter de la participation active qu'ils prennent, les samedis, au programme du Ranch 1250, à CKSB. Nous espérons les entendre encore souvent au cours de cette émission journalière de notre poste, qui, nous l'espérons, continuera à être transmise sur les ondes de CKSB. Donc, merci à MM. Emile Chamartin et Johnny Check.

Il nous fait aussi plaisir de nous faire l'interprète de tous en adressant nos sincères remerciements aux membres du club Belge de St-Boniface qui ont bien voulu nous prêter leur concours dans un programme de musique et de chant à la partie de cartes du dimanche 20 courant. Nous espérons les revoir encore avant longtemps à St-Jean-Baptiste.

Notre reconnaissance va aussi à M. Joseph St-Amant, notre bedeau, qui remporta un magnifique succès avec sa soirée organisée au profit de l'entretien du cimetière.

Merci également à "Titi" Landry, notre dévoué collaborateur à toutes les organisations paroissiales et charitables, qui sait si bien ajouter aux représentations diverses des programmes de nos soirées par des jeux de lumière éblouissants.

Et pour terminer, nous adressons nos sincères remerciements à tous les organisateurs et organisatrices de nos diverses soirées. Tous ont fait preuve de dévouement inlassable et d'esprit paroissial remarquable. Il ne reste plus qu'une soirée pour compléter la série. Elle aura lieu dimanche prochain, soit le 3 avril, et est organisée par les hommes de la paroisse. Rendez-vous en foule, on vous réserve une surprise!

• • •

Et parlant de surprises, on dit que la chorale, sous la direction de M. Edmond St-Amant, maître de chapelle, et de Mme Noël Létourneau, organiste, est à préparer une messe en parties pour le jour de Pâques.

• • •

Le mardi 22 mars, un autobus spécial se rendit à St-Jean-Baptiste dans le but de conduire à St-Boniface tous les gens intéressés qui désiraient se rendre à l'assemblée annuelle de CKSB. Tous sont revenus enchantés de leur voyage et se proposent d'y retourner l'an prochain. Merci aux organisateurs de cet intéressant voyage, MM. E. St-Amant et O. Desaulniers.

• • •

MM. et Mmes Ildège et Louis Sabourin sont de retour à St-Jean-Baptiste d'un voyage de 2 mois et demi aux Etats-Unis où ils visitèrent leurs parents et amis de Los Angeles, Bakersfield, San Francisco, Kathlina, Portland et Seattle. Ils revinrent par la Colombie Britannique visitant au passage Victoria et Maillardville où ils saluèrent M. et Mme Arthur Fontaine, autrefois de Ste-Elisabeth. MM. et Mmes Sabourin sont enchantés de leur voyage et désirent remercier leurs parents et amis des états du sud pour l'accueil cordial dont ils furent l'objet de leur part et pour l'hospitalité généreuse dont ils jouirent durant leur séjour là-bas.

Dunrea

Baptême

Le 23 mars, à l'hôpital de St-Boniface: Joseph-Hubert-Gérald, premier enfant d'Athanase Lavoie et de Thérèse Légaré. Parrain et marraine, Gérard et Thérèse Lavoie, oncle et tante de l'enfant.

Partie de cartes

La partie de cartes organisée par les Enfants de Marie a eu lieu le dimanche 27 mars, malgré une épaisse chute de neige qui empêcha beaucoup de gens de se rendre au rendez-vous annoncé.

Tout de même, ce fut une soirée très amusante agrémentée de chant et de musique par la "fanfare" de Dunrea: Rita et son accordéon, Alice et sa mandoline, Clément, Norbert, Alphonse et leurs guitares, Léon et Léonard et leurs violons, Armand et ses cuillères. M. Lionel Aquin joua quelques solos de violon accompagné au piano par sa soeur, Aurise.

Il y eut aussi des chansonnettes par Mlles Lorraine Boulet, Yvonne Gélinas, Liliane Paradis, Alice Fortier, Rita Bisson et Léon Boulet, accompagnés tour à tour au piano par M. Germain Fortier et les différents guitaristes.

Les $3.00 offerts comme premiers prix pour dames et messieurs furent gagnés par Mme Delaronde et M. Germain Fortier. Deuxième prix, Mme Wilfrid Fortier et M. le Dr R. Roy. Pendant toute la soirée, on se disputa de nombreux et jolis articles, soit au "punch board", soit au bingo, où M. Lionel Aquin et Napoléon Boulet agissaient comme maîtres de cérémonie.

Il y eut ensuite un succulent goûter apporté par les jeunes filles et les gâteaux qui restèrent furent vendus à l'enchère.

Remerciements spéciaux à Mlles J. Lussier, Rose Lavoie et Marie Dedieu, qui travaillaient depuis quelque temps déjà pour faire de cette soirée un succès et qui se dépensèrent sans compter au cours de la soirée. Les résultats furent des plus satisfaisants, vu l'état des chemins.

Çà et là

Mme Lucien Légaré est allée en ville pour quelques jours.

M. Wilfrid Fortier est de retour de l'hôpital, les médecins ayant jugé qu'il n'avait pas besoin d'opération.

Nous apprenons avec plaisir que M. et Mme Lionel Aquin (Annette Boulet) sont les heureux parents d'un petit garçon, né le dimanche 27 mars, à l'hôpital de Killarney.

Virden

Décès

C'est avec regret que nous avons appris la mort de M. Henri LeBrun, décédé le mercredi 16 mars, à l'hôpital Deer Lodge de Winnipeg, à l'âge de 70 ans.

M. LeBrun habitait Virden depuis nombre d'années et était vétéran de la première guerre. Il était membre de la Légion Canadienne B.E.S.L.

Le service funèbre eut lieu en l'église du Sacré-Coeur le samedi 26 mars. M. l'abbé D.-J. Desjardins officiait.

Les membres de La Légion étaient présents. Les porteurs étaient MM. A.-F. Remnant, R. V. Aren, J. H. McEwen, B. Snape, A. Stewart et J. Braybrook.

M. J.-H. Doucette, de retour de la Colombie Britannique et de la Californie, rendait visite dernièrement à M. et Mme J.-L.-D. Doucette, de Virden. Etaient aussi de passage chez ces derniers: Mmes Alfred Robert, de Laurier, Achille Favreau et sa petite fille, Anita, de Kenora, Ont., M. Albert Doucette, de Le Pas, et Mlle Agnès Doucette, de Brandon.

Mlle Sarah Marion, de Brandon, rendait visite, à la fin de semaine dernière, à ses parents, M. et Mme Nap. Marion.

→ A la Chambre du Manitoba

(Suite de la première page)

[illegible] faciliter les recherches.

M. Schultz

[illegible] de 149 pages lu par M. Schultz [illegible] de la Santé et du Bien-Etre public pour l'année 1949-50. Le Manitoba, comme nous l'indique le rapport, va se lancer dans un programme audacieux pour améliorer la santé physique et mentale de ses habitants. Le programme de la santé mentale est plus particulièrement audacieux. A titre d'exemples, voici quelques chiffres: une nouvelle annexe pouvant recevoir 210 lits sera édifiée à l'école pour les atteints de défection mentale à Portage la Prairie; un autre hôpital des maladies mentales à Brandon pouvant recevoir 112 lits et encore un autre de 300 lits à Selkirk.

Pour ce qui est de la santé physique, le département accentue ses campagnes contre les trois plus grands fléaux de l'humanité: le cancer, l'arthrite et la tuberculose. Il annonça également un gigantesque programme vers la construction d'hôpitaux. Un grand nombre qu'on compte finir en 1950 sont déjà en voie de construction. La ville va augmenter ses hôpitaux de 490 lits et la campagne de 410.

Entente avec le Fédéral

Le premier ministre parla pendant une heure pour répondre aux critiques formulées contre l'accord fiscal établi entre le gouvernement fédéral et la province. L'argument de l'opposition consistait à monter en épingles la disparité entre les $67,000,000 pour l'année 1948, taxes prélevées par le Dominion, et la minuscule ristourne de $13.4 millions en subsides pour la province. "Mais que devrait dire l'Ontario, fit remarquer le premier ministre, qui ne signa pas d'accord avec le Fédéral et ne reçut aucun paiement du Dominion? Ceci n'empêcha pas le Dominion de prélever $562 millions dans la province". L'argument contre l'accord financier était nul et non avenu, parce qu'il n'avait aucun rapport avec le système de taxes du Fédéral.

Le Manitoba prévoit un revenu de $36,514,105

Les revenus pour 1949-50 seront de $36,514,105, nous déclara l'honorable J. C. Dryden, le lundi 29 mars, soit les plus élevés dans l'histoire de la province. Il prévoit un surplus sur les dépenses de $50,832. Par contre, la dette publique a augmenté de $8,429,181 sur le $100,830,444 et le ministre avertit la Chambre que la province ne pourra pas continuer à réduire sa dette sur le barème d'après-guerre.

Et voilà mon pensum fini pour cette fois. Espérons qu'avec les beaux jours du printemps la Législature fasse encore quelques belles cabrioles législatives pour le plus grand intérêt des Manitobains.

Tribune Libre

Les pensions de vieillesse

En regard des débats survenus à la présente session de notre législature, il est bon de s'y arrêter assez sérieusement afin de nous pénétrer avec justesse sur l'attitude prise par certains de nos législateurs. Ainsi, pour être bref, je ne citerai que les principaux opposants au bloc de la coalition, tels que Stubbs, Préfontaine, Churchill, etc. Ils ont visiblement ébranlé la structure gouvernementale, ce qui, je le crois, est le commencement de la fin de son existence; et je ne connais pas un électeur qui versera une larme.

De son côté, le gouvernement s'est évertué à trouver remède à ses faiblesses, en construisant de nouvelles routes, barrage pour énergie électrique et augmentation de la pension de vieillesse etc. Tout ceci mérite considération. Mais c'est sur ce dernier sujet, "pension de vieillesse" que je voudrais représenter à son mérite.

Il y a évidemment du bon dans cette mesure, mais il y a aussi un côté vicieux. Le Fédéral paye 75 pour-cent de la pension sur une base de $30.00 par mois, et le Provincial, 25 pour-cent. Mais si un pensionné (disons campagnard) possède une propriété quelconque, soit une modeste maison, dès qu'il reçoit sa pension, notre gouvernement prend, automatiquement, une hypothèque sur cette même propriété et en disposera en temps voulu, ce qui, en réalité, n'est pas une pension mais un prêt sur hypothèque ou, en d'autres mots, donner quelque chose d'une main pour le reprendre de l'autre.

N'est-ce pas là une loi factice qui devrait être redressée au plus tôt? Il n'en est pas ainsi chez nos voisins ontariens.

N'y aurait-il pas parmi nos distingués législateurs quelqu'un pour s'intéresser à amender cette loi qui afflige tant de coeurs? Un beau champ d'action est ouvert pour celui qui voudra y exercer son zèle, tout en semant du bonheur.

Alexandre GAGNON.

La dette du Canada tombée à $11,800,000,000

OTTAWA — Le ministre des Finances a révélé dans son discours du budget que la dette nette du Canada, qui avait grimpé rapidement durant la guerre, a été réduite de son sommet de $13,421,405,490 à $11,800,000,000.

La dette nette était à peine de $3,152,559,314 au début de la guerre. Elle s'enfla rapidement sous la poussée des dépenses de guerre, mais depuis trois ans les surplus gouvernementaux ont servi à la réduire.

Durant l'année 1948-49, qui se terminait le 31 mars, elle a été abaissée de $575,000,000.

La dette consolidée est maintenant de $15,600,000,000.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask.
Heure des montagnes
(540 kcs.)

LUNDI 4 AVRIL
- 4.00—Radio-journal
- 4.[illegible]
- 4.15—Courrier de Radio-parents
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 5 AVRIL
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Chansons françaises
- 4.15—Le Ciel par dessus les toits
- 4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 6 AVRIL
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Chanson française
- 4.15—Chronique Littéraire
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 7 AVRIL
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Chansons françaises
- 4.15—Chronique littéraire
- 4.45—Un Homme et son Péché
- 5.00—Notre français sur le vif

VENDREDI 8 AVRIL
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Chansons Françaises
- 4.15—L'heure dominicale
- 4.45—Un Homme et son Péché
- 5.00—Yvan l'Intrépide

SAMEDI 9 AVRIL
- 9.30—Bulletins d'information
- 9.33—Aventures scientifiques

CBFY, Verchères, P.Q.
Heure Solaire
(Ondes courtes)

VENDREDI 1er AVRIL
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—A l'enseigne des fins gourmets
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Récital
- 3.45—L'Heure du thé
- 4.30—Faire-part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
- 6.45—Les Peintres de la chanson
- 7.00—Connaissez-vous la musique?
- 7.30—Mosaïque canadienne
- 8.00—L'orchestre symphonique de Toronto
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique
- 9.30—Les Idées en marche
- 10.00—Adagio
- 10.30—Musique de danse
- 11.00—Fin des émissions

SAMEDI 2 AVRIL
- 11.00—L'Heure dominicale
- 11.15—Musique populaire
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Les Alouettes Eveready
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Notre Français sur le vif
- 12.45—Chansonnettes
- 1.00—L'opéra Métropolitain
- [illegible]
- 4.45—Interview en marge du hockey
- 5.00—Radio-journal
- 5.10—Chronique sportive
- 5.15—L'Orchestre symphonique de la NBC
- 6.30—Soirées de chez nous
- 7.30—A communiquer
- 8.00—Radio-journal
- 8.05—Joute de hockey
- 9.30—Musique de danse
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre
- 11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 3 AVRIL
- 11.00—Airs d'opérettes
- 12.00—Jardins plantureux
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tableaux d'opéra
- 1.00—Concert populaire
- 2.00—Pot-pourri
- 3.30—L'Heure du thé
- 4.00—Le Ciel par-dessus les toits
- 4.30—L'Heure dominicale
- 5.00—Chansonnettes
- 5.[illegible]—Radio-journal
- 5.40—Chronique sportive
- 5.45—Les plus beaux disques
- 6.30—Théâtre dans un fauteuil
- 7.00—Ici, l'on chante
- 7.30—Récital
- 8.00—Nos futures étoiles
- 8.30—Musique que nous aimons
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique de France
- 9.30—Marco Polo
- 9.45—Récital
- 10.00—Adagio
- 10.30—Musique de danse
- 11.00—Fin des émissions

LUNDI 4 AVRIL
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—A l'enseigne des fins gourmets
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—Récital
- 3.45—L'Heure du thé
- 4.30—Faire-Part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
- 6.45—Les Peintres de la chanson
- 7.00—La Petite revue de Québec
- 7.30—Qui suis-je?
- 8.00—Tambour battant
- 8.30—Mélodies oubliées
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—La politique provinciale
- 9.30—Images de France
- 10.00—Adagio
- 10.30—Appointment with music

MARDI 5 AVRIL
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Le quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—Courrier de Radio-parents
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—Les artistes de demain
- 3.45—L'Heure du thé
- 4.[illegible]
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.[illegible]—Sport
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.[illegible]—En dinant
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
- 6.45—A communiquer
- 7.00—Chorales
- 7.30—L'orchestre symphonique de Toronto
- 8.30—Sherlock Holmes
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Conférence
- 9.30—Marco Polo
- 9.45—Félix Leclerc
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre

MERCREDI 6 AVRIL
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—A l'enseigne des fins gourmets
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Les amis de l'art
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—Récital
- 3.45—L'Heure du thé
- 4.30—Faire-Part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
- 6.45—Les Peintres de la chanson
- 7.00—Ceux qu'on aime
- 7.30—A communiquer
- 8.00—Radio-Carabin
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Mme Poinso-Chapuis
- 9.30—Kathleen Long, pianiste
- 10.00—Adagio
- 10.30—Musique

JEUDI 7 AVRIL
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Le Moulin de la chanson
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—Récital
- 3.45—L'Heure du thé
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
- 6.45—A communiquer
- 7.00—Les plus beaux disques
- 7.30—Sérénade
- 8.00—Théâtre-Ford
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Les affaires de l'Etat
- 9.30—Airs d'opérettes
- 9.45—Félix Leclerc
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre

Une suggestion

Faire de la propagande en faveur d'une bonne cause, c'est une action louable, mais être propagandiste en vue du bien des âmes, c'est de l'apostolat.

Je voudrais donc, chers lecteurs, soumettre brièvement à votre bienveillante attention un exposé bien d'actualité; libre à vous d'en faire ensuite un opportun sujet de méditation, afin d'en tirer conclusion, suivie d'une résolution, telle que suggérée à la fin de cet article.

Par ces temps de troubles quasi universels, ces temps de persécutions et de martyres, cette menace toujours grandissante d'affreux engloutissement du monde dans cette mer de communisme, qu'allons-nous faire?

Nous ne pouvons rien faire, répondrons-nous. Nous ne sommes pas sur les lieux.

Eh bien! au contraire, nous pouvons faire beaucoup et ce qu'il y a de mieux. Nous pouvons prier Dieu afin que les coeurs des tyrans s'attendrissent!

L'univers entier clame à grands cris: "Réforme économique et sociale!" Mais il se tait sur ce qu'il devrait énoncer avant tout: retour à Dieu d'abord! Ensuite, travail de réforme ayant à sa base: foi chrétienne et charité envers tous.

Nous, paroissiens de Somerset, continuons d'être de ceux qui savent prier. Prions encore! Prions toujours! Sachons avoir recours au divin Législateur; les améliorations sociales s'accompliront si tous les peuples de la terre se décident à faire comme nous.

Oui, je dis bien: continuons, car notre paroisse, heureusement comme tant d'autres, comprend l'efficacité de la prière. Aussi, nos jeunes gens et nos jeunes filles forment sans contredit un groupe certainement édifiant. Parents chrétiens, ayons à coeur le bonheur présent et futur de notre belle jeunesse!

La saison des neiges tire à sa fin. Bientôt le réveil de la nature, s'accompagnant de tumulte, portera naturellement les êtres à l'émancipation.

Il est un temps de l'année spécialement propice à la retrempe de l'âme, et c'est celui où la nature endormie favorise davantage la réflexion. Oui, réfléchir sur ce que nous pourrions faire pour être encore meilleurs et adoucir en même temps les maux de l'humanité.

Eh bien! voici une solution choisie parmi tant d'autres: faisons une bonne retraite fermée, que nous continuerons ensuite chaque jour de notre vie, et, lorsque arrivés au terme de notre pèlerinage, nous clôturerons cette retraite, ce sera pour aller éternellement jouir de ses doux fruits, là-haut, près du bon Maître.

M. P.,
Somerset, Man.

OTTAWA — Les buveurs canadiens ont procuré au trésor fédéral la somme de $111,533,187 pour l'année financière 1947-48, et $87,263,559 du 1er avril 1948 à la fin de l'année. C'est ce que nous apprend un rapport déposé en Chambre à la demande de M. Pierre Gauthier, député libéral de Portneuf. Ces montants provenaient de droits d'accise et de taxes perçus des fabricants de breuvages alcooliques.

XXIIe ANNEE — NUMERO 19

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

DIRECTEUR: Roger Smith
Rédacteurs: Origène Fillion et Wilbrod Leclerc

De la glace!

Hé! il y a encore de la glace! Tant mieux: c'est la Récréation qui jubile! Mars avance et nos patinoires conservent encore leur éclat. A part quelques Philosophes qui prétendent qu'avec la nouvelle lune . . . , personne ne songe au printemps et les patineurs n'ont pas encore ralenti leur train. C'est la période du "profitons-en" et du "tant que ça durera!"

Nos Atomes

Attention, Père Forget (en "Bas-Canada"): les petits Atomes d'antan vivent toujours et palpitent encore sous le même costume. Ils seront les derniers à tomber.

Mercredi soir, pendant que la glace est encore glace, la traditionnelle équipe des Pères tente de refaire son nom pour l'an prochain et se relève de ses défaites de la saison en blanchissant les Petits par 4 à 0.

Dimanche après-midi, la glace se trouve assez dure pour porter les Atomes . . . à la victoire aux dépens du Norwood (6 à 1).

Un défi relevé

Au début de la semaine, le vaillant chroniqueur des sports à CKSB invitait tout club à venir briser le fil de victoires que notre Grande Equipe allonge sans arrêt depuis le début de la saison.

St-Eustache répondit sans hésiter. C'était la réponse généreuse de gens bien décidés. Car jeudi soir, nous arrivent vingt braves joueurs. Mais ils ne sont pas seuls: il y a vingt autos et deux camions bien remplis.

Aussi la foule qui assista à la partie fut-elle la plus nombreuse de la saison. C'est dire un peu que la vie, ce soir-là, ne fut pas confinée à la patinoire. Les partisans rivalisaient d'encouragements, d'acclamations, d'exclamations. L'opposition de l'adversaire se manifestait surtout dans les hauteurs des gradins de neige, où se livraient de fameuses batailles . . . oratoires. Chacun interprétait selon les "vraies" règles du hockey le cri strident du sifflet de l'arbitre et le grincement répété de la porte du pénitencier. Les Collégiens ne faillirent pas à leur devoir de bons partisans. Il y eut de quoi les stimuler; par exemple les poings que le capitaine Lafrenière accumula, contre son habitude. Je dis: contre son habitude, car le mot "poings" n'est pas ici une faute d'orthographe.

St-Eustache opposait à nos joueurs une forte coalition. Les Collégiens réagirent en conséquence. Est-ce par une crainte prudente, ou par ambition, ou encore par simple entrain juvénile, toujours est-il qu'ils jouèrent une de leurs meilleures parties, comptant dix fois et parvenant à empêcher l'adversaire d'y réussir même une seule fois. Ainsi donc, après les Monarchs et le Transcona (qui annulèrent), après les Canadiens et l'Armée, St-Eustache, oui, l'intrépide St-Eustache devait y passer et dans un blanchissage, malgré les prouesses de son gardien des buts. Honneur à nos gars! Honneur à notre gardien Plamondon, aux compteurs Lalonde (5), Campeau (2) Joyal, Laroche et "Tit-Marc" (1)!

. . . Un autre accepté

Dimanche soir, l'équipe de Laurent Desjardins, les Chevaliers de Colomb, champions de la ligue Catholique, se présentait, coupe en mains, avec l'intention de couronner son récent succès par le championnat de St-Boniface.

Un champion et un club invaincu devaient croiser bâtons dans la joute la plus enlevante de la saison. Si l'on en juge par l'effervescence et l'animation des nombreux spectateurs, la partie fut sensationnelle. Chez les Collégiens encore, l'union dans l'entrain se traduisit par un tonnerre de hourras.

L'adversaire compta le premier point. Notre équipe luttait contre la force et la taille réunies dans un vieux rival décidé à vaincre. A ce champion nos porte-couleurs opposait la vitesse, le jeu d'ensemble et la fièvre de conserver leur renom. La partie resta aux nôtres par 6 à 2.

Et C.S.B. I reste invaincu!

Perception

Dimanche, ce fut la perception annuelle pour l'oeuvre des bourses du Collège. C'étaient des collégiens convaincus qui s'assemblaient, après dîner, à la salle académique pour l'attribution des rues ou des maisons à visiter. Deux à deux, un grand et un petit, l'expérience et la jeunesse, ils allèrent frapper aux portes de St-Boniface pour y recevoir l'aumône.

Chacun revint avec de profondes impressions et une "expérience" qui en vaut bien d'autres. Tous s'accordent à dire que cette tâche de solliciter, qui n'est pas toujours agréable, leur était grandement adoucie par l'affabilité et la générosité des gens qui les reçurent. Le grand succès de la perception fait comprendre aux Collégiens que le Collège est cher aux Franco-Manitobains.

Roger SMITH.

* * *

Une jument et un tracteur

Ceci se passait dans la campagne riante de St-Adolphe.

Drrring! Drrring! Drrring! . . .

—Allo?

—Père Antoine?

—Oui.

—C'est la Compagnie de Progrès qui parle. Vous nous avez demandé un tracteur, n'est-ce pas; eh bien, vous l'aurez bientôt, puisqu'il chemine actuellement vers votre demeure. Espérons qu'il saura vous satisfaire. Au revoir . . .

Après cette heureuse nouvelle, le bon père Antoine se dirigea en hâte vers l'étable où reposait en paix sa bonne jument grise. S'étant assis sur le bord de la crèche remplie de trèfles parfumés, il regarda, les yeux dans les yeux, la bête qui lui était si dévouée et si sympathique; puis, il lui dit:

—Eh oui . . .; tu as fini ton mauvais temps, ma grise. Tu as fini de tirer le soc de la charrue qui cherche toujours à s'enfoncer sous le sol. Tu as fini de trainer toute seule la semeuse à deux chevaux et de forcer comme une enragée . . .

—Quoi? reprit alors la pauvre Jument inquiète, dis-moi pas qu'après tant d'années de service, pour toute récompense, tu vas maintenant me mettre à la porte ou bien me tuer?

—Non, non, ma chère amie, il ne s'agit pas de cela. Au contraire, désormais, tu auras amplement l'occasion de te reposer les reins, puisque aujourd'hui même tu auras un compagnon. Oui, un compagnon très puissant qui à ta place se chargera de tous les ouvrages pénibles de la ferme.

Juste à ce moment-là, un bruit sourd se fit entendre.

—Tiens, dit le fermier, c'est lui. Vite, prépare-toi.

—Mon compagnon!!! ah! que j'ai hâte de le voir, soupira la Jument en battant les paupières. En tout cas, est-il plus gros que moi? A-t-il les pattes plus fines et plus fortes?

—Dans le temps comme dans le temps, tu jugeras par toi-même. En attendant, sors de la stalle, et suis moi.

Quand ils furent rendus tous deux près du nouvel arrivant, le fermier prit la parole d'un ton solennel:

—J'ai l'honneur, Monsieur, de vous présenter Mademoiselle la Jument; et à vous Mademoiselle, Monsieur le Tracteur.

—Heureux de vous rencontrer Monsieur, dit gentiment la Jument.

—Moi aussi, répondit le tracteur, de sa voix grave et forte; j'en suis vraiment charmé.

Pendant que le père Antoine s'entretenait avec le Tracteur, la Jument toisait son compagnon singulier. En voyant son air de plus en plus étonné, le fermier lui demanda enfin:

—Dis donc Jument, qu'est-ce que tu cherches?

—Je voudrais bien savoir par quel bout il a parlé tout à l'heure; car, cela pourrait peut-être m'aider à trouver la tête de cette masse informe qui sonne la ferraille.

—Oh! oh! reprit le père Antoine un peu embarrassé. Tu es encore pas mal curieuse, ma grise! Bon- Ça ici (le radiateur), c'est la tête. Ces deux ronds brillants (les lumières d'en avant), ce sont ses yeux. Et puis, par où il a parlé? Eh bien, c'est bizarre, mais c'est par là (le tuyau d'échappement). Rien qu'à voir, il est bâti autrement que nous autres, pas vrai?

Voulant satisfaire davantage sa curiosité, toute légitime d'ailleurs, la Jument s'adressa personnellement au Tracteur:

—Monsieur, pourriez-vous faire quelques pas, s'il vous plaît?

Ayant constaté la marche lourde lente et tapageuse de son compagnon, elle dit en souriant:

—Pas mal! pas mal! Mais intérieurement elle pensait: "Mon Dieu, qu'il marche comme son père, c't'animal-là!"

Pour ne pas décevoir son maître, et pour montrer l'intérêt qu'elle portait à son "puissant" compagnon, elle lui posa cette question:

—Monsieur, combien grande est **l'oreille** de la charrue que vous pouvez tirer?

Et lui de répondre alors:

—Ce n'est pas pour me vanter, mais je tire facilement un **quatre-quatorze** et même plus.

A ces mots, la crinière et la queue de la Jument se dressèrent. Elle n'avait jamais cru qu'il pouvait être si fort que cela. Puis se tournant, elle s'écria de joie:

—Père Antoine, avez-vous hâte d'avoir un poulain de cette sorte?

Marcel LAVOIE,
Méthode B.

Agitation contre le clergé en Pologne

VARSOVIE — Le journal **Trybuna Ludu** a accusé les chefs de l'Eglise catholique de "menées séditieuses" et a fait remarquer qu'il leur faudra modifier leur "attitude" si les relations entre l'Eglise et l'Etat doivent se stabiliser.

Cette sortie du journal a fait suite à une accusation similaire du gouvernement voulant que les prêtres collaborent avec des groupes anti-gouvernementaux servant d'"agents aux Anglo-Américains".

Les autorités religieuses se sont refusées à commenter ces accusations, en affirmant qu'on discutera la situation à une conférence des évêques avant de faire une déclaration. Dans les milieux ecclésiastiques, on a toutefois fait savoir qu'une encyclique sur l'"athéisme" sera lue dimanche à toutes les messes.

"La réglementation des relations entre l'Eglise et l'Etat dépend du changement de la présente attitude des chefs religieux", a publié le **Trybuna Ludu**. "Des millions de citoyens polonais en ont assez des agissements séditieux qui désorganisent leurs efforts en vue d'un avenir meilleur et pacifique".

Cette attaque du **Trybuna Ludu** contre les prélats catholiques a coïncidé avec la nouvelle de la tenue de "grandes réunions d'ouvriers" dans les usines et les autres établissements industriels pour appuyer les accusations gouvernementales.

La construction de logis en 1948

OTTAWA — Le rapport de la Corporation centrale d'hypothèque et de logement, déposé à la Chambre, révèle que la construction des logis a été plus forte en 1948 qu'en aucune autre année. Des relevés préliminaires indiquent que l'an dernier l'on a terminé 18,000 "unités domiciliaires" et que l'on en a commencé 95,000.

Le christianisme et ses persécuteurs

(Suite de la première page)

portés absents, un autre a été condamné à mort, et enfin un autre a été assassiné: c'est la Lituanie catholique qui souffre le plus de ces persécutions. En Ruthénie, un évêque a été assassiné, et son clergé subit une affreuse pression pour apostasier.

En Pologne, où le gouvernement doit pourtant faire attention aux réactions possibles de la majorité catholique du pays, deux évêques ont été exilés et un autre déporté; cependant que les arrestations de prêtres continuent avec la même intensité. Sous les ordres du Kremlin, une attaque à fond est portée contre l'enseignement religieux que le gouvernement veut éliminer par des vexations, des confiscations, l'intimidation et même la violence personnelle.

C'est en Russie que les mesures sommaires sont employées à l'égard des anciens diocèses de la Pologne qui ont été arbitrairement incorporés dans l'état soviétique. Là, sans intenter même un procès à leurs évêques, le gouvernement fait simplement déclarer "introuvables" Mgr Slipyi, évêque de Lwow, Mgr Latoka, évêque de Przemysl, et Mgr Czanecky, visiteur apostolique de la Pologne orientale. De plus, deux évêques ont été déportés dans le diocèse de Stanislavov, et l'évêque de Jitomir est envoyé en exil. Naturellement, personne n'est consulté ou avisé dans l'exécution de mesures aussi répugnantes. Et la persécution continuera sans arrêt; car les catholiques ne se courberont jamais devant le joug de Moscou, comme l'ont fait les chefs de l'église orthodoxe qui sont ainsi devenus les instruments du Kremlin. La scission récente des orthodoxes slaves des pays d'occident montre le mépris des croyants pour une hiérarchie entièrement servile aux communistes.

Pour atteindre les petites gens, les lois pénales prennent les formes les plus inattendues et les plus vexatoires. Ainsi, le gouvernement communiste roumain vient de taxer l'administration des sacrements: l'impôt est de 66 dollars pour un baptême et de 150 dollars pour un mariage alors que l'ouvrier ne reçoit même pas 24 dollars par mois. Avec la même désinvolture criminelle, il déclare l'Eglise Catholique de rite oriental tout simplement "exterminée", emprisonne quatre de ses évêques pour avoir refusé de démissionner ou de se joindre à l'église orthodoxe soumise à Moscou, et procède à la fermeture des églises et à l'arrestation des prêtres. Les fidèles restés sans chefs, auront à s'attendre à leur tour aux pires moyens d'intimidation.

Ralliement au Vatican

Pour compenser ces tristes persécutions, les catholiques du monde entier doivent se rallier plus intensément autour du Vatican; car le Souverain Pontife est le seul à dénoncer aussi péremptoirement la fausse idéologie communiste et ses conséquences exécrables. Tout en se montrant tolérant pour coopérer avec des hommes de bonne volonté dans l'ordre matériel, S. S. Pie XII a récemment déclaré que jamais l'Eglise Catholique ne consentira à se taire pour approuver les actes illégitimes ou immoraux d'un état. On sait que saint Jean-Baptiste s'est élevé avec véhémence contre les débordements du roi. C'est la même attitude que l'Eglise conservera toujours pour obéir à la loi divine proclamée par le Christ son fondateur et son chef.

Les états chrétiens qui veulent noblement affirmer leur solidarité à la protection des libertés humaines, en dénonçant les persécutions communistes, feraient bien de donner plus de poids à leur geste en coopérant officiellement avec le Vatican. Car c'est bien l'Eglise qui est le plus puissant adversaire du communisme: on le voit bien à ce fait que les états communistes persécutent les catholiques, et non point telle ou telle profession. Les gouvernements qui se refusent à établir maintenant des relations officielles avec le Saint-Siège, peuvent bien donner à Moscou l'impression qu'ils offriraient un bon terrain de pénétration au communisme. Le moment est venu de se prononcer pour ou contre la paix totale.

Thomas GREENWOOD.



LE STYLE DE LA CHEVROLET 1949 est complètement nouveau. Plus basse et plus large, elle est offerte en deux séries — Fleetline et Styleline — avec une grande variété de types de carrosserie. On voit ici le sedan quatre portières Styleline. La superficie des glaces a été considérablement accrue, toutes les fenêtres étant plus larges. Le pare-brise bénéficie de la largeur supérieure des carrosseries, il est courbé à proximité des piliers étroits pour améliorer la visibilité de côté aussi bien qu'en avant. Comparés aux modèles 1948, ceux de cette année donnent une visibilité accrue de 30 pour cent. Le moteur de la nouvelle Chevrolet 1949 est un robuste six cylindres à soupapes en tête.

Comparaison des impôts

A la suite des changements apportés à l'impôt sur le revenu des contribuables canadiens, la comparaison entre l'impôt payé au Canada, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis s'établit maintenant comme suit:

Revenu	Célibataire	Marié sans enf.	Marié 2 enfants moins 16 a.
Canada			
$ 1,200	$ 30	—	—
$ 2,000	$ 150		
$ 4,000	$ 510	$ 320	$ 269
$10,000	$1,980	$1,680	$1,582
Grande-Bretagne			
$ 1,200	$ 126	$ 42	—
$ 2,000	$ 342	$ 234	$ 90
$ 4,000	$1,080	$ 936	$ 720
$10,000	$3,600	$3,476	$3,260
Etats-Unis			
$ 1,200	$ 99.60	—	—
$ 2,000	$ 232.40	$ 132.80	—
$ 4,000	$ 603.04	$ 464.80	$ 265.60
$10,000	$2,123.68	$1,621.44	$1,360.06

Le doyen rouge est désavoué

LONDRES — Le très révérend Geoffrey Fisher, archevêque de Cantorbéry, a publié la déclaration suivante: "En décembre 1947, j'ai jugé nécessaire de publier une déclaration me dissociant des opinions politiques et des activités du doyen de Cantorbéry. Cependant, bien des gens ont supposé ces derniers temps, au Canada et aux Etats-Unis, lors du voyage du doyen dans ces pays, qu'il parlait au nom de l'archevêque de Cantorbéry et avec son approbation. Je répète donc que cette supposition est entièrement fausse. Dans ses déclarations publiques sur les affaires d'actualité, le doyen parle, et ne prétend parler, qu'en son nom personnel et non pas en mon nom, ni en celui du chapitre de la cathédrale de Cantorbéry, ni enfin, en celui de l'Eglise d'Angleterre. Il est bien regrettable que le doyen soutienne des vues qui ne tiennent pas compte des éléments réels de la situation".

HÉLÈNE BOULLÉ (1598-1654)

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau

Qui est donc la fillette qui fait une si gracieuse révérence à M. de Champlain? Elle s'appelle Hélène Boullé, elle a 11 ans. Ce guerrier de 40 ans, cet explorateur revenu des pays lointains semble lui plaire. Heureusement! car ils sont fiancés. Fiancés! Hé, oui! Deux ans encore, Hélène restera chez ses parents puis son mari la réclamera.



Les parents d'Hélène sont calvinistes. Curieuse et intelligente, la fillette se renseigne sur la religion du héros qu'elle a épousé. Quand il vient la chercher deux ans plus tard, la jeune madame de Champlain se convertit au catholicisme. Dieu donne la grâce de la foi à ceux qui cherchent sincèrement la vérité.



—Je t'assure, Eustache, que l'Eglise catholique est la seule vraie Eglise. Lis la Bible, tu verras combien Jésus insiste, surtout le Jeudi Saint, pour que ses disciples restent unis! — Et malheureusement les Eglises qui se sont détachées de Rome ne sont pas unies du tout! —Lis, mon frère, la belle allégorie de la vraie vigne. Jésus dit que les sarments qui ne demeurent pas unis au cep ne peuvent porter des fruits . . . —Et la vraie vigne, le cep qui donne la vie, c'est l'Eglise catholique! Tu as raison Hélène; je prie Dieu de me donner aussi ta foi!



Lorsqu'il repart pour le Canada en 1618, M. de Champlain trouve sa femme encore trop jeune pour vivre en Nouvelle-France, mais Eustache Boullé, son beau-frère, l'accompagne. — Ecris-moi, décris fidèlement la vie en ce pays lointain, afin que je me prépare de mon mieux à y vivre un jour, recommande Hélène à son frère en lui faisant ses adieux.



—M. le Champlain nous amène sa femme! —Oh, qu'elle est belle! —Et toute jeune, pensez, elle n'a que 21 ans! —Nous ne sommes que quelques femmes blanches à Québec; la petite madame de Champlain est courageuse de venir vivre ici. — Et l'habitation qui est en si mauvais état! Comme demeure, ça manque d'agrément. —Elle amène trois servantes avec elle. —Comment s'habituera-t-elle à la vie simple, rude de la Nouvelle-France après avoir connu le luxe de Paris —Quelle grâce! voyez les sourires qu'elle adresse à tout le monde. — On dit qu'elle a été élevé dans le calvinisme. — C'est exact, mais depuis qu'elle a abjuré elle est d'une ferveur. C'est elle qui a converti son frère, aujourd'hui un catholique ardent.

Remise à partir du 1er janvier

OTTAWA — Les 750,000 Canadiens qui ne peyeront plus l'impôt sur le revenu recevront toutes les sommes déduites à même leur salaire depuis le 1er janvier.

En annonçant que la hausse des exemptions rayera ces milliers de personnes de la liste des contribuables à l'impôt sur le revenu, le ministre des Finances a déclaré que les remboursements se feront le plus tôt possible. Toutefois, il faudra quelques mois avant de terminer ce travail.

Ceux qui restent assujettis à l'impôt et qui, depuis le 1er janvier ont payé plus que le taux actuel, auront le droit de déduire ce surplus sur leur chiffre d'impôt à payer l'an prochain. Les nouvelles réductions et exemptions sont rétroactives au 1er janvier.

Victime d'un accident



L'officier d'aviation **V. J. Bastable,** héros de la dernière guerre et membre de l'escadrille auxiliaire de Winnipeg, fut victime d'un accident lorsque l'avion à propulsion qu'il pilotait s'écrasa et prit feu. On n'a pu encore déterminer la cause de cet accident, qui survint dimanche dernier dans le district de Charleswood, près de Winnipeg. L'officier d'aviation Bastable fut un héros de la résistance en Tchécoslovaquie, au cours de la dernière guerre.

La séparation de l'Eglise anglicane et de l'Etat

CHELMSFORD, Essex, Angl. — Le très révérend Henry Albert Wilson, évêque de Chelmsford, a écrit dans le "Diocesan Chronicle" que la séparation (disestablishment) de l'Eglise anglicane et de l'Etat est presque une certitude, dans un avenir assez prochain. Il le déplore, et demande: "Si l'Etat peut construire des logements, acquérir des domaines dans ce but, ne peut-il construire des maisons de Dieu?"

Cet évêque anglican souhaite même que le gouvernement britannique assure quelque aide à toutes les églises chrétiennes, outre l'Eglise anglicane. Il déplore que la vie et la pensée anglaises se sécularisent de plus en plus.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote" par Jacques LEMOYNE

Les joueurs de hockey des clubs Detroit, Canadiens, Boston et Toronto ne sont pas les seuls à manifester leur mauvaise humeur depuis le début des séries éliminatoires. Les gérants des quatre clubs en lice à l'heure actuelle dans les éliminatoires du hockey majeur se livrent un duel enlevant par la voix des journaux. Jamais accusations n'ont volé avec autant de rapidité et de régularité de part et d'autre. Dick Irvine, des Canadiens, accuse les joueurs de Detroit de vouloir démolir quelques-uns de ses as et l'accident survenu à Elmer Lach semble justifier complètement les dires d'Irvine. T. Ivan, de son côté, accuse Dick d'influencer les arbitres qui se sont montrés très sévères depuis le début de la série.

A Boston, Dit Clapper ne veut pas admettre que les Leafs ont mieux joué que les Bruins et il ne se cache pas pour dire que les Maple Leafs ont bénéficié de la chance (dumb luck) pour en arriver là où ils sont.

Nous n'avons pas encore assisté à une joute Boston-Toronto dans la demi-finale pour la coupe Stanley, mais nous ne pouvons tout de même pas comprendre comment il se fait que les Bruins aient pu être vaincus si facilement sur la glace. On a prétendu en certains milieux que les Maple Leafs jouissaient cette année encore de la chance qui les a toujours favorisés contre les Bruins dans le passé. On sait que Boston a été éliminé de la course aux honneurs à cinq reprises par les Maple Leafs de Toronto dans le passé.

Il ne faut pas être superstitieux, mais quand on scrute les résultats des dernières joutes de la saison, on trouve que les Bruins ont disposé des Maple Leafs à leur goût pour perdre tout à coup cet erre d'aller et se faire battre de façon inexpliquable par une équipe qu'une semaine avant les joueurs du Boston mettaient facilement à la raison.

Les Bruins ont semblé vouloir se reprendre en fin de semaine, mais on réalise bien que la tâche ne sera pas facile pour le club de Boston de remonter la pente après un si faible début. Et nous qui croyions que Boston avait des chances de remporter les honneurs! Mais il ne faut pas désespérer de rien et tout est encore possible. Les Maple Leafs ont l'habitude de nous surprendre et on n'a pas oublié leur retour en forme d'il y a quelques saisons, alors qu'après avoir baissé pavillon à trois reprises contre Detroit les Maple Leafs prenaient les honneurs en gagnant quatre joutes de suite. On se souvient aussi qu'il y a deux ans, contre les Canadiens de Montréal, les Maple Leafs avaient renversé tous les calculs en gagnant la coupe Stanley en six joutes, alors qu'au dire des experts, les Maple Leafs n'avaient aucune raison de sauter sur la mêm glace que les Habitants.

Ils ont de la chance

Les Canadiens continuent de renverser nos calculs en humiliant les Red Wings de Detroit au cours de la dernière fin de semaine. Nous avons pu suivre les péripéties de cette rencontre et il faut admettre que les joueurs de Dick Irvine nous ont paru plus formidables que jamais. Le jeu du spectaculaire Billie Reay par exemple nous rappelait les exploits de la Punch Line d'il y a une couple de saisons, et sur l'équipe de Montréal on retrouvait une flamme qui avait paru éteinte à plusieurs reprises. Les Canadiens ont terminé la saison en beauté en gagnant 10 de leurs 12 dernières joutes; ce qui indique bien clairement que dans le camp du club de la métropole on était prêt à aller de l'avant. Mais il ne faudrait pas sonner le glas trop rapidement, les Red Wings n'ont pas encore dit leur dernier mot et il est certain qu'ils n'abandonneront pas la lutte avant d'avoir donné le meilleur d'eux-mêmes. Après tout, ils sont les champions de la Ligue Nationale et ils voudront bien prouver qu'ils ont entièrement droit à ce titre de champions que leur record de la saison leur a mérité.

Comme plusieurs autres confrères, nous sommes prêt à attribuer les succès des Canadiens au fait que les arbitres de la Ligue Nationale voient à ce que les règlements soient mis en vigueur cette saison durant les éliminatoires. Nous avons entendu plusieurs joueurs des Red Wings de Detroit se plaindre de ce que les arbitres avaient été trop sévères depuis le début de la série, mais nous n'avons pas entendu les joueurs des Canadiens se plaindre de cet état de choses. Il est certain que si on élimine les coups de butoir et les accrochages illégaux les chances des Canadiens augmenteront de 100 pour-cent.

Les autres clubs de la ligue en savent quelque chose, et il n'y aurait rien de surprenant de voir certains directeurs des autres clubs approcher le faible président Campbell et obtenir de lui que les règlements ne soient pas mis en vigueur de façon aussi stricte. Si on parvenait à obtenir de Campbell qu'il ordonne à ses arbitres de ne pas se montrer trop sévères, il semble bien que les Red Wings et les Maple Leafs aient de bonnes chances de se rencontrer dans un titre pour le championnat du "grab and grunt" du hockey. Autrement, les Bruins pourraient éliminer les Maple Leafs et les Canadiens surprendre tout le monde en disposant du Detroit, le club le plus solide de toute la Nationale cette année.

Puisque nous en sommes sur cette question du hockey et des Canadiens, remarquons que notre vieux copain Paul Bibeault a obtenu d'autres honneurs dans la ligue senior des Etats-Unis. Paul a, en effet, été choisi comme le meilleur gardien de buts de ce circuit et il a aussi mérité la première place sur la meilleure équipe d'Etoiles de cette ligue. On sait que Paul est mentionné comme futur gardien de buts du club Cincinnati qui devrait passer à la Ligue Nationale d'ici peu de temps, croyons-nous.

Les lecteurs de **La Liberté et le Patriote** pourront lire dans le numéro de la semaine prochaine le choix que nous ferons pour les deux clubs des Etoiles de la Ligue Nationale, de même que les choix que nous ferons pour les autres trophées qui seront remis aux joueurs les plus méritants à la fin de l'année. Après avoir assisté à quelques joutes des éliminatoires, nous serons encore plus en mesure de passer un meilleur jugement sur les joueurs de la Ligue Nationale.

AGITATION CONTRE LE CIERGE EN POLOGNE

VARSOVIE — Des travailleurs d'usines dominés par les communistes de Pologne ont dénoncé récemment les membres du clergé catholique parlant contre le gouvernement.

Des membres du parti des ouvriers unis sous contrôle communiste ont institué de nombreuses manifestations auxquelles ont pris part des milliers de personnes. A tous ces ralliements, on s'en est pris aux évêques et aux prêtres catholiques, en les accusant de se livrer à de "la propagande réactionnaire provocatrice".

L'autorisation du Vatican obtenue

LIVERPOOL, Angl. — Le Vatican a permis à l'Université de Liverpool d'ériger un désintégrateur d'atomes sur les terrains d'une nouvelle cathédrale catholique en construction ici.

Les directeurs du laboratoire de physique nucléaire de l'Université en étaient arrivés à la conclusion que ces terrains étaient le seul endroit propice pour l'établissement de leur synchro-cyclotron. Le droit canon spécifie qu'on ne peut ériger d'édifice profane sur un terrain devenu propriété de l'Eglise, sans l'autorisation expresse du Vatican.

Un porte-parole de l'archevêché a révélé que le Vatican avait accordé un bail de 30 ans, soit la durée de la vie d'un cyclotron.

"Cette permission n'était qu'une formalité, a-t-il dit, et ne constitue pas une concession exceptionnelle".

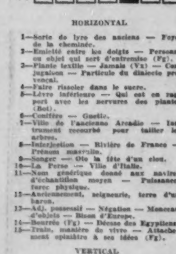
Prières pour la paix demandées à Berlin

BERLIN — A l'occasion du jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Pie XII, S. E. le cardinal von Preysing, évêque de Berlin, a adressé à ses diocésains une lettre pastorale.

Le cardinal invite tous les fidèles à prier pour la paix. "Une véritable reconstruction de notre civilisation, écrit-il, ne pourra avoir lieu que sous la protection d'une paix assurée et équitable. Mais, à cet égard, l'art et la raison humaine semblent absolument incapables de parvenir au succès".

D'autre part, dans cette même lettre, le cardinal souligne le désir du Souverain Pontife de voir célébrer son jubilé sacerdotal sans pompe extérieure et comme un jour de prière pour la paix.

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Sorte de lyre des anciens — Foyer de la cheminée.
2—Emietté entre les doigts — Personne ou objet qui sert d'entremise (Fg).
3—Plante textile — Jamais (Vx) — Conjugaison — Particule du dialecte provençal.
4—Faire rissoler dans le sucre.
5—Lèvre inférieure — Qui est en rapport avec les nervures des plantes (Bot).
6—Conifère — Guette.
7—Ville de l'ancienne Arcadie — Instrument recourbé pour tailler les arbres.
8—Interjection — Rivière de France — Prénom masculin.
9—Songer — Ote la tête d'un clou.
10—La Perse — Ville d'Italie.
11—Nom générique donné aux navires d'échantillon moyen — Puissance, force physique.
12—Anciennement, seigneurie, terre d'un baron.
13—Adj. possessif — Négation — Monceau d'objets — Bison d'Europe.
14—Bourrée (Fg) — Déesse des Egyptiens.
15—Train, manière de vivre — Attachement opiniâtre à ses idées (Fg).

VERTICAL

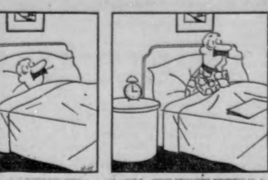
1—Pareil — Exercice difficile.
2—Province gouvernée par un émir — Article.
3—Bois pour soutenir les tonneaux — Creux — Note de la gamme.
4—Ile de l'Atlantique — Ce qui termine un objet — Rivière de France — Rougeur.
5—Reptile saurien — Ville de Hongrie.
6—Faire des notes fausses en chantant — Différence délicate entre choses du même genre.
7—Instruction, science, privilège des clercs — Viscère double.
8—Lettre grecque — Etat européen de la Baltique — Conjonction.
9—Fleuve d'Albanie — Objet concourant à la formation d'un tout.
10—Fait sortir le grain de l'épi — Extraordinaire.
11—Etoffe de soie très forte — Genre de palmiers.
12—Commune de Belgique — Chef de la rebellion du Nord-Ouest — Mesure agraire — Préfixe.
13—Pronom personnel — Reconnue vraie — Affaibli.
14—L'Eridan des anciens — Qui est d'un noir luisant.
15—Très bon — Point cardinal.

Solution du précédent



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	■	D	E	L	U	R	E	R	■	R	U	O	L	Z	■
2	E	■	R	O	S	I	R	■	C	O	T	R	E	■	M
3	D	O	■	F	E	M	U	R	■	C	A	B	■	C	A
4	E	S	E	■	R	E	D	A	N	■	H	■	V	A	R
5	N	E	R	F	■	R	I	S	E	R	■	T	A	R	I
6	T	R	I	E	R	■	T	E	T	■	B	A	R	O	N
7	E	■	C	R	U	E	■	K	■	B	A	L	I	■	E
8	■	■	■	R	I	D	E	■	D	A	R	U	■	■	■
9	A	■	A	U	N	E	■	H	■	S	I	T	E	■	I
10	V	A	R	R	E	■	T	A	C	■	L	E	M	A	N
11	A	G	E	E	■	R	O	B	U	E	■	R	O	N	D
12	R	A	S	■	V	■	M	E	R	L	E	■	I	S	O
13	J	R	■	T	E	L	■	N	U	I	R	E	■	E	R
14	E	■	F	A	N	A	L	■	L	E	S	S	E	■	E
15	■	P	A	N	U	S	■	V	E	N	E	T	T	E	■

LOUIE — par HARRY HANAN







BOZO — par FOXO REARDON







HENRI — par Carl ANDERSON









LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney













Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN





















Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LES VELDER

Roman de
Robert CHOQUETTE

NUMERO XVI

Alexis se suspendait à cette voix. Mais Côté redemanda le récepteur.

— Mère! je suis au numéro . . .

Une main vigoureuse capta le chiffre sur ses lèvres et l'y écrabouilla.

— O mon Dieu, mon petit, qu'arrive-t-il?

— Inquiétez-vous pas avant le temps, madame, dit bientôt la voix légèrement essoufflée de son pensionnaire. Mais si vous trouvez pas moyen de me faire remettre demain matin le papier que vous savez, eh bien, là, vous aurez de quoi vous demander ce que je serai en train de lui faire, à votre fiston.

— Ça est entendu, monsieur! ça est juré! Dès demain . . .

— C'est pour ça que je l'emmenais veiller avec moi, ce soir. Pour pouvoir vous téléphoner et vous dire: vous avez besoin de votre garçon; moi, j'ai besoin de ce papier-là. Le fiston vaut-il dix piastres?

— Mais de quelle manière est-ce que...?

— Je vous retéléphonerai demain matin et on fera les arrangements.

— Rue Saint-Lau' . . .

Mais la voix d'Alexis fut tranchée comme au couteau: on avait raccroché.

Pendant plusieurs secondes, Mme Velder resta agrippée à cet appareil, comme si son fils y eût été renfermé vivant, comme si cette boîte métallique eût été son fils lui-même. Et puis, dans un gémissement, elle comprit que même par la voix ils n'étaient plus liés l'un à l'autre. Son enfant était peut-être tout proche, à quelques rues; mais, parce qu'elle ne savait pas, parce que sa misérable intuition refusait de compléter le chiffre et le nom de la rue qu'il avait essayé de lui dire, Alex était plus loin que le point le plus reculé de la terre: il n'était nulle part!

Elise lui prit des mains le récepteur. Elle raccrocha. Autant sa mère restait frappée de stupeur, autant le cerveau d'Elise était lucide, tourné vers le danger, agressif. A travers les dernières paroles de sa mère, elle avait entendu un léger bruit venant du premier; avant même de le voir, elle avait reconnu M. Sicotte. Il parut au haut de l'escalier: son pyjama blanc accueillant, à travers les barreaux de la rampe, la lumière de la cuisine, on eût dit une apparition.

Mme Velder avait suivi le regard de sa fille. En apercevant la blanche forme irréelle, elle eut tout à coup l'impression, la certitude qu'au téléphone elle avait parlé à tue-tête. Elle s'entendait encore hurlant le nom d'Alexis. Aux premiers mots qu'Elise et M. Sicotte échangèrent, elle comprit que son coeur seul avait crié. Mais peu à peu, son oreille s'étant faite au nouveau diapason des voix, elle retrouva son inquiétude. Au téléphone, elle avait parlé d'une voix blanche; très bien. Mais avait-elle le droit de se sentir rassurée, puisque M. Sicotte aussi parlait d'une voix dont il retirait le timbre, comme le chat rentre ses griffes, et qu'elle n'en saisissait pas moins tous les mots?

Mais déjà Elise avait dit au vieux monsieur toute la vérité . . . L'auto d'un ami qu'Alexis accompagnait était entrée en collision avec une autre, un peu après minuit . . . Alex s'en était tiré avec des contusions légères. Il fallait cependant s'attendre à le trouver d'une nervosité extrême. Car on avait dû conduire l'autre à l'hôpital . . . C'est de là qu'Alexis téléphonait . . .

M. Sicotte comprenait enfin le visage bouleversé de Mme Velder. Il s'était demandé, n'est-ce pas . . . A mesure que le récit avait progressé, l'homme était descendu de marche en marche. A présent qu'il ne restait plus rien à dire, il s'aperçut qu'il était en pyjama. Mais il fut le seul à se sentir embarrassé: les deux femmes étaient dévorées de pensées autrement importantes.

Il remonta l'escalier; elles retournèrent à leur chambre. Mme Velder se laissa choir sur le bord du lit. Mais presque aussitôt, elle se leva. Elle marcha vers la fenêtre, puis vers son bureau, face au miroir où pourtant elle ne vit pas cette femme mordant son poing . . .

— Il faut que M. Papineau vous remette cet infâme papier, dit enfin Elise, d'une voix qui se fit jour à travers un souffle heurté.

Pour l'instant, elle était Elise Velder, soeur d'Alexis Velder. Elle était menacée dans son nom; l'honneur de la famille était en jeu. Ça, c'était la première zone de souffrance. Il y avait une autre pensée, qu'elle refusait de laisser monter jusqu'à ses facultés actives: la pensée que par delà ce premier cercle, une autre zone de souffrance l'attendait: l'amoureuse souffrirait, celle à qui Marcel Latour avait parlé de mariage, d'avenir.

Et la souffrance ne s'arrêtait pas là. Un infaillible instinct lui disait que même si elle parvenait à traverser indemne ce deuxième cercle, même si elle obtenait ce suprême réconfort de sauver son amour malgré Alexis, ce ne serait pas encore le repos du bonheur. Par delà Marcel, il y aurait sa mère . . . C'était, dans l'attitude du jeune homme, depuis quatre ou cinq jours, quelque chose d'imperceptible, qui échappait à l'analyse. Il se montrait aussi tendre, peut-être même un peu plus empressé que d'habitude. Mais tout à coup, une rêverie l'emportait. Il en revenait brusquement, avec un petit coup de tête agressif. Puis il souriait, s'excusait, ajoutant qu'il n'y avait rien d'étonnant qu'il fût monté dans la lune, puisqu'il était "au ciel" et que la lune n'était pas loin du ciel. Mais ces explications pseudo-poétiques rendaient un son de fausse monnaie. Il avait fini par avouer des préoccupations d'ordre professionnel. Un témoin avait filé avec "tout un paquet de preuves", et cette circonstance risquait de lui faire perdre une cause importante . . . Mais Elise sentait, elle savait que ses soucis ne lui venaient pas du bureau. Quand il parlait du bureau spontanément, sa voix respirait l'exaltation du succès. Après coup seulement il ridait son front . . . Elise n'avait rencontré Mme Latour qu'une fois, mais le plaisir qu'avait donné à cette parvenue le privilège d'exhiber à sa table Mlle Van Velder, de Bruxelles, cela avait suffi. Et puis, pourquoi Marcel évitait-il de mentionner sa mère? Puisque les deux femmes s'étaient rencontrées, n'eût-il pas été naturel qu'au contraire, il lui parlât d'elle? Oh! non, Elise savait! Mais parce que Marcel ne lui avait jamais dit que sa mère s'opposait à leur amour, cette pensée ne donnait encore à la jeune fille qu'une sorte de douleur abstraite, non encore formulée, une douleur qui était à venir, qui attendait, — par delà la souffrance plus immédiate qui lui viendrait de Marcel même, lorsqu'il apprendrait que le nom des Velder portait une flétrissure. Et cette pensée de Marcel, cette pensée qu'Elise, pour l'instant, refoulait au delà du péril immédiat, cette pensée brûlait ses veines, ses muscles, rongeait ses os, bouillonnait au plus secret d'elle-même comme la lave qui attend son heure.

CHAPITRE VIII

Sept heures et demie . . . Côté tirait sa rêverie de la première cigarette de la journée. Sept heures et demie . . . Là-bas, à la pension, Lumina était arrivée; elle avait mis le chien dehors. Laviolette était à la veille de se faire réveiller par son serin. Ça faisait drôle, ne pas l'entendre, le petit tapageur. Le père Sicotte avait pris une première mordée dans sa pomme, comme chaque matin. Elise dormait encore, peut-être. Quant à la petite Gauthier, elle était au plus beau de son rêve. Charles Boyer venait de la demander en mariage! Restaient Papineau et la bonne femme . . . Côté imagina aussi les deux chambres vides, celle d'Alexis et la sienne, les murs répétés obliquement dans le miroir du bureau . . . les deux lits qui n'avaient pas été défaits . . . les réveils faisant tic tac, tic tac pour personne . . . tic tac, tic tac pour rien.

Côté se rendormit.

— Ça est vous, mèreke? Hein??

Et Alexis, sur son séant, promenait autour de cette chambre étrangère un regard d'enfant qui a peur.

— Inquiète-toi pas, t'es rendu ni en Chine ni aux Indes. Puis t'es pas en bateau, non plus. T'es rien que dans une chambre, rue Saint-Laurent. Et il est neuf heures et quart.

— Pauvre mère, quelle nuit elle a dû passer, là-bas!

— C'est pas que je cherche à faire de la peine à ta mère, mais je me sers des moyens que j'ai. Envoye, habille, j'ai faim, moi. Qu'est-ce que tu cherches? Une cigarette? Y en a ici, sur le bureau. Tiens, poigne!

Le paquet, pourtant lancé juste dans les mains d'Alexis, tomba par terre.

— T'es bien nerveux, mon garçon? Tiens, reprends-toi, ajouta l'homme en lui lançant une allumette. C'est mieux. Oui, oui, c'est ta chemise, ça; la mienne, je l'ai sur le dos.

Pendant quelques minutes, les deux hommes s'habillèrent en silence.

— Eh bien! commença Côté, d'une voix rêveuse, d'après ce que j'imagine, moi, ta mère a dû parler à Papineau vers l'heure des coqs, à matin . . .

— Et si Papineau n'a plus le billet?

— Pas peur à ta montre, il l'a pas jeté. Ce qui fait que si les affaires marchent à mon goût, on l'aura autour de midi.

— Pourquoi attendez-vous si tard?

— Parce que, mon pit, c'est pas avant cette heure-là que sortent les journaux. Et, c'est le journal qui va me dire si ta mère m'a menti ou non. C'est dans la colonne judiciaire que je vas voir ça. Tu comprends?

— Oui. Et quand vous saurez que ma mère n'a pas menti, nous irons le chercher?

— On va aller s'asseoir au salon, ouais, comme de la visite. Je pourrai même jouer un morceau de piano, si tu veux: la "Prière d'une vierge!"

— Alors, qu'est-ce que? . . .

— Alors, mon cher Alexis, on va descendre quelque part et ensuite, eh bien! il y a toujours le téléphone, pour commencer. Tu pourras toujours dire à ta mère que t'es pas encore locataire à la Côte-des-Neiges.

— Pourquoi à la Côte-des-Neiges?

— Parce que c'est là qu'est le cimetière, massacre! Pourquoi me regarder de même? reprit-il quelques minutes plus tard, debout devant le miroir où un rayon de soleil s'émiettait dans le coin gauche; t'as pas envie de dire que je suis en train de mettre ta cravate?

— C'est que je ne vous comprends pas très bien, monsieur Côté. Votre attitude, veux-je dire. Hier, vous me faites passer des minutes atroces et aujourd'hui vous me donnez des cigarettes.

— Puis? J'ai besoin de toi; alors je prends soin de toi. Tiens, ta cravate. Toi qui viens des vieux pays, tu sais pas que les anciens Romains nourrissaient les chrétiens comme il faut avant de les donner aux lions? Tu veux savoir ce que j'ai? Je ne suis pas plus amical envers toi, je suis en maudit contre un autre! Contre Frisé, oui. Alors, t'en profites. Je suis en maudit de voir qu'il est si bête, lui qui est pourtant mon frère!

— Ce qui veut dire que vous me croyez, maintenant? que vous savez que jamais je n'aurais . . .

— Si ça peut te faire plaisir, je te crois plus qu'hier. C'est déjà quelque chose. Mais je te croirai encore mieux quand le journal m'aura calmé les nerfs et que je pourrai me dire: si Papineau a jamais envie de jaser contre moi, il le fera sans preuve en mains. Je dis Papineau; je pourrais y ajouter ta mère et toi. Mais j'ai idée que ta mère sera pas trop portée à ouvrir le bec. Pas plus que toi, d'ailleurs, si tu tiens à ta santé. En tout cas, viens manger. Et . . . pas le fou, hein, Alex? Rappelle-toi qu'on s'aime gros, qu'on se sépare pas. Deux vrais petits amis, massacre!

Un peu avant midi, Côté lisait dans le journal:

"... alias Frisé Côté a comparu ce matin à la Cour des Cessions de la Paix sous l'accusation de faux. Soupçonné depuis quelque temps, il s'est fait pincer hier soir, après qu'il eut commis l'imprudence de passer un faux billet de cinq à un restaurateur à qui il avait déjà servi un oeuf du même poulailler."

— Etes-vous convaincu, maintenant? répétait Alexis. Ça est à cause d'un billet de cinq dollars qu'on l'a pincé, votre frère.

— Viens, fit l'homme, quittant la table du restaurant où il avait entraîné Alexis. Viens, qu'on téléphone à ta mère.

— Ma pauvre mère, oui.

— Si j'ai agi comme je l'ai fait, expliqua-t-il à Alexis, l'entraînant avec lui dans une cabine téléphonique, c'est pas parce que je trouve ta mère haïssable. C'est même tout le contraire. Mais qu'est-ce que tu veux, d'elle et moi, c'est encore moi que j'aime le mieux.

Ce fut Mme Velder qui répondit, comme elle avait eu soin de répondre à chaque appel, ce matin-là.

L'explication donnée à M. Sicotte, on l'avait reprise au profit des autres. Puisque Alexis n'était pas rentré de la nuit, on parlait de son compagnon en branlant la tête. Mais Mme Velder, elle, feignait de croire que son fils avait atténué la vérité. Très certainement, ce n'était pas à cause de simples contusions qu'il était resté à l'hôpital. L'Hôtel-Dieu . . . oui, l'Hôtel-Dieu . . .

— Il y a aussi le choc nerveux, avait rappelé Mlle Laviolette.

Mais, d'après Mme Velder, ce pauvre petit devait avoir, il avait quelque fracture! Ainsi, quand elle retrouva au téléphone la voix de son pensionnaire, la malheureuse femme n'eut-elle pas à jouer une indifférence que ses forces brisées eussent d'ailleurs démentie.

Mlle Laviolette et M. Sicotte, de la salle à manger, écoutaient.

— Puis, vous l'avez, le papier? demandait Côté, dont le ton maintenant hésitait entre le naturel et la distinction d'emprunt.

— Oui, monsieur le docteur.

— Docteur? ?

— Car ces accidents d'auto, ça peut être si terrible, hein?

— Accident d'auto?

— Mais je suis si heureuse d'apprendre que mon fils s'en tirera avec un choc nerveux, savez-vous.

Dans la salle à manger, le sourire de Mlle Laviolette disait à M. Sicotte: "Choc nerveux. N'avais-je pas raison?"

— Je pense que je commence à comprendre, avait murmuré l'autre, au bout du fil.

— Et toute une nuit à l'hôpital, ça est quelque chose, hein! Mais quand le reverrai-je, cet enfant, monsieur le docteur?

— Ecoutez. A deux heures sonnantes, quand vos pensionnaires seront dispersés sur les deux étages du haut, envoyez faire une commission à Lumina. Vous, sortez pas de la cuisine. Nous arriverons par la porte de la cour. Du moment que j'aurai le billet, Alex sera libre.

— Bien, monsieur le docteur.

— Pour ce qui est du reste, on s'en reparlera à deux heures. Bonjour, madame. Si vous avez une attaque de rancune, le docteur Côté vous soignera.

Mme Velder consulta l'horloge. Deux heures moins cinq. N'avait-elle pas expédié sa bonne un peu trop vite? Lumina ne nettoierait-elle pas la salle de bains trop prestement? (Mme Velder avait commis la "regrettable maladresse" d'y renverser le contenu d'une boîte d'acide borique, et derrière la baignoire, encore!) Mais cette pensée s'évanouit: Alex était-là, dans la porte, et derrière lui, M. Côté! Du geste, ils laissaient entendre qu'il valait mieux qu'elle sortît sur la galerie.

— C'est pas le temps aux émotions, trancha Côté, comme la pauvre femme allait se laisser emporter par la joie de l'instinct, la joie de retrouver son enfant sain et sauf, — quelle que fût la désillusion de son esprit; donnez-moi le billet, madame, ensuite on jasera.

— Le voilà, monsieur.

Rassurée quant à son fils, elle avait craché les mots plutôt qu'elle ne les avait prononcés; et ses yeux luisaient de haine et de mépris.

— Et v'là votre Alex, madame. Parole pour parole. Mais vous trouvez pas que ç'aurait été moins compliqué d'arriver à ça tout de suite?

— Ock! brûlez-le sous mes yeux, oui, cet infâme papier! Après quoi, vous irez boucler votre valise, hein!

— Quelle explication avez-vous donnée à propos de mon absence?

— Que vous passiez la nuit au dehors, ça ne regarde personne.

— Ils n'ont établi aucun rapport entre . . . ?

— Dieu merci.

— Dans ce cas-là, tout ce que t'as à faire, toi, Alex, c'est de contourner la maison et d'entrer par la porte d'en avant. T'arrives de l'hôpital avec un choc nerveux. Tandis que moi, madame, je reviendrai dans la soirée avec une grosse nouvelle: Bibi Côté s'en va passer quelque temps à Halifax! Là-bas, ils ont reçu des pochetées de timbres extraordinaires! Ils ont même des timbres du Pôle Nord, massacre! Alors, Bibi Côté "boucle" sa valise, comme vous dites; il se fait remettre par Mme Velder les quelques piastres qu'elle se trouve à lui devoir, puisque . . .

— Vous aurez vos neuf piastres.

— Pas une saprée miette, voyons!

Avec la cendre du faux billet s'était envolée au vent l'inquiétude qui l'oppressait depuis la veille. Regaillardi, il se sentait généreux. Il se tourna vers Alexis, souriant. Mais à l'ironie hostile qui relevait le coin de sa bouche, il comprit qu'Alexis venait de penser aux dix-huit dollars qu'il ne verrait jamais.

— A ce soir, dit brusquement Mme Velder.

Puis, d'une voix chargée de larmes:

— Je t'accueillerai à la porte d'en avant, filske.

Au bout de la ruelle, Côté s'arrêta. Irait-il à gauche? à droite? Ça n'avait plus d'importance, puisque son chez soi, c'était toute la ville. Il pensa à Frisé, dont le procès aurait lieu la semaine prochaine. Il pensa à sa belle grande chambre donnant sur la rue Sherbrooke, à son linge dans les tiroirs, à ses complets dans la garde-robe. Un étrange sentiment de regret flotta autour de son coeur. Il pensa à la vie banale qu'on menait dans cette maison; mais il se demanda si, dans cette banalité, il n'avait pas un peu partagé le repos des gens honnêtes. Il évoqua les visages déjà familiers: Mlle Laviolette, son galon autour du cou; M. Sicotte, tournant sa feuille de musique tout en continuant de jouer de la main gauche (comment faisait-il?); la petite Gauthier, beau petit patron; Elise, qu'on ne voyait presque plus . . . Il se rappela le jour qu'un vague ami commun lui avait présenté Alexis Velder, dans un gymnase où il était allé voir McCoy à l'entraînement. Quelques phrases banales et Côté avait vu se dessiner dans cet inconnu le partenaire rêvé. Car Côté, depuis longtemps, élaborait tout bas un racket qui promettait d'être un petit Yukon. Oh! pas le racket des stylos! Quelque chose d'infiniment plus profitable. Ce qui lui manquait, cependant, ce qu'il cherchait, — sans se hâter car son projet n'était pas tout à fait mûr, — c'était un jeune homme ayant "l'accent des vieux pays", — et les idées souples . . . Lorsque le hasard de la conversation lui avait appris que la mère de ce M. Velder tenait pension, il s'était plaint de sa chambre . . . Côté, descendant lentement la rue St-Hubert, se rappela son arrivée chez Mme Velder, l'indignation du jeune homme, à la nouvelle qu'on lui offrait un emploi. Pauvre Papineau . . . Il venait de se montrer beau joueur, le gars.

Et Côté, non sans étonnement, vint tout près de regretter même Philidor . . .

CHAPITRE IX

— Au secours! au secours, quelqu'un!

Mme Velder ouvrit les yeux jusqu'au haut du front, Dorothée Laviolette resta la fourchette en l'air, M. Sicotte se leva de moitié, Elise porta la main à son coeur, Clairon, dans la cuisine, aboya.

C'était de la porte d'en avant que Papineau avait crié. A preuve qu'un fort courant d'air avait envahi la salle à manger, glaçait les chevilles. Alexis, sans raison, pensa aux frères Côté.

— Au secours! cria de nouveau Papineau, d'une voix étouffée.

— De la prudence, dit M. Sicotte, comme Mme Velder, secouant sa torpeur, venait de quitter sa chaise.

— Aux quatre vents la prudence, hein!

Comme elle traversait le salon, coupant au plus court:

— Mais arrivez, mosaï! criait Philidor. Qu'est-ce que vous faites, tout le monde? Venez m'aider!

— Ste-Gudule, par exemple!

— Ah ben, torpinouche!

— Un sapin de Noël! cria Dorothée.

— Avec M. Papineau en-dessous!

— Vous pouvez bien dire en travers, fit le commis voyageur; et avançant le cou à la manière des tortues: allo, ajouta-t-il.

— Il en a pour une fois des moustaches vertes!

— Mais parlez donc, là, quelqu'un, demanda Philidor: il m'en reste-t-il encore sur le perron ou est-ce que je suis entré jusqu'au bouquet?

On était le 23 décembre. L'animation qui caractérise cette époque de l'année était en partie responsable du peu d'intérêt réel qu'avait créé le départ de M. Côté. Ainsi le déclara le professeur de piano:

— Il fut des nôtres trop peu longtemps pour s'incruster dans nos habitudes.

Même la couturière, qui avait un travail "fou", n'avait poussé qu'un soupir distrait. On s'était préoccupé beaucoup plus de l'accident d'auto dans lequel avait figuré Alexis. Les Velder, à cette occasion, durent affronter un détail qu'Elise n'avait pas prévu: le reportage de l'accident. Comment se faisait-il que le journal ne relatait pas la chose? Ce fut Alexis qui para le coup. Les autorités de l'hôpital avaient persuadé les journalistes de passer la chose sous silence, parce que le père du jeune homme blessé souffrait d'une affection cardiaque si grave, que le choc eût risqué de l'emporter . . . Et Alexis s'en était allé dans sa chambre. Sa mère avait alors supplié les pensionnaires de ne plus ramener le sujet en sa présence; du moins pour quelques jours.

— Il en est resté tout nerveux, pauvre petit. Laissons-le oublier cette expérience pour une fois si pénible.

Dans son esprit qu'elle empoisonnait, la question s'était pour la centième fois dressée: "Quelle fut cette expérience? Quelle fut au juste cette entreprise à laquelle il a participé?" Mais, pour la centième fois, elle avait détourné les yeux. Elle préférait croire que son Alex, pour avoir joué avec le feu, s'était donné une leçon qui avait brûlé en lui les desseins pernicieux. Ce qui l'encourageait dans cette espérance, c'était aussi une parole que lui avait dite Papineau. Comme elle lui demandait pour quelle raison il avait refusé de lui remettre le faux, ce jour qu'elle avait tenté de le lui arracher des mains:

— Même que ça n'eût été que pour aider votre filske à réfléchir, avait-il répliqué, vous n'êtes pas d'avis que ça valait la peine, madame Velder? Je sais bien que la peur de l'enfer passe après l'amour de Dieu, mais ça . . . "Je suppose que chacun marche d'après son coeur", avait-il ajouté mentalement.

Le geste de remettre le billet l'avait libéré de complications où il était en train de s'engager. Il en était revenu insensiblement, à l'égard d'Alexis, à l'attitude qu'il avait choisie le jour où le petit homme déclina de façon si grossière la situation qu'il était en mesure de lui obtenir. Il lui eût été facile d'évoquer l'incident et de donner à croire aux autres qu'il portait rancune au jeune Velder. Mais rappeler cette offre de travail, ç'eût été rappeler qu'Alexis avait préféré travailler pour M. Côté. Désireux de ne pas ajouter au chagrin de Mme Velder, Philidor laissait plutôt croire à une antipathie de natures. On ne s'aime pas, ça finit là. Alexis, d'ailleurs, ne le provoquait pas à l'amabilité. Un matin que Papineau lui cédait la salle de bains, le jeune homme avait dit sa gratitude, mais avec des mots brefs, à peine articulés, comme la fillette récite une fable en tortillant sa robe. Depuis, il se tenait à l'écart de Papineau. La chose lui était relativement facile: il n'avait qu'à rester dans sa chambre. C'est là, d'ailleurs, qu'il s'isolait, depuis la fin de son aventure. Il lisait, grillait des cigarettes et souhaitait à Frisé Côté dix-huit ans de pénitencier.

M. Sicotte, tel que convenu, avait retenu cinq places pour la messe de minuit au collège Mont-St-Jean. Vers minuit moins le quart, Mme Velder, Mlle Laviolette, Florence, M. Sicotte et Papineau se mettaient en route sous un ciel vibrant d'étoiles. Alexis avait refusé carrément de se joindre au groupe. Pour ne pas l'entendre railler les curés, sa mère n'avait pas discuté sa décision.

Quand la porte se fut refermée, un moelleux silence tomba sur les choses. Alexis, dans l'ombre du salon, longuement regarda le sapin tour à tour s'allumer, s'éteindre, se rallumer. On eût dit une bête d'Apocalypse, à la respiration lumineuse.

Une heure et demie plus tard, il y avait dans la maison autant de lumière que de tapage. Sauf Elise, qui était allée entendre la messe à la cathédrale, avec Marcel, tous étaient au pied de l'arbre. Papineau, maître des cérémonies, genou en terre, cueillait les paquets que Florence distribuait.

— Madame Velder! clama-t-il.

"Qu'est-ce que ça peut-être?" — "Moi, je pense que je devine!" — "Je vous gage que c'est telle chose!" — "Non, ç'a plutôt l'air de ceci!" Etc. . . .

— De la part de ma Liseke, oh! mon Dieu, vraiment, quel présent pour une fois magnifique!

— Torpinouche, le beau sac! Et des gants!

— Et ma Lise qui n'y est pas! Je ne sais pas l'embrasser, cette chère enfant.

Papineau tendit sa joue.

— Encore une fois Mme Joséphine Velder, cria-t-il au milieu des rires; et cette fois, de la part de tout le monde ensemble! Et pendant que vous vous débattez avec la ficelle d'or et le papier rouge, v'là quelque chose pour Mlle . . . "Dorothée, Dorothée, c'est mon nom d'baptême", chanta le boute-en-train.

— Pour moi? Mon Dieu, je m'attendais si peu . . .

— Ock! ock! ock! voyez donc ça, chers amis que vous êtes! Un grille-pain . . .

— . . . automatique, compléta M. Sicotte, de qui était venue la suggestion (sur le grille-pain de la pension, il s'était brûlé les doigts une demi-douzaine de fois).

— Mon Dieu, monsieur Papineau . . .

— Mademoiselle Florence Gauthier! Quoi donc, mam'selle "Laquenouille"?

— Il y a que c'est très généreux de votre part: de la lotion et de la poudre pour le bain.

— Bah! bah! bah! bah! — Le suivant, on va attendre, c'est pour Elise. Monsieur son frère, dans ce cas-là!

Il se hâta de présenter le paquet à Florence. Mais la jeune fille était occupée à ouvrir le sien: lotion et poudre, elle aussi, mais d'un parfum différent. Mme Velder prit des mains de Papineau le cadeau d'Alexis: elle le lui remit en souriant. ("Madame Velder!") Elle avait prié pour lui avec tant de ferveur, pendant la messe, que sans le moindre doute ça se convertirait, dans son coeur à lui, en bonnes résolutions . . .

— Je le répète: Madame Velder! Et encore une fois mademoiselle Gauthier! Et encore une fois mam'selle Dorothée!

— Ste-Apolline!

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES



● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées"
Descartes (1596-1650).

Le Bestiaire et l'Herbier

C'est presque une gageure — en ces temps troubles où l'univers est encombré de guerres et de persécutions — de produire un livre ravissant de poésie et de paix.

Georges Duhamel n'ignore pourtant pas "la très misérable humanité" comme il écrit quelque part. On ne peut être plus sensible que lui à tout ce qui souffre. Mais justement, il applique ici toute la délicatesse de son âme à des objets que le monde moderne ne regarde plus, ivre qu'il est de vitesse et de pratique. Le grand et célèbre académicien, pétri de culture scientifique et littéraire, cultivé — pourrait-on dire — jusqu'au bout des ongles, explore son jardin, qu'il va visiter de très bonne heure le matin.

"Il est des jardins savants, riches, impassibles, pleins d'orgueil, qui sont beaux je veux dire à peu près beaux, depuis le matin jusqu'au soir. On peut toujours venir et l'on en a pour son argent: fleurs, feuillages et perspectives. Ce ne sont pas ces jardins-là que je préfère.

"J'aime les jardins incertains, capricieux et peut-être lunatiques...

"Parfois, réveillé par le jour, et par les querelles des moineaux, je me précipite au jardin. Et je sens que j'arrive trop tard. On ne m'attend plus. Le feu d'artifice est tiré. La minute délicieuse déjà s'éloigne dans l'abîme. Les gouttes de la rosée sont bues. Les fleurs, fécondées, pensent à leur déclin. Je marche dans les allées: je n'y reçois que des condoléances. Le verbascum, conciliant, dit: "Reviens demain. Nous recommencerons demain et nous penserons à toi. Ne manque pas ton entrée en scène. Sois exact et vigilant".

"Je veux bien être exact: mais c'est très difficile, car la minute admirable se déplace chaque jour. Parfois, j'arrive avant les prodiges. Il me suffit de patienter. Le jardin n'a même pas l'air de me voir. Il se recueille, il médite. Il est en prières. Une capucine me glisse un conseil charitable: "Ne bouge pas. Reste où tu es. C'est une place excellente. Dans un instant, le nuage que tu vois, là-bas, va glisser sur la droite. Au moment précis où le soleil se dégagera des vapeurs, le jardin tout entier chantera sa plus belle chanson. Tous les pétales seront vus par transparence. Après quoi, la journée se terminera tant bien que mal. Patiente donc, et garde l'oeil ouvert!" (page 75)

M. Duhamel garde l'oeil ouvert, avec malice et ironie, sur la limace, le puceron, l'araignée, le vermisseau mangeur de livre, la mouche irritée, le chien et le chat, l'érable et le jasmin, la clématite et la citrouille, les climats "sourcilleux", la tomate "sans défiance" dont la peau trop tendue finit par éclater, la courge énorme:

"Le pied de courge qui prospère sur le tas de compost donnerait, après les épreuves éliminatoires imposées par la nature, une bonne douzaine de fruits. Le jardinier a des principes: il sacrifie onze de ces fruits. Le douzième devient énorme. Il nous montre l'image honteuse et presque répugnante du profiteur frauduleux. On cherche de l'oeil, en passant, la grosse chaîne d'or sur ce ventre". (page 146)

La nature, il faut la regarder et l'aimer. Malgré toutes les bêtises qu'ont pu "rossignoler" les romantiques, la nature est un grand livre d'instruction:

"Comme je plains ces hommes savants qui n'ont jamais entendu se lamenter un vallon, pleurer un boqueteau, chanter un lys, quereller deux arbres voisins, soupirer le gros rocher perdu dans le fourré sauvage. Et si l'on me disait que les choses, que les êtres parlent et chantent et rêvent en moi, je répondrais que c'est déjà grande merveille. Mais je sais, mais je sens que tous les êtres du monde ont une manière à eux de prendre conscience d'eux-mêmes et mon seul rôle, le moment venu, est de traduire tout cela dans le langage des hommes". (page 187)

Ecoutons-le décrire les arbres:

"J'aime la manière sage et patiente que les arbres ont de grandir. Certains, comme les acacias, vont assez vite en besogne; d'autres, comme les noyers, demandent longue réflexion. Mais ils ne s'abandonnent pas à la folle improvisation. Ils travaillent avec le temps. S'ils sont libres par chance, et s'il ne leur faut pas compter avec trop d'adversaires, ils prennent bien vite leur forme. Puis, d'année en année, ils atteignent la taille que leur a fixée la nature et ils ne la dépassent jamais. Il existe de très grands arbres. Il n'existe pas d'arbres démesurés. C'est bon pour les hommes de perdre à tout instant le sens de la mesure, d'édifier de trop grandes maisons, de trop grands bateaux, de trop grands empires. Les arbres ne sont pas gardés contre la prospérité, mais ils sont assez bien gardés contre la folie". (page 136)

"Que la brise vienne à se lever et j'écoute chanter les arbres. Ils n'ont pas tous la même voix. Le bouleau, le peuplier, dont la feuille est longuement et finement pédonculée, frémissent au moindre soupir. Ce sont les plus musiciens des arbres de notre vallée. Le marronnier a une bonne et forte voix qui se marie assez bien avec celle des chiens de garde. Les sapins, aux feuilles aiguës, font une musique plus délicate. Dès les premières gouttes de pluie, le catalpa résonne, avec ses feuilles charnues, comme un tambour innombrable. La feuille du tilleul est tendre, presque molle: elle ne ténorise pas; elle excelle aux confidences". (page 138)

Le livre de Duhamel serait incomplet s'il ne nous parlait de ces animaux du Bestiaire qui s'appellent les hommes. Lisez cette page de délicatesse raffinée:

"Les petits enfants sont partis. Ils sont allés chercher le soleil qui nous méprise et la mer qui nous ignore. Notre monde familier a perdu tout aussitôt le sens et la couleur, le mouvement même, pourrait-on croire. A quoi servent désormais les remorqueurs et les chalands qui patientent devant l'écluse? Pour qui l'automotrice rouge lance-t-elle, dans la vallée, son cri pareil à la trompette du jugement? L'oiseau qui frappe à coups de bec sur le tronc du peuplier, il n'intéresse plus personne. Et le limaçon rose qui sort de son trou pour humer la pluie nouvelle, qui va l'honorer d'un regard?

"Les petits enfants sont partis. Toute la maison sonne creux. Nous n'aurons plus, désormais, aucune excuse sérieuse pour goûter le moindre plaisir. Et s'il nous arrive encore de nous réveiller la nuit, nous serons obligés de penser à des choses absurdes, à la guerre qui rôde et grogne, à la misère universelle, à l'ambition criminelle des maîtres, à la servilité des foules, au menaçant avenir, à cette vie sans issue, à toutes les douleurs qu'un souffle de petit enfant tient magiquement en respect". (page 66)

Il faut peut-être chercher le couronnement de ce chef-d'oeuvre dans le paragraphe où Duhamel chante sa patrie, le coin de l'Ile-de-France où il est né, paragraphe que nous citons pour terminer:

"J'aime tout au monde et l'Alpe et l'Océan. Mais c'est ici, dans cette Ile-de-France transie, sous cet azur menacé, timide, inquiet, c'est ici que j'ai tout découvert et tout appris. C'est ici que j'éprouve, avec le plus de courage, d'amertume et de joie, l'ineffable tourment d'être". (page 150)

Paul Gay, ptre,
Père Paul GAY, c.s.sp.,
Président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) G. Duhamel — de l'Académie Française — Le Bestiaire et l'Herbier, Paris. Mercure de France — 1948 — Distribué au Canada par les Editions Variétés.

"Faites ça . . . et vous vivrez!"

S'adressant à tous, Jésus dit: Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce à lui-même, prenne sa croix chaque jour et me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra et celui qui perdra sa vie à cause de moi, la sauvera. (Lc 9, 23-24)

Les obstacles qui empêchent les hommes de s'attacher à Notre-Seigneur ce sont: l'amour des plaisirs, l'amour des richesses, l'amour de la gloire. Vouloir suivre le Christ, c'est renoncer à ces trois amours, par conséquent souffrir un peu.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible)

Viennent de paraître

Aux Editions Fides

Le communisme athée

par le R. P. D. LEVACK, C.SS.R.

Vous avez sans doute lu bon nombre d'ouvrages sur le communisme. Combien vous ont donné une idée exacte de cette doctrine? Trop souvent, vous avez regretté l'absence d'un volume d'une exposition plus simple, plus concise. Le R. P. Levack a voulu condenser l'essence du communisme dans une série de questions et de réponses où sont précisés les traits saillants de la doctrine communiste. Afin de rendre son travail plus efficace, indispensable en cercle d'étude, l'auteur a suivi le plan de l'encyclique "Divini Redemptoris" sur le communisme, la précisant et l'expliquant au besoin.

Tout comme Pie XI dans son encyclique, le R. P. Levack fait oeuvre constructive; après un énoncé succinct des erreurs contenues dans la doctrine communiste, il expose en contre-partie la doctrine sociale de l'Eglise, la seule qui sauvegarde réellement les droits et la dignité de la personne humaine. Suivent l'énumération de différentes tactiques à utiliser dans la lutte contre le communisme et quelques pages sur l'armée des militants catholiques dans cette lutte.

Des notes explicatives terminent le volume. Toutes révèlent certains aspects fort intéressants de l'histoire du communisme et de ses protagonistes. Les dernières pages sont consacrées aux révélations de la sainte Vierge à Fatima (Portugal). Elles sont une invitation pressante à obtenir du Ciel, par la prière et la pénitence, le triomphe de l'Eglise sur le communisme.

Le communisme athée est un ouvrage de 110 pages, édité chez Fides. **Prix par la poste: $0.40.**

Bulletin de l'Académie

L'Académie canadienne-française assemblée en comité de linguistique recommande, après étude, ce qui suit: Comment indiquer le secteur postal?

Dans une adresse, après Montréal, le secteur postal peut être indiqué de la façon suivante: Montréal (6).

Mais la coutume française, notable dans: Paris (8e), pour exprimer l'arrondissement, appelle la lettre e après le chiffre. Cette façon d'écrire est certainement préférable et plus conforme à la logique.

C'est celle que l'Académie canadienne-française croit devoir recommander.

On écrira donc de préférence: **Montréal (6e).**

Aux Editions Fides

Dom Paul Bellot, o.s.b., célèbre architecte bénédictin, auteur d'un traité sur l'art intitulé: **"Propos d'un bâtisseur du bon Dieu",** récemment publié chez Fides dans la collection des "Cahiers d'Art Arca".

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Tracteur John Deere Modèle D 1937, sur pneus plats rapportés. Block, pistons et "Crank Shaft", renouvelés en 1947. Remis en bonne condition cet hiver. "Power Take-Off" et lumières comprises. $1,000.00 comptant. **S'adresser à Pierre Durand, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone 24-1-2.** 130-51C.

A VENDRE — Poêle "Empire Range" à bois ou à charbon, avec réservoir, un an d'usage. **S'adresser à M. L. Précourt, St-François-Xavier. Téléphone: Headingly 22-4.** 87-50P.

A VENDRE — 5 acres de terre avec bonne maison, cave en ciment, bonne eau en quantité, près du village. **S'adresser à M. Marcellin Guay, St-Eustache, Man.** 110-50P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

FERME A VENDRE — Dans centre canadien-français. 160 acres de terre de première classe pour culture mixte. Bonne bâtisse, maison 24 x 32; étable 25 x 32; garage 16 x 30. Bonne eau. Vendrait avec roulant. Prix, $2,000.00 comptant. **Pour plus de renseignements, écrire à Antoine Gauthier, St-Labre, Man.** 60-50P.

ON DEMANDE POUR LE MOIS D'AVRIL — Une femme catholique et honnête pour faire cuisine et aider dans petit magasin de campagne. Place sans enfants, près de l'église catholique, région de la Saskatchewan. Dire âge. Références appréciées. Salaire, $50.00 par mois, nourrie, logée. Ecrire à **Boite 11, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 11-50P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man.** T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

RENCONTREZ VOS AMIS AU



Waldorf Lunch Bar
344, rue Main
Prix populaires - Service courtois
Salles de banquets pour toutes occasions.
Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.
L. JORDAN, prop.
Mme J. Vermette
Directrice de la salle à manger
Téléphone 91 076

MAGAZINES FRANCAIS
LE SAMEDI
LA REVUE POPULAIRE—LE FILM
Vous recevez les trois revues (76 numéros pour $5.50 par année)
LE CASIER DU LIVRE
P.O. Box 741 Winnipeg, Man.

DUPLEXE A VENDRE — Pourquoi payer plein prix pour une maison? Bon dépôt et revenus paient la balance. Duplexe 492, avenue Provencher, 6 chambres en haut, 5 en bas. Entrée privée, chauffage air chaud, récemment décoré, planchers bois dur, bon revenu, grand lot, possession complète. Prix, $6,250.00. **Téléphoner à 205 156.** 94-50C.

A VENDRE — Gros garage moderne, situé près du Highway, dans grand centre français. Fini en stucco, "Body Shop" bien outillée, salle de toilette avec système à eau; agence d'automobiles Mercury, de tracteurs "Case." Stock et équipement, $25,000.00 ou plus. Chiffre d'affaires, environ $100,000.00 par année. Aussi maison neuve sur le même lot, finie, en stucco, 8 chambres, soubassement habitable, pouvoir à eau, plancher de bois dur et "inlaid". **Adresser toute correspondance à Mme J.-A. Blondeau, Domremy, Sask.** 92-52C.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
43-T.F.

MAISON A LOUER — 5 chambres, chauffée et éclairée, avec ameublement, lot 54 pieds, en face de l'église de Lorette. **S'adresser à M. F. Mondor, Lorette, Man.** 48-50P.

MAGASIN A VENDRE — A Victoire, Sask. (anciennement Shell River). Situé près de l'église et de l'école, à proximité d'un lac. Bonne bâtisse. Conditions raisonnables. **Pour renseignements, s'adresser à M. J. Pelletier, Victoire, Sask.** 95-51C.

ON DEMANDE — Ménagère pour presbytère au Manitoba. Prêtre seul. Toutes les commodités. **Ecrire à Boite 108, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 108-51P.

ON DEMANDE
Une ménagère pour presbytère.
S'adresser à **M. le Curé, Forget, Sask.**
68-50P.

PROMOTEUR DEMANDE — L'Agence de Voyages "Touristaide Inc." recherche les services d'une personne capable d'organiser Voyages, vendre billets train, bateaux, autobus et avion, et Excursions, voyages de noces, etc. Nécessaire de souscrire minimum 30 Actions privilégiées 5% valeur $3,000.00. Applications "Touristaide Inc.", 18, rue Ste-Anne, Québec. 120-1P.

TRACTEUR A VENDRE — Nouveau M-II, 44-4 liquide, lumières, $2300. ou M.-H, 102 GS Senior liquide, lumières P.T.O. engin Continental six cylindres. Condition parfaite, mais pneus font marque d'usage 4 ans. $1500.00. **S'adresser à Francis Bernuy, Wauchope, Sask.** 126-51P.

A VENDRE — Maison de 8 chambres, bien finie et planchers de bois dur. Aussi bâtisse 27 x 44, (école auparavant) en bonne condition, à 15 milles de la ville, sur Piney Highway. **S'adresser à Emile Petit, Ile-de-Chênes, Man.** 129-51C.

POUR UN DENTISTE — Bureau à louer, avec salle d'attente et laboratoire, dans le centre d'un village prospère. Site très avantageux. **Ecrire à Boite 124, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 124-50P.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. **Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal.** 980-2P

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man.** T.F.

Pour vente et achat de propriétés de ville ou de campagne, maisons de commerce, hôtels, fermes, etc. Adressez-vous à

Alfred Allard

CHATAWAY INVESTMENT COMPANY
326, édifice McIntyre Winnipeg.

MACHINE À ADDITIONNER

Nouveau modèle — Longueur, 14" — Poids, 1½ liv.
Additionne — soustrait — multiplie — divise — rapide et exacte
GARANTIE Prix, livré, $21.00
G. DARCHE
619, avenue McDermot, Case Postale 50, Winnipeg, Man.
Distributeur pour le district de Winnipeg
CIRCULAIRE ENVOYEE SUR DEMANDE

A votre service

MECKLING FURS

146, AVENUE PROVENCHER
St-Boniface, Man.
Tél. 204 469 (rés.) 208 182 (bureau)

MAISON A VENDRE — Au village de St-Jean-Baptiste. 4 chambres, 3 lots. **S'adresser à 137, rue Berrydale, St-Vital, Man.** 67-51C.

A VENDRE — Bonne résidence, un étage et demi, bâtie en 1948, comprenant deux (2) acres de terre et poulailler à capacité 200 poules. Avec puits. Pour plus de renseignements, **s'adresser à David Loiselle, Letellier, Man.** 100-50P.

A VENDRE — Semeuse "Lacrosse" de 20 roulettes doubles. Roues et boîte en bois. En bon état. **S'adresser à M. Raoul Dumaine, Ile-de-Chênes, Man.** 193-50P.

ATTENTION! ATTENTION!

FAITES VOS ACHATS chez FONTAINE et COMPAGNIE
vous économiserez de 20 à 40%

Par exemple:
- 4 fameux aspirateurs "Goblin" Prix normal, $79.50, pour $50.25
- 7 aspirateurs mécaniques marque "White" $14.95. Chacun ... 9.95
- 13 fers à repasser "Giant" Régulier, $6.75. Chacun 4.75
- 9 poêles pour "le gros courant". Régulier, $89.50. Chacun 69.50
- 17 petits poêles 2 ronds. Régulier, $6.95. Chacun 4.95
- 4 foyers bois ou plâtre. Régulier, $38.00. Chacun 18.00
- 80 radios de toutes marques, escompte de 20 à 40%. Cafetières "Silex", machines à laver, ventilateurs, et des chaufferettes (en masse)
- 14 lampes "Torchères", chacune $19.95
- 12 grille-pain "Pop-up", chacun $18.95

Y'en aura pas pour tout le monde.

FONTAINE ET COMPAGNIE
165, ave Provencher Tél. 201 425
139-51C.

ON DEMANDE — Homme pour travailler sur ferme laitière, près de la ville, commençant 20 avril. Doit pouvoir traire les vaches. Salaire, $76.00 par mois, nourri, logé. Lettre de recommandation requise. **Ecrire à Boite 102, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 102-50P.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste, $1.00 franco. 132-TF.

A LOUER — Chambres meublées, simples ou doubles, propres, dans une maison tranquille, pouvant accommoder une ou deux personnes. Avec ou sans pension. Près de l'autobus. Libres le 1er avril. A St-Boniface. **Téléphoner 202 706.**

A VENDRE — 2 jeunes taureaux, 10 et 11 mois, race Holstein, de bonne lignée mais non enregistrés. **S'adresser à M. Alex. Laurin, Dufresne, Man.** 125-51P.

ON DEMANDE — Un homme pour travailler sur ferme. Doit savoir conduire les machines. Bons gages. **Ecrire à Boite 125, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 125-50P.

A VENDRE — Métier à tisser, grandeur 45 pouces, avec tous les accessoires pour tissage, ainsi que livre d'instructions. **Pour plus de renseignements, adressez-vous à Mme Armand Paulhus, Boite 169, Antler, Sask.** 122-50P.

AVIS AUX FERMIERS

Si vous désirez faire encan, ou si vous connaissez quelques-uns de vos voisins qui doivent faire encan, je vous serais reconnaissant de m'en faire part.
D'une façon ou de l'autre, vous seriez récompensés.
Mon emploi me permet maintenant de continuer cette besogne. Et ayant au delà de 20 ans d'expérience, parlant les deux langues, cela est votre garantie de succès.
Venez me voir, écrivez, ou téléphonez à
BEN CYR
630, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface, Man.
Téléphone 206 168
131-2C.

A VENDRE — Bonne ferme de 640 acres, avec 450 acres en culture, bien bonnes bâtisses, sur grand chemin, 2 milles du village, centre français, grande école, couvent dirigé par des religieuses, village tout français.
Aussi 480 acres, dont 375 en culture. Centre français, 3½ milles du village, 2 milles de l'école, bien bonnes bâtisses, avec électricité de la Commission du Pouvoir.
Deux magasins généraux, avec bureaux de poste. Centre français, localité ayant bonne terre. **Pour plus de renseignements, s'adresser à Casier Postal 161, Prince-Albert, Sask.** 121-1C.

A VENDRE — Au village de Somerset —3 lots avec maison. Belle aubaine pour personne retirée qui veut faire du jardinage et l'élevage des poules, etc. Possession le 1er avril. **S'adresser à Boite Postale 24, Somerset, Man.** 134-51P.

ON DEMANDE — Jeune homme d'expérience pour travaux de ferme mécanisée. Doit avoir expérience avec tracteur et Combine (moissonneuse-batteuse) et doit aussi savoir traire les vaches. Salaire courant dans le district. Durée de l'emploi, 6 mois. **Pour plus de renseignements, s'adresser à Boite Postale 66, Fannystelle, Man.** 136-50P.

NOUS VENDONS — Trèfle jaune commercial no 1, 17c la liv. — Trèfle blanc commercial no 1, 18c la liv. — Luzerne enregistrée no 1, 60c la liv. —Brome no 1, 30c la liv. — Avoine Ajax certifiée no 2, $1.20 le minot. Avoine Vanguard enregistrée no 1, $1.35. — Avoine Garry certifiée no 1, $1.45 — Orge Montcalm enregistrée no 1, $1.50 — Blé Regent certifié no 1, $2.15 — Blé Regent enregistré no 2, $2.25 — Lin Dakota commercial no 1, $4.75 — Lin Dakota certifié no 1, $5.00. Sacs inclus. **S'adresser au Club de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 135-50P.

Camp Morton

Le Camp ouvrira le 1er juillet
Les réservations sont acceptées dès maintenant
Mme Grant Robertson
136, rue Montrose
Winnipeg, Man.

Amiral décédé



Sir James Somerville, amiral de la flotte anglaise qu'il commandait au cours de la dernière guerre mondiale, est décédé récemment à sa résidence sur une ferme de Wells, Somerset, Angleterre. L'amiral, qui avait pris une part active aux opérations dans la Méditerranée ainsi qu'à la capture du fameux navire allemand Bismarck, a succombé à l'âge de 68 ans. (CW)

A VENDRE

Pépinière à St-Norbert — Exploitation comprend la vente de plants de fraisiers et de framboisiers (framboisiers certifiés) à travers tout le Canada, et la vente des petits fruits, dont il y a plusieurs acres ,surtout de framboises.
Bon système d'irrigation et bonnes perspectives de récolte pour cette année. Opération requiert seulement 7 mois de travail par année. A défaut de vente, j'engagerais personnes dignes de confiance et aimant ce genre de travail. Ouvrage commencera le 1er avril, donc ceci est urgent. **Pour plus d'information, s'adresser à Mme Léo Péloquin, 155, avenue Bristol, Norwood, Man.**

L'ECOLE SANS MAITRE
ANGLAIS, FRANCAIS ARITHMETIQUE
appris facilement à la maison durant vos loisirs. Demandez les conditions de nos cours par correspondance. Adressez:
Département 120
Case Postale 191,
St-Hyacinthe, P.Q.
133-2P.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à A. Sylvestre
282, rue Hamel
St-Boniface
Téléphone 929 398

ON DEMANDE
Sténographe bilingue pour bureau d'avocat. Avec expérience préférablement.
Pour autres renseignements écrire à Boite 138, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 138-50C.

A VENDRE

Norwood — Maison de 6 chambres, planchers bois dur. Prix, $7,000.00, à termes.
Norwood — Rue Enfield Crescent — Maison de 6 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow de 6 chambres, planchers bois dur. Prix, $7,000.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow de 5 chambres. Prix, $6,000.00, à termes.
St-Boniface — Bloc de 3 suites, revenu par mois, $190.00. Prix, $16,000.00. Comptant requis, $5,000.00.
St-Boniface — Maison neuve de 6 chambres, planchers bois dur, avec garage. Prix, $9,500.00. Comptant requis, $3,500.00.
Rue Carrière — Maison de 6 chambres, planchers bois dur. Prix, $5,800.00, à termes.
Winnipeg — Bloc de 32 chambres. Revenu par mois, $520.00. Prix, $27,000.00. Comptant requis, $10,000.00.
Près de Winnipeg — 320 acres de terre, dans bon district, maison de 7 chambres. Prix, $30.00 de l'acre, à termes.
Osborne — 320 acres de terre toute en culture, maison de 4 chambres. Prix, $45.00 de l'acre, à termes.

S'adresser à A. Sylvestre,
282, rue Hamel, St-Boniface
Tél. 929 398 (bureau) 504 783 (rés.)
127-50C.

A VENDRE

Maison à St-Norbert
3 chambres. Garage 20 x 32. Lot 50 x 120 pds. Prix, $1,250.00.

A St-Boniface
Bungalow 5 chambres, moderne, chauffage air climatisé, planchers bois dur, Kentile dans cuisine, stucco en dehors, plâtré en dedans. Lot 45 x 120. Possession dans 45 jours. Prix, $7,500.00.

A St-Boniface
Bon cottage 3 chambres, soubassement pleine grandeur, et cuisine d'été. 1 petite Shed à bois. Lot 33 x 95. Prix, $3,000.00, dont $1,750.00 comptant. Balance, $20.00 par mois, 6% d'intérêt. Possession le 15 mai.

A St-Boniface
Maison 8 chambres, 2 chambres de toilette, bonne fondation, petite cave cimentée, lot 31 x 120. Taxes, $53.00. Possession de 3 chambres le 1er avril. Prix, $3,700.00, dont $2,200.00 comptant. Balance, $30.00 par mois, avec poêle à bois et fournaise, $3,800.00.

A St-Boniface
Maison de 9 chambres, plein soubassement, 2 chambres de toilette, 1 baignoire, système de chauffage à l'eau chaude, bon garage. Taxes, $100.00. Possession, 1er mai. Prix, $5,500.00, dont $3,400.00 comptant. Balance, $41.00 par mois, taxe et intérêt compris.

A Winnipeg
Maison de 10 chambres plein soubassement, système de chauffage central. Possession, 1er mai. 2 installations de plomberie, 1 grand garage, Prix, $16,000.00, dont $10,000.00 comptant. Balance, $50.00 par mois, 5% d'intérêt.

Nous avons aussi des terres de toutes descriptions à vendre, et des bons magasins en ville et en campagne. Aussi des hôtels.

D. MARION — A. FIOLA et O. CASAVANT REALTY
Téléphone 207 051
668, rue Taché, St-Boniface
128-50C.

A VENDRE

St-Norbert — 2 milles nord sur chemin Pembina, 3½ acres prêtes à semer, cottage neuf de 4 chambres, garage. $3,000.00 ou meilleure offre.
Chemin Springfield — ¼ acre de terre, maison de 6 chambres, poulailler, garage. Prix, $3,000.00. Comptant requis, $1,500.00.
St-Norbert — 1 acre, joli jardin, arbres fruitiers, maison moderne, 7 chambres. Prix, $4,000.00. Comptant requis, $2,500.00.
Chemin Speers — 8 acres et maison moderne, poulailler et autres bâtisses. Prix, $6,000.00, ou meilleure offre.

S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)
137-50C.

Ferme à vendre — Dans centre canadien-français, sur grand chemin, 60 milles à l'ouest de Winnipeg, près de l'école, électricité, bonne maison, grande étable avec grenier, graineries, garage et autres bâtisses, eau en abondance, 400 acres, 335 en culture, balance en foin, pâturage et bois. Prix, $8,000.00. Vendrait avec roulant, y compris 6 chevaux, 27 têtes de bétail, tracteur, batteuse, semeuse, charrue, moissonneuse, disque (one way), machine à foin, 2 remorques sur pneus, etc., et 1,600 minots d'avoine pour $18,000.00. Possession immédiate.
Terre à vendre — ¼ mille d'un grand village canadien-français, 25 milles de Winnipeg. 98 acres, 90 en culture, terre neuve, 45 prêtes à semer, toutes clôturées, puits artésien, grande maison. Prix, $4,000.00. Comptant requis, $2,700.00.
Terre à vendre — Laurier, 160 acres toutes clôturées, eau en abondance, bonne bâtisse. Prix, $4,000.00.
Laurier — 160 acres, clôturées, grande maison, bonne étable. Prix, $2,600.00, à termes ou $2,400.00 comptant.

TERRE A VENDRE

Centre canadien à 40 milles de Winnipeg, 160 acres, 126 en culture, clôturées, maison moderne de 7 chambres. Etable 30 x 60 sur fondations, eau en abondance, poulailler 18 x 40, laiterie 12 x 14, hangar à machines 18 x 50, grainerie, 16 x 22, forge 14 x 22, garage 12 x 18, autre bâtisse 14 x 18. Taxes $55.00. A 3¼ milles du village. Possession immédiate. Prix, $8,000.00, à peu près 2/3 comptant. Le roulant peut aussi être vendu à prix raisonnable.

PRES DE WINNIPEG — Centre canadien-français, près de l'école, électricité, 130 acres, 45 en culture, balance pâturage, peut facilement être labouré, drainage facile, maison de 5 chambres, étable sur ciment, poulailler moderne, autres bâtisses, 10 vaches à lait, 5 jeunes d'un à deux ans, 200 poules, 2 chevaux, autres instruments aratoires, bon puits, revenu des poules et du lait, environ $400.00 par mois. Prix, $10,000.00 complet; terrain seulement, $6,500.00.

TERRE A VENDRE

A Ste-Anne, Man. — Près de l'école sur bon chemin, électricité, 119 acres dont 40 en culture, balance pâturage et bois de chauffage, clôturées, maison de 5 chambres, étable 28 x 48, hangar à lait, garage, graineries, puits artésien, 11 vaches à lait et 3 jeunes bêtes Jersey enregistrées, 2 chevaux, wagon, traîneau, moulin à foin, herse à roulettes, cultivateur-semeuse, automobile Ford, 1929, outillage complet, foin et environ 3,500 livres de millet, 40 cordes de bois et contrat de lait. Le tout pour $8,000.00 comptant ou presque.

S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)
137-50C.

A VENDRE

Norwood — Rue Horace — Duplexe moderne de 8 chambres, 2 suites. Revenu de 4 chambres, $50.00 par mois. Prix, $8,000.00. Comptant requis, $3,300.00 ou prendrait en échange bungalow de 4 chambres.
St-Boniface — Rue des Meurons — Bungalow moderne, 6 chambres, lot 42', planchers bois dur, chauffage eau chaude. Possession immédiate. Prix, $8,000.00. Comptant requis, $3,300.00.
St-Vital — Bungalow ultra moderne, 24 x 40, 4 chambres et salle de bain, grande chambre au soubassement 13 x 24, chauffage eau chaude, foyer automatique, logement de luxe dans beau quartier résidentiel. Prix, $11,000.00. Comptant requis, $3,000.00.
Norwood — Rue Horace, près église Précieux-Sang — Maison semi moderne de 6 chambres, ½ cave, possession 1er mai. Prix, $3,800.00. Comptant requis, $2,000.00.
St-Boniface — Cottage 18 x 22, 4 chambres, semi moderne, bâti en 1938. Prix, $2,000.00. Comptant requis, $600.00.

S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés.)
137-50C.

A VENDRE

Winnipeg — Magasin d'épiceries et viandes, logis de 5 chambres attenant, possession immédiate. Prix, $7,200.00 pour bâtisses et aménagement (fixtures) stock en plus. Comptant requis, $4,000.00.
St-Boniface — Commerce de lingerie. Prix, $2,500.00, y compris stock et aménagement (fixtures). Loyer, $55.00 par mois.
St-Boniface — Commerce épiceries et viandes, ameublement moderne complet, chiffre d'affaires, $35,000.00 par année. Prix, $4,500.00. Stock en plus, environ $1,500.00. Loyer, $30.00 par mois.
St-Boniface — Magasin moderne, logis de 5 chambres, chiffre d'affaires, $36,000.00 par année. Prix, $15,500.00, plus stock, environ $1,600.00. Prendra ferme en échange ou propriété de ville.
St-Boniface — Bloc de 9 logis. Revenu net par année, $3,200.00. Prix, $23,000.00 à termes, ou échangera pour ferme de 300 à 400 acres.
Garage à St-Boniface — Très bien situé sur rue commerciale, place idéale pour commerce d'autos, grand lot, bâtisse 38 x 48, récemment construite, outillage très complet des plus modernes. Vendrait outillage seulement $6,000.00 et louerait la bâtisse OU vendrait tout avec bâtisse pour $16,000.00. Comptant requis, $11,000.00.
Centre canadien-français — Environ 40 milles de Winnipeg. Magasin général, logis de 6 chambres attenant, chiffre d'affaires, environ $30,000.00 par année. Prix, pour bâtisse et aménagements, (fixtures) $7,000.00 stock en plus, environ $4,000.00. Pourrait être réduit.
Norwood — Bloc moderne de 5 logis, revenu $205.00 par mois. Prix, $14,000.00 comprenant un lot vacant pour commerce, aussi ameublement, environ $2,000.00. Comptant requis, $8,500.00.
St-Boniface — Bloc moderne, 4 logements, 3 chambres chacun, poêle électrique, salle de bain privée, 3 logements loués, 1 disponible pour acheteur, récemment décoré, planchers bois dur, chauffage automatique, air climatisé, garage double, atelier de travail bien fini, 26 x 26. Revenu annuel, $1,800.00. Prix, seulement $13,000.00. Comptant requis, $6,000.00.

S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher, St-Boniface
Tél. 208 178 (bureau) 206 952 (rés).
137-50C.

CANADIAN REALTY CO.
Biens immeubles à vendre
Occasions avantageuses d'achat en ville ou en campagne
Hypothèques — Prêts — Assurances
Renseignements gratuits au sujet d'achats ou de prêts, donnés sans obligation.
R.-J. BLONDIN, gérant
15, édifice Stobart Tél. 927 486 — le soir: 35 966

Selby "Tru-Poise"

Les chaussures que tant de femmes préfèrent pour la Mode et le Confort



C'est un nouvel assortiment de magnifiques chaussures . . . Nous savons que vous serez heureuses de le voir! Vous verrez la chaussure à la mode élégante, avec trois courroies sur le cou-de-pied . . . noire seulement. Et ne manquez pas de voir les chaussures à talons hauts pour mises plus chic, ou à talons cubains pour après-midi, qui sont non seulement noires, mais aussi brunes, bleues, grises et vertes! Largeurs, AAAA à C. Pointures, 4 à 11. Choix de cuir de veau ou de suède. La paire,

$13.50

Section des chaussures pour dames, 2e étage.

THE T. EATON CO LIMITED

CHRONIQUES DES CHEVALIERS DE COLOMB ET DU SACRE-COEUR

La chronique des Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher et celle du Sacré-Coeur paraîtront désormais en deuxième page de LA LIBERTE ET LE PATRIOTE.

Manifestation en l'honneur du S. C. à Québec

QUEBEC — Comme la fête du Sacré-Coeur de 1949 coïncidera avec la célébration de la St-Jean-Baptiste et la clôture du congrès des Prêtres adorateurs, elle aura un caractère spécial.

Le soir du 23 juin, au parc Victoria où une centaine de prêtres entendront les confessions des hommes de 10 h. à minuit, le Père Lelièvre fera prier les milliers et milliers de personnes qui s'y rassembleront. L'apôtre du Sacré-Coeur prêchera alors l'évangile et préparera les coeurs à la communion de la messe pontificale qui sera célébrée à minuit, c'est-à-dire durant les premières minutes du 24, jour de la fête nationale et de la fête du Sacré-Coeur.

Les évêques et les prêtres adorateurs clôtureront leur congrès en cette même circonstance et c'est S. Exc. Mgr Garant, auxiliaire de Québec, qui prononcera le sermon.

Demain soir, à 5 h. 15, à CHRC, le R. P. Lelièvre donnera les grandes lignes de cette célébration. Nul doute que des milliers et des milliers de fidèles, tant de Québec que de la région, accourront au parc Victoria le soir du 23 juin prochain, pour célébrer en même temps la fête du Sacré-Coeur, la fête de St-Jean-Baptiste et faire une apothéose à Jésus-Hostie pour la clôture du congrès des Prêtres adorateurs.

Mesdames!

Pour avoir cette ravissante apparence jeune, faites-vous donner une ondulation permanente sans plus tarder au
Salon de Beauté Golden
Offre spéciale pour le printemps
Odulation De Luxe à froid — Rég. $12.00 — seulement $4.50
Ondulation De Luxe à l'huile à la crème — Rég. $10.00 — $3.50
Cheveux gris teints et décolorés
Massages facials et shampoos
Pas de rendez-vous nécessaire
Nous parlons français
Coiffeuse professionnelle experte
Salon chez:
GOLDEN DRUGS
Angle St. Mary's et Hargrave
Téléphone 925 902
En face de la cathédrale Ste-Marie

TABAC EN FEUILLES A VENDRE
Commandez votre tabac en feuilles
Nous avons les marques suivantes: Gr. Rouge — Rose Quesnel — Parfum d'Italie — Petit Rouge — Petit Havane — Rose Quesnel (Manoques) — Belgique Champlain — Feuille Etendue no 1 — Comstock no 1 — Tabac A Cigare.
Prix fournis sur demande
ALEX. MARGULIUS & CO.,
157, avenue Portage Est,
Winnipeg, Man.
78-51C.

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry Winnipeg Tél. 922 792
Demandez M. W. J. Harby
Téléphonez, le soir, à 80 971

L'assurance protège votre Propriété
C. FRANKE & CO.
Agents d'assurances générales
Hypothèques — Prêts — Ventes d'immeubles
Nous faisons une spécialité d'assurer les institutions religieuses, les églises, écoles et plus grands établissements
Tél. bureau 925 090 Rés. 501 563
702, édifice Confederation Life
Winnipeg, Man.

COSTUMES
MANTEAUX
de printemps
(Modèles exclusifs)
Confectionnés en gabardine et en tissus de laine
Nouvelles teintes du printemps, assorties
Spécial!
manteaux courts
Quelques-uns garnis de fourrure.
Pour écoulement $22.95
Servez-vous de notre plan de paiements différés
London Style Shop
398, rue Main Tél. 927 864
(Angle Portage et Main)

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél: 726 456

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

Gardez votre chevelure attrayante
au moyen de
PERMANENTES
données de façon experte
Seulement $3.00 et plus
SPECIAL!
Ondulation à l'huile à la crème Avec ou sans machine $4.50
Guaranteed Wave Shop
Ste 2, édifice Stobart
Près du Lyceum
TEL. 926 090
Ouvert toute la journée le samedi



Complets de confection ou faits sur mesure, $39.50
Choisissez votre complet pour Pâques
Paletots de confection ou faits sur mesure pour Pâques
$39.50 et plus

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

COMPLETS POUR LE PRINTEMPS

Chaque complet de notre assortiment de printemps recèle toute une histoire au point de vue tissu. Habits de confection, 2 pièces, à rayures ou teintes unies.

Téléphone 203 795

Prix $39.50 et plus